









CVII.

ÉPIGRAMME

CONTRE UN DES BENI MAKHZOUM¹.

« Non, pour m'attirer à vous, vous n'avez rien de commun
avec les enfants de Hâchem² ni avec ceux d'el-Awâm³.

« A eux la noblesse des Vallons⁴; mais vous, vous êtes la
souillure du pays. (la boue) qu'on foule aux pieds. »

¹ Makhzoum, fils de Yakzha, fut père d'une tribu koréichite.

² La famille de Mahomet.

³ La famille d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr.

⁴ Voir sur les Koréichites des vallons, p. 107, note.

CVIII.

Abou Obéida, fils de Mohammed, fils d'Ammâr, fils de Yâser, ۱۲.
de la tribu d'Abs, ayant été fait prisonnier, devint elient des
Beni Makhzoum; avant le khalifat d'Omar, fils d'Abd-el-Aziz,
il était déjà attaché à ce prince. Férazdak lui demanda un jour
sa protection pour une affaire. Abou Obéida la lui refusa, mais
Omar lui accorda ce qu'il avait demandé; il dit alors :

« L'Émir a ordonné qu'on me donne l'objet de mes désirs,
mais Abou Obéida n'inspire chez nous que le mépris,

« Et il pète sans relâche comme un âne lorsque la sangle du
bât le serre et que la boucle le mord.

« Les affranchis nient que tu sois le plus noble d'entre eux,
et Makhzoum refuse d'introduire ta généalogie (au livre) des
leurs. »

CIX.

Au temps de Yézid, fils d'el-Mouhalleb, les Arabes de la tribu d'Amr, fils de Témîm, se réunirent en armes et vinrent établir leur camp aux environs d'el-Mirbad. Yézid envoya contre eux son affranchi Dârès, à la tête d'un corps armé de ses partisans. Les Témimites s'enfuirent, et Férazdak dit :

« Les fils de Dogha la folle ¹ se sont dispersés aux cris de Dârès, leur courage a disparu devant les glaives acérés.

« Que Dieu donne à Kays la honte (qu'il mérite) pour (ce lâche abandon d')Adi ², qu'il frappe de mépris cette famille vile et infâme!

« Ils ont (laissé) tuer leur parent et leur Émir, mais ils n'ont pas su résister à la mort au moment de la mêlée. »

¹ Le texte arabe, impossible à rendre en français, fait allusion à l'histoire de Dogha, que l'on peut lire en latin, Méidani, Freytag, vol. 1, p. 395. On dit proverbialement d'un idiot : Plus stupide que Dogha.

² Adi, fils d'Artha, de la tribu de Fézàra, était gouverneur de Bassora. Fait prisonnier par Yézid et emmené à Wâseth, il y fut tué par Moâwia lorsque ce dernier apprit la mort de son père Yézid.

CX.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE WAKI ET DE MOUHRIZ.

(Selon el-Hirmàzi, c'est Waki ¹, fils d'Abou Soud, et Mouhriz, fils d'Imrân ², aïeul de Bichr, fils de Djebhân ³ de la tribu de Minkar.)

« Quoi! en une seule année, l'un au commencement, l'autre à la fin, Waki et Mouhriz! où rencontrer deux guerriers pareils pour (défendre) Témim? »

« Semblables aux deux colonnes célestes ⁴, ils soulevaient l'édifiée (de) notre (gloire); (comme des) meules, (ils broyaient l'ennemi) au milieu du tumulte et des cris du combat. »

¹ Voir page 175.

² On lit dans Ibn Doréid : Mouhriz, fils de Homrân. Le manuscrit porte سعد, Mohammed, mais il est évident que c'est une faute de copie puisque le nom de Mouhriz se trouve dans le premier vers.

³ Dans Ibn Doréid on lit Djeyhân.

⁴ Les deux Samâks ou les deux Soutiens (voir p. 29, note 2), nommés, l'un le Soutien armé d'une lance ou le Lancier, l'autre le Soutien désarmé.

CXI.

« Sœur de Nâdjia, fils de Sâma, je redoute (bien) pour toi (la colère de) mes enfants s'ils vengent mon sang (que tu veux verser). ۱۲۱

« (Non, mes enfants) n'accepteront point la rançon (pour prix de ma vie), ils ne sont point endormis; s'ils l'acceptaient, ils verraient l'accomplissement de mes menaces; mais non, ils ne le verront pas!

« La mort est plus douce qu'une telle vie, si tu ne m'accordes pas tes faveurs.

« Quoi! tu vivras heureuse? mais pourras-tu rendre à mes fils les ossements dispersés de leur père?

« J'ai souffert pour bien des femmes; mais je ne me rappelle pas de mal qui m'ait frappé comme celui que tu m'as infligé, mère d'el-Héïthem.

« Comment trouver la paix avec cet amour qui me rend ton esclave? depuis que ton abandon a rendu mon cœur fou comme celui d'un homme en délire¹.

« Tu as haché mon âme, (cruelle), tu ne viens pas (à moi) avec douceur², tu m'as quitté tout languissant et décharné;

¹ Ce vers est ajouté dans la leçon suivie par el-Hirmâzi. Le mot **أبيهم** signifie un fou furieux; on dit en arabe : Seigneur, protège-nous contre les deux furieux (c'est-à-dire contre le torrent et le chameau en rut).

² Une autre version donne **نفسا ما تنجي**.

« Tu m'as lancé le trait mortel de tes yeux, et la vue de tes joues (a déchiré mon cœur);

« Tu as percé le fond des entrailles de ton amant, tu m'as donné la mort avec l'arme de celles qui ne savent blesser (avec l'épée¹).

« Tu jureras maintenant que tu es pure de mon sang; va-t'en (loin de moi), cesse de mentir.

« Oui, ce sont tes mains (qui m'ont tué); s'il me faut jurer, je préférerai un serment plus véridique que les tiens :

« (Je jurerai) par Dieu, le Seigneur des pèlerins qui tendent (vers le ciel) leurs bras suppliants entre le Mur (du Temple) et le puits de Zemzem.

« Oui, (cachée) derrière les rideaux de (ton) lit, (c'est toi qui m'as tué) lorsque (les rayons de) nos regards (langoureux) se croisaient pendant que nous versions des larmes :

« Alors tu tendais vers moi tes yeux d'antilope et ton cou de gazelle, ton cou sans pareil;

« Tes belles dents brillantes, imprégnées d'une douce salive, ton nez fin aux gracieuses narines;

« Et l'haleine que tes paroles portaient jusqu'à moi, embaumait comme ces sachets de muse que les marchands apportent de l'Inde².

« Non, aucune belle aux doux yeux, Arabe ou Persane, n'a déchiré mes entrailles

« Comme celle qui a donné la mort à mon âme en montrant à mes yeux ses oreilles et son poignet.

¹ Mot à mot : celui (ou celle) qui ne blesse pas.

² Sur le muse, le pays d'où il provient et la manière dont on se le procure, voir l'ouvrage intitulé : *Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et à la Chine*, Reinaud, I, p. 114 et suiv. — Une autre leçon, rapportée par el-Hirmâzi, donne pour le second hémistiche سبقت عوارضها اليك من الفم.

« Nâdjia descend de nobles aïeux, les pavillons qu'elle a élevés sont les plus hauts parmi ceux de la race de Ghâleb¹.

« Si elle avait quelque reproche à me faire², elle verrait mes yeux (fixes de douleur) comme ceux d'un (homme) mort subitement³.

« Eh quoi! non contente de n'avoir pas pitié des soupirs de l'amant, iras-tu jusqu'à vendre mon sang?

« Moi, (je ne suis point coupable), je ne suis qu'un otage du sang versé, et livré aux mains de la sœur des Beni Kinâna⁴.

« Malheur à la sœur des Beni Kinâna! elle est avare (et refuse) de guérir un malheureux qui n'est point coupable.

« Si tu verses le sang de l'innocent, tu souffriras le pire des supplices pendant l'éternité;

« Et si tu prends sur toi (le poids de) mon sang, tu auras à porter un fardeau aussi lourd que le mont Yélamlam⁵;

« Si tu as à répondre de ma vie, tu trouveras l'amende lourde à payer.

« Fusses-tu cachée au fond des cieux, mes mains trouveront l'échelle qui m'y fera monter.

« Je cacherai⁶ le dépôt que tu as confié à mon cœur; les secrets se divulguent alors qu'ils ne sont point dissimulés.

« Mais toi, te souviens-tu de cette soirée où les cavaliers

¹ Ghâleb, fils de Koréïeh et père de Loway; il ne faut pas le confondre avec Ghâleb, fils de Sassaa et père de Férazdak.

² Mot à mot : si elle me demandait compte.

³ Mot à mot : d'un homme mort sans avoir été malade.

⁴ Kinâna, fils de Khozaima, fils de Moudrika, fils d'Elyâs, fils de Modhar.

⁵ Montagne à deux ou trois nuits de la Meeque. C'est le rendez-vous des pèlerins du Yémen; on y voit la mosquée de Moâz, fils de Djebel; elle porte encore les noms de Alamlam et de Moulamlam, qui ne sont que des formes de la même racine.

⁶ El-Hirmâzi lit ولا كتمن au lieu de فلا حنطن.

faisaient agenouiller les chameaux tout sellés pour le départ des pèlerins,

« (Ce soir) où nous nous parlions à la dérobée¹ sous un nuage épais de rouge poussière (qui planait) sur nous?

« Alors, muets, nos paupières (parlaient pour nous) et nous épanchions nos âmes ;

« (Depuis), je t'ai vue en songe étendue à mes côtés, et je baisais tes lèvres si douces.

« (Hélas!) demain et le jour d'après te découvriront bien des histoires que tu ne connaissais pas encore.

« Les chevaux savent que nous sommes leurs cavaliers, que c'est nous qui les entourons de soins quand nous sommes dans un lieu sûr.

« C'est à nous qu'a été donné le butin au jour de Korâkir², à nous qu'a été livré ce riche trésor³.

« Les naseaux frémissants⁴, nos fougueux étalons⁵ foulent à leurs pieds comme une moisson les braves qu'ils nous ont fait terrasser;

« Et, après avoir brisé nos lances dans le corps des chevaliers d'élite⁶, nous luttons avec des glaives brillants et acérés,

¹ J'ai substitué au mot الكلام, qui se trouve dans le texte, celui de الحديث donné par une note marginale surmontée du signe صح correct.

² Voir page 81.

³ M. à m. le riche héritage blanc. En arabe, l'argent est surnommé *le Blanc* (el-Abiadh).

⁴ M. à m. le visage sombre.

⁵ C'est ainsi que je rends l'expression arabe وهو ناسن نصيم. M. à m. ils ne se tiennent pas debout sans manger (comme des chevaux épuisés de fatigue).

⁶ M. à m. les guerriers marqués. Les guerriers arabes qui voulaient se faire remarquer dans les combats, portaient, attachés sur eux, à leurs lances ou à leurs chevaux, des morceaux d'étoffes de laine de couleur. C'est là le principe du blason et de la chevalerie dont on peut suivre le développement

« Et nos coursiers, portant fer sur fer¹, font envoler (dans leur passage rapide) l'oiseau qui dort (dans le crâne) des (guerriers) renversés². »

sous les khalifes dans le *Mémoire sur la chevalerie des Arabes*, par Hammer Purgstall (*Journal asiatique*, janvier 1849 et août-septembre 1855).

¹ C.-à-d. que les guerriers et les chevaux étaient bardés de fer.

² C.-à-d. la cervelle.

CXII.

Zéid et son frère Salma, fils de Masrouk de la tribu de Thalaba, fils de Yerbou, faisaient le commerce des vivres. Férazdak leur adressa ces vers dans la circonstance suivante. ۱۲۳

Zéid était auprès de Kerdam, aïeul de Homrân, fils de Makrouh de la tribu de Fézàra. Kerdam donna ordre de compter à Férazdak une somme considérable, mais Zéid lui dit que le poète se contenterait d'un présent de peu d'importance. Or Kerdam gouvernait alors les districts du Tigre, au nom d'Omar, fils de Hobàira¹; comme on ne lui payait point le kharâdj², et qu'il fut obligé d'en verser le montant à ses frais, il dit (à ses officiers) : « Faites venir à moi les pauvres, afin que je leur distribue la somme que l'Émir Omar m'a ordonné de leur partager. » Lorsque les lépreux³ qui habitaient le quartier de Dâr Kabissa, à Bassora, furent réunis, il les fit mettre en prison, jusqu'à ce que le peuple se soumit et s'engageât à lui payer une somme qui fut versée avec le kharâdj. Les mendiants sortirent alors en disant : « Bénis qui tu voudras, mais maudit soit Kerdam⁴ ! »

¹ Omar, fils de Hobàira de la tribu de Fézàra, fut nommé gouverneur de l'Irak et du Khorassan par Yézid, fils d'Abd-el-Malek, en 103, et fut destitué par Héchâm, en 105 ou 106 de l'Hégire.

² Sur le kharâdj, ou impôt foncier, voir p. 47, note 2.

³ La maladie nommée Djozâm, جذام, est une sorte de lèpre ou d'éléphantiasis qui attaque les extrémités des membres.

⁴ M. à m. : Bénis tout le monde, mais ne bénis pas Kerdam. J'ai laissé dans le texte les deux mots persans هر کس, qui signifient : tout le monde, au lieu de

« Zéid, fils de Masrouk, la vue des larges plaies (qui rongent) tous ces malheureux, ne t'arrêtera-t-elle pas ?

« J'ai un frein pour t'empêcher de me nuire, ou bien je t'arrêterai d'un coup qui, te brisant le crâne, écrasera ta cervelle.

« Les enfants de Fézâra ¹ n'avaient-ils donc pas de protecteur pour défendre leurs trésors, que tu es venu les blâmer (lorsqu'ils voulaient m'accorder leurs bienfaits) ?

« Si une méchante esclave, (une perfide) négresse commet une mauvaise action, et que tu recherches ses parents, sois bien sûr que Zéid est son proche. »

كل الناس, qui se trouvent dans Ibn Doréid, p. {V}. Les dialectes de la Mésopotamie se sont toujours ressentis du voisinage de la Perse; et, à une époque plus récente, Abou Nowás, le poète de Haroun el-Rachid, au second siècle de l'Hégire, a fait quelques pièces dans une sorte de dialecte moitié arabe et moitié persan.

¹ C.-à-d. Omar, fils de Hobaira de la tribu de Fézâra.

CXIII.

SATIRE CONTRE HECHAM, FILS D'ABD-EL-MALEK.

« Triste Émir que le vôtre , le Commandeur des croyants! ۱۳۶
Triste Commandeur des croyants que Héchâm!

« Ses paupières (chassieuses) sont collées sur ses yeux ; son aspect sinistre et de mauvais augure frappe la vue, et cependant c'est un homme jeune¹. »

¹ Héchâm avait 34 ans quand il devint Khalife.

CXIV.

ÉLOGE DE HÉCHAM, FILS D'ABD-EL-MALEK.

« O Fàthima¹ ! ni le sommeil ni les voyages nocturnes ne me feront oublier les traces de la maladie que m'a bien des fois infligé ton amour². ۱۲۶

« C'est vers tes lèvres et tes yeux (que je me dirigeais), tes yeux d'où semble fondre un nuage entouré d'éclairs.

« La colombe gémit³, le ramier sur la branche pleure aussi, et leurs soupirs me font penser à Fàthima.

« Elle hait le vice⁴ et son langage est chaste; n'était qu'elle rend fous tous les siens, (il y a bien) peu de défauts (à reprendre en) elle.

« O Fàthima ! qui t'apprendra les douleurs cachées dans mon sein, les torrents de pleurs enfermés dans mes yeux !

« Si tu consentais à me rendre mon âme que tu as abandonnée défaillante, il faudrait un grand troupeau pour la racheter.

« Je te donnerais tout ce que tu exigerais, le double en plus,

¹ Le texte porte فاطم, au lieu de فاطمة. Les grammairiens arabes nomment ce retranchement ترخيم (*Grammaire arabe* de S. de Sacy, II, p. 92 et 501).

² Une autre leçon porte نعاسا ولا سرى عقابيل, mais alors le sens, qui serait : « ton amour ne m'a fait oublier ni le sommeil ni les voyages, » manquerait d'à propos.

³ J'ai admis dans le texte la leçon donnée par le commentaire, de préférence à celle de l'original qui est نُبُكِي لَهَا فَوْقِ.

⁴ M. à m. elle dort loin du vice.

dussent les troupeaux que tu voudrais couvrir la surface de la terre¹.

« Que t'ai-je fait pour que tu méprises mon âme ? pour que tu lui imposes un châtement accablant et menaçant pour mes jours ?

« Les flèches ont frappé mon cœur; ah! si encore leurs blessures laissaient l'existence!

« Le jour où je t'ai rencontrée, tes yeux (ont ravi mon âme); ils se sont partagé, jusqu'au dernier souffle, une vie qui aurait dû être inviolable.

« Que faire avec elle, puisque (hélas!) ses yeux renferment et la vie et la mort?

« S'éloigne-t-elle, je soupire; mais lorsqu'elle vient à moi, il serait plus facile de trouver un œuf d'anouk² que d'obtenir d'elle une parole;

« Suis-je éveillé, elle prive mes yeux de (sa vue qui leur apporterait) la guérison; mais en rêve ses charmes mystérieux me sont prodigués.

« Combien de fois n'ai-je pas privé de sommeil les voyageurs, dont la tête tombait de fatigue tandis que je ne pouvais dormir³,

¹ Les rançons sont presque toujours payées en troupeaux.

² On dit proverbialement : Plus rare qu'un œuf d'anouk (Méidani, II, 148). — On lit aussi ce proverbe dans Démiri (*Hayat el-Hywân*) aux articles أنوق¹ et رخبية. Démiri raconte que l'oiseau nommé anouk est le même que le rakhama ou vautour. Il dépose ses œufs dans les fentes des rochers au sommet des monts les plus escarpés, en sorte qu'on ne puisse les trouver; lorsque vient l'époque de la ponte, il va chercher dans l'Inde une pierre qui a la propriété merveilleuse d'empêcher la douleur (Kazwini, *Merveilles de la création*). — Thaâlebi dans son ouvrage intitulé *Thamar el-Koloub fi'l-Moudhâf ou el-Mansoub*, rapporte une seconde explication d'après laquelle l'oiseau nommé anouk serait le vautour mâle.

³ C.-à-d. qu'au lieu de faire halte, il faisait continuer son voyage à la caravane.

« (Impatient que j'étais) d'approcher d'un pays dont les déserts et les monts fussent voisins du lieu que tu habites !

« Plût à Dieu que, nue à mes côtés, tu eusses avec moi dormi quatre-vingts ans !

« Tous deux étendus sur terre, cœur contre cœur, derrière le rideau de la tente¹, ton haleine et tes étreintes eussent été ma seule nourriture.

« Alors tu aurais lu dans mes yeux le secret message de mon cœur : Salut à toi² !

« O Fâthima ! s'il n'est pas vrai que le glaive de ta passion ait percé mon âme, il n'y a pas un homme qui soit mort d'amour³ ;

« Et tes yeux, habiles chasseurs, auraient pénétré mon cœur si la mort n'avait pas craint (de me frapper).

« Ils m'ont rendu fou, détourné de la prière⁴ ; cependant prier attire une abondante bénédiction.

« Pourrait-il ressusciter, l'infortuné dont les entrailles ont été déchirées ?

« Tuera-t-on une belle aux doigts teints de henné, enveloppée d'un voile, pour venger un mort qu'elle a (frappé) sans le blesser avec le fer⁵ ?

« Tu es (élégante et svelte comme) un palmier⁶, mais, je le

¹ M. à m. voilés.

² M. à m. : Alors tu aurais lu l'enveloppe d'une lettre cachetée, le salut que mes yeux t'adressent.

³ Allusion à ces légendes fameuses chez les Arabes, dans lesquelles plusieurs amants meurent d'amour.

⁴ Ici *اقام* est pour *اقامة*. On lit de même dans le Koran : *واقام الصلوة* (Koran, XXI, 73).

⁵ M. à m. : pour un homme mort violemment, que ses blessures n'ont pas atteint.

⁶ Cette expression se trouve encore dans la Bible, *Cantique des cantiques*, VII, 7 et 8 : « Votre taille est semblable à un palmier..... Je monterai sur « le palmier et j'en cueillerai les fruits. » — Plusieurs lignes du chapitre

vois, l'ombre et les dattes sont (réservées) pour d'autres que moi.

« L'éloignement ne m'a apporté ni consolation ni hospitalité en place de celle que je recevais à Damas où la peste dévore les habitants.

« Le feu brûle leur cœur, et les traits du fléau percent leurs entrailles de part en part ¹;

« Ils tombent sur le flanc comme les victimes égorgées au jour des sacrifices ².

« Dieu ! qui m'apprendra si depuis mon départ les collines et les buttes de sable du Hima ont changé (de place) ?

« On dirait que, (sur la fraîche) verdure de ces coteaux, jamais elle n'a élevé sa tente entourée d'une rigole garnie de thomâm ³.

« (Nos chamelles) sont restées deux mois (dans cet asile) jusqu'au jour où les vents rapides y ont versé les sables ⁴;

« Alors les pasteurs sont arrivés, et ont chassé devant eux les gigantesques animaux dont la chair était semblable à de la graisse fondue,

consacré au palmier par Kāzwini sont employées à la comparaison de cet arbre au corps de l'homme. Telle est l'admiration des Arabes pour le palmier qu'ils vont jusqu'à lui accorder une intelligence humaine et l'intelligence du langage.

¹ Ce vers et les deux qui suivent ne faisaient point partie du texte suivi par el-Moufaddhal.

² Les victimes égorgées le 10 de Zou 'l-Hidjé, lors de la fête nommée Baïram.

³ Le thomâm, ou *Panicum Dichotomum* (Forskall), plante odoriférante qui pousse en abondance dans le Nédjd, sert à boucher les fentes des tentes. Les tentes sont entourées d'une rigole par laquelle s'écoule l'eau de la pluie ; il en est question dans le *Divan* de Nabégha Dhobyani par H. Derenbourg, *Journal asiatique*, octobre-novembre 1868, p. 302. — Une autre version lit le mot بِالْفَنَاءِ au lieu de بِالْقَبْنِيِّ ; il faut alors traduire : une tente à la porte de laquelle pousse le thomâm.

⁴ Ce vers et les deux suivants ne sont point rapportés par el-Moufaddhal.

« (Et ils ont placé) sur elles des selles de feutre bordées de laine ou de kaïsarân ¹.

« C'est (pour nous rendre) auprès de toi, Héchâm, que nous faisons lever les montures qui portent nos selles, c'est auprès de toi que nos vœux secrets seront accomplis ;

« Alors ² elles trouvent le repos et nous délivrent des âpres soucis qui nous guident vers toi, lorsqu'elles t'abordent, rapides comme le samâm ³.

« Bien des fois déjà, en nous dirigeant vers toi, nous avons fait agenouiller les agiles chamelles qui, épuisées, n'avaient (même) plus la force de gémir.

« Voici déjà vingt jours et vingt nuits que leur labeur les pousse vers toi, et que la courroie qui retient les semelles serre leurs pieds ⁴ ;

« Et seules (ces) chamelles, légères comme des autruches, ont la force de porter leurs cavaliers jusqu'au but de leurs désirs.

« Par ma vie ! si elles ont enfin rencontré Héchâm, il y a déjà longtemps qu'elles désiraient marcher

« Vers lui, malgré le lion rugissant devant elles, et la poussière soulevée sur le flanc des montagnes, qui les couvrait.

« Mais ces gens, (que veulent-ils ?) ils mordent leurs mains de rage ; la fureur dans leurs poitrines bouillonne contre moi ; ils ne peuvent contenir leur dépit.

« Par les deux sommets d'Abd-Ménâf, tu t'élèves au faite de

¹ L'étoffe nommée kathifa était une étoffe pelucheuse. — Il vaudrait peut-être mieux lire *خز* au lieu de *جز* et traduire : « bordées de soie écrue. » — Le kaïsarân, dit le commentaire, est une étoffe à dessins fabriquée dans le pays de Kaïsar (César), c'est-à-dire l'empire byzantin.

² Ce vers et les trois suivants avaient encore échappé à el-Moufaddhal.

³ Sorte d'hirondelle.

⁴ Voir p. 35, note 2.

la gloire; les sommités de la famille de Makhzoum ¹ te donnent leur illustration.

« Le preux Merwân n'est-il pas le moindre de tes aïeux, lui en qui (coulait le sang) le plus noble des enfants de Loway ² ?

« N'est-il donc pas juste que (Hééhâm) obtienne des fils d'Ève tout ce que l'imagination peut concevoir d'obéissance absolue?

« Mais son caractère est fier et orgueilleux, sa main libérale, et l'on ne peut relever les brèches qu'elle a faites :

« Telles les ondes de l'Euphrate, lorsque ses flots jaunâtres débordent sur le Sarât ³ qu'ils couvrent en se heurtant.

« Hééhâm est le prince des hommes; c'est lui qui comble leurs vœux, quelle que soit l'étendue de leurs désirs.

« Pour nous, nous rougissons de (nous présenter à) toi avec cette foule de maux (et d'épuiser ta bonté); les rocs eux-mêmes qui couvrent les tombes des Adites s'usent (sous l'effort du temps).

¹ La famille Omayyade descendait d'Abd-Ménâf. — La mère de Hééhâm était Ayécha, fille d'Ismâil, fils de Hééhâm, fils d'el-Walid, fils d'el-Moghaira de la tribu de Makhzoum. Le peu d'intelligence d'Ayécha l'avait fait divorcer par Abd-el-Malek; ce fut après cette séparation qu'elle donna le jour à Hééhâm (*Kitâb el-Id*, ch. XV).

² M. à m. des vallons de Loway. — Le commentaire donne ici comme variante بطاحي عبد شمس les vallons d'Abd-Chems. — Les tribus issues d'Abd-Chems faisaient, en effet, partie de celles qu'on nommait Koréichites des vallons.

³ Il est évident, d'après ce texte, qu'à l'époque de Férazdak on ne nommait point Sarât le gros du courant de l'Euphrate, ainsi que l'affirme Abou 'l Fêda, p. 67 de la traduction. D'un autre côté, Yâkout dit qu'il a existé à Bagdad deux canaux nommés le grand et le petit Sarât; cependant il n'en connaissait qu'un seul, qui prenait naissance à El-Mohawal, à une parasange de Bagdad; il fournissait l'eau à plusieurs canaux, entre autres le fossé de *Thâher*, puis il se jetait dans le Tigre après avoir passé sous le *Pont-Neuf*. — Yâkout cite encore, dans un autre article, le Sarât de Djamasp sur lequel el-Hedjâdj avait bâti la ville de Nil. — Le mot Sarât désigne une eauroupissante. Serait-ce le Maarsarès de Ptolémée?

« Prends mon seau (et remplis-le), car si tu puises avec, (tu verras qu')en se déversant il remplira tous les autres¹.

« C'est ton père qui le remplissait dans mes mains alors que les voyageurs, pressés par une soif brûlante, venaient au réservoir (de sa libéralité).

« Oui, Témîm est avec toi lorsque les partis inclinent vers la paix ou (se décident) à tirer le glaive du fourreau ;

« Ils sont nos plus proches parents, ils sont nos frères, ils sont le sommet autour duquel se pressent les enfants de Modhar à l'heure du danger.

« Héchiàm est le (prince) que Dieu a choisi pour (gouverner) les hommes ; devant lui s'illumine la nuit qui enveloppe l'univers.

« Depuis la mort du Prophète, c'est en toi que les humains placent leur espoir, comme la terre desséchée attend la pluie des cieux ;

« C'est vers toi que les armées tournent la tête (attendant tes ordres), c'est toi qui nourris les orphelins,

« C'est auprès de toi que les vœux sont accomplis et les espérances réalisées ; ce sont tes mains qui mettent le comble aux bienfaits. »

¹ C'est-à-dire qu'il sera l'intermédiaire, le dispensateur des générosités du Khalife.

CXV.

SATIRE CONTRE LES ENFANTS D'EL-AHTAM¹.

El-Thâkâl, fils d'Abou Bekra, était sur la terrasse d'un pavillon appartenant à Abdallah, frère de Khâled, fils de Safonân; il cria au poète : « Férazdak, fils de catin, c'est moi, Abdallah, « fils de Safouân. » Férazdak répliqua :

« Eh quoi! les Ahtam sont-ils autre chose que des esclaves aux gros membres, les esclaves de Kays, fils d'Asem²?

« Pendant l'hiver on les tire au sort³, et le plus haut prix qu'on mette en jeu pour l'un d'eux, c'est une chamelle grise⁴ de cinq ans.

« Va à leur porte, tu y verras un petit négrillon, péteur, aux jambes courtes.

« A vous le cul des femmes esclaves; oui, vous êtes leurs fils, puisque vous ne vous attachez pas aux nobles dames⁵!

¹ Sînân, fils de Somey, fils de Khâled, de la tribu de Minkar, reçut le surnom d'el-Ahtam, *l'édenté*, parce que Kays, fils d'Asem, lui cassa une dent d'un coup de son arc lors d'une querelle qui surgit entre eux après la seconde journée de Kolâb (Caussin, *Essai*, II, 587).

² M. à m. fils d'une esclave de Kays.

³ Voir sur le jeu Méiser, p. 30, note 1.

⁴ Le mot Worka *ورقة* sert à désigner une teinte grisâtre de la toison des chameaux; les animaux dont la robe est de cette couleur ont la réputation d'avoir une chair excellente, mais sont peu prisés pour le travail.

⁵ Allusion au mariage qu'avait contracté Abdallah, fils d'el-Ahtam, avec la fille de Salm, affranchi de Ziyad.

« Que personne ne compte sur Abdallah : l'espérance qui se base sur lui n'est qu'un vain rêve ¹ !

« Promet-il, (on est bien sûr qu'il ne tiendra pas ses promesses; et lorsqu'il dit que sa main est pauvre ², il te donne un songe creux. »

¹ Le mot Dighth *دغث* indique une poignée d'herbes mêlées, sèches et fraîches, prises au hasard. — Selon Feyronzabadi, l'expression *دغث احلام*, *une botte de songes*, signifie un songe confus et dont on ne peut tirer aucun pronostic. Cette expression se trouve dans le Koran, XII, 44.

² M. à m. que ses doigts ont peu de lait.

CXVI.

ÉLOGE DES BENI ABAN¹.

Le poète leur témoigne sa reconnaissance de ce qu'ils avaient payé la rançon d'el-Abiadhi, de la tribu d'el-Abiadh, fils de Moudjâché².

« Je réfléchissais en moi-même où trouver ceux qui relèveront mon dos (courbé par le fardeau), et je me suis répondu :
« Ce sont les fils de mon oncle Abân, fils de Dârem. »

« Lorsque j'ai fait agenouiller ma monture au milieu d'eux, ils m'ont envoyé de jeunes chamelles refusant l'étalon, et d'autres pleines et tendres pour leurs petits³.

« (Le) nombre (de) leurs (frères) égale celui des cailloux ; leurs richesses, leurs troupeaux sont immenses⁴.

« J'ai traversé bien des tribus pour venir jusqu'à vous ; elles m'ont appelé, mais c'est vous que j'ai choisis pour me soutenir dans le malheur.

¹ Abân, fils de Dârem.

² Voir la pièce XLIII où est racontée en détail l'histoire à laquelle ces vers se rapportent.

³ La Dia, ou prix du sang, consiste en un troupeau de cent chameaux, divisés par la loi en quatre parties de vingt-cinq têtes, toutes du même âge, depuis un an jusqu'à quatre ans.

⁴ Le mot *أصارم* (qui dans le texte est précédé d'une négation) désigne un groupe d'une trentaine de chameaux.

« Par vos trésors, par vos gras troupeaux, on répare la brèche¹ faite par une grave querelle.

« Bientôt les cavaliers du Nedjd et la sainte troupe des pèlerins afflueront en ce lieu où je suis arrêté parmi vous.

« Où ferai-je agenouiller ma chamelle après vous avoir quittés, si vous brandissez sur moi (mais le ferez-vous? le tranchant de vos glaives acérés?) »

¹ Le mot شىء, que je traduis par brèche, indique particulièrement un trou fait dans une courroie avec une alène trop grosse qui a déchiré le cuir.

CXVII.

« C'est moi le fils de Ghaleb qui donnait les chameaux par centaines ; j'ai traversé à pied la plaine d'el-Daw¹

« Et les profondeurs du Dehnâ², sans compagnon ; je suis le fils de celui dont la main conquérante prodiguait l'abondance. »

¹ Voir p. 289, note 4.

² Voir p. 198, note 3.

CXVIII.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE BICHR, FILS DE MERWAN ¹.

Abou Obéyda raconte que Férazdak avait coupé les jarrets à son cheval sur la tombe de Bichr, mais d'autres rhapsodes affirment que les vers qui font allusion à ce trait ne sont qu'une simple figure, et qu'en réalité le poète n'avait point tué son cheval ².

« O mes yeux ! si vous n'aidez (ma douleur en versant des larmes), je vous adresserai mes reproches ; car, après la mort de Bichr, il n'y a plus deuil ni perte (digne d'être déplorés).

« Bien inutiles seront vos pleurs, mais ils guériront la brûlure de ma poitrine.

« Si, avant nous, un peuple avait (su trouver) quelque artifice pour lutter contre la mort, nous aurions combattu le trépas pour défendre Bichr ;

« Mais nous avons été accablés par un malheur vraiment digne de ce nom, et nous avons perdu un héros pur, béni dans ses actes et ses commandements.

¹ Bichr, fils de Merwân, mort à Thous en 74 de l'Hégire (Voir p. 67, note 1, où, par erreur, le nom de la ville de Thous a été omis).

² Les Arabes idolâtres avaient l'usage de couper les jarrets à des animaux, et de les laisser mourir sur la tombe des personnages de distinction.

« (Pleurez) ce prince; à sa mort, les étoiles sont tombées (des cieux). les rocs (les plus) inébranlables se sont écroulés.

« Ne vois-tu pas comme les monts se sont effondrés? comme après ta mort les astres des nuits ont arrêté leur cours?

« Nul misérable, autant que nous, n'avait besoin de lui; mais le sort ne laisse rien subsister;

« Si Hind¹ ne l'avait point pleuré, les brillantes étoiles des Pléiades auraient versé des larmes.

« C'était un coursier au front étoilé, Abou'l-As est son aïeul; (il brillait) comme la pleine lune, lorsque se déchire le manteau de nuages qui la voile.

« Ce sont les sommités de Koréich qui l'ont élevé, il n'a ni parenté ni alliance avec Koléyb.

« La nouvelle de sa mort parviendra au Commandeur des croyants; elle arrivera au Caire près d'Abd-el-Aziz²;

« On leur dira: « Le père de Merwân³, Biehr votre frère, est allé fixer sa demeure dans un lieu où nul ne l'a suivi, et ce n'est pas abandon, mais impuissance (de notre part). »

« Il était craint des vipères de l'Irak, et redouté des serpents (qui rampent) entre le Yémâma et le mont el-Kahr⁴.

« Déjà la terre qui nous a ravi le printemps des orphelins, le gardien des frontières, est aplanie (sur sa tombe).

« Des mains de Biehr, l'une versait l'abondance comme la rosée; l'autre, ferme et rude, soutenait la religion.

« Alors j'adresse la parole à mon destrier aux reins fermes; c'est un de ces animaux emportés qui piaffent et bondissent;

« Une marque blanche brille à son front; son père et sa

¹ Nom de femme.

² Abd-el-Aziz, fils de Merwân. Voir p. 35, note 1.

³ Abou-Merwân, surnom de Biehr.

⁴ Le commentaire dit que c'est une montagne dans la région appelée Alia, ou Supérieure, qui est à l'est de Médine. — La contrée qui est entre le Yémâma et le mont el-Kahr, est donc le Nedjd.

mère, issus de nobles coursiers de la race de Saryh ¹, ont solidement construit son long corps.

« Quoi ! après la mort de Bichr, tu hennirais encore auprès de moi et ne goûterais pas le tranchant d'un fer brillant et acéré? »

« Alors, ne pouvant plus maîtriser ² le désespoir inspiré par la mort de Bichr, j'ai frappé du glaive mon cheval auprès du cercueil et de la tombe,

« En jurant qu'après (la mort de ce prince), il ne suivrait plus les autres coursiers sur ses membres vigoureux, mais que, les jarrets coupés, il tomberait sur le dos.

« Après une telle perte, te monter au jour des paris, et me laisser enlever par ta course, ne serait-ce point de l'avarice?

« Grâce à la protection de Bichr, nous vivions en paix sans rien craindre (des attaques de) l'ennemi; par lui le misérable, tiré de la pauvreté, devenait riche. »

¹ Voir page 146.

² El-Hirmâzi lit لم اظلم ; il faut alors traduire : « dans mon juste désespoir. »

CXIX.

VERS ADRESSÉS A UN LOUP¹.

Abou Saïd rapporte l'anecdote suivante, d'après Abou Obéyda, ۱۳: par l'intermédiaire d'Abou Ghassân Rofay, fils de Salma. Férazdak étant descendu aux Deux Chapelles², un loup vint auprès de son feu; le poëte le vit accroupi et grinçant des dents; il lui jeta le pied d'une brebis écorchée qu'il avait emportée; le loup se jeta dessus et le dévora. Férazdak lui lança ensuite un morceau de côte que la bête fauve engloutit encore; puis, rassasiée, elle tourna le dos. Selon el-Hirmâzi, le poëte était parti de Koufa avec une caravane; arrivé aux Deux Chapelles, un loup vint tirer une brebis écorchée qui, dans la précipitation du départ, avait été attachée à la selle du chameau.

« Nous passions la nuit aux Deux Chapelles³; un loup fauve, aux longues pattes, fut mon hôte et mon convive;

¹ Le sujet de ces vers a déjà inspiré au poëte le début de la pièce XXXVIII.

² Voir page 136.

³ Le texte du manuscrit porte بالقريتين à Kariatain. Ce n'est cependant pas une faute de copiste puisque le commentaire ajoute : وروى أبو عبيدة : والحرمازي بالغرّيين. — Abou Obéyda et el-Hirmâzi lisent : aux Deux Chapelles. C'est cette leçon que j'ai admise comme véritable, parce qu'elle est conforme aux passages en prose qui servent d'argument à ce morceau et à celui de la pièce XXXVIII, et enfin parce que toutes les localités du nom de Kariatain sont trop éloignées de Koufa.

« Il était en quête et nous cherchait lorsqu'il nous a rencontrés; depuis que sa mère l'avait sevré, il n'avait cessé de fureter.

« Si, dès son arrivée, il s'était approché, je lui aurais donné le vêtement de la mort¹;

« Mais, après être venu tout près de moi, il a fait un écart et s'est mis à l'aise, un peu plus loin que la longueur de ma lance.

« Alors j'ai fait deux parts égales pour lui et pour moi; je lui ai jeté la moitié de mes provisions pendant que la caravane était assoupie;

« Et le visage du fils de Léila² était souriant, tandis qu'au sein de la nuit il donnait au loup l'hospitalité. »

¹ M. à m. : je lui aurais donné un habit s'il avait pu en revêtir.

² Léila, mère de Ghaleb. Voir p. 25.

CXX.

Férazdak passa près d'un campement des Beni 'l-Hodjéim¹; ۱۳۱
 il leur demanda de lâcher un loup qu'ils avaient pris et tenaient enchaîné; (ils y consentirent,) et le rendirent à la liberté après que le poëte lui eut attaché au cou un morceau de viande.

« Près des deux Amâya², j'ai vu les Beni 'l-Hodjéim avec le loup leur prisonnier.

« J'ai relâché le loup des Beni 'l-Hodjéim; sa course légère l'a sauvé, il s'est enfui au galop.

« Loup, malheur à toi! si tu fuis, c'est que tu as déjà senti le désespoir, et que la mort a regardé de ton côté. »

¹ Hodjéim, fils d'Amr, fils de Témim. On remarquera ici, dans le texte d'Ibn-el-Arabi, l'emploi de la forme Belhodjéim (eu un mot) au lieu de Beni 'l-Hodjéim. On lit tout une dissertation sur cette forme dans le Hamâsa, p. ۳, au sujet du mot Belanbar pour Beni 'l-Anbar. Tébrizi dit à ce sujet qu'on retranche la fin du mot Beni, et qu'on le fond avec l'article *el*, en formant le mot *Bel* بَل, lorsque la lettre qui commence le nom n'est pas une des lettres susceptibles de se foudre avec le *Lam* de l'article; cependant je remarque que l'on dit: *Beni 'l-Mousthalik* et non *Belmousthalik*. D'ailleurs le mot arabe بَل a beaucoup de rapport avec le mot syriaque ܒܪ *bar*, qui signifie fils. On remarquera que Anbar et Hodjéim étaient frères: il se pourrait donc que cette forme n'ait été admise par plusieurs tribus, que comme appartenant à leur dialecte spécial. Du reste le texte du poëme dit: Beni 'l-Hodjéim.

² Les deux Amâya, c.-à-d. le mont Amâya et le mont Yezbol dans la région nommée Alia, *Supérieure*, à l'est de Médine (Yâkout). Voir p. 55. note.

CXXI.

« Quoi !¹ Sowaïda, mon épouse, prétend que je suis trop vif ۱۳۲
à m'emporter contre elle !

« Bien des riches dames, Sowaïda, auraient envié ta place,
tandis que les tribus se frappaient avec le glaive.

« Si Sowaïda avait demandé (à être renseignée) sur moi, on
lui aurait appris comment, alors qu'il faut tuer les troupeaux
pour nourrir la tribu,

« J'ai frappé du glaive les jarrets de ma grasse chamelle, et,
attachant son bât sur un autre animal, j'ai continué ma route
à pied.

« Sans mon amour pour ses chers enfants, elle blâmerait
mon caractère, rétif comme celui d'un chameau qui se débat
sous le joug à côté de son compagnon ;

« Mais ils sont le parfum² de mon cœur ; la miséricorde que
Dieu, le souverain de toute chose, a donnée à mon âme.

« Si la mort m'épargne³, ce sont eux qui guideront mon
chameau pour moi ; ce sont eux qui détourneront de ma face
les hommes querelleurs et violents ;

¹ Dans cette pièce le poète parle d'une femme sur laquelle je n'ai pu encore trouver de renseignements, et qu'il voulut répudier (vers 8) ; mais il renonça à son projet en faveur des fils qu'elle lui avait donnés, et sur lesquels il comptait pour augmenter son influence parmi les siens. C'est alors qu'il revient à son sujet favori : sa générosité et celle de son père Ghaleb.

² Le mot Reyhân indique les plantes odoriférantes en général, et particulièrement le basilic.

³ M. à m. me laisse vivre, c.-à-d. si je deviens vieux.

« Et ce sont eux dont le glaive pénétrant, avec la loi de Dieu, a lié son amour dans mon cœur, et l'y a enfoncé profondément comme un pieu.

« Nos jeunes chameaux ne refusent pas d'être livrés en rançon, nos sabres ne se refusent point à trancher leurs jarrets.

« (Quand la disette nous frappe), nous engraissons nos chameaux amaigris (dans les pâturages de l'ennemi, où) leur dos se couvre de chair; sur elles, nous nous efforçons d'acquérir la renommée.

« Nous les avons fait sortir (des prairies) de Zou Orâtha¹, (et, fuyant devant) le pâtre qui les poussait devant lui, elles ressemblaient à ces trépieds de charpente (qui s'élèvent sur les puits);

« Car Dieu avait desséché les nuages (et avait empêché de pleuvoir) sur Djofâf²; il avait déchaîné (sur ses plaines) un ouragan de sable et de cailloux.

« Nos troupeaux n'ont point eu tort de fuir devant l'épée de Ghaleb, alors que la disette était venue fondre sur notre tribu³;

« Tous deux, (Ghaleb et la famine,) se sont alliés pour les exterminer, pour dépouiller la chair de leurs os et partager la graisse de leurs reins.

« Plût à Dieu qu'après leurs misères, (leurs courses) de région en région, il leur eût été donné de camper sous les palmiers du Sawâd⁴!

¹ Zou Orâtha, aiguade à six milles d'el-Hâchémiya, à l'orient d'el Khozamiya sur la route des pèlerins; il y eut, en cet endroit, un engagement où les Beni Témim luttèrent contre les Beni Hanifa et les Beni Djada leurs alliés (Méidani, III, 565).

² La traduction littérale serait : que Dieu dessèche; mais il est évident que le passage est récitatif. — Djofâf ou Djofâf-el-Thaïr, c.-à-d. *des oiseaux*, partie du territoire des Beni Asad et de Hanzhala. — Il y a un jeu de mots entre le mot Adjaffa, *dessécher*, et Djofâf, dérivés tous deux d'une même racine, Djaffa.

³ Allusion à l'anecdote racontée page 159.

⁴ Le Sawâd est un nom de l'Irak arabe (Caussin, II, 82). Cette province

« Mais si ce troupeau avait dû conserver la vie, il aurait été le partage d'un homme qui aurait su le faire fructifier. »

tire son nom, qui signifie *noirceur*, de la couleur de sa terre fertile, qui produit des palmiers et toutes sortes de céréales.

CXXII.

« (Où vont) ces cavaliers? On dirait qu'ils fuient devant la tempête qui les poursuit et semble arracher leurs turbans qui flottent au vent. ۱۳۳

« Ils tiennent leurs bâtons dans les dents, (saisis par le froid) qui déchire leurs mains de son aiguillon, acéré comme celui des scorpions ;

« Ils courent, errant de tous côtés dans la nuit qui les enveloppe sur leurs selles.

« Leurs mains sont engourdies par le froid ; dès qu'ils voient une flamme, ils s'écrient : « Si c'était le feu de Ghaleb¹ ! »

« Marchons au foyer de celui qui sait couper les jarrets de ses chamelles ; il partage leur chair avec le tranchant de son glaive : (tel est le lait qu'il donne à ses hôtes²) ;

« Par lui, il fait couler le sang de leurs jarrets pendant les nuits (glacées par le souffle) du vent d'est, alors même que leurs mamelles sont gonflées sur leur poitrine. »

¹ Sur les feux que les Arabes allumaient pendant la nuit pour attirer les voyageurs et leur donner l'hospitalité, voir p. 69, note 2.

² M. à m. le tranchant de son glaive est toujours prêt à les traire. Voir p. 30, note 2.

CXXIII.

Férazdak passait près de la mosquée des Beni Samîn¹. « A ۱۳۳
 « qui cette mosquée? » dit-il. — « Aux Beni Samîn, de la tribu
 « des Beni Hanifa, » lui répondit-on. « Eh bien! » répliqua-t-il,
 « en fait de noblesse, je suis plus gras qu'eux²; » puis il dit :

« C'est moi le fils de la plus noble tête³ de la famille de Dârem :
 (mon père), Ghâleb, m'a laissé en héritage (la gloire qu'il a
 acquise par) le sacrifice de son troupeau. »

¹ El-Samîn, *le Gras*, surnom d'Abdallah, fils d'Amr, fils de Thalaba, fils d'Asad, fils de Hammâm, fils de Morra, fils de Zohîl, fils de Chéybân. Ce personnage ne faisait partie de la tribu des Beni Hanifa qu'en qualité d'allié.

² Jeu de mot sur le nom de Samîn.

³ Il y a encore ici un jeu de mots sur le même nom.

CXXIV.

ÉLOGE

D'UN PERSONNAGE DE LA TRIBU D'AMÏRA, FILS D'ASAD, FILS DE RÉBIA¹,
 TRIBU ALLIÉE A CELLE D'ABD-EL-KAYS.

« Amira est l'élite de la famille d'Abd-el-Kays; c'est parmi ۱۳۶
 eux que se trouve le chevalier (des fils) d'Abd-el-Kays et leur
 chef².

« C'est vous³ qui, les premiers, avez offert vos dons; à nous
 de vous en récompenser. »

¹ Rébia, fils de Nizâr.

² Le mot Nâb ناب signifie dent canine. Comme cette idée implique celle
 de force, ce mot a été employé pour désigner le chef d'une tribu, qui en est,
 pour ainsi dire, la *dent*, la *défense*.

³ M. à m. fils de la moelle. Le commentaire ajoute : يقال للرجل ابن منخ بقر.
 On appelle l'homme : fils de moelle de bœuf.

CXXV.

A MALEK,

FILS D'EL-MONDHIR, FILS D'EL-DJAROUD ¹.

« Lorsque Mâlek jette son turban ², gare aux éclairs de son ۱۳۶
bras en courroux!

« S'il t'a traité rudement ³, il lance la ruine et la flamme; ses
vengeances sont éclatantes. »

¹ Ces vers se rattachent aux mêmes faits qui inspirèrent la pièce CXXVIII.

² Pour combattre.

³ J'ai adopté une leçon indiquée par une note marginale du manuscrit, au lieu du texte même qui porte : لن يظلماك وفيهما, ils ne te feront point tort.

CXXVI.

« Quand, avec mon fils, je suis arrivé chez elle en courant. ۱۳۶
un chameau vigoureux et indompté était entravé ;

« Alors elle nous apporta des dattes¹, et son fils nous prêta
une chamelle ardente qui n'avait plus de lait et bondissait dans
ses liens.

« Oui. Ozaïza, la sœur des Beni Zohl, me fut plus chère que
toi, (tendre) Mayya², ce matin où je suis arrivé près d'elle ;

« Son père est cousin des deux Chatham³ : e'est un titre de
noblesse qui peut suffire, puisqu'il est fils de Zohl. »

¹ Le mot Tadhoudh *تعصون* désigne une espèce de dattes noires et sucrées.

² Le texte porte *مَيِّة* pour *مَيِّة* (*Grammaire arabe* de Sacy, II, p. 501).

³ Chatham et Abd-Chems, de la tribu de Thalaba, fils d'Okâba.

CXXVII.

« Waka¹, pourquoi n'as-tu pas demandé à ma tribu quels titres sont mes titres de noblesse, alors que les boucles des sangles se heurtaient (sur le ventre de ma chamelle²) ?

« C'est moi la vie (de tous) lorsque les montures ne portent, en fait de provisions, que des ossements décharnés. »

¹ Le mot وقع est pour وقعة (voir la note 2 de la pièce CXXVI). — Waka était une esclave noire, concubine de Férazdak, mère de sa fille Mékiya.

² C.-à-d. lorsqu'elle est amaigrie par la disette ou la fatigue.

CXXVIII.

« Depuis trois (mois)¹, Nahchal demande la paix dans un pays ^{۱۳۰} stérile et désert², où ses vieilles chamelles bondissent entravées.

« Nahchal crie après la paix comme une femme dans les douleurs de l'enfantement. »

¹ Le texte porte seulement le mot trois, qui, employé ainsi, désigne un nombre de jours, de mois ou d'années.

On pourrait aussi lire : à Baka.

CXXIX.

A NADHR,

FILS D'AMR, DE LA TRIBU HIMYARITE DE MINKAR ¹.

Ce personnage était gouverneur de Bassora, et relâcha le poète de la prison où l'avait jeté Mâlek ².

« Dès l'arrivée du courrier qui lui annonçait sa fortune et son élévation, Nadhr ³ a fait tomber les fers du fils de Ghâleb.

« Si la mort, qui est le terme du voyage des pèlerins (de la vie), a rayonné, lancée par le bras de Mâlek,

« Voici enfin que Dieu a fait paraître celui qui réunira (l'armée du) trépas de tous côtés et la fera fondre sur lui.

« Si Mâlek est humilié, il y a déjà longtemps que, sans se détourner, il s'est lancé dans une voie sans issue.

« Si tu as fait pleurer de nobles dames, vois les revers de la fortune :

« Tu reçois la récompense des crimes de ton bras, tu sais bien

¹ Je ne connais pas d'autre tribu de Minkar que la tribu témimite de Minkar, fils d'Obéyd, à laquelle s'adresse la pièce IV.

² Mâlek, fils d'el-Mondhir, fils d'el-Djâroud, à qui s'adresse la pièce CXXV.

³ Il y a ici un jeu de mots entre le nom de Nadhr et le mot Nasr, *bonne fortune*, qui, dans l'écriture arabe, ne diffèrent que par un point.

(ce que je veux dire); ne t'afflige donc pas des vicissitudes du sort.

« Il habite enfin une effroyable demeure, ce Mâlek qui opprimait l'univers! »

CXXX.

ÉPIGRAMME

SUR OUMM GHAYLAN, FILLE DE DJÉRÎR, ÉPOUSE D'EL-ABLAK, DE LA
TRIBU D'OSAÏD¹.

« Pourquoi la blâmer? quand tu es venu, il t'a fallu l'em- ۱۳۶
mener de force; en la traînant, tu as arraché la porte de ses
gonds.

« Dans leur lutte acharnée, tantôt il l'enlève, tantôt elle le
renverse, et leurs respirations oppressées gonflent leur poi-
trine. »

¹ Oumm Ghaylân, mère de Ghaylân. — Osaïd, fils d'Amr fils de Témim. —
Les deux vers qui suivent semblent s'adresser à el-Ablak.

CXXXI.

ÉLOGE DE BÉLAL ¹.

« Si la blanche vieillesse a fait fuir ma jeunesse, il reste cependant sur ma tête une mèche de cheveux dont le noir corbeau ne s'est pas encore envolé ² ;

« Et si la jeunesse a disparu ³ (comme un nuage qui se dissipe en pluie), pendant longtemps la joie et l'amour ont brillé dans mes yeux ⁴.

¹ Bélâl, fils d'Abou Borda, fils d'Abou Mousa el-Achari. Abou Mousa vint trouver Mahomet lors de la prise de Khaïbar en l'an 7. Il était à la tête d'une députation de la tribu Yéménite d'Achar. Les députés se rencontrèrent avec ceux des Beni Témim; cette circonstance fit naître, sans doute, des rapports entre les deux tribus (*Kitâb el-Mewâheb*, Ahmed el-Kasthellâni). Abou Mousa fut un des premiers musulmans qui émigrèrent en Abyssinie; il conquit l'Abwâz et Ispahan et mourut à Koufa en 50 ou 51 de l'hégire. Son fils Abou Borda, kadi de Koufa et destitué par el-Hedjâdj, mourut dans cette ville en 103 ou 104. Enfin Bélâl fut ehoisi l'an 110 par Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri, pour remplacer Thomâma dans les fonctions de kadi, faire la prière publique et enfin diriger la police à Bassora (Nawawi).

² Le poète compare les cheveux noirs à un corbeau posé sur sa tête. C'est ainsi que le poète Yézid fils d'el-Thathariya, a dit :

فأصبح رأسي كالصخيرة أشرفت عليها عقاب ثم طارت عقابها

« Et voici que ma tête ressemble au roc dont s'est envolé l'aigle noir qui s'y était posé. »

³ M. à m. répond. Le poète compare la jeunesse à un nuage. Lorsqu'on fait des prières publiques pour obtenir de la pluie, et qu'elle vient à tomber, on dit que le ciel a répondu.

⁴ M. à m. son nuage était comme un brouillard. Le commentaire dit : le

« Mais voici que je suis tombé comme un aigle abattu par les attaques impétueuses du temps qui passe.

« Bien des fois (j'ai excité) ma chamelle qui se balançait en courant légèrement ; la rapidité de sa marche avait rejeté de ses entrailles un petit à peine formé.

« Je l'accablais (en la pressant) du fouet, alors qu'elle était enfoncée dans un désert sans bornes sur lequel¹ flottaient les ondes du mirage.

« Va voir Bélâl, lui ai-je dit, car c'est pour se rendre auprès de lui que les voyageurs poussés par le besoin épuisent leurs montures.

« (Pour moi), j'ai juré, [et le châtiment frappera celui qui prononce un faux serment!]

« Que si Bélâl arrosait² mes terres avec les ondes de la générosité que répand sa main droite,

« Je serais (heureux) comme l'homme dont le jardin était brûlé par la sécheresse, alors que les nuages se sont dirigés vers lui, que leurs pluies l'ont abreuvé,

« Et que les nues blanches et noires, accumulées de tous côtés, l'ont désaltéré de leurs ondes.

« Il fut jadis un preux³; les autres héros étaient impuissants à imiter ses exploits; il faisait briller le feu de la guerre;

nuage de l'amour et du plaisir. Les Orientaux pour désigner métaphoriquement le bonheur emploient l'idée de la pluie, des nuages, qui leur apportent la fraîcheur et la fertilité.

¹ Sadân lisait معورّة au lieu de مقورة; il faut alors traduire : dans un désert dont les jalons ont été déplacés, e.-à-d. où on se perd. — Les Arabes établissent des points de repère dans leurs déserts; Palgrave en parle dans son voyage, et cite deux pyramides de 25 à 30 pieds de haut élevées récemment aux endroits les plus dangereux du Dehnâ pour diriger les voyageurs (*Une année de voyage dans l'Arabie centrale*, Palgrave, II, 487).

² Jeu de mots entre بل Balla, arroser, et le nom de Bélâl.

³ Ce passage s'adresse au père de Bélâl, Abou Borda.

« Il achetait, avec (les coups de) son glaive, la plus chère (des renommées), lorsque le sang ruisselait sous les meules des combats ;

« Il n'a point voulu que le sent Bêlâl tint les ondes (de la liberté) dans ses mains, que (seul son bras) les répandît pour abreuver les terres désertes.

« C'est le fils d'Abou Mousa (Abou Borda), auquel s'adressaient toutes les lettres par lesquelles les Compagnons du Prophète demandaient les grâces (qu'ils espéraient).

« Oui, je l'ai vu, lorsque Bêlâl courait, il arrivait le premier ; dans les combats, son impétuosité abattait tous les obstacles.

« Par lui les malheureux craintifs reprennent l'assurance, la pluie qu'il verse donne la vie à la poussière aride des déserts.

« Si quelqu'un veut essayer de l'arrêter, comme seule réponse, tu verses tes bienfaits semblables à la pluie des nuages qui se fondent au coucher ¹ des Pléiades.

« Au fond du Dehnâ, j'ai sellé mon chameau pour me rendre auprès de toi ; nous étions séparés par une solitude et des déserts où les loups se répondaient en hurlant ;

« Car je voulais te voir, et celui qui t'aborde sait que tes dons empliront ses bras.

« Abou Mousa, ton aïeul, t'a élevé (au faite de la gloire, tu l'as atteint) : tel un chamois qui, de roc en roc, s'élève aux cimes des deux Sâha ².

« Tu es la cuirasse de tous les habitants du Yémen ; c'est toi leur rempart, alors que la guerre sourit en montrant les dents.

« Tu es un preux, ton bras donne de magnifiques présents ; mais, s'il punit, ses châtimens sont terribles. »

¹ Le coucher (Noua) des Pléiades. Les Arabes donnaient le nom de Noua à certains astres dont le lever ou le coucher servait de base à des observations météorologiques (Consulter, sur leurs théories, *l'Introduction générale à la géographie des Orientaux*, par Reinaud, p. CLXXXIV).

² Montagne dont parle aussi Imr oul-Kays (*Divan*, de Slane, p. 171).

CXXXII.

SATIRE

CONTRE EL-ASAMM, DE LA TRIBU DE BAHILA.

« Quoi! cet infâme Bâhélite eroit que je vais rester assis et que mes injures se borneront à lui! ۱۳۸

« Oui, je consentirai à lui être comparé si mes traits ne portent pas au-delà de Kab et des deux collines de Kîlâb ¹.

« Alors je mettrai Dârem au rang des fils de la fumée, qui ne valent qu'un chameau lorsqu'on partage le butin ².

« Si vous aviez excité mes griffes et mes dents, si elles avaient déchiré les fronts et broyé les nez,

« Alors vous y auriez vu un avertissement, et une menace plus terrible que celle d'un glaive acéré.

¹ Kab, fils de Rébia, fils d'Amer, fils de Sassaa. — Les deux collines de Kîlâb, fils d'Amer, e.-à-d. Djafar et Abou Bekr. — Les Arabes désignaient les branches plus importantes des tribus par des expressions qui, dans leur langue, présentaient à leur imagination l'idée de force et de supériorité. Le *Kitâb el-Ikd* raconte plusieurs histoires relatives à la science généalogique des Arabes : dans ces anecdotes figure un personnage qui précise la famille d'un homme au moyen de quelques questions dans lesquelles les tribus sont désignées par les expressions suivantes : Souches, Têtes, Mers, Sommets des montagnes, Nuées, Météores, etc.

² Les Arabes de la descendance de Ghani et de Bâhila, surnommés par dérision : fils de la fumée, étaient tellement méprisés du temps du paganisme que lorsque l'un d'eux était prisonnier, on ne pouvait l'échanger contre un autre captif des plus humbles tribus de Kays, qu'en ajoutant un chameau.

« Lorsque Sad, fils de Zéïd Ménât, bondissant (comme un torrent), accourt avec ses guerriers) plus nombreux que les sables (des déserts),

« Tu les vois couvrir les plaines de leur tumulte, tandis que les (autres tribus), humiliées, vont chercher un refuge aux cols des montagnes.

« L'univers entier reste impuissant contre les fils de Témim, et les évite comme on fuit ces chamelles lépreuses, enduites de goudron.

« Je le vois, à eux la supériorité sur tous les autres peuples ! ils foulent à leurs pieds les visages¹ et les cous.

« Quant au fils de Bâhila, il déchire le voile qu'il ne devrait pas toucher, (l'infâme) voudrait soulever la ceinture de sa mère !

« Quel sera ton refuge, Bâhila, le jour où nos chefs et nos princes couvriront

« Le Téhâma et les ravins (de la Mecque), alors que tous les guerriers de Khindif fermeront avec nous les portes du Téhâma ?

« Alors que les tribus comptent les origines de leurs plus nobles chefs en récitant leurs généalogies, personne

« N'ose s'irriter ou témoigner sa jalousie, si vous nous donnez sur les autres la supériorité d'une noblesse antique.

« Si Dieu (jugeait) un peuple (digne d'être) élevé auprès de lui, c'est nous qui planerions avec les nuages dans les cieux.

« Bâhila, la noblesse de ton père peut-elle rivaliser avec celle des souverains des tribus issues des deux Mâlek², aux portes bien gardées ? »

¹ M. à m. les nez.

² C.-à-d. Mâlek, fils de Hanzhala, fils de Mâlek, fils de Zéïd Ménât, fils de Témim. C'est de cette souche que descendait Dàrem.

CXXXIII.

« Moàwia ¹, ton père et mon oncle paternel ont tous deux laissé des biens; c'est de ceux qui possèdent l'héritage que je m'approcherai. ۱۳۹

« Quoi! c'est toi, (oppresseur,) qui as mangé la succession d'el-Hotât? Les flots de l'héritage de Harb² se sont glacés dans tes mains.

« Ah! si nous étions encore au temps du paganisme, tu aurais appris qui a le moins d'ami, (toi ou le Témimite el-Hotât).

« Si cette affaire avait eu lieu dans un autre empire que le vôtre, tu l'aurais payée, ou bien l'on aurait vu les buveurs étranglés par l'eau.

« Si elle avait eu lieu alors que le pouvoir de nos bras s'étendait au loin, un sabre affilé aurait enfoncé dans ta (chair) son tranchant pénétrant.

« Moàwia, avant d'arriver au but que tu t'es proposé, (il te faudra passer sur) un gouffre avide, aux murailles rudes et escarpées;

« Et (si) un autre que toi (m'avait réclamé cette fortune), je ne lui en aurais pas seulement donné la moitié, et j'aurais lutté, eût-il lancé ses escadrons contre moi.

« Mes aïeux, monts à la tête superbe, sont égaux en nombre aux cailloux des déserts; c'est la racine de la générosité qui

¹ Cette pièce est une seconde rédaction du morceau LIII.

² J'ai restitué ce nom d'après la pièce LIII. Ici le texte porte *صخر*.

mène sa séve dans mon sang; où est donc celui qui peut rivaliser avec moi?

« Le seuil de ma tente s'étend avec ampleur; son maître, entouré de brillants guerriers, paraît au milieu d'eux, comme la lune entre les étoiles.

« Moàwia, (vois) mes nobles ancêtres! parmi eux, que de coursiers au front blanc, impétueux comme le vent!

« Ce sont les branches des deux Mâlek¹ qui les portaient au faite de la gloire; mais ton père, de la famille d'Abd-Chems, n'osait leur adresser la parole.

« (Joyeux) lorsqu'ils répandaient leurs bienfaits, tel un glaive qui frémit (au jour du combat), e' étaient de généreux guerriers qui déjà étaient arrivés à la gloire dès que leurs moustaches avaient commencé à paraître. »

¹ Voir p. 396, note 2.

CXXXIV.

ÉLOGE

D'OBÉYD ALLAH, FILS D'ABOU BEKRA ¹, DE LA TRIBU DE THAKÎF,
AFFRANCHI DE MAHOMET (QUE DIEU LE BÉNISSE!).

« Abou Hâtem, ni Hâtem ², de son temps, ni le Nil, dont les vagues ballottent les vaisseaux, »

« Ni le fleuve dont les flots couvrent d'épaves et d'écume les murs d'Ana, ne sont plus généreux que toi lorsque tu répands tes bienfaits.

« De tes mains, l'une donne de généreux (présents), l'autre abreuve la terre du sang de ton ennemi.

« Si l'on voulait énumérer les dons que tu as distribués : ces belles chanteuses, ces fins étalons à la longue crinière ;

« Non, celui qui voudrait calculer tout ce que tu as semé n'y parviendrait point, dût-il compter jusqu'au jour de la résurrection.

¹ Obéyd-Allah, nommé gouverneur du Sédjestân par Ziyad en 50 ; il y resta jusqu'en 53 et mourut en 80. Sa mère était Houla, fille de Ghalizh de la tribu d'Idjl. C'est lui qui introduisit l'usage du chant dans la lecture du Koran. — Abou Bekra (*l'homme à la poulie*) était le surnom donné à son père Nofay, fils d'el-Hâreth, fils de Kalada, parce que, ne pouvant sortir de Thayef assiégée, il en franchit les murs au moyen d'une corde fixée à une poulie, et se rendit près de Mahomet auquel il s'attacha.

² Abou Hâtem, père de Hâtem, surnom d'Obéyd Allah. — Hâtem, de la tribu de Thay, renommé pour sa générosité (Caussin, *Essai*, II, 607-627). On dit proverbialement : « plus généreux que Hâtem. »

« Pour toi, le présent d'aujourd'hui ne retient pas celui que tu veux donner demain.

« Non, il n'y a pas d'homme généreux qui, jusqu'à sa mort, ait répandu autant de faveurs que tu m'en as accordé.

« Tu m'as relevé alors que Khâled¹ m'avait abattu, que ses dents et ses griffes s'étaient appesanties sur mes mains.

« Que de malheureux, opprésés par la mort, n'as-tu pas tirés du fond de l'abîme, alors qu'il te fallait lutter toi-même contre la fortune !

« Tu lançais les cordes vers eux; lorsqu'ils les saisissaient, les soupirs qu'ils poussaient soulageaient leur poitrine².

« L'ennemi redoutait les frontières (que défendait Obéyd Allah), ses escadrons ne prenaient plus le (repos du) sommeil : tel, dans sa frayeur, le meurtrier qui craint la vengeance.

« Ses guerriers faisaient vibrer leurs lances sur le champ de bataille, ses cavaliers et leurs chefs étaient redoutés.

« (C'est à la frontière) qu'on voyait ses éclaireurs heurter (les escadrons ennemis); dans les défilés, (au galop de) leurs coursiers à la tête fière, à la crinière flottante.

« Amaigris par l'entraînement, les muscles de leurs jarrets semblent tordus et leurs veines sont rétrécies.

« Ce sont les nobles rejetons de coursiers victorieux; leurs généalogies commencent toujours à quelque illustre étalon.

« Par eux tu franchis plaines et montagnes, tu traverses tous les obstacles jusqu'à ce que, devant leur énergique volonté, toute difficulté soit aplanie. »

¹ Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri, par l'ordre duquel Férazdak avait été mis en prison (Voir p. 254, note 2).

² M. à m. : il a soufflé dans le repos et il s'est trouvé à l'aise.

CXXXV.

« Si les guerriers de Kays tournaient la tête de mon côté, ۱۴۱
leur dépit augmenterait encore.

« Je frapperai (les fils de) Kays Aylân de mes traits, et pourtant ils sont trop vils pour que je daigne les insulter. »

CXXXVI.

« Malheur¹ à Bâhila! nous l'avons abattu; que le malheur ۱۴۱
(fonde) sur Bâhila et l'étreigne comme l'anneau de cuir qui
serre, en séchant, (les bras du prisonnier!)

« Oui vraiment, Bâhila, fils d'Yasor², voudrait marcher
de pair avec nous lorsque les caravanes se rencontrent à
Mina!

« (Lui) dont Rébia, fils d'Amer³, livre les troupeaux pour
racheter des crimes qu'il n'a pas commis, lui, poltron et vil
comme un lièvre;

« On le frappe, on le pétrit sous le bâton, il ne peut échapper
aux griffes de celui (qui le poursuit).

« (Fils de Bâhila,) les plus méprisables esclaves des tribus
d'Amer, à vous le plus bas des caractères, la plus vile nature;

« Vous ne protégez point l'honneur de vos épouses; on
peut toucher à vos jeunes vierges sans les demander en ma-
riage.

« Quoi! vous pensez que vous deviendrez libres, vous qui
avez payé en esclaves le tribut⁴ à Taghleb!

¹ Le mot غي, Ghay, qui signifie perdition, est aussi le nom d'une vallée
ou d'un fleuve de l'enfer.

² Voir page 140, note 5. On dit Yasor ou Asor.

³ C.-à-d. les Beni Kilâb, fils de Rébia fils d'Amer, qui étaient alliés à la
tribe de Bâhila (Caussin, *Essai*, II, 476).

⁴ Le commentaire, le *Kâmous* et le *Sihhâh* traduisent le mot *تلاوة* par Kha-
râdj, impôt. — Selon Sadân, les descendants de Kotaiba, fils de Man, fils
d'Asor, et qui faisaient partie de la famille de Bâhila, avaient établi leurs

« C'est de notre race ¹ qu'est sorti le Prophète ; c'est de notre sang que sont issus tous ces princes, ces pompeux khalifes étincelants comme la lune, qui lui ont succédé.

« Si, de tous ceux qui se traînent appuyés sur un bâton, eût été tout autre que l'esclave de ces vils Beni Djiâwa ² qui m'eût insulté, je ne me serais certes pas mis en colère.

« Ta mère a vu que tu étais (impuissant à lui donner) ce que tu lui avais promis, et que tu ressemblais à ce renard au bord de la mer qui s'avaneait en écumant :

« Il s'accroupit pensant arrêter le flot, mais la vague, qui se dressait sur lui, l'engloutit.

« Parmi mes aïeux, que de rois au front couronné, que de princes parés d'un (brillant) vêtement de nobles vertus!

« Compte (done mes ancêtres,) tu le verras, je suis le fils qu'une noble dame au front pur a engendré pour un noble (guerrier semblable à un) généreux étalon.

« La tribu que j'insulte ne sait pas défendre ses abreuvoirs, jamais elle n'a bu à une source pure.

« Quel que soit le pays où aille le fils de Bâhila, il y est esclave, écrasé par le mépris qui l'accable ;

« Et alors même qu'il verrait un homme sur les tapis de sa femme, il ne se mettrait pas en colère.

campements parmi ceux des Beni Taghleb qui leur imposèrent une contribution ; pour y échapper, ils se réunirent à la tribu de Wayel, fils de Man. Un poète taghlebite dit à cette occasion :

زعمت قتيبة أنها من وائل نسب بعيد يا قتيب فأصعدي

« Kotaïba se prétend issu de Wayel, voici une parenté bien éloignée ; Kotaïba, cherche encore ! »

¹ Mahomet, comme Témim, descendait de Modhar par Elyàs, mais Aylàn, père de Kays, est donné par les généalogistes comme le fils de Modhar, bien qu'il manque entre eux une génération.

² Le mot جويبة est le diminutif de جولة, nom d'un fils de Man ; voir p. 289, note 2.

« J'ai prononcé un serment suprême, le serment d'un homme
qui n'a jamais menti ;

« Je l'affirme, ses femmes ont à lutter contre deux passions
qui l'absorbent : sa gourmandise qui lui fait avaler jusqu'au
fond des marmites, et ses vices infâmes. »

CXXXVII.

Il y avait à Bassora un homme qui, lorsqu'il voyait Férazdak ۱۴۲
passer, lui faisait aussitôt apporter du vin par une esclave nom-
mée Aïnâ. Un jour le poëte vint à lui et lui dit ces deux vers :

« Il a crié : Aïnâ! aussitôt j'ai vu que j'allais boire une
bonne rasade.

« Ce n'est point un don de la générosité d'Aïnâ, je la connais,
mais bien du caractère libéral de son maître ¹. »

¹ La rime de ces deux vers est défectueuse, en ce que la voyelle de la der-
nière lettre du premier vers est différente de celle qui lui correspond au
second vers ; c'est ce que les grammairiens arabes nomment اقوا أو اكفا.

CXXXVIII.

« Djérir, le fils de catin, a attaqué Téym ¹ dans ses chansons, ۱۴۳
mais il a trouvé que Téym était amer dans ses vengeances.

« Téym (brille) avec les étoiles au plus haut des cieux; les
(autres) tribus du faisceau ² ne peuvent l'y atteindre.

« Ses guerriers sont les fils des batailles; on implore leur
protection lorsque retentit le tumulte de la guerre et que fré-
missent les escadrons.

« C'est moi qui serai juge entre Téym et Koléyb ³; je pronon-
cerai une sentence équitable, alors qu'ils aboieront comme des
chiens.

« (Les fils de) Koléyb sont des infâmes anérés dans le vie,
mais (eux de) Téym dressent leurs têtes victorieuses au-dessus
de celles de leurs ennemis.

« Peut-être que mon innocence ⁴ et la crainte qu'ils m'inspi-
rent pour les miens me sauveront auprès des fils de Téym;

« Et sans cette (haine) à laquelle ma passion ne peut renon-

¹ Djérir eut un différend avec le poète Omar, fils de Ladja de la tribu de Téym, fils d'Abd-Ménat. La querelle s'envenima à tel point que les Téymites envoyèrent des députés aux deux poètes pour obtenir d'eux qu'ils cessassent de se déchirer (*Kitâb-el-Aghâni*, VII, p. ۷۱).

² Les tribus qui formaient le faisceau ou groupe désigné sous le nom de Rébâb (voir p. 171, note 4) étaient celles de Téym, Adi, Okl, Mozéina et Dhabba.

³ Koléyb, fils de Yerbou.

⁴ Djérir étant ennemi de la tribu de Téym, Férazdak en devenait forcément allié.

cer, je n'aurais point abandonné Koléyb à Téym¹ lorsque les flots (de leurs armées) se sont heurtés. »

¹ La tribu de Yerbou, dont faisait partie Djérir, était une famille témimite, et c'est par haine contre son rival que Férazdak prit parti pour la tribu étrangère de Téym.

CXXXIX.

« Je suis modeste, mais quand je vois Thay ¹, je suis fier des miens : les deux Akra ² et (mon père) Ghâleb. ۱۴۳

« Lorsque Thay lève les yeux en l'air, il me voit tout là-haut avec Orion au-dessus des étoiles.

« Qu'est-ce que Thay ? un ramassis de tribus rassemblées de tous côtés et envoyées par Dieu aux habitants d'Aïn Tamr ³ ;

« Et voilà qu'ils voudraient disputer la gloire à mon aïeul, le père de Ghâleb, qui a sauvé les filles du tombeau ⁴. ainsi qu'à Hâdjeb ⁵ !

« Si je n'ai pas imposé au cou de Thay une marque dont il subira la honte à jamais,

« (Au moins je dirai ceci :) Une femme de Thay, dùt-elle

¹ Voir p. 78, note 3 et p. 82.

² Voir p. 244.

³ Aïn Tamr, près d'Anbâr, à l'orient de Koufa. — On lit dans la satire sur les tribus arabes (Masoudi, VI, ch. CVII, p. 145) le passage suivant sur la tribu de Thay :

« Les Thaytes ne sont que des Nabathéens rassemblés. »

⁴ Les Arabes enterraient souvent leurs filles toutes vivantes, soit par misère, soit par crainte d'être déshonorés si elles étaient captives. Sassaa, fils de Nâdjia et aïeul de Férazdak, qui sauva la vie à deux cent quatre-vingts enfants destinés à être sacrifiés par cet usage barbare, reçut le surnom de Mouhhi el-Mauoudât, c'est-à-dire le vivificateur des filles destinées à être ensevelies (Caussin, *Notice sur trois poètes arabes, Journal asiatique*, juin 1834, page 308 ; — et Rasmussen, *Additamenta ad Historiam Arabum*, p. 66).

⁵ Hâdjeb, fils de Zorâra, célèbre par sa loyauté.

interroger tous les généalogistes, ne connaîtra jamais son père.

« Lorsqu'une femme de Thay récite sa généalogie, son ventre lui dit : « Tu mens. » Voilà l'opprobre manifeste de Thay! »

CXL.

ÉLOGE

DE HILAL, FILS D'AHWAZ, DE LA TRIBU DE MAZEN ¹.

« Le fils d'Ahwaz, notre ami, redresse la verge de l'Islam qui s'était courbée. ۱۴۴

« C'est lui qui plonge dans le gouffre ² (des dangers); son énergie dissipe tous les doutes, il ne demande pas la récompense des bienfaits qu'il répand;

« C'est lui qui conduisait les nobles coursiers de Wâseth, et les nuages de poussière qu'ils soulevaient flottaient devant les voyageurs.

« (Il marchait à la tête d'un sombre escadron aux armures étincelantes ³; lorsqu'il s'avancait envahissant, c'était vraiment l'armée du trépas. »

¹ Ce fut lui qui extermina la famille d'el-Mouhaleb à Kandâbil.

² M. à m. c'est lui le frère des abîmes.

³ Le mot شهباء, Chehbâ, que je traduis par cette périphrase, était aussi le nom d'une partie de l'armée de Hira (voir p. 148, note 1).

CXLI.

« Oui, ils arriveront dans le Dehnà, les vers d'un poète qui ۱۳۴
sait lapider ses ennemis¹; ils y arriveront quand les caravanes
qui les portent auront traversé le désert.

« Quand ils fondront sur une tribu, on ne pourra détourner
leur attaque ni éteindre le feu qu'ils allumeront.

« S'ils frappaient les cailloux du désert, brisés par mes rimes
qu'on chante de tous côtés, les rochers eux-mêmes voleraient en
éclats;

« Et chaque fois que j'ai voulu exercer ma vengeance contre
une tribu, j'ai toujours abattu sous mes pieds les cous (de ses
enfants). »

¹ Le mot *مرجم* est ainsi expliqué dans le commentaire : *المرجمة*.
« Le sens du mot Mirdjam est tiré de celui de Mouradjama (qui signifie com-
battre à coups de pierre). » On nomme aussi Mirdjam un cheval vigoureux
qui, dans l'ardeur de sa course, fait voler les cailloux.

CXLII.

SATIRE CONTRE LE FILS DE RAEY EL-IBL¹.

« Crie : Hab! (tant que tu voudras.) fils du Pasteur, tu n'as pas encore trouvé ton père dans les caravanes et les ambassades. »

« Oui, lorsque Kilâb et Kab². les enfants d'Amer, se rassemblent, Nomaïr est parmi eux, (vil) comme un collier de chien.

« Lorsque deux chèvres se donnent des coups de cornes³ derrière la haie qui ferme le bercail, une Nomaïrite ne sait pas se protéger;

« Et tous les enfants de Nomaïr sont des impies qui ne respectent même pas leurs mères. »

¹ Le poète Obéyd ben Housain, de la tribu de Nomaïr, surnommé Raey el-Ibl, le pasteur de chameaux, parce qu'il aimait à décrire ces animaux dans ses vers. Son fils Djandal était aussi poète.

² Kilâb et Kab, tous deux fils de Rébia, fils d'Amer. — Nomaïr était frère de Rébia.

³ Raey el-Ibl, dont le talent était inférieur à celui des deux rivaux, donnait à Férazdak la supériorité sur Djérir; ce dernier le poursuivit avec tant de haine que toute la tribu de Nomaïr devint la fable de l'Arabie. Il est probable que Férazdak ne voulut point d'un partisan ridicule, et qu'il fit allusion à la position de Raey dans ce vers où il compare, lui et Djérir, à deux chèvres qui se donnent des coups de corne.

CXLIII.

« Arrêtez, (mes amis,) arrêtez à la fin de cette colline de sable¹! (jadis il y avait ici) une demeure, (aujourd'hui) déserte; le vent du sud a effacé ses traces :

« C'est là que j'ai vécu avec de jeunes princes, des guerriers et des vieillards qui y avaient leur habitation.

« Par ta vie! si quelqu'un veut se vanter (devant moi, qu'il le sache bien,) il n'est pas de tribu dont la gloire puisse lutter avec celle des miens, ni qui ait un guerrier comparable à Ghàleb!

« Ghàleb a bâti sa demeure et s'y est rendu indépendant; il en a porté le faite jusqu'aux astres, plus haut qu'Orion.

« Mais le fils de Koléyb² (a établi) sa tente sur de basses colonnes; la honte le couvre et l'enveloppe de tous côtés. »

¹ El-Liwa, c'est le nom que l'on donne aux endroits où s'arrêtent les collines de sable. Il y a aussi une vallée sur le territoire des Beni Solâïn, qui porte le nom d'El-Liwa; les Beni Thalaba y livrèrent, contre les Beni Yerbou un combat avantageux (Yâkout).

² Djéir

CXLIV.

« Si tu es poète, vite un essaim d'épigrammes contre ce chauve qui a toujours un serment à la bouche¹; ce n'est point le moment de défaillir. ۱۴۶

« Les deux bâtards de Nahchal ont déserté². mais l'homme sincère, (au cœur) innocent et pur, s'est montré (au grand jour). »

¹ El-Hâreth, fils de Nahik de la tribu de Nahchal.

² Zabâb et el-Achhab, fils de Romaila. — Le mot هَدَجِين Hadjin, que j'ai traduit par bâtard, s'emploie pour désigner un enfant né d'un père libre et d'une esclave.

CXLV.

« Après avoir joué avec elles¹ dans le Nedjd et à El-Mala², ۱۴۶
Djérir, le fils de catin, m'appelle.

« Laisse-moi avec ton Téym³, » lui ai-je répondu, « car, je
« le jure par ta mère, j'ai éprouvé ce que tu n'as pas éprouvé. »

¹ Il faudrait peut-être lire لعبت, au lieu du pluriel, et traduire : « avec elle. »

² Le mot Mala désigne spécialement un vaste désert. C'est aussi le nom d'un pays situé entre el-Djalad et Naka, bourgade habitée par la tribu de Mâlek, fils d'Amr, fils de Thomâma. — On donne encore le nom d'El-Mala à une localité à la tête de la vallée de Saboân, qui appartient à la tribu de Thay (Yâkout).

³ Nous avons vu plus haut que Djérir avait pour ennemi Omar fils de Ladja de la tribu de Téym. Il paraît qu'il rencontra de rudes adversaires dans cette tribu, car le *Kitâb el-Aghâni* rapporte une conversation entre Djérir et son fils dans laquelle ce dernier lui dit : « O mon père, tu as couvert de honte « toutes les tribus contre lesquelles tu as lancé tes satires, excepté celle « de Téym. » (*Aghâni*, VII, ۷۳).

CXLVI.

Lorsque Bedr, fils d'el-Sàych, de la tribu de Moudjâché, ۱۴۶
épousa la fille de ¹ Sassaa, fils d'Ayyâch, fils de Zibrikân ², Féraz-
dak dit :

« Ayyâch, toi qui avais des chevaux de race avant les fils de
Djadila, tu as changé en rosses tes nobles coursiers.

« Sois donc heureux de ce mariage ignoble ; la (honte) de ton
action couvre de confusion présents et absents.

« Voici venir un beau jeune homme ; accablé (par la gloire)
de son père, il fait tous ses efforts pour le remplacer dans sa gé-
néalogie par la fille de Zibrikân ³.

« Trêve à la galanterie, vilain singe, car tu ne ressembles ni
à Hazn ni à Taghleb ⁴. »

¹ Le texte porte ici بنت انه.

² Housaïn, fils de Bedr, poète de la tribu de Bahdala, était surnommé
Zibrikân, c'est-à-dire Lune, à cause de sa beauté ; il était poète, et fut au
nombre des députés que les Témimites envoyèrent à Mahomet. Honéïda, sur-
nommée Oumm Hazra (mère de Hazra), fille de Sassaa et tante de Férazdak,
était sa mère selon Abou Obéyda, sa femme selon Ibn Sellâm.

³ C.-à-d. qu'au lieu de tirer sa fierté de la noblesse de ses aïeux, il dit,
pour s'enorgueillir, qu'il est le mari de la petite-fille de Zibrikân. — J'ai
substitué ici le mot بنت à بيت, qui est dans le manuscrit.

⁴ Hazn et Taghleb, tous deux fils de Zibrikân.

CXLVII.

ÉLOGE D'ABAN,

FILS D'EL-WALID, DE LA TRIBU DE BADJÎLA.

« Abàn, fils d'el-Walid, puissent parvenir jusqu'à toi ces ^{115v}
feuilletts qui te porteront mon message!

« Tu es un héros, et j'ai appris que tu avais acheté des titres
de gloire respectés du plus généreux des hommes

« Par tes libéralités, en donnant de blanches esclaves aux
seins purs comme ceux d'idoles en ivoire¹, et des juments (du
sang) généreux de la race d'Awadj.

« (Tu guidais) aussi une horde dont les armes aveuglaient
les regards; on voit au milieu flotter le drapeau des braves.

« Et puis tu tirais le glaive du fourreau, ton bras (le faisait
étinceler) sur un vaillant guerrier; (par sa mort) l'aiguillon² de
la Guerre était émoussé.

« J'ai vu Abàn, fils d'el-Walid, planer dans les cieus porté
sur un nuage;

« J'ai vu que dans l'Yémen³ les affaires des humains étaient

¹ On appelait Domia de petites idoles de marbre blanc ou d'ivoire que les
femmes portaient comme bijoux.

² M. à m. la dent.

³ Les Arabes de Badjila, fils d'Anmâr, et leurs frères de Khatham, habitaient
l'Yémen et adoraient Zou 'l-Kholossa dans le temple de Tébâla nommé la
Kaaba du Yémen. (Voir p. 21, note 2.)

confiées à votre bras chargé de les maintenir et de les conclure.

« C'est vous qui étiez (envoyés des cieux) pour diriger les hommes avant que le Prophète de la Vérité apportât ses miracles ; les peuples abaissaient leurs têtes

« Devant vous ; du temps du paganisme, ceux qui étaient les plus fiers ont fait prosterner devant vous les étalons indomptés.

« Deux titres d'honneur vous distinguent sur les autres tribus : vous êtes rois, et vos guerriers sont nombreux comme les sables (des déserts).

« Je vois en vous une noblesse qui remonte au siècle d'Ad¹ ; elle donne la supériorité à vos rois, vos rois auxquels personne n'osait adresser la parole.

« Tant que je vivrai, mes poèmes ne cesseront d'arriver auprès de toi, portés par les voyageurs.

« Abàn, prends donc mon seau (et verses-y tes dons) ; car, plein ou presque plein, il désaltérera bien des gens ;

« C'est un seau à large ouverture, à grosse panse, pesant aux bras des porteurs².

« Secours-moi, Abàn, fils d'el-Walid ; verse sur moi la pluie de tes dons et les ondes écumantes de tes mains. »

¹ Cette expression, qui signifie une haute antiquité, a déjà été expliquée page 50, note 2.

² On a déjà vu cette image un peu plus haut.

CXLVIII.

« Tu es le foyer étincelant où s'éclairent les humains, (tu brilles) comme la flamme qui illumine les ténèbres à nos yeux.

« Ne vois-tu pas que les hommes sont en repos tant que tu leur donnes la paix, mais que, si tu te mets en fureur, ton courroux détruit la nation ¹?

« C'est une noble dame, brillante comme le soleil, qui t'a mis au monde; (ton père avait la splendeur) de la lune; la foi et la vertu étaient la marque du caractère de cette preuse.

« Et combien de fois n'as-tu pas brisé le crâne d'un chef d'armée qui fuyait comme une outarde mâle ²? »

¹ Une leçon donne *اللافة*; il faut alors traduire : ta colère anéantit tout bonheur.

² L'outarde a le vol rapide, et les Arabes disent : « Il vole mieux qu'une outarde. » On dit aussi par dérision : « des menaces d'outarde, » parce que cet oiseau ne peut se défendre contre les faucons qui le chassent (*Thamar el-Koloub*, Thaâlebi).

CXLIX.

« O vous qui demandez une généreuse hospitalité, qui cherchez où est Ghâleb ! c'est la tombe qui sépare Ghâleb de vous. ^{١٤٨}

« Le héros au caractère sincère, le héros aux mains libérales. (Ghâleb,) le prince des fils de Dârem, est enveloppé d'un linceul !

« Qui donc maintenant versera aux hôtes un vin rafraîchi au zéphyr de la nuit ? Qui donc accourra réparer ces malheurs ? »

CL.

« Attends la fin pour juger ce dont tu ignores les causes. ۱۴۸

« Peut-être que les retraites du Delnâ seront trop étroites le soir ou le matin où arrivera le chef avec ses cavaliers.

« Non, je le vois, ce n'est pas un vil avare qui peut accomplir les hauts faits de Zahdam¹ ni gagner la récompense qu'il a conquise. »

¹ Il est fort peu probable qu'il soit ici question de Zahdam, de la tribu d'Abs, qui combattit contre Hâdjeb à la bataille de Chib Djébala ; c'est plutôt un autre Zahdam, de la tribu de Fokaim, dont il est parlé page 171.

CLI.

« Je suis le fils de Dhabba ¹; (ma généalogie est claire :) c'est une branche droite, c'est une étincelle qui jaillit devant celui qui fait briller la lumière. 119

« Sad, fils de Dhabba, m'élève à un faite de noblesse et d'honneur qui domine les autres montagnes;

« Et, si tu veux faire halte au sommet de ce mont, tu y verras autour de moi des défenseurs (semblables à des lions) dans un épais fourré,

« Qui, au jour de la peur, protègent leurs épouses; ils frappent les béliers de l'armée qui ferme l'horizon, et dont le tumulte (imite la voix de l'Océan).

« Je n'ai point cessé de suivre mes chefs en te laissant (traîner), épuisé de fatigue, jusqu'au moment où tu as farfouillé ma généalogie, fils de chien ²!

« (Sache-le donc bien,) je suis le fils de Dhabba, ce peuple auquel sont soumis les plus braves étalons : c'est la plus belle des généalogies!

« C'est Dieu qui m'a donné la supériorité, c'est la gloire, on le sait; c'est aussi la foule (des guerriers) de Maadd; il n'y a point à hésiter.

« Le palais de l'honneur, élevé par la puissance de nos ancê-

¹ Férazdak était issu de Dhabba par sa mère Lina. (Voir page 213 note 1.)

² Ceci s'adresse à Djérir; le nom de Koléyb (le père de sa tribu) signifie : petit chien.

tres, est une gloire héréditaire revendiquée par tous ceux qui sont issus

« De Dârem, au jour des grands événements, alors qu'inquiets et tremblants, les hommes sont incertains pour (choisir le chemin qui les fait) sortir des difficultés.

« Khindif, entouré de toute sa gloire, le sait bien, c'est nous qui sommes les maîtres de son honneur depuis le commencement des siècles ;

« (Nous en sommes encore les dépositaires.) aujourd'hui que les princes luttent au cœur (du pays) de l'idolâtrie ¹ ou de celui des Arabes.

« Les jours où les guerriers se dressent, c'est nous qui les guidons et marchons en avant, quand le bélier (de la tribu) se lève à la tête de ses héros ;

« Alors nous nous formons en escadrons (envahissants) comme la nuit ; (nous arrivons) avec de fins coursiers, des sabres qui brillent comme la blanche lueur des éclairs, des boucliers de cuir ²,

« D'amples cottes de mailles (enchevêtrées) comme (les étoiles de) la neige, dont le solide tissu restait ferme et impénétrable aux flèches acérées. »

¹ On pourrait lire الشرك les Turcs.

² Le mot يلب, Yéleb, indique un vêtement de cuir dont on se servait dans l'Yémen en guise de cotte de mailles ; il désigne aussi un bouclier de cuir.

CLII.

« (C'est vraiment) merveille que le vacarme de ces Kilâb¹, fils de Kays, lorsqu'ils mordent la poussière et que je les étouffe sous ma poitrine!

« Par ta vie! j'ignore qui réussit le mieux à attraper la honte; celui qui poursuit Sâlem, ou bien le père du fils de la fumée².

« Vils tous deux et tous deux esclaves, (on les abat) humiliés le jour de la peur et des grands événements.

« J'abandonne les fils de Bedr à Asmâ, maintenant que les vents tourbillonnent sur son cadavre³.

« Pour nous, lorsque nous faisons halte, ceux qui suivent s'arrêtent en même temps; montons-nous en selle, les hommes et les génies se mettent en marche.

« Et moi, je suis le fils des Beni Sad⁴; lorsqu'ils se heurtent

¹ La tribu de Kilâb, fils de Rêbia, fils d'Amr.

² Sâlem, de la tribu des Beni Nomair. Ici le poète emploie ce nom pour désigner toute la tribu; on a déjà lu des satires contre les Beni Nomair, p. 97, etc. — Le fils de la fumée, c'est-à-dire Kotaïba. (Voir p. 140, note 5, et 307, note 3.)

³ Les Beni Bedr, fils d'Amr, fils de Djowayya, fils de Lauzân, fils d'Adi, fils de Fézâra. — Asmâ, fils de Khâridja, fils de Hisn, fils de Hozâifa, fils de Bedr. Telles sont ces généalogies selon le commentaire. Caussin (*Essai*, tableau X, B) supprime Amr entre Bedr et Djowayya, qu'il lit Djâwia; il ajoute Thalaba entre Lauzân et Adi. — Dans les deux premiers vers, Férazdak attaque la plupart des tribus qui descendent de Kays Aylân par Khasâfa; dans celui-ci il s'adresse à la race de Ghatafân. — Asmâ mourut en 66.

⁴ Sad, fils de Dhabba.

contre Kays, ils fondent sur les deux armées ¹ de Khindif comme les parois d'un puits (qui s'écroule), et ils les écrasent.

« Que les fils de Kays entrent dans le Télhàma, ils y resteront ce qu'ils étaient dans le Nejd : des esclaves méprisés. »

¹ Ce sont les tribus de Moudrika et de Thàbikha.

CLIII.

A MOUSA ,

FILS DE HAMZA, FILS D'ANAS, FILS DE MALEK ¹.

Lorsque Yézid, fils d'el-Mouhalleb, se révolta ², il engagea Mousa à se joindre à lui; il fit aussi appel à Yézid, fils de Thalha, fils d'Obéyd Allah, fils de Khalaf ³, de la tribu de Khozâa ⁴, el-Hasan et Ibn Sirin ⁵. « Vous descendez d'Atik ⁶, » leur dit-il. El-Hasan répondit : « Nous ne connaissons que les Koréichites, et notre « saint Prophète nous a ordonné de choisir (son successeur) « parmi les Koréichites ou les Défenseurs ⁷. » Ibn Sirin garda le

¹ Anas, fils de Mâlek. On rapporte, sur son autorité, une grande quantité de Hadiths ou paroles de Mahomet, dont il fut serviteur; il mourut en 91.

² En 101. Voir p. 109, note 1, et p. 132, note 1.

³ Le texte porte Abdallah. J'ai changé cette leçon d'accord avec le *Sihhâh* et Abou'l-Mahâsin.

⁴ Branche de la tribu d'Azd.

⁵ El-Hasan de Bassora, fils de Yésâr et de Khaira, esclave d'Oumm Salma, femme de Mahomet. Ce fut un juriconsulte et un prédicateur célèbre par son éloquence et sa piété; il eut de fréquentes controverses avec les Kharédjites, et mourut en 110. — Mohammed, fils de Sirin et de Safiya, affranchis d'Abou Bekr, fut aussi célèbre par sa piété et ses ouvrages de théologie; il est surtout renommé chez les Orientaux pour ses traités des songes. On dit qu'il traduisit et commenta en arabe l'ouvrage d'Artémidore sur les songes. Il mourut à 77 ans, trois mois après el-Hasan; il appartenait comme lui à la famille des Défenseurs.

⁶ Atik, fils d'Azd.

⁷ Les Défenseurs, dont faisaient partie Hasan et Ibn Sirin, se composaient des tribus azdites d'Aus et de Khazradj.

silence. Quant à Mousa, il accueillit les prétentions de Yézid, et Férazdak dit :

« Tu as changé Koréich pour Djarm et Râseb ¹, quels voisins de honte et de confusion tu as choisis là !

« Dis au fils de Mousa : « Fils d'un être immonde ², quand « donc les Défenseurs ont-ils été de (la famille de) Zahabân ³? »

¹ Djarm, fils de Rabbân, père d'une tribu issue de Kodhâa; et Râseb, fils d'el-Hâreth, fils d'Abdallah, fils d'el-Azd.

² Encore un passage impossible à rendre en français.

³ Le commentaire dit que Zahabân est un nom azdite, et que le mot عاجن est au masculin par licence poétique à cause de la mesure du vers. L'injure porte donc sur la mère de Mousa.

CLIV.

ÉLÉGIE

SUR LES BENI MOUDJACHÉ TUÉS AVEC EL-ACHATH¹, ET SUR CEUX
QUI MOURURENT DE LA PESTE.

« Si je savais que le temps revînt sur ses pas, je pleurerais les
fils hospitaliers de Moudjâché!

« Je pleurerais ces gens sur lesquels se sont écroulées les co-
lonnes gigantesques de leur gloire.

« El-Adjâdj² gémit ; ses plaintes redoublent la peine impéris-
sable d'un malheureux et lui font verser des larmes.

« Si je pleure ma tribu, Nêwâr, c'est que je vois ses mosquées
désertes³,

« Abandonnées après avoir renfermé à la fois la vertu

¹ El-Achath (voir p. 132 et 199) fut tué en 84. En 85, une grande peste sévit en Égypte; il en a été question dans la pièce IX *bis* sur la mort d'Abd el-Aziz, p. 41. Il y eut aussi une peste terrible en 69. Anas ben Mâlek, qui avait une nombreuse famille, perdit quatre-vingts de ses enfants; et lorsque la femme du gouverneur de Bassora mourut, on put à peine trouver quatre hommes pour conduire les funérailles. Une fois le sermon du vendredi se fit devant sept hommes et une femme.

² Nom d'un chameau.

³ M. à m. Les deux mosquées comme des déserts. On nomme Balka بلقع un pays inculte. Selon Yâkout on désigne sous le nom des deux mosquées les deux édifices consacrés au culte de la Mecque et de Médine.

et l'ignorance¹, après (avoir vu couler) le torrent des libéralités².

« Le torrent, se ruant sur la pente rapide des montagnes, a failli atteindre mes tentes à la fin de sa course ;

« Mais il restait encore parmi nous de vigoureux guerriers³ capables de réparer les malheurs hideux qui nous avaient abattus.

« Toujours à cheval, les lances de Rodaïna⁴ ne quittaient jamais leurs mains décharnées.

« (Hélas!) lorsque j'ai dit : Voici la fin de la nuit, (le malheur) a passé, un autre fléau a fondu de nouveau sur nous (et nous a étreints) dans ses bras noirs.

« Que de généreux guerriers, que de glaives aux coups tranchants n'avons-nous pas abandonnés à el-Khoraïba⁵!

« Que de plats autour desquels se pressait une famille d'orphelins! que de cottes de mailles aux longs bras⁶!

« Que de fines juments dont le mors, gardé si précieusement jadis, est aujourd'hui perdu! »

¹ On pourrait aussi lire *الجهل* et traduire : abandonnées après avoir contenu la vertu, elles ne renferment plus que l'ignorance.

² Il n'est point permis de demander l'aumône dans l'intérieur même des mosquées, mais il est permis d'en donner, et les musulmans en distribuent souvent de très-généreuses aux portes de leurs temples.

³ Le mot *كهل* s'emploie pour désigner un homme dans la force de l'âge, depuis trente jusqu'à cinquante ans.

⁴ Cette expression a été expliquée page 144, note 3.

⁵ C.-à-d. la petite ruine. C'est le nom que donnent les Arabes à l'ancienne ville persane de Welichtâbâd Ardéchir (*le Paradis d'Ardéchir*) qu'ils avaient ruinée par leurs incursions, et à côté de laquelle ils élevèrent Bassora. On y voyait les restes du château du gouverneur persan.

⁶ M. à m. qui tombaient jusqu'au bout des doigts.

CLV.

ELOGE DE ZIYAD,

FILS D'EL-RÉBI¹, FILS DE ZIYAD, FILS D'ANAS, FILS D'EL-DAIYAN, FILS
DE KATHAN, FILS DE ZIYAD, FILS D'EL-HARETH, FILS DE MALEK,
FILS DE RÉBIA, FILS DE KAB.

(Ziyad était gouverneur du Hedjer).

« Dès que le secret de mon âme s'est exhalé de ma poitrine et 157
que s'est fixée ma résolution,

« Ma chamelle s'est refusée (à courir) vers un autre que Ziyad,
et (c'est lui qui doit combler) mes désirs ; non, la générosité n'est
point un trait nouveau dans le caractère de Ziyad :

« C'est un preux, la fortune qu'il a acquise n'excite point en
lui une joie excessive, (il reste insensible et) ne gémit point sous
les coups du sort.

« Non, tant que ma chamelle ne m'aura point porté auprès
de Ziyad, je ne mettrai pas le collyre² du sommeil sur les yeux
de mes compagnons ;

¹ Rébi, qui connut Mahomet, n'entra cependant à Médine que sous le khalifat d'Omar. Ibn Habbân rapporte que, l'an 29, Abdallah, fils d'Amer, fils de Koréiz, l'envoya faire la conquête du Sédjestân ; il y resta deux ans. Il gouverna le Bahreïn au nom d'Abou Mousa (*Bibliographical Dictionary of persons who knew Mohammed*, par Ibn Hadjar).

² Le kohl, ou poudre d'antimoine, dont les Arabes se servent pour se pein-

« Mais que les Kaysites¹ viennent alors l'égorger, une fois qu'elle m'aura conduit auprès du fils de Rébi.

« Ziyad ! si elle parvient jusqu'à lui, elle trouvera un chevalier qui ne laisse pas s'affaïsser l'édifiée de la gloire.

« Les fils d'el-Daiyân² l'ont élevé au faite d'un pic ardu, son honneur touche aux cieux.

« Avant que le pouvoir vînt à lui, Ziyad était mon ami, et je ne sais ce que

« Dieu décidera pour moi, Dieu, le souverain dispensateur de tout bien, des trésors³ et des moissons.

« Si ce n'était l'espoir que j'ai placé dans la générosité de tes mains, nos chamelles épuisées ne seraient point retournées à Hedjer.

« Ziyad est prince et notre parent : ces deux titres, avec le nom d'el-Daiyân, sont auprès de lui nos meilleurs avocats.

« Les fils d'el-Daiyân étaient l'ornement de leur tribu; robustes comme les contre-forts des monts (du Hedjâz, dont la base est) protégée par l'Arâk (épineux)⁴.

dre les paupières; ils prétendent que cette substance a la vertu de fortifier la vue.

¹ M. à m. les deux Kaysites. — Le commentaire ajoute ici, d'après l'autorité de Sadân, que la tribu d'Abd-el-Kays habitait le Bahreïn gouverné par Rébi.

² C'est au sujet d'el-Daiyân qu'Abd-el-Malek, fils d'Abd-el-Rahim de la tribu d'el-Hâreth, dit le vers suivant qui, dans le *Hamâsa*, p. 54, est attribué au juif Samuel :

« Les fils d'el-Daiyân sont les princes de leur tribu, l'axe auquel se rattachent toutes les affaires de leur peuple. »

³ M. à m. trésor muet et moissons. — Par ce mot *muet* صامت, les Arabes comprennent la fortune pécuniaire, par opposition au mot : *parlant* ناطق, qui désigne les troupeaux. Pour dire de quelqu'un qu'il est dans la misère, qu'il ne possède rien, on se sert de l'expression proverbiale : ما له صامت ولا ناطق, *il n'a ni muet ni parlant*, c'est-à-dire ni or ni troupeau.

⁴ C.-à-d. la Mecque, selon Sadân, qui ajoute que l'Arâk ne pousse que dans la province du Hedjâz.

« Ils étaient des leurs, Khadidj et el-Nedjâchi, ces convives assidus au banquet de la gloire :

« Ce sont eux qui sont allés trouver Charân¹; il leur donna un glaive et mille chamelles lactières². »

¹ El-Nedjâchi, surnom du poète Kays, fils d'Amr; Khadidj, son frère, était poète aussi. Ils appartenaient à la famille des Beni'l-Himas, branche de la tribu d'el-Hâreth (Ibn Doréid, ٢٢٨-٢٣٩). D'après Abou Ali el-Ilirmâzi, Charân est le nom d'un prince du Yémen, qui donna mille chamelles à Kays et à son frère. Contrairement à cette opinion, selon le commentateur Sadân, Charân serait le nom d'un roi d'Abyssinie qui offrit à Kays (le texte du commentaire porte ici Kab كعب) et à Khadidj, le choix entre une épée ou mille dinars; Kays prit l'arme et en même temps le prince donna les mille dinars à son frère. — On peut accorder les deux commentateurs en supposant que Charân fut un officier des princes d'Abyssinie souverains du Yémen.

² M. à m. dont les mamelles sont nouées. — Les Arabes nouent les pis de leurs chamelles pour les empêcher d'allaiter leurs petits.

CLVI.

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE SES FILS¹.

« La Gloutonne² me réclame, et le trépas est aux aguets derrière moi quand je cherche à entrer dans la maison. ١٥٣

« Oui, par mon père! ces malheurs que je redoute et qui me poursuivent, (les coups du) sort et la grande peur³

« Sont moins terribles et moins capables de hâter pour moi le jour de la résurrection et du jugement,

« Que la perte des miens (qui sont morts) laissant (peser) sur moi le fardeau accablant de la vie.

« Faut-il encore ma mort pour te contenter, ennemie perfide⁴? ta haine ne sera-t-elle point assouvie par ma douleur, et le chagrin qu'ont causé à mon âme

« Les quatre amis⁵ que j'ai perdus, (les quatre amis) si chers à mon cœur?

¹ On a déjà lu une pièce sur le même sujet, p. 243 à 245.

² La mort.

³ La peur de la mort.

⁴ M. à m. petite ennemie. — Voici comment s'exprime el-Sedjay : « Le diminutif sert à exprimer le mépris, le rapprochement, et, selon les grammairiens de Koufa, il donne quelquefois de l'énergie à l'idée : c'est ainsi que Lébid a qualifié la mort de petit malheur qui fait pâlir jusqu'au bout des doigts *دويبية تصفرّ منها الأنامل*. Il a employé le diminutif du mot « malheur, *داهية* parce que, quand la menace de la mort est très-sérieuse, « elle atteint rapidement. » (*Notes d'el-Sedjay* sur le commentaire de l'*Alfiya* composé par Ibn Akil).

⁵ Ibn Doréid a conservé les noms de quatre fils de Férazdak : Labtha, Sabatha, Khabatha, Rakadha.

« Mes fils frappés par le sort, hélas ! qui me protégera contre le trépas ?

« Le (destin) les a appelés le jour où la course des mois a amené le terme fatal, et ils ont répondu à son appel.

« S'ils eussent été les fils d'une montagne, les rochers se seraient effondrés à la nouvelle de leur mort !

« Cruelle ennemie ¹, l'épreuve qui nous a frappés, ce coup qui a rompu nos reins suffira-t-il à ta haine ?

« Tu as vu le malheur broyer nos os ; maintenant qu'ils sont brisés, il ne nous reste plus qu'à panser nos plaies.

« Jadis ton père appelait aussi le malheur contre nous ;

« Mais, accablé sous le mépris excité par Dieu contre lui, seul et sans défenseur, il est mort.

« Nous avons aussi perdu Ghâleb et son père, (dont les foyers) brillaient comme les deux Samâks aux yeux du coureur infortuné perdu dans le désert ².

« Ah ! si les larmes pouvaient rendre ce qu'on a perdu, je pleurerais mes (chers) faucons !

« Les gémissements de Nêwâr excitent dans mon âme une ardeur semblable à un foyer pétillant

« Quand nous pensons aux (enfants de) nos entrailles ³ qui

¹ Ce vers, ainsi que les trois suivants, s'adresse à une femme qui avait témoigné de la joie lors du malheur qui avait frappé le poète.

² Les deux Samâks. Ce sont les étoiles Alpha de Bootès et Alpha de la Vierge. D'après les observations sur le coucher des astres, dont il a été question page 43, ces deux étoiles amenaient avec elles des pluies fécondantes dans la saison que les Arabes nommaient le printemps de l'Irak. Cette période durait depuis le cinquième jour du mois nommé Adâr jusqu'au quatrième de Hazirân. La saison qui dure depuis le troisième jour de Eiloûl jusqu'au troisième de Kânoûn 1^{er}, est nommée par les Arabes le printemps du Nedjd et du Hedjâz : c'est l'automne.

³ L'expression « des enfants » n'existe point dans le texte : je ne l'ai mise que pour expliquer la figure dont le sens est donné par cette parole de Mahomet اولادنا اکبادنا, nos enfants sont nos entrailles.

gisent dans la tombe : telles les lamentations des chamelles

« Qui pleurent leurs petits, alors que (les soupirs) gonflent leurs larges et robustes poitrails.

« Elles pleurent (sous l'excès de) la peine que leur cause la perte de leurs petits; les chameaux agenouillés au bercail, (éveillés par ces cris,) se dressent, (tendant leurs cous vers elles),

Et les larmes inondent leurs toisons, comme l'eau qui s'échappe de l'outre et se répand (aux flancs) du chameau (qui la porte).

« Nuit d'horreur semblable à celle (qui fit blanchir la tête) de Mouhallil, alors que, (malgré ses souffrances,) il la trouvait trop courte (et craignait encore plus le retour de l'aurore¹)

« (Et cependant elle était longue); les astres, (retenus dans leur course,) semblaient enchaînés au-dessus du Yémen;

« On dirait qu'un sort jaloux a contraint les ténèbres à rester sur nos têtes, et qu'en nous attaquant sans relâche, elle accomplit un vœu.

« Les astres étaient fixes : telles des chamelles accouplées dans le bercail à un noir étalon dont on a coupé les jarrets².

« Que faire dans les ténèbres alors que le sommeil est impos-

¹ Allusion à ce vers d'une élégie de Mouhallil sur la mort de son frère, Koléyb Wayel :

نجوم الليل قد شيبن رأسي فهذا الصبح راغمة فغورى

« Pendant que les étoiles brillent aux cieux, ma tête a blanchi et l'aurore ne s'est levée que pour déchirer mon visage. »

Sur Mouhallil et son frère, voir Caussin, *Histoire des Arabes*, II, p. 279.

² Dans ce vers, le poète, achevant la description d'une nuit que la douleur lui fait trouver interminable, dit que les étoiles semblent fixées au milieu des ténèbres. Malgré l'image singulière dont il se sert, et où l'on sent l'instinct d'un pasteur, on peut rapprocher ce passage du livre de Josué où il est dit que

sible, et qu'aucune lumière ne brille pour (consoler) le malheureux (qui veille)? »

le soleil et la lune s'arrêtèrent pour permettre aux Israélites de recueillir complètement le fruit de leur victoire.

CLVII.

ÉLOGE DE HÉCHAM, FILS D'ABD-EL-MALEK.

« J'ai vu le trône¹ des fils de Merwân, porté par de jeunes rois semblables à des lions, et des vieillards à tête blanche. 109

« Par eux, Dieu a réuni les croyants, (établi l'orthodoxie); les fidèles partagés en plusieurs sectes ne forment plus qu'un seul faisceau.

« Ce sont eux qui ont reçu en héritage les bois vénérés, et le sceau² qui donne l'empire et la possession du monde ;

« C'étaient eux qui tenaient le lien attaché à l'anse³ du seau (de la générosité) qui versait abondamment son eau ;

¹ M à m. l'empire.

² M. à m. les deux bois, c.-à-d. la chaire et le bâton de Mahomet. La chaire était faite de bois de tharfâ, tiré d'une forêt sur la route de Médine à Damas (Yâkout, III, v|v). Le nom de tharfâ indique plusieurs sortes de tamarix dont le bois, d'un jaune rosé et tendre, sert à faire des planches, des poutres et des selles. Duveyrier, *les Touaregs du Nord*, Paris, 1864, p. 172 et suivantes). — Quant au bâton de Mahomet, on lit dans le passage du *Kitâb el-Mévâheb* où Kastellâni énumère les objets qui ont appartenu au prophète arabe : « Mahomet avait un bâton crochu, un peu plus long qu'une coudée, sur lequel il s'appuyait en marchant, et qu'il attachait devant lui lorsqu'il était monté sur un chameau : il avait encore un sceptre auquel il donnait le nom d'el-Ardjoun, et une canne qu'il appelait el-Mamechouk et qui était en bois de chawhat chadara tenax). »

³ Le seau des Arabes est formé d'un cuir relevé par deux bâtons croisés nommé arkoua عرقوة ; c'est ce mot que j'ai traduit par anse (Burkhardt, *Voyages en Arabie*, III, p. 33).

« Lorsque le Khalife la répandait sur terre, elle coulait à flots comme les ondes jaunâtres de l'Euphrate.

« Tu me fais aller et venir de Médine à la ville vers laquelle se tournent les cœurs contrits¹,

« La première des villes, la métropole ; les autres cités répondent à son appel.

« Mes montures se reposent à peine, et ces nobles animaux ne cessent de pleurer le petit qu'elles portaient, (que la fatigue les a forcés d'abandonner (dans le désert).

« Non, personne n'a souffert d'épreuves semblables aux miennes, excepté mes compagnons et mes montures épuisées par leur voyage sans trêve.

« Elles ont porté (à tes pieds) des misérables dont les troupeaux errants ont été détruits par les famines qui se sont succédé pendant plusieurs années.

« Que de vastes déserts, (dont l'horizon s'étendait autour de nous comme un cercle immense, n'avons-nous pas traversés sur nos fauves Maharis²!

« Sur nos selles, nous semblions avoir fait de la nuit une monture dont le galop était le tourbillon des vents³.

« Épuisés, c'est vers toi que nous poussions nos montures dé-

¹ On a déjà vu ce vers dans une épigramme contre le khalife. p. 73.

² Nom d'une race de chameaux renommés pour la rapidité de leur course, qui étaient élevés par la tribu de Mahra, fils de Haydân, et que l'on a retrouvés en Algérie. — Ce vers contient un jeu de mots entre *الفـاـوـيـب* fauves et *السـوـب* déserts.

³ M. à m. : Sur nos selles, nous avons pris pour monture la nuit, et le tourbillon (des vents) était sa marche.

L'image de ce vers, qui est fort cherchée, a besoin d'explication. Le poète, s'inspirant d'une locution proverbiale *أَتَّخَذُ اللَّيْلَ حِمْلًا*, il a pris la nuit pour monture (Méidani, I, p. 230), qui signifie il a voyagé de nuit, continue la métaphore, et imagine que la course du vent est la marche de la nuit comparée à un chameau.

charnées, ces nobles animaux sur lesquels il fallait sans cesse resserrer les sangles de la selle ;

« Car on voyait leurs boucles se heurter sur leurs mamelles desséchées comme des grains de poivre,

« Et les bâts, sur leurs dos meurtris, ressemblaient à des barques attachées à leurs brides, qu'elles traînaient à travers les ondes (du mirage) ¹.

« J'ai dit à mes compagnons, [et les âmes des menteurs mêmes disent la vérité lorsque la douleur les oppresse] :

« Peut-être que le bras du plus vertueux des vivants dissipera le nuage de poussière que la disette a jeté sur nous ! »

« Mes yeux versent des torrents de larmes au souvenir des bienfaits de Merwân et de son fils, mon ami ² ;

« Tous deux ils m'ont protégé lorsque, dans ma fuite j'ai cherché un refuge à leurs côtés, tous deux ils m'ont défendu ; (j'ai trouvé près d'eux un asile inviolable), comme le chamois au faite des montagnes entourées de précipices ³,

« Et je n'ai quitté cet abri qu'après la mort de celui que je redoutais, alors que les battements de mon âme craintive s'étaient calmés.

« Après la mort de Merwân et de son fils, après leur départ de ce monde, qui répondra à mes supplications ?

« Pour mes craintes ou mes désirs, les munificences de leurs mains comblaient mes vœux ;

« Car leur caractère est celui de ces princes généreux) qui nourrissent (les humains) quand le vent d'est, en gelant la pluie, répand son givre glacé.

¹ Ce vers est ajouté par el-Hirmâzi.

² J'ai préféré ici la lecture d'el-Hirmâzi, indiquée par le commentaire, à celle donnée par le texte, et j'ai lu نَسِي au lieu de نَعِي.

³ Allusions aux persécutions que Ziyad fit endurer au poète. Sur ce sujet voir p. 43, 73, 83, 151, 153.

« Lorsque le faisceau (de l'union) était rompu, que déjà la meute de la guerre (commençait à) hurler, c'est alors que j'ai vu les fils de Merwân

« Guérir la colère du vengeur¹ de l'opprimé; (c'est alors que j'ai vu) les révoltés, abattus, s'attacher de leurs mains (suppliantes au bas de leur robe).

« Oui, tu as hérité de toutes leurs vertus, de leur empressement à prodiguer l'hospitalité, et de leur glaive qui jetait des flammes lorsqu'ils frappaient les chamelles au jarret.

« L'illustre parent² des fils de Merwân assistait au (saint) concile (d'où jaillit) la vérité, et, je le vois, c'est là ce qui a constitué leur empire.

« Seigneur, bénis le Khalife, le souverain de ce peuple, (et fais pleuvoir sur lui ta miséricorde) alors que le vent (aride) du sud souffle après le coucher des étoiles³.

« Protège le peuple du Prophète illettré⁴ contre les coups funestes du sort et la disette qui nous menace;

« Et peut-être qu'un bienfait de Héchâm, (tombant comme la rosée) des eieux, chassera le fléau qui plane sur nos têtes.

« Lorsque (le poète) Houthaya, de la tribu d'Abs, partit avec

¹ On a déjà vu plusieurs fois la passion de la vengeance comparée à une maladie qui ronge le cœur.

² C'est-à-dire le 3^e khalife, qui fut Osman, fils d'Affân, fils d'Abou'l-As. — Il faut rapprocher ce passage du vers de la pièce XIII où il est question du même concile, et où le poète s'exprime presque dans les mêmes termes à son sujet. Selon le commentaire d'el-Hirmâzi, ce concile est celui qui eut lieu après la mort d'Omar; Osman, l'un des membres de la famille Omayyade, en faisait partie et y fut élu khalife.

³ Allusion au coucher des astres, dont il a été question plus haut à la note 2, page 448.

⁴ C'est le titre que prenait Mahomet lui-même, qui donnait comme preuve de sa mission divine l'impossibilité, pour un homme ignorant comme il l'était, de faire un livre semblable au Koran (Béidhawi, *Commentaire sur le Koran*, ch. 5, 156).

les siens pour aller trouver la famille de Koray, il but à longs traits au réservoir de sa générosité¹.

« Donne-moi donc le seau afin que je m'y désaltère ainsi que les miens ; voici déjà longtemps que, poussés par la soif, nous nous pressons autour de l'abreuvoir sans pouvoir en approcher.

« Que de fois déjà le bras de Héchâm a répandu ses grâces fécondes sans en demander la récompense ! »

¹ Le poète Djarwal, surnommé el-Houthaya, chassé de son pays par la famine, demanda à Koray, fils d'Aouf, de la tribu de Témim, un secours qui lui fut généreusement accordé ; il témoigna sa reconnaissance par des vers à l'éloge de cette famille.

CLVIII.

« La constellation (dont le coucher amène) ce nuage pesant 107
qui traîne derrière lui un épais brouillard¹, a versé généreu-
sement ses ondes sur les champs déserts où pousse le Rimth².

« Les traces de la tribu qui les habitait ont disparu; on ne re-
trouve plus que les cendres (de leurs feux), et les pierres noir-
cies (de leurs foyers).

« Pour moi, je suis le fils de Dhabba³; ses (guerriers, fiers
comme de) hautes montagnes, soutiennent (l'édifice de) ma no-
blesse, ainsi que les Beni Dàrem qui dressent leur tête avec or-
gueil. »

¹ L'expression arabe que j'ai rendue par le mot brouillard, indique la
colonne d'eau qui tombe d'un nuage avant qu'elle soit arrivée à terre.

² Plante analogue au Hamdh (*Rumex*), disent les dictionnaires arabes. —
En Afrique, on donne le nom de Rimth au *Caroxylon articulatum* (Duveyrier,
Touaregs du Nord, p. 187). — Selon Yâkout on donne le nom de val du
Rimth à une localité habitée par les Beni Azd.

³ Sur la parenté de Férazdak avec les Beni Dhabba, voir p. 213, note 1.

CLIX.

« Singulier caractère que celui de ces gens qui ont Témim pour père, et qui, chez les Beni Sad, possédaient de si vastes hercaïls !

« Ils étaient les princes de la tribu avant ce voyage (qui les a conduits) auprès de Mâlek et des Azdites aux barbes blondes¹.

« C'est nous qui avons chassé Mâlek de notre pays, nous qui lui avons arraché l'œil avec nos javelots².

« (Dites-donc,) que pensez-vous de Mosab, le fils de l'Apôtre³, ce jour où l'on voyait briller ses dents à travers ses lèvres crispées ?

« Abou Hâdher, toutes les fois que le fléau (de la guerre) se présentera, tu me trouveras sur un (de ces vigoureux étalons) qui, (dans leur course rapide, semblent) nager, et dont les pieds frappent les boucles⁴ de leurs sangles. »

¹ Trait contre Abou Hâdher, de la tribu témimite d'Osaïd et de la branche des Beni Kâhel, et Abd-el-Mâlek ben Biehr de la tribu de Sad. Ces guerriers, désertant l'armée de leur tribu et des Arabes issus de Rébia, qui avait pris le parti d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr, étaient allés rejoindre l'armée des Azdites qui combattait pour le khalife Abd-el-Malek.

² Allusion aux combats connus sous le nom de Journées d'el-Djofra, pendant lesquels, dans un espace de 24 jours, les Syriens d'Abd-el-Malek luttèrent, près de Bassora, contre les troupes de Mosab. Khâled, fils d'Abdallah, fils de Khâled, fils d'Asid, commandait les Syriens, et Mâlek ben Misma, qui combattait avec lui, eut un œil crevé d'un coup de lance. — Le mot Néizek نيزك, d'origine persane, désigne une arme moins longue que la lance des Arabes.

³ L'Apôtre, surnom d'el-Zobéyr.

⁴ Le mot lbzim لبزيم, est d'origine persane.

CLX.

A EL-ZIL, DE LA TRIBU DE DJARM¹.

« Je vois courir el-Zil, le fils d'Orwa, lorsqu'il s'élançe vers le but de l'hippodrome. ١٢٧

« Un jour le fils d'Orwa verra (la rapidité de) ma course lorsque (tous deux) nous² galoperons sur l'arène.

« De tous ces héros qui atteignent le faite de la gloire et de l'illustration, il n'en est aucun qui ne soit au nombre de tes aïeux couronnés de l'auréole des vertus et de la majesté.

« Tu as hérité, sans (en) laisser ternir (l'éclat), de la gloire de leurs nobles exploits; tous ceux qui travaillent à l'édifice (de leur illustration) sont impuissants à bâtir un palais semblable au tien.

« Lorsque tu te dresses, c'est pour accomplir un haut fait; si tu prends la parole, tu parles avec éloquence:

« Tu préviens les demandes et répands tes dons avec libéralité, mais aussi tes coups abreuvent (dans le sang) l'arme inventée par Zàeb³;

¹ Le nom de Djarm était porté par plusieurs tribus issues de Badjila, d'Amila, de Thay et de Kodhâa (*Al-Moschtahih*, Al-Dhahabi, de Jong, *Lugduni Batavorum*, p. ١٦٠).

² J'ai lu نَجْرِي au lieu de نَجْرِي que porte le texte.

³ La lance. Zàeb est le nom d'un armurier dont les lances étaient renommées pour leur souplesse.

« Et lorsque tu frappes pour (conquérir l'illustration que donnent les hauts faits, tu brises les crânes des guerriers¹. »

¹ M. à m. le milieu (de la tête) où on noue les brides. C'est une manière indirecte de répéter la comparaison des guerriers avec leurs chevaux, que l'on voit si fréquemment dans ces poésies.

CLXI.

SATIRE CONTRE DJÉRIR.

« Tu pensais que j'attendrais un an pour (te) cracher mes injures (à la face), mais jamais elles n'ont laissé un long repos à celui qu'elles devaient écraser. ^{١٢٨}

« Vil avorton, fils de catin, tu apprendras à l'appel duquel de nous deux répondront les chefs des Beni Témîm.

« N'as-tu pas été japper auprès des enfants de Kays, fils d'Aylân? Infortuné, tu tendais tes mains vers eux, leur demandant une hospitalité qu'ils t'ont refusée.

« (Tu implorais) l'honneur d'un peuple de la race de Khindif, (d'un peuple) qui compte parmi les siens Loway le (petit-)fils de Fihir, ces (illustres) Sad¹ et Dârem.

« Ah! je le vois, s'il se passe quelque événement dans la tribu de Témîm, quel que soit le coupable, c'est toujours moi qui dois payer l'amende;

« Et les meurtriers savent bien que toujours le fils de Ghâleb (est prêt à) donner pour eux le prix du sang, lorsqu'ils disent : « C'est nous qui l'avons tué; »

« Alors que redoutant la gravité d'une plaie béante, les suppliants appellent : « Où est le fils de Ghâleb? »

« C'est Ghâleb (lui-même) dont ils implorent l'hospitalité ou

¹ Loway, fils de Ghâleb, fils de Fihir Koréich. — Sad, fils de Zéid Ménât, et Sad fils de Dhabba.

la caution, puis (ils s'écrient :) « Où est (le fils de Ghaleb? qu'il
« vienne à sa place,) son fils, le (bienfaisant médecin) qui gué-
« rit (l'amertume du cœur des fils de) Témîm (en assouvissant
« leurs vengeances). »

CLXII.

ÉPIGRAMME CONTRE LA TRIBU D'AZD.

« Par ta vie ! il n'y a, chez les Azdites, personne qui main- 10A
tienne le pouvoir ni la justice sans cesse violée.

« Aucun prince ne peut les réunir à son appel, fût-ce même
par la force, et voilà l'alliance qui rend heureux les enfants de
Bekr, fils de Wayel ! »

CLXIII.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE SOLIMAN¹, FILS D'ABD-EL-MALEK.

« Pourquoi donc la mort me poursuit-elle ainsi ? elle ne cesse 109
de me presser, et je n'ai point de force pour lutter contre elle.

« Elle abreuve les rois à la coupe amère du trépas, et si tu vis
encore (quelques jours), elle t'habillera de ses vêtements.

« Elle a déjà terrassé un prince couronné, brillant entre tous
les souverains, l'héritier des prophètes ; sur sa tête étincelait,
comme la lune, l'aurole de la mission céleste.

« Ses bienfaits, tombant à grosses gouttes, donnaient la for-
tune à ceux qui venaient à lui ; les torrents de ses libéralités dé-
bordaient en inondant le pays. »

¹ Solimân mourut à Dâbek, vers 99 de l'hégire, âgé de 45 ans.

CLXIV.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE WAKI, FILS DE HASSAN, FILS D'ABOU SOUD, DE LA 105
TRIBU DE GHODANA ¹.

« Quel remède au sort qui me frappe sans trêve, (et me porte)
des coups plus rudes que la mort ?

« Quel (bouelier) contre cet archer aux traits infailibles,
que les nôtres ne peuvent atteindre ?

« Lorsque le fils d'Abou Soud a laissé vide sa place parmi
nous, ce jour-là le sort nous a porté un de ces coups qui con-
damnent les peuples à l'exil. »

¹ Sur Waki, voir p. 135, 136-140.

CLXV.

A ABBAS,

FILS D'EL-WALID, FILS D'ABD-EL-MALEK.

Abbās était surnommé Abou'l-Hàreth¹. El-Hirmàzi affirme que cette pièce fut composée à la louange d'Asad, fils d'Abdallah, et c'est l'opinion la plus vraisemblable.)

« Que de fois, lorsque après le crépuscule les ténèbres se sont amoncelées de tous côtés, que de fois l'ombre d'el-Molat est venue tourner autour de moi et m'enlever le sommeil !

« J'imposais alors le fardeau de mes soucis à une chamelle agile, dont la rapidité des voyages avait troublé et terni les yeux.

« (Desséchées par la course), ses entrailles sont contractées ; on dirait alors un taureau sauvage qui (erre furieux) sur les côteaux de Béina² après avoir manqué sa génisse.

« (Elle a couru, ma rapide chamelle,) jusqu'auprès d'un (prince) magnifique dans ses dons ; ses bienfaits intarissables ne cessent de jaillir de ses mains.

« C'est un étalon indompté qui lutte de rapidité avec les tempêtes, (il traverse les tourbillons,) et, malgré sa respiration oppressée, sa course ne faiblit pas.

« Non, personne ne peut lutter de générosité avec le père

¹ Père d'el-Hàreth.

² Béina, dans la vallée de Rowéitha, entre la Mecque et Médine (Yàkout). — Zamakhchari place cette montagne entre Yanbo et la Mecque.

des lionceaux ¹; le nuage fécondant et l'Océan, aux flots bouillonnants, sont ses seuls rivaux.

« Tes mains, toutes deux également libérales, ne trompent point (l'espoir qu'on a mis en elles) : elles repoussent la mort, et abreuvent (de la pluie de leurs bienfaits) le malheureux habitant d'un pays stérile et desséché. »

¹ Cette expression, qu'on a déjà vue plus haut appliquée à Asad (p. 249), serait un appui en faveur de l'opinion d'el-Hirmâzi, qui voit ici l'éloge de ce personnage.

CLXVI.

SUR LA MORT D'ABD-EL-MALEK,

FILS DE BICHR, FILS DE MERWAN.

« Bichr, le père de Merwân, recevra la lettre¹ (qui contient 17. la fatale nouvelle); les chamelles à la file la lui porteront au galop.

« Les aspérités du sol semblent s'aplanir sous leurs pas; (par leurs efforts), les montées (les plus ardues) deviennent aussi faciles que les descentes.

« Le pli qu'elles t'apporteront contient une nouvelle terrible et capable de liquéfier les rocs les plus durs.

« Après la mort de Mohammed, après celle du Commandeur des croyants, le père de Merwân n'a plus d'égal². »

¹ Une note marginale porte *أراد صحيفة النعي*, c'est le sens des mots mis entre parenthèses.

² Mohammed ben Merwân, qui mourut l'an 102 de l'hégire : c'était le plus énergique des princes de sa famille, le vainqueur d'Ibrahim, fils d'el-Achter et de Mosab. Son fils, Merwân *l'âne*, fut le dernier khalife omayyade. — Le khalife dont il est ici question est sans doute Omar ben Abd-el-Aziz, mort en 101.

CLXVII.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE MALEK, FILS DE MISMA ¹.

« Après la mort de Mâlek, les deux pies de Wayel ² ont été rasés, son honneur a été souillé, son visage mutilé.

« Où est Abou Ghassân? (il est perdu, hélas!) pour ceux qui venaient implorer sa protection ou son hospitalité; (il est perdu) pour les combats, alors que les guerriers brandissent leurs lances vibrantes.

« Lorsqu'il s'élançait, nul ne pouvait le devancer; de tous ses traits, pas un n'a manqué le but glorieux (qu'il visait). »

¹ Ce guerrier, mort en 73, appartenait à la tribu de Bekr (Abou'l-Mahâsin, I, 131). — On rapporte à son sujet que, dans une conversation, quelqu'un dit au khalife Abd-el-Malek : « Si Mâlek se mettait en colère, cent mille hommes « prendraient part à sa fureur sans lui adresser une seule question. » (*Kitâb el-Mâûref.*)

² Cette expression désigne probablement Yehkor et Ali, tous deux fils de Bekr.

CLXVIII.

SUR L'ÉVASION DES FILS D'EL-MOUHALLEB¹.

« Les héros des batailles se sont exposés à la mort, (et, comme) d'un manteau, ils se sont enveloppés dans les ténèbres d'une nuit profonde. »

« Ils ont passé le chemin périlleux, alors que le sommeil avait abreuvé les sentinelles à la coupe des songes ;

« Ils tenaient à la main un fer acéré et brillant, (dans leur poitrine battait) un cœur intrépide et incapable de supporter la honte. »

¹ Voir pages 203 à 210.



CLXIX.

A KHALED.

FILS D'ABDALLAH, FILS DE KHALÉD, FILS D'ASÏD, FILS D'ABOU'L-IS¹.

« Nous nous plaignons à toi des peines (qui nous ont frappés), 171
cette année où le fléau de la famine a fondu sur nos troupeaux;

« Cette année où il n'a rien survécu de ceux qui paissaient
autour des tentes, où dans les plaines et sur les coteaux il n'est
pas resté d'autre prairie

« Que (celle de ta générosité;) tu es le seul auprès de qui je
(puisse) plaindre les maux qui les ont accablés, et cette infortune
que tu as éprouvée toi-même. »

¹ C'est ce Khâled dont il est question page 183.

CLXX.

« Je vois les jeunes filles dont un léger duvet commence à
couvrir les joues, prendre ma société en horreur; elles me
disent : « La jeunesse a fui loin de toi. »

« Si je leur adresse quelque propos galant, elles se sauvent;
pourtant j'avais vu bien des fois, jadis, leurs yeux ne point évi-
ter mes regards et me répondre furtivement.

« Elles me reprochent ma jeunesse passée, mais je leur ré-
ponds : « Ce n'est point le moment de m'accuser. »

CLXXI.

A EL-HOUSAIN ,

FILS DE BORTHON, DE LA TRIBU D'ABCHEMS, FILS DE SAD¹.

Le poëte postulait pour obtenir le prix d'une composition au sujet d'un meurtre. « Ne demande (rien à personne), » lui dit le fils de Borthon, « je payerai pour toi. » 177

Selon el-Hirmâzi, le nom du fils de Borthon était Abd-el-Rahman; il ajoute que ce personnage exerçait un commerce important, et qu'il appartenait à la race des Ebnâ².

« Oui, la plus noble des fortunes est celle du fils de Borthon; c'est la plus pure; toujours on peut espérer d'elle un généreux emploi.

« Par sa fortune et sa piété, le fils de Borthon ne cesse d'acquérir la gloire, et c'est le commerce le plus avantageux. »

¹ Sad, fils de Zéid Ménât. — Abchems est une contraction pour Abd-Chems qui signifie *Adorateur du soleil*.

² Il ne faut pas confondre les Ebnâ descendants de Mondjâché dont il a été question page 158, avec ceux qui sont nommés ici, et qui étaient fils de femmes arabes et des soldats persans de Wahraz qui, vers 397, chassèrent les Abyssins du Yémen (Caussin, *Essai*, I, 158).

CLXXII.

Férazdak établit deux portes à sa maison, l'une pour les Beni Hanîfa et l'autre pour les Beni Moudjâché, puis il dit :

« Je lui ai donné deux portes : celle de Moudjâché et celle de Lodjéym¹, où l'on court chercher de généreux présents ;

« Et quiconque les abordera sera aussi fortuné que s'il était monté au plus haut des cieux. »

¹ Hanifa était fils de Lodjéym, fils de Sab, fils d'Ali, fils de Bekr, fils de Wayel.

CLXXIII.

« L'ombre de Sokaïna ¹ est venue te visiter au sein des ténè- ۱۷۲
bres, alors que, dans la nuit déjà avancée ², les voyageurs se
furent accroupis après la conversation du soir.

« Le fantôme semble passer sur les dormeurs harassés, étendus çà et là, la tête appuyée sur les jambes de leurs chamelles amaigries ; épuisées par la fatigue, elles remuaient sans cesse sans pouvoir reposer.

« Et pendant toute la nuit je croyais, (en contemplant ce rêve,) respirer le parfum de l'ambre pur, ou les effluves (qui embaument l'air), alors que se crève la peau dans laquelle les marchands enveloppent le muse ³. »

¹ Sokaïna était fille d'el-Houséin.

² Le mot *atama*, *آتما* désigne le premier tiers de la nuit.

³ Le mot *اللب*, dont la racine se retrouve dans le sanscrit, a passé en arabe par l'intermédiaire du persan. Il désigne un vase à parfums. — On lit le dernier vers de cette pièce à la page ۱۷ du *Almuarrab* de Gawaliki, édité par le D^r Sachau, Leipsig, 1867.

CLXXIV.

SUR (LA MORT D')ABDALLAH¹,

FILS DE NACHIRA, D'UNE TRIBU DESCENDANT PAR AMER DE ZÉID MÉNAT,
ET QUI S'ÉTAIT ATTACHÉE A CELLE DE MOUDJACHÉ.

« J'ai fait halte auprès de ma tribu, et les gémissements des pleureuses sur le malheur qui les a frappées ont fait couler mes larmes. ۱۱۳

« Ils étaient partis pour descendre au gouffre de la mort, (ces vaillants guerriers qui brillaient) comme les épées de l'Inde, mais arrivés au fond (de l'abîme), ils n'ont pu en remonter les berges.

« C'étaient des chevaliers qui gardaient précieusement l'honneur de leur tribu, et savaient le défendre jusque dans le pays de la mort, alors que les lances se croisaient ;

« Et lorsqu'ils marchaient au trépas, sous les (hampes) vibrantes (de leurs lances) on eût dit les lions intrépides des marais.

« Si le coup qui nous a frappés était tombé sur le mont Salma, il se fût affaissé, mais Amer sait porter le poids du malheur. »

¹ Ce fut un des conquérants du Sédjestân (Ibn Doréid. *Généalogies*, ۱۱۴A).

CLXXV.

« Elle est venue près de nous le jour du départ (la tête pen- ١٦٣
chée avec langueur), et semblable à une gazelle qui regarde son
petit avec tendresse.

« La prairie où pousse le basilic ¹ dans la plaine, au bas de la
colline, la prairie sur laquelle le Samâk a généreusement versé
ses ondes, exhale moins

« De parfums que la demeure d'el-Molat ², lorsqu'elle se lève
au matin et s'avance, languissante, vers son amant, enveloppée
d'une robe de soie aux manches courtes. »

¹ Le *Kâmous* traduit le mot حنوة par ریحانة Rihâua. آذريون Azerioun. De
ces deux plantes, la première est le basilic ou *Ocimum basilicum* de Forskall,
la seconde est une sorte d'anémone; or l'anémone est sans parfum, ce nom
ne peut donc s'appliquer ici.

² On a déjà vu le nom de cette femme, p. 99 et 100.

CLXXVI.

L'authenticité de cette pièce, rejetée par el-Moufaddhal, est admise par Abou Obéyda.

« Ils se permettent tous les crimes, (violent toutes les pres- 174
criptions) des lois, manquent à tous leurs engagements,

« Ces hypoerites sans foi ni loi, accourus du fond du Sé-
djestân ¹.

« Parmi eux, [leur affaire est déjà jugée,] il n'est personne
dont on puisse implorer le secours pour défendre l'Islam et ses
saints préceptes;

« Et celui par (les mains de) qui ils espèrent la victoire, n'a
pas élevé bien haut le palais de son honneur, parmi ceux qui
tendent leurs bras vers les actions glorieuses. »

¹ Ces vers s'adressent aux partisans de Himyân.

CLXXVII.

ÉLOGE D'EL-ABRACH, DE LA TRIBU DE KELB¹.

(El-Abrach est le surnom de Saïd, fils d'el-Walid.)

« Oui, je le vois, des racines pleines d'une sève noble et généreuse donnent leur illustration (au sang) d'el-Abrach le Kelbite ;

« Son père le porte au sommet de l'édifice antique et superbe (élevé par les hauts faits) de Kodhâa².

« El-Abrach dépasse (ses rivaux) de toute une coudée, son front resplendit, ce n'est point un de ces (tristes) coursiers à la robe terne.

« A ta voix répondent les (guerriers) de Kelb, nombreux comme les cailloux (des déserts), et l'alliance des Beni Témim encore plus nombreux.

« Ils sont tes meilleurs alliés, ce sont eux qui ont broyé la face à l'ennemi de ton peuple.

« Que de fois déjà n'as-tu pas eu à porter le fardeau de la mêlée, en un jour où les étoiles paraissaient (dans le ciel obscurci par l'horreur du combat!)³.

« Le glaive nu, en faisant couler le sang des ennemis, tu (semblais) traire le sein de la mère des horreurs⁴.

¹ El-Abrach était secrétaire du khalife Héçâm.

² Kelb était fils de Wabra et descendait de Kodhâa.

³ On a déjà vu une expression analogue, p. 132 et note.

⁴ M. à m., de celle qui crée les chagrins.

« Que de luttas (acharnées), au jour du combat, Kelb n'a-t-il pas soutenues, vainqueur des Arabes et des Grecs!

« Au jour de la bataille, c'est Kelb le plus redoutable guerrier; (comme une balance pesamment chargée), sa longanimité est inébranlable.

« Au nom de Celui près duquel les Koréichites se rendent en pèlerinage¹, comment acquérir l'alliance de cet homme doux et vertueux²?

« Nos chamelles, dont les pieds sont enveloppés de cuirs, gémissent (épuisées par la course qui les entraîne) vers lui, et (par la douleur des) plaies saignantes de leurs dos.

« Moi et mes coursiers sommes alliés à Kelb; c'est un homme généreux qui les pousse³ vers un homme généreux;

« Il te les amène, et tu partages (à tes hôtes) la chair de leurs bosses en les frappant de ton glaive qui brise les os ou sépare les jointures.

« O ma chamelle⁴! si tu me portes sur ta selle jusqu'auprès du (généreux) fils de Kelb, tu ne quitteras plus sa demeure;

« Car alors je serai arrivé près de celui dont j'espérais les dons, (libéraux) comme les ondes d'un nuage qui fond en torrents.

« Ils sont nombreux dans ta tribu ces (nobles chevaliers) qui savent apaiser⁵ la faim (des malheureux), et briser du glaive le crâne (de leurs ennemis).

« Bien des fois, jadis, nous avons été brûlés par le simoun (en traversant le désert) sur nos montures aux larges poitrails⁶;

¹ Le Dieu de la Mecque.

² M. à m., qui n'est ni querelleur ni criminel.

³ J'ai lu ساق au lieu de سار que porte le manuscrit. Je ne connais pas d'exemple du mot سار avec un sens transitif.

⁴ Le mot ناقى est une abréviation permise en poésie pour ناقىتى.

⁵ M. à m., qui tue la faim.

⁶ On pourrait lire شعث et traduire : sur nos bûts poussiéreux.

« Souvent, dans une course rapide, elles tournaient leur tête inquiète vers une voix (qui semblait les appeler); mais ce n'était que le cri des hiboux

« Qui, dans les ténèbres de la nuit, répondait au cri plaintif de la chouette (posée) sur les tombeaux des Adites ¹. »

¹ Je lis avec el-Hirmâzi *هائميتين* au lieu de *راميتين*. — On a déjà vu, p. 37, un passage où il est question du hibou qui habite les tombes, et p. 158, note 5, il est aussi fait mention des tombes des Adites.

CLXXVIII.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT D'EL-DJARRAH, FILS D'ABDALLAH DE LA TRIBU DE HAKAM.

C'est el-Djarrâh qui prit Balandjar; il fut tué par les Khazars¹ sous
le règne de Héchâm.¹

« O vous, qui avez été frappés par un si grand malheur², le 170
jour où el-Djarrâh s'est arrêté³!

« Vers qui tournerez-vous⁴ désormais la tête? puisqu'il est
mort (le héros bienfaisant comme) la pluie et terrible comme un
étalon indompté⁵, au jour où les combattants se lapident entre
eux.

¹ Voir la généalogie d'el-Djarrâh, p. 57. — Avant d'avoir lu ce passage, j'avais mis, dans la note de la page 57, qu'el-Djarrâh était mort après Férazdak. En effet, Abou'l-Mahâsin fixe sa mort en 112 et celle du poète en 110, mais d'autres chroniqueurs, qui prolongent la vie de Férazdak jusqu'en 116, ont probablement raison. — Les Khazars habitaient une contrée baignée par le Volga; Balandjar, situé au-delà de Derbend, était une des villes principales de leur pays. On trouve de longs détails sur ce peuple dans *les Peuples du Caucase* par d'Ohsson, p. 30 et suivantes.

² Lors de la mort d'el-Djarrâh, les Khazars firent irruption dans l'empire arabe et s'avancèrent jusqu'à Mossoul.

³ C.-à-d., où il est mort.

⁴ Le texte du manuscrit porte *الهبام*. On peut admettre cette leçon, mais alors il faut lire *يَلْوِي*.

⁵ Au lieu de *اليوم* que porte le texte, j'ai lu *القرم* avec el-Ilirmâzi.

« (Maintenant il est devenu le) compagnon du Prophète de Dieu, en haut du Paradis¹, où il retrouve toutes les délices de la vie.

« El-Djarrâh est mort, en lui a péri le prince dont l'hospitalité était intarissable, qui frappait les plus vaillants (en face) sur le haut du crâne.

« El-Djarrâh n'a laissé personne après lui pour nous défendre aux jours des vengeances ;

« (Ces jours) où guerriers et coursiers se heurteront, où les lances se choqueront entre les robustes étalons !

« Quel (secours) invoqueront les femmes après lui au moment où, relevant leurs robes pour fuir, elles laisseront paraître les bracelets de leurs pieds² ?

« A la vue du gouffre de la mort, c'est vers el-Djarrâh que couraient tous ceux qui avaient versé le sang :

« Ils savaient bien qu'en s'adressant à lui, il leur tendrait un câble sauveur qui les ferait échapper au trépas.

« Pleurez, femmes qui couriez vers lui, en appelant un défenseur pour protéger l'honneur de vos harems ,

« Car le soleil et la lune versent des larmes sur le héros vers lequel se dirigeaient les voyageurs, à travers la nuit, (sans relâche), et la tête courbée (par la fatigue).

(El-Djarrâh était généreux,) il coupait le jarret de ses chamelles, et servait leurs bosses à ses hôtes pendant l'âpre (tourbillon des tempêtes). »

¹ M. à m., le pavillon du Paradis. C'est, suivant le commentateur Bédhawi, le lieu le plus élevé du ciel.

² On lit dans le Koran, XXIV, 31 : « Que les femmes n'agitent point les pieds de manière à faire voir leurs ornements cachés, » c'est-à-dire leurs bracelets.

CLXXIX.

« A nous (cette horde de guerriers dont) le nombre dépasse 111
celui des cailloux (du désert,) et dont le bon droit ¹ double (les
forces)!

« Jamais nous n'avons forcé personne à supporter nos haines (avec nous, jamais) nous n'en avons imposé le faix ² (à quelqu'un).

« Lors de la rencontre des tribus, lorsqu'elles redisent à l'envi leurs exploits, les plus orgueilleux demeurent impuissants devant les fils de Hanzhala;

« Et si l'on énumère les titres de noblesse, tu verras que tous remontent aux deux branches de Témîm ³.

« Qu'en un jour de bataille ⁴ les tribus s'élancent contre les fils de Témîm, leur assaut n'excite que le mépris parmi eux.

« Ce sont les étalons indomptés de Témîm qui m'ont élevé, et c'est en eux, si je ne me trompe, que la gloire et la noblesse d'Odd ⁵ atteignent leur apogée.

« Témîm est mon peuple; à l'(heure où) surviennent les

¹ M. à m., leurs excuses les doublent. Je ne erois pas m'être éloigné du texte en rendant par bon droit le mot عذير, qui désigne d'une manière générale, *tout ce qui peut excuser quelqu'un*. J'aurais même traduit par : leurs défenseurs doublent leur nombre, sans le commentaire qui ajoute ces deux mots عذيرها حالها expliqués par le *Kâmous* et le *Sihhâh*.

² M. à m.. en sorte que leur dos porte ce qu'on a jeté sur eux.

³ Amr et Zéid Ménât, tous deux fils de Témîm.

⁴ M. à m., de terrible.

⁵ Odd, fils de Thâbikha, fils d'Elyâs et de Khindif.

grands événements, n'élève pas une autre tribu au même rang que lui ;

« C'est un glorieux rempart qui protège contre la morsure (des glaives) ennemis, alors que bouillonnent les chaudières de la guerre.

« Qu'une famille médite (de faire) la guerre aux (descendants de) Khindif, nous trouverons en ceux-ci des guerriers qui les extermineront ;

« Et ce n'est pas l'amitié qui attire les tribus vers Khindif, mais (la crainte) de nos lances tournées contre elles.

« Par mon droit ! je dompterai l'univers avec les guerriers (issus de) Khindif, et bien des fois déjà, les nôtres, vainqueurs, ont subjugué des tribus.

« Nos rois gouvernent les (peuples) fidèles et les impies ; sont-ils irrités, leur courroux est terrible.

« Le livre de Dieu ¹ et la Kaaba de la Meeque ² entourée de ses voiles, sont notre héritage ;

« De tous les peuples qui parcourent cette terre, de tous ceux qui ont passé et sont renfermés dans les tombes, le plus noble est le mien.

« Avant tous les hommes sur qui s'étendent les cieus, pour nous seuls (ont été créés) le soleil et la lune ;

« Nous avons conquis le monde jusqu'aux limites de l'horizon, à nous seuls l'empire de la terre et des mers ;

« Et les frontières musulmanes seraient bientôt violées, si elles étaient confiées à la garde d'une autre tribu que Témim.

« Les Génies nous sont soumis, tous les peuples, fidèles ou mécréants, obéissent à nos (lois).

¹ Le Koran.

² Avec le temple de la Mecque, il existait en Arabie deux édifices consacrés au culte religieux, et désignés comme lui du nom de Kaaba : c'était l'église de Nedjrân et le temple de Tébâla, nommés Kaaba de Nedjrân et Kaaba du Yémen.

« La noblesse (des fils) d'Asad¹ remonte au siècle d'Ad; leurs guerriers versaient abondamment leurs dons généreux;

« Ce sont eux qui ont placé sur la tête de Hodjr, malgré (les guerriers de) Kinda qui l'entouraient, un turban tissé par la mort².

« C'est nous qui avons frappé les humains; (ils se sont enfuis) comme une bande d'outardes³ dispersées par les faucons en un jour d'été;

« (Nous les avons frappés) avec une lame acérée⁴, dont le (moindre) coup abattait les bras des ennemis; son mâle tranchant fracassait les crânes des guerriers cuirassés.

« C'est nous qui avons exterminé les habitants du Nedjrân⁵, après que notre chef nous eût fait passer comme une meule sur (les fils de) Bekr.

¹ Asad, fils de Khozaïma, fils de Moudrika, fils d'Elyàs, fils de Modbar.

² Allusion à l'histoire de Hodjr, père du poète Imr oul-Kays. Hodjr, après avoir vaincu les Beni Asad, et les avoir forcés de quitter leur territoire, fut surpris par eux dans un retour offensif; tué par Ilba, son corps fut enveloppé d'une pièce de toile blanche et abandonné (*Divan d'Imr oul-Kays*, De Slane, p. 10).

³ Le Kharb *خرب*, est l'outarde mâle. Les Arabes chassent l'outarde avec des faucons, contre lesquels elle est sans défense. Lorsqu'un homme faible et sans défense parvient à nuire à un grand, ils disent proverbialement: C'est un faucon battu par une outarde. Cette expression correspond au vers français: Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.

⁴ Le mot *مرحفة*, que je traduis par lame acérée, désigne un sabre dont le fer est mince.

⁵ Allusion à la deuxième journée de Kolâb. Les Témimites, après le massacre que les Persans avaient fait des leurs dans le château de Mouchakkar, s'étaient retirés au fond du Dehnâ où ils restèrent cachés, tout un été, sans que personne sût ce qu'ils étaient devenus. Un homme de Nedjrân les découvrit enfin en traversant le désert, dans la saison où il commence à devenir praticable aux voyageurs; il prévint sa tribu, les Beni'l-Ilâreth, fils de Kab, qui rassemblèrent une armée de 12,000 hommes tirés de plusieurs tribus du Yémen. Les Témimites, désespérés, battirent leurs ennemis après une lutte qui dura deux jours (*Essai*, II, 579-591).

« (Comme) le printemps (qui féconde la terre), c'est nous (qui), dans les disettes, rendons la vie au genre humain, aux jours où la famine épuise les chameaux jusque dans la moelle de leurs os.

« Lorsque, de tous les côtés à l'horizon, un nuage rougeâtre s'élève, à la face austère du désert aride ;

« Alors qu'éclate l'incendie allumé par les deux Sirius ¹, que, chez les pasteurs affamés, les chamelles aux mamelles tendres, aussi bien que celles qui les ont les plus rudes, ne donnent plus de lait ;

« Quand les jeunes chameaux couverts de plaies courent, le dos gonflé, devant leurs mères aux dos bossus,

« Quand ils s'élancent vers l'abri préparé au bercail, comme des cavaliers pillards qui pressent leur course en s'excitant entre eux,

« C'est alors qu'un repas hospitalier est prêt dans nos chaudières pour les hôtes qui viennent à nous, tandis que (les pasteurs) se fatiguent (inutilement) à traire les mamelles (desséchées) de nos chamelles.

« Nous connaissons aussi le droit du sabre, lorsque les (cavaliers) font voler devant eux les ennemis dispersés. »

¹ C.-à-d., les étoiles Sirius et Procyon.

CLXXX.

ÉLOGE DE KHALED,

FILS D'ABD-EL-MALEK, FILS D'EL-HARETH, FILS D'EL-HAKAM,
FILS D'ABOU'L-AS¹.

« (Malgré) la fatigue des voyages nocturnes, de ces courses 17A
commencées au déclin du jour et continuées à travers la nuit,
qui ont détruit la bossé² de ma chamelle, j'ai dit (à ce généreux
animal :)

« Va à Médine, car le roi qui y règne³ inonde la terre de
ses bienfaits.

¹ Khâled fut gouverneur de Médine, l'an 114, sous le règne de Héchâm. Le
texte ajoute ici : « La mère d'el-Moufadda était Honéida, fille de Sassaa, tante
de Férazdak ; » je n'ai pas encore trouvé de renseignement indiquant quel
personnage de cette généalogie fut marié à el-Moufadda. Quoi qu'il en soit,
il résulte du texte de la poésie que Khâled, Koréichite par ses pères, était allié
à la famille de Témim par sa parenté avec Moufadda, fille de Honéida, qui
était femme de Zibrikân, fils de Bedr, descendant de Sad, fils de Zéid Ménât
(*Aghâni*, le Caire, II, 23).

² M. à m. la graisse. Selon un dicton arabe, « le chameau se nourrit de
la graisse de sa bosse » pendant les expéditions pénibles, et dès qu'elle dimi-
nue, les forces de l'animal s'épuisent. Il lui faut un long repos et une abon-
dante nourriture pour refaire sa bosse à nouveau, et être à même de supporter
de nouvelles fatigues (Burekhardt, *Voyage en Arabie*, trad. Eyriès, III,
p. 337).

³ Le mot ملك, que je traduis par roi, ne doit pas être pris dans le sens
absolu ; et de nos jours le peuple oriental se sert encore de l'expression :
ملك بغداد les rois de Bagdad, pour désigner les personnages importants de
cette ville.

« Les nobles princes) issus de Zibrikân, et les premiers aïeux des Koréichites des deux vallées, l'ont porté au faite (de la gloire;)

« Quand les fils de Koréich se réunissent, c'est à Khâled qu'obéissent leurs deux Vallons, et la noblesse atteint son apogée lorsqu'elle est complète.

« J'ai dit à ces guerriers élégants dont Moudjâché est le père, à ces fils de chevaliers pleins d'ardeur, aux longs baudriers :

« Courez auprès de Khâled, descendez tous à la porte de sa tente, car il a rassemblé les biens ¹ dont il pouvait disposer;

« Et vous trouverez chez lui une abondance exubérante comme celle des flots de l'Euphrate lorsque leur crête, s'abattant sur leurs gouffres (entr'ouverts,) retombent sur le navigateur. »

« Que de fois n'avons-nous pas adressé nos prières à Dieu! Il nous a enfin exaucés, (et a envoyé vers nous) un (prince) brillant, aux mains libérales, du sang d'el-As.

« Les Koréichites des vallons lui donnent leur noblesse; (il étincelle) comme un glaive lorsque l'armurier le fait briller en effaçant la rouille.

« Les Koréichites à la longue chevelure, les Témîmites à la tête superbe, aux larges épaules ², l'élèvent au sommet de la gloire.

« Il est venu à nous comme l'astre qui annonce la pluie ³

¹ M. à m. les pans de sa robe. On pourrait peut-être traduire : toute sa famille.

² M. à m. : les longues chevelures de Koréich, la tête et les épaules de Témim. J'ai déjà parlé de ces expressions page 395, note 1.

³ Allusion au lever et au coucher des étoiles dont il a été parlé page 60, note 1. Lorsqu'un des astres désignés sous le nom de Nawa disparaissait à l'occident, celui qui se levait à l'orient portait le nom de رقيب *Rakib* ou observateur.

aux suppliants (altérés;) il est notre maître, et il verse chaque jour les flots de ses bienfaits;

« Gonflés par (le vent de) sa libéralité, ils fondent sur nous comme les ondes impétueuses de l'Euphrate jaunâtre.

« Khâled est venu, sur ses montures, dans un pays misérable qui avait besoin de lui.

« A son arrivée, la terre s'est illuminée, et ses bontés ont atteint ceux qui craignaient les coups du sort.

« Ses dons, (bienfaisants comme) la pluie du printemps, tomberont de ses mains sur les pauvres et les orphelins,

« Lorsque tu nous auras portés auprès de Khâled, (ô ma chame!) et que, mouillée jusqu'aux pieds du sang de tes entrailles, (abattue par la fatigue,) tu ne pourras plus te relever.

« C'est (pour marcher) vers Khâled que nous avons serré les sangles sur ta selle, et que tu as couru, d'un seul trait, à travers la nuit et les ardeurs brûlantes de la journée.

« Que de désirs tu portais en croupe (derrière ton cavalier,) dont les titres de gloire accumulés formaient un faix inébranlable!

« Les plus nobles dans Koréieh, (les plus fiers guerriers issus de) Dàrem et (de) Sad, ont élevé Khâled à l'apogée de la noblesse! »

CLXXXI.

ÉLOGE DE KÉTHIR

LE TÉMÏMITE, FILS DE SEYYAR, CLIENT DES BENI SAD.

« Laisse les avares (de côté), va au fils de Seyyâr, Kéthîr, le héros de la générosité. 119

« C'est lui qui surpasse les (autres) preux par la (magnificence de ses) bienfaits; ses mains (versent les présents à flots), comme deux canaux (qui répandent les ondes) du Tigre.

« Nous avons trouvé (en) Kéthîr (un ami généreux, et nos supplications ont fait jaillir les dons de sa libéralité; tel) le bois précieux dont le briquet fait jaillir la flamme ¹.

« Les grâces de Kéthîr sont abondantes, et parmi tous les fils) de Témîm, e'est lui dont le foyer jette le plus haut ses flammes.

« C'est lui qui comble ses plats ² pour les offrir aux (hôtes qui viennent à lui) mourants de faim; e'est lui qui frappe de sa lance le bélier ³ (des combats,) lui qui protège son voisin.

¹ Les Arabes se servaient, pour allumer le feu, d'une sorte de briquet composé de deux morceaux de bois d'une espèce particulière nommée Markh (*Asclepias ignivoma*). Voir cette locution proverbiale, *Séances de Hariri*, édit. Reinaud et Derenbourg, p. 485.

² M. à m. les écuelles de Chiza. Le Chiza est un bois noir dont on fait des coupes et des plats. Selon le commentaire de Hariri, p. 609, c'est l'ébène.

³ C'est ainsi que les Arabes nommaient le chef d'une armée. On trouve plusieurs fois cette expression dans le *Hamâsa*, ainsi que dans la *Moallaka* d'el-

« Lorsque les vents chassent la neige à travers les cieus, (et la dispersent) comme des flocons d'ouate battus par l'archet¹;

« Dans le bonheur ou dans la peine, tu vois les mères porter auprès de Kéthîr leurs enfants à la mamelle.

« Il supporte un fardeau dont nul ne peut soutenir le poids, et fait briller son feu pour (appeler) le voyageur (perdu) dans la nuit, qui cherche, (par ses cris,) à exciter les hurlements des chiens (des campements pour se diriger vers eux);

« Il égorge ses plus belles chamelles en faveur des hôtes qui viennent à sa tente lorsque gémit le vent sec et glacé (de l'hiver). »

Hâreth, fils de Hillizé; et même dans la Bible, Isaïe (LX, § 7) dit en parlant des Arabes : וְיִלְלֵי נַבְיֹוֹת יִשְׂרָאֵל יָהּ, les Béliers de Nabayoth te serviront.

¹ Voir page 273, note 3.

CLXXXII.

SATIRE CONTRE (LA TRIBU DE) KAYS.

« Si l'on tordait le cou à Kays, le dépit et la rage s'ajoute- raient à sa colère ;

« Je frapperai Kays d'un trait, et cependant c'est m'abaisser que de lui lancer mes insultes.

« Dites à (ce) Kays, Kays Aylân, d'éviter les flots (de mon courroux) lorsqu'ils déborderont et que leurs vagues écumantes se heurteront.

« C'est pour nous (que se lèvent les guerriers issus) de Khindif, (semblables aux flots de) l'Océan, et leur tumulte protège tous ceux que couvre la (voûte des) cieux.

« C'est à nous qu'appartiennent les deux pierres sacrées et la porte du Temple ¹, centre du monde.

« N'était-il pas des nôtres, celui qui commandait à toutes les tribus, alors que le peuple était rassemblé pour la fête de la lapidation ²?

¹ C'est-à-dire l'angle de la pierre noire et la station d'Abraham. Ibn Abbas disait que ces deux pierres étaient des joyaux du paradis.

² Voir, sur cette fête, page 68 note 3, et *Tableau général de l'empire ottoman* par Mouradjea d'Ohsson, 1790, II, p. 30. — J'ajouterai, sur la première partie du vers, qu'au temps du paganisme, lorsque les pèlerins avaient fini les rites de la fête de la lapidation, un homme de la famille de Soufa criait : « Passez, Soufa ; » aussitôt cette tribu prenait la tête de la procession ; il criait ensuite : « Passez, Khindif, » les descendants d'Elyàs prenaient alors rang après les fils de Soufa, et les autres tribus à leur suite retournaient à la Mecque. C'est ce qu'on appelait l'Idjâza, ou le *laissez-passer* de Mina, Soufa, qui avait

« Les armures de nos guerriers brillent (au soleil); leurs casques scintillent comme des éclairs lorsque l'Aigle¹ flotte sur leurs têtes.

« Regarde les humains au jour où les deux tribus² de Témim se jettent dans le tourbillon des combats; (vois-les s'élançer), les uns (suppliants) pour courir à nous, les autres pour s'enfuir!

« Vois donc toutes les tentes se ranger derrière les nôtres, lorsque les pèlerins dressent leurs pavillons dans les deux Vallées (de la Mecque)!

« Mais Kays, ses vêtements (mêmes) protestent lorsqu'il en couvre son corps impur;

« (Et c'est) Amer qui porte, à la place de Kays Aylân, le fardeau des infamies commises par Kilâb!

« Fils de Maadd, (soyez sages et) craignez les flots (de ma colère;) imitez (la prudence) de Lokmân, fils d'Ad, lorsqu'il craignait (les ravages des torrents)³.

« Ton père avait bien d'autres soucis que la gloire; il ne pensait qu'à ses troupeaux; nouer leurs mamelles ou les traire (était sa seule préoccupation).

« Et toi, qu'es-tu donc? un (vil) esclave (dont le métier est) de (nettoyer) les outres; tu geins lorsque gémissent les petits des chamelles.

été chargé de cette fonction sous les Djorhom, était fils de Ghauth, frère de Témim.

¹ Le drapeau de Mahomet, comme celui de Kossay, était nommé l'Aigle (el-Okâb).

² Nous avons déjà vu cette expression employée pour désigner les tribus descendant de Témim, par Amr et Zéid Ménât. Ici le commentateur dit: « Amr et Hanzhala, » rejetant ainsi la descendance de Sad et d'Imr-oul-Kays, fils de Zéid Ménât.

³ Après le châtement du peuple d'Ad, exterminé par la vengeance céleste, Lokmân, sauvé par sa foi, devint le chef d'un second peuple d'Ad, et fit construire la digue de Mâreb pour contenir les torrents dont les inondations désolaient le Yémen (Caussin, I, 16).

« Ne vois-tu pas que la fange elle-même proteste auprès de Dieu contre la honte des fils de la fumée?

« (Pour moi,) puissé-je imprimer au (front de) Kays (la trace ineffaçable de) la malédiction que Dieu a fait tomber sur eux! »

CLXXXIII.

Masoud, fils d'Abou Zéineb, affranchi de la tribu d'Abd-el-Kays, s'étant révolté dans le Yémâma¹ à la tête des Kharédjites Zéinébités, fut tué par les Beni Hanifa, ainsi que sa sœur Zéineb. Férazdak dit à ce sujet :

« Par ma vie, Hanifa a tiré son glaive ! sa fière épée n'a pas voulu être déshonorée au jour des clameurs ;

« C'est avec elle qu'il a construit l'édifice de (sa) gloire dans les jours (dont l'horreur) fait blanchir (la tête) des jeunes gens.

« C'est avec elle que, dans (la vallée d')el-Irdh², il a fait face

¹ Province d'Arabie extrêmement fertile située entre le Hedjaz et le Bahréin. Elle fut habitée primitivement par les races éteintes de Thasm et de Djadis ; après la destruction de ces peuples, les ruines de leurs villes furent trouvées par un berger d'Obéyd, fils de Thalaba, fils de Yerbou, fils de Thalaba, fils d'el-Doul, fils de Hanifa de la tribu de Bekr. Obéyd vint avec les siens s'établir dans ces ruines ; il releva et construisit des forteresses qu'il réserva pour ses enfants, et n'abandonna à sa tribu qu'une plaine située à une demi-parasange de la ville fortifiée, nommée Hadjr (*Réserve*). La ville d'Obéyd est restée la capitale du Yémâma et le siège du gouvernement ; selon Yâkout elle avait la même importance que Koufa ou Bassora, et chaque tribu y habitait un quartier, cependant les enfants de son fondateur formaient la majeure partie de sa population. Palgrave a traversé, dans ces contrées, une vallée portant le nom de Wâdi Hanifa (Palgrave, *Voyage en Arabie*, II, 181).

² On nomme Irdh toute vallée contenant des villages et des sources. On désigne ainsi particulièrement une vallée qui traverse la province du Yémâma du nord au sud (Yâkout).

aux soldats de Khâled, et si alors Hanîfa n'avait pas combattu la Vérité¹ (du ciel, son ennemi) eût été brisé;

« Et ce jour, Hanîfa, où tu as rencontré les Kharédjites² à Borkân³, (ce jour-là, ton épée) a fait rougir la (robe) noire (des coursiers et l'a teinte de leur sang).

« A Borkân, à el-Kana, (les fils de Hanifa, avec) leurs glaives, ont montré la fidélité de leurs cœurs à l'Islam,

« Et ils ont enveloppé Masoud, avec sa sœur Zéineb, dans les vêtements sanglants du trépas.

« Ces épées nues furent toutes, sans exception, ébréchées ou rompues dans les mains des fils de Lodjéym⁴;

« Habitants d'un pays (dont le peuple était) jaloux de son honneur, (étrangers parmi eux,) ils ont (su) protéger les fils d'el-Namir⁵ contre les descendants de Modhar;

« Et sans l'opiniâtreté avec laquelle les guerriers de Hanifa ont lutté à Borkân, la Religion, affaissée, (se fût écroulée).

« Puissent les deux tribus issues de Nizâr leur servir de rançon, au jour où la mort paraîtra entourée de son hideux cortège⁶!

¹ Allusion à la bataille d'Aerabâ ou du Yémâma, dans laquelle les Beni Hanifa, qui avaient suivi la révolte de Moséylama contre l'Islam, furent défaits par Khâled, fils d'el-Walid, surnommé le *Glaive de Dieu*; ils y perdirent environ dix-huit mille hommes (Caussin, III, 370-377).

² M. à m., aux Harourites. Après le combat de Siffin, les Kharédjites se séparèrent d'Ali et se réunirent, au nombre de douze mille, dans une bourgade nommée Haroura, située à deux milles de Koufa. C'est du nom de ce village qu'ils tirèrent le nom de Harourites qu'on leur donne quelquefois.

³ Masoud se révolta dans le Bahreïn contre el-Achath, fils d'Abdallah, fils d'el-Djâroud, qui prit la fuite. Masoud se rendit alors dans le Yémâma où il fut tué à Borkân, l'an 105 de l'hégire, dans une bataille contre Sofiân, de la tribu d'Okail, gouverneur de cette province. Ibn el-Athîr, qui cite ces faits, dit que ce fut à el-Khidhrîma dans le Yémâma que fut tué Masoud.

⁴ Lodjéym, père de Hanifa.

⁵ El-Namir, fils de Kâseth, et frère de Wayel, père de Bekr, dont Hanifa descendait. Ces tribus appartenaient donc à la nation issue de Rêbia, frère de Modhar.

⁶ M. à mot : lorsque la mort sera habillée et enveloppée dans la mort.

« Lorsque Lodjéym combatta derrière son rempart ¹, quelle que soit la tribu qui l'attaque, c'est lui dont les coups seront les plus rudes. »

¹ Selon el-Hirmâzi, on pourrait aussi traduire : « près de la citadelle d'el-Zarat. » Cette forteresse était située dans l'Yémen sur le mont Djohâf.

CLXXXIV.

Un homme de la tribu d'el-Cîd¹, fils de Mâlek, fils de Bekr, fils de Sad, fils de Dhabba, avait tué un de ses cousins; lorsqu'il voulut payer la composition, il s'écria : « O Ghâleb! ô Férazdak! (venez à mon aide). » Aussitôt le poète vint se proposer pour acquitter le prix du sang, mais (les parents de la victime) le repoussèrent en disant : « Par Dieu, tu ne possèdes que ta che-
 « mise; quelle garantie nous apporteras-tu? — Voici mon fils
 « Labtha (que je vous donne) en otage. » Ils refusèrent encore, et Férazdak dit à ce sujet :

« J'ai couru (à son appel), bondissant comme un coursier généreux, résolu à donner mon fils pour racheter de la mort le malheureux délaissé.

« La tombe de mon père est l'asile (de l'opprimé); Sassaa, (mon aïeul), brisait les liens des captifs².

« Je suis le fils de cheiks (puissants) qui protégeaient les coupables; la pluie fécondante (de leurs bienfaits) rendait la vie aux ossements pourris (dans les sépulères).

« Par leur longanimité, par l'ignorance (feinte des crimes commis), ils guérissaient les haines; par leurs soins, les plaies béantes étaient fermées.

¹ El-Cid, *le loup*. On trouve cette généalogie dans l'ouvrage intitulé *Sabâjek el-Zahab*, lithographié à Bagdad.

² Voir pièce XLIII et p. 411, note 4.

« J'ai offert un gage aux sinistres descendants d'el-Cîd, je leur ai offert une composition magnifique en compensation de celui des leurs qui avait été tué.

« Enfants d'el-Cîd, leur ai-je dit, jugez (vous-mêmes; quelle) extravagantes (que soient vos) prétentions, je saurai y « satisfaire. »

« Mais quand on leur donne le choix entre le droit chemin et celui de l'égarément, c'est pour la perdition qu'ils se décident.

« Ah! si je leur avais offert Wâseth et tous ses trésors, la Volonté divine aurait peut-être empêché ce qui s'est passé!

« Lorsque l'infortuné, trébuechant dans ses liens, m'a appelé, je n'ai apporté ni lenteurs ni (lâches) retards pour répondre à ses supplications;

« J'ai relevé ma robe et l'ai serrée à ma ceinture; que de fois déjà n'ai-je pas agi ainsi lors d'événements imprévus!

Il a crié vers moi lorsque le glaive était suspendu sur sa tête, et je lui ai donné à la fois mon fils et ma fortune;

« Et quand il a crié: « Fils de Ghâleb! » je n'ai vu personne répondre plus vite que moi à sa prière; aucun suppliant (n'obtient l'objet de ses désirs) comme celui qui m'implore

« Si le trépas indomptable (n'a pu être arrêté), je n'en suis pas coupable, car je n'ai omis aucun moyen. »

CLXXXV.

ÉLOGE DE BICHR, FILS DE MERWAN.

« Quels singuliers reproches m'ont faits les jeunes filles, à l'ombre du grand Sidr de Makola ¹ !

« Le départ de ma jeunesse fait couler mes pleurs, et lorsque je veux les retenir, c'est alors que leurs flots gonflés coulent (plus abondamment);

« Et si les mèches de mes cheveux sont tombées, elles n'avaient servi jadis de filets pour prendre les (jeunes beautés semblables aux) gazelles et aux antilopes.

« Quoi donc ! on insulterait un vieillard parce que ses yeux versent des larmes ? Non, sès excuses seront agréées.

« Bichr, tu es le glaive que Dieu a étendu sur ses ennemis, tu es aussi la pluie qui donne le feuillage aux arbres.

« Qui ressemble à Bichr au milieu du feu des combats, lorsqu'il (s'élançe) couvert de sa cotte de mailles ?

« Il dompte la guerre et la soumet à son épée, il pardonne lorsqu'il a vaincu ².

« C'est le glaive de la colère du Commandeur des croyants ; c'est le glaive par lequel le Miséricordieux donne la puissance à ses protégés :

« Tel un lion à l'épaisse crinière retiré dans son antre, au milieu des marais, lorsqu'il fond (sur ses victimes), il broie leurs crânes et leurs cous.

¹ Voir p. 273, note 2.

² On pourrait aussi traduire : « Il pardonne lorsqu'il pourrait punir. »

« A ses rugissements, les plus intrépides des autres lions, muets, tombent de frayeur.

« (Dès qu'il sent l'approche de l'homme, (il frissonne, ivre de fureur), il se lance contre mille ennemis, et les voyageurs, (effrayés à sa vue,) vont (se cacher) dans les fourrés ;

« (A voir) sa poitrine et ses membres fauves, on dirait qu'un parfumeur a versé sur lui une teinture de Wars ¹.

« Jamais guérison d'une maladie douloureuse ne m'a donné joie semblable à celle que j'ai ressentie ce jour où ils m'ont dit : « Sache la nouvelle » ;

« Ikrima, de la tribu de Bekr, est venu nous annoncer le retour du père de Merwân ²; (il est venu comme) la première pluie (qui signale,) après l'hiver, le retour du printemps.

« J'ai dit alors à mon âme : « Ton vœu est accompli ; » quelquefois le destin est d'accord avec les désirs du cœur.

« Le malheur (planait) sur nous, mais il s'est dissipé quand ce (héros), égal à Merwân et à Omar ³, est arrivé dans les Deux Villes ⁴.

« Guerrier fougueux, c'est à son foyer que les (voyageurs perdus) dans les ténèbres viennent s'éclairer; il terrasse l'ennemi, et c'est par ses prières que nous obtenons la pluie des cieux.

« L'inondation du Nil ronge ses rivages, les ondes écumantes de l'Euphrate

« Couvrent de leurs vagues les hauteurs d'Ana, et lancent contre ses murs les trones des oliviers et des ochar ⁵ arrachés.

¹ Plante du Yémen qui sert à la teinture, c'est le *Mimocylon tinctorium*.

² Surnom de Bichr.

³ Le deuxième khalife.

⁴ Bassora et Koufa (Yâkout).

⁵ Arbre épineux qui donne de la gomme; c'est l'*Asclepias gigantea* de Forskall.

« Vois le nautonier battu par les flots; ah! comme il irait à terre s'il pouvait débarquer!

« Car les vagues qui s'élèvent le couvrent de leur ombre, et se pressent en roulant leurs ondes troublées par les épaves et la fange. Tu vois

« Les inondations de ces fleuves, (eh bien!) alors même que le Zâb¹ gonflé ajouterait ses torrents aux leurs, toutes ces eaux ne pourraient rivaliser avec la libéralité de Biehr.

« Les dons que sa main distribue soir et matin surpassent (en libéralité ceux des plus) généreux.

« Les vents se lèvent le matin et se calment au soir, mais (le doux zéphyr de) ta générosité ne cesse pas de souffler pendant la nuit.

« Voyez les humains prosternés devant Biehr; ainsi font les oiseaux lorsqu'un faucon s'abat sur eux

« Du (rocher qui lui sert d')observatoire, où il a passé la nuit enveloppé dans les ténèbres et les nuages qui répandaient leurs ondées sur lui :

« Dès l'aurore, (avant la fin) de la nuit (dont le froid) a crispé ses griffes et ses paupières, il s'élance, avide, du sommet de la montagne;

« A sa vue, ou lorsqu'ils entendent le bruit de sa chute, les (bandes des) nobles oiseaux (de proie) eux-mêmes se dispersent et vont chercher un abri.

« Après le schisme qui séparait les humains, c'est par la famille de Merwân que la Religion a triomphé;

« (Car les princes de cette race) sont les tisons ardents qui alimentent le feu de la guerre avant qu'il éclate; ils supportent l'ardeur de l'incendie alors que ses flammes sont le plus actives;

¹ Indépendamment des deux Zâb qui se jettent dans le Tigre, les géographes orientaux citent dans le cañon de Wâseth, deux canaux du même nom qui joignent le Tigre à l'Euphrate.

« C'est d'eux qu'est sorti le Khalife (donné par la bonté) de Dieu à son troupeau, celui qui, après la tempête, dirige les humains (au salut).

« Par lui, Dieu a éclairé l'aveuglement de la révolte, son voile s'est dissipé, comme celui de la nuit soulevé par les lueurs de l'aurore.

« Ah! si j'avais deux âmes, que l'une d'elles fût morte et que l'autre continuât à m'animer¹,

« Alors, pressé par mes terreurs, je chercherais un refuge (auprès de Bichr; cependant, jusqu'ici) je n'ai jamais vu la prudence l'emporter sur le destin.

« Quiconque vit en paix (à l'abri) des effrois, (le doit) à Bichr; l'homme effrayé est celui qu'il menace.

« (Bichr) est un rameau de ce tronc dont les branches sont les Ayàs et les deux Amers², (ce tronc qui est) la souche de Modhar;

« (Bichr) se drape dans le manteau des rois; derrière lui (se pressent) les flots (de son armée) sur laquelle tu vois flotter les étendards (au milieu d') un nuage de poussière.

« (Vois) ces juments élancées dont les pieds saignent, usés par la marche; (vois comme) ces étalons secouent leurs crinières;

« Les petits de ces nobles animaux sont rejetés, avant le terme, des entrailles de leurs mères (épuisées); c'est à peine si l'on peut distinguer les étoiles de leurs fronts et les balzanes de leurs pieds.

« Les vautours dépècent la peau brune et semblable à la membrane des œufs qui couvre leurs poils :

¹ C.-à-d. fussé-je à moitié mort, j'emploierais mon dernier souffle à.....

² Sur les Ayàs voir p. 276, note. — Quant aux deux Amers, ce sont Abou Berà Amir surnommé Moulaib el-Asinna (le joueur de lances); il était père de Bichr, père de Kothaiya qui fut la mère de Bichr auquel s'adresse ce poème; le second Amer est le fils de Sassa a.

« Ils déchirent ces rejetons de nobles coursiers, (et mettent leur chair en lambeaux); on dirait des fragments de broderie arrachés aux vêtements (tissés dans le pays) d'el-Ordh¹.

« Dans ses voyages, Bichr était l'ornement du monde; le pervers adoucissait (la dureté de) ses regards (en tournant les yeux) vers lui². »

¹ Sorte de vêtements connus, disent le *Kâmous* et le *Sihhâh*; c'est sans doute el-Ordh, dans les environs de Damas, dont parle le *Lobb el-Lobâb* de Soyouthi.

² J'ai lu ici *مَسْرُوم*, au lieu de *مَسْرُوم*, que porte le texte.

CLXXXVI.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE MOHAMMED, FILS DE YOUSEF¹, ET DE MOHAMMED,
FILS D'EL-HEDJADJ, FILS DE YOUSEF, QUI AVAIENT TOUS
DEUX PÉRI DANS L'ESPACE D'UNE SEMAINE.

« El-Hedjâdj prend (sa peine en) patience, mais jamais per- |^{ve}
sonne n'a été atteint d'un coup si terrible ni si douloureux

« Que (celui qui l'a frappé dans) ses deux fidèles amis, (qui
portaient le nom de) l'Élu², au jour où ils sont morts et (lui) ont
dit adieu.

« Ah! si la colline d'El-Hima³ eût reçu un coup pareil, (elle se
fût effondrée), et le terrain couvert (par sa base) eût été trans-
formé en une plaine aride.

« (Maintenant el-Hedjâdj reste seul), comme un aigle dont
les ailes auraient été brisées; tout autre que lui en perdant ses
ailes eût été précipité à terre.

« (Pendant leur vie), l'un d'eux était une lance, et l'autre un

¹ Mohammed, frère d'el-Hedjâdj, était gouverneur de Sanaa dans le Yémen, il mourut l'an 94. — Ibn Kotéyba, dans le *Kitâb el-Maâref*, dit : « El-Hedjâdj eut plusieurs fils : el-Walid et Abân, qui moururent sans enfants; Abd-el-Malek, dont les descendants habitèrent Bassora, et Mohammed, qui laissa des successeurs à Damas; c'est de ce Mohammed qu'el-Hedjâdj tirait son surnom d'Abou Mohammed (père de Mohammed) » (*Kitabo 'l-Oyun*, \).

² C.-à-d. Mahomet.

³ Voir p. 350.

glaiue distillant un poison subtil, [mais la mort est le terme de la vie des hommes].

« Non, le jour de la mort d'un Khalife excepté, il n'y a pas de journée qui ait apporté au monde une douleur comparable à celle de leur trépas;

« Et ces bienfaits, que tous deux répandaient, s'adressaient à un plus grand nombre d'humains que n'en a blessé leur mort.

« (El-Hedjâdj), il n'est point de vertu qui ne soit au-dessous de la patience qui l'est nécessaire pour supporter l'infortune de ce jour odieux,

« Lorsque le trépas a frappé ton fils et ton frère¹; déjà la mort avait atteint Ad et Tobba.

« Ah! si les coups (qui lui ont été portés) dans ces deux jours s'étaient succédé sur une montagne, elle eût été (brisée comme) une branche d'arbre hachée (par la tempête).

« El-Hedjâdj, (avec l'âpreté de son cœur), n'était pas homme à souffrir pour (un malheur moindre) qu'(un coup porté à) la Religion, ou que la mort d'un Imâm.

« (Mais jamais la nouvelle du trépas simultané de deux héros pareils, d'un fils et d'un frère, n'est venue surprendre personne.

« Si (el-Hedjâdj) demeure abandonné depuis leur départ, tous les hommes (ont aussi leurs souffrances et) sont suffoqués par la douleur.

« Dieu! puissent les deux courriers qui se sont suivis, boire un poison subtil en récompense des (malheurs) qu'ils ont annoncés, (puisse leur corps se) couvrir d'écailles et d'ulcères.

« Dieu! efface le (nom du) fils de Salta² (du livre de la vie),

¹ M. à m., le fils de la mère.

² L'un des courriers qui apportèrent ces nouvelles à el-Hedjâdj, s'appelait Ibu Salta ou fils de Salta. Il y a un jeu de mots entre le verbe *salata* سلت, qui veut dire exterminer, mutiler le nez, et le mot *salta* سلتى, féminin d'*aslat*

puisqu'il est venu nous annoncer que (le prince était mort, et que) le nuage qui planait sur nous, en nous promettant une rosée printanière, s'est dissipé.

« Seul un coup qui eût atteint la Religion eût été plus cruel que celui qui nous a frappés ce matin où le héraut funèbre nous a appelés et a proclamé

« Que les deux Samàks avaient disparu de leur place (dans les cieux), et que les rocs s'étaient affaissés (de douleur)

« (En apprenant) la mort des deux plus vertueux des hommes après le Khalife, des deux preux les plus dignes d'atteindre au faite de l'honneur.

« Tous deux portaient le nom du Prophète; leur père,¹ (guerrier indompté) à qui aucun malheur n'eût fait baisser la tête, les avait ainsi nommés.

« Il était le père d'el-Hedjàdj; jamais on ne vit héros pareil, car c'était le plus généreux, le plus habile à élever le palais des vertus.

« (Écoute les pleurs de cette infortunée); elle s'écrie : « Plaise à Dieu que le jour du jugement fût arrivé, et que l'on n'eût pas envoyé le messager rapide

« Nous apporter en hâte le pli (qui contient la fatale nouvelle)! puisse-t-il (traîner) parmi les hommes une vie misérable! puisse-t-il avoir son nez arraché!

« Il (nous) annonce le trépas de nos deux jeunes héros (aussi vaillants) pour (donner) les coups de lance (que généreux) pour servir l'hospitalité (à leurs hôtes), ces deux juges pleins d'équité dont les décisions satisfaisaient (tout le monde).

« C'étaient les deux plus vertueux, ils protégeaient notre

اسلت, qui signifie camard, qui a le nez coupé. On pourrait donc traduire le vers ainsi : Que Dieu arrache le nez au fils de *la camarde*, etc.

¹ On a vu par le titre de la pièce que l'un des deux personnages dont la mort inspira ces vers, était fils de Yousef, et que l'autre était son petit-fils.

« honneur, ils étaient le refuge des (malheureux) éplorés dans
« l'horreur du combat. »

« O mes yeux! tous les morts ne méritent pas les mêmes
regrets; lorsque vous aurez tari vos pleurs, versez des larmes
desang!

« Quoi donc! (mes yeux), vous resteriez secs? mais le nuage
qui couvre les cieux a pleuré de douleur.

« Voici les pleureuses qui s'assemblent pour les funérailles
des deux fils de Yousef; elles proclament la mort de ces guer-
riers pleins de feu¹, (dont l'élégance) charmait nos regards;

« Elles crient le trépas de celui qui était l'élite des jeunes
guerriers, et du plus vertueux de ceux sur la tête de qui la
flamme blanche de la vieillesse s'est allumée.

« (C'étaient) le frère (d'el-Hedjâdj qui) suffisait à (maintenir
le) Yémen, et son fils, qui seul gouvernait les deux Iraks.

« Le héraut funèbre qui est venu apprendre leur trépas à
el-Hedjâdj, a surpris son courage; (la patience lui a manqué)
pour supporter la perte de si nobles morts, (il demeure ac-
cablé).

« Souvent, dans un de ces jours où au milieu des ténèbres
(et de l'horreur de la bataille), on voyait Orion briller (au ciel,
ou bien lorsqu'on apercevait), avant le commencement du com-
bat, les oiseaux de proie s'abattre du haut des cieux

« Pour contempler l'œuvre des lances et des glaives (de tes)
vieux (soldats)²;

« (Souvent alors, el-Hedjâdj), tu faisais, par tes coups, un
charnier où ces oiseaux venaient en bande se rassasier des ca-
davres (ennemis).

« Un escadron s'avancait, les aigles planaient au-dessus des

¹ M. à m., celui dont le briquet était plein de feu. Cette expression a été
expliquée p. 509, note 1.

M. à m. des glaives dont le fourreau est usé.

lances, et c'est pour (ces oiseaux voraces que tu as terrassé les braves à la tête armée d'un casque;

« (Tu les as terrassés¹ par (les coups de) ton brillant glaive de l'Inde; s'il touche le crâne d'un révolté, (aussitôt le perfide) tombe à terre.

« C'est avec ce (glaive), fils de Yousef, que tu as frappé les cohortes des ennemis de l'Imâm et des Chiïtes,

« Les cohortes des parjures que le démon de l'hypocrisie¹ avait entraînés à l'erreur pour les abattre². »

¹ C.-à-d., Abd-el-Rahman, fils de Mohammed, fils d'el-Achath. Voir p. 31, 132 et 199.

² J'ajouterai ici quelques détails sur le frère d'el-Hedjâdj. Mohammed, fils de Yousef, avait été nommé gouverneur du Yémen par le khalife Abd-el-Malek; il exerça l'autorité dans cette province avec une grande âpreté, confisquant des domaines et imposant au pays le kharâdj qui ne devait pas lui être appliqué.

Ou raconte qu'el-Hedjâdj fit un rêve dans lequel il avait les yeux arrachés; il eut alors devoir répudier ses deux femmes, Hind, fille d'el-Mouhalleb, et Hind, fille d'Asmâ; mais, peu de temps après, son fils Mohammed mourut, et, le même jour, un courrier vint lui apprendre que son frère, le gouverneur du Yémen, était mort dans les derniers jours du mois de Redjeb de l'an 94. El-Hedjâdj s'écria: « Voici l'explication de mon rêve, Mohammed mon frère, et « Mohammed mon fils, en un seul jour! C'est à Dieu que nous appartenons, « c'est à lui que nous retournons. » C'est alors qu'il fit venir Férazdak pour le consoler. (Ibn Khallikan; — Bélâdori; — *Kitabo 'l-Oyun.*)

CLXXXVII.

ÉLOGE D'OMAR¹,

FILS DE HOBAÏRA DE LA TRIBU DE FÉZARA.

« Je sais, et la connaissance que l'homme a par lui-même des événements redits par la renommée, est la notion la plus sûre qu'il en puisse avoir; (VA)

« Je sais qu'après la mort du fils de Yousef, personne ne sera capable de diriger les affaires de l'Orient², (et qu'il ne faudra rien moins) qu'un dragon mâle.

« Mais non, en sa place, (Prince), tu trouveras le faucon victorieux (de l'hydre) : la conjonction du soleil et de la lune a prédit son bonheur.

« Lors de leur rencontre, (il) a paru entre eux (semblable à) une étoile; le lever de cet astre guérit les blessures et répare les coups du sort.

« Brillant météore, les malheureux qui vont périr, implorent la pluie de ses bienfaits; de ses mains découlent la rosée et le sang frais (des victimes qu'il offre à ses hôtes).

« Mais voici que, (par son bras), Dieu a détruit la maladie

¹ Omar, fils de Hobaïra, fils de Mouayya, fils de Sokain, fils de Khadîdj, fils de Baghidh, fils de Homâma, fils de Sad, fils d'Adi, fils de Fézâra, fils de Zibiân.

² M. à m., les deux orient, c.-à-d., l'orient d'été et celui d'hiver. On pourrait aussi traduire : l'Orient et l'Occident !

qui rongeaient l'univers, voici qu'Omar a réédifié les deux villes abattues;

« Et le peuple a relevé la tête, il a redressé son cou, auparavant courbé comme celui d'un chameau malade.

« La racine de la famille d'Adi¹ jaillit à travers les rochers de Zibiân, aucun arbre ne peut croître auprès d'elle,

« C'est à eux qu'appartiennent la noblesse et la puissance du nombre dans Kays; ce sont eux qui frappent (dans les combats), alors que les yeux (des guerriers terrifiés) sont baignés de larmes.

« Lorsque les peuples les plus puissants énumèrent leurs titres de gloire, celui (des fils) de Zibiân qui porte le plus haut son orgueil, n'est pas traité d'imposteur;

« Malgré toutes leurs vertus, tous leurs honneurs accumulés, les tribus les plus ambitieuses n'(osent) approcher d'eux, car

« A la racine de la famille d'Adi (s'élèvent) deux maisons dont Modhar soutient l'illustration :

« Celle de Sokâin au faite élevé, et celle de Bedr²; toutes deux ont à revendiquer, pour titre de noblesse,

« Que (toutes les tribus de) Kays viennent s'établir à l'ombre de leurs tentes quand les humains se rencontrent à l'angle de la Kaaba.

« Écoute mes louanges, elles s'adressent à un preux des mains duquel on espère le bien;

« C'est toi le (prince) dont on attend les bienfaits pendant l'hiver, alors que les tentes, (rapprochées à cause du froid, semblent) rentrer l'une dans l'autre.

« Parmi les aïeux qui t'ont élevé (au faite de l'honneur,) que de rois sous (les yeux de) qui les fils de Zibiân descendaient aux abreuvoirs ou en remontaient!

¹ Adi, fils de Fézâra.

² Bedr, fils d'Amr, fils de Djowayya.

« Car, lorsqu'on déroule le fil (de la noblesse) des deux fils de Sokain, on voit (qu'il ne) manque ni (par la) faiblesse ni (par la) longueur ;

« Il dépasse tous ceux des autres hommes, il se termine (en haut) des cieux, là où se perd le regard.

« O toi, le fils des deux plus généreux parmi les enfants de Zibiân ! ta main étendue sur moi est la plus noble dont on puisse espérer le secours contre (les coups du) sort.

« C'est toi qui es mon espoir, je t'attends dans mon pays, c'est toi qui viendras à nous, je l'espère, car je craignais d'aller à Wâseth¹ ;

« Je ne redoutais pas autant Kathif et sa fièvre, et ma demeure en était bien proche.

« Demande plutôt à Ziyad si mes chamelles sont revenues près de lui, et cependant, de chez moi, je pouvais voir les palmiers d' Afann². »

¹ Je resterai à Bassora, dit le commentaire, car je craignais les fièvres de Wâseth.

² Ziyad, fils d'el-Rébi, gouverneur du Bahreïn. — Afann, bourgade de Kathif, habitée par les tribus d'Azd et d'Abd-el-Kays.

CLXXXVIII.

SATIRE CONTRE OMAR, FILS DE HOBAIRA.

(C'est à lui que le poète avait adressé l'éloge précédent.)

« C'est moi le fils de Khindif, le défenseur de leurs droits; ils ont mis dans ma main le soleil et la lune. 175

« Si tu viens à la tête des fils de Kays, tu les couvriras de honte, et livreras à Témim leurs nombreux coursiers et leurs chameaux.

« Ils sont deux cent mille cavaliers; lorsque leur horde furieuse s'élance, on dirait l'invasion des ténèbres (de la nuit).

« Eh bien! Témim n'en ferait qu'une bouchée qui s'engloutirait à travers son large gosier;

« Ils passeraient la nuit cachés au fond du ventre de Témim sans même qu'il s'en aperçût.

« Chien hargneux, que la misère fait aboyer contre moi, je t'apprendrai une histoire que tu ignores:

« Que, si tu rampes et viens contre moi avec les vipères de Kays, vous serez (tous) comme les serpents d'eau qui rencontrent le dragon mâle;

« Le serpent terrible, les autres vipères n'approchent point de la colline qu'il habite; on ne voit, près de son repaire, les traces d'aucun être vivant.

« Kays Aylân, Kays Aylân, je vous ai déjà dit: Ne (vous) hâtez pas, (ne vous mettez pas encore en) colère;

« Car chaque fois que j'ai fait des satires contre une tribu,

j'ai déchiré les oreilles et arraché les yeux de tous ceux qui m'ont fait parler.

« (Fils de) Ghathafàn, (craignez mes satires,) quittez la prairie des chameaux galeux, car leur mal est contagieux : il se communique à ceux qui sont bien portants¹,

« Et le goudron (le plus) pur ne peut guérir leurs plaies enflammées lorsqu'elles sont montées sur leurs cous.

« Ah! si (le cœur des fils de) Ghathafàn (avait été pur, s'il) n'avait rien projeté de criminel contre moi, les hommes justes parmi eux auraient blâmé Omar,

« Et la haine qu'il a montrée contre moi lorsqu'il m'a menacé, (et voulu bannir de tout pays) depuis le lever jusqu'au coucher du soleil.

« Tu refuses les dates de Râzân² à nos éclaireurs, mais tu ne pourras résister aux puissantes tribus de Hedjer³.

« Je vous ai déjà avertis (d'éviter) la guerre avec moi, car, lorsqu'elle éclate, c'est un incendie qui jette des flammes étincelantes.

« (C'est toi) qui es chargé de pourvoir (aux besoins des) fils de Fézàra; c'est toi qui leur envoies, chargés de queues, les ânes lascifs dont ils font leur nourriture⁴.

« Les immondes Fézàrites, aux nez camards, se prostituent à leurs chameaux;

« Regarde donc comme leurs visages s'épanouissent, comme leurs narines se dilatent lorsque, déchargeant les bagages, ils voient se répandre le contenu des sacs que tu leur envoies.

¹ Allusion à un proverbe. Selon le commentaire, le poète se compare lui-même à un chameau lépreux, et menace ses ennemis de déverser sur eux la haine qui ronge son cœur.

² Aux environs de Médine.

³ On pourrait aussi traduire : Tu n'empêcheras pas les puissantes tribus d'entrer dans le Hedjer.

⁴ On lit ce vers dans le *Hamâsa* {٩٧}, avec plusieurs autres de différents poètes, qui adressent le même reproche à la tribu de Fézàra.

Tant que le fils de Fézàra n'a pas sucé la queue de l'âne, les meilleurs moreeaux ne pourraient guérir sa faim,

« Et, s'il était aveugle, un médecin lui rendrait la vue en lui donnant une queue d'âne à manger¹;

« Si les enfants de Fézàra touchaient leurs parents dans la tombe avec une queue d'âne, ils ressusciteraient aussitôt,

« Et, si la mère d'un de ces hommes, après avoir apprêté cet aliment immonde, le refusait à son fils, celui-ci se tuerait de désespoir.

« Je me figure qu'ils prennent la queue de leurs ânes pour cette *partie* que Moïse a choisie dans la vache

« Fauve, (cette partie) dont le toucher rend la vie aux morts et réduit les rocs en poussière².

« Lorsque (les fils de Fézàra) présentent à leur hôte les mets préparés dans leurs chaudières, il les repousse avec dégoût dès qu'il voit les queues d'ânes;

« A la vue de ce mets infâme, il s'écrie : Que Dieu protège celui qui demande l'hospitalité aux Fézàrites ! qu'espère-t-il en eux ?

« Ils n'ont que des tripes (à manger,) ils en réservent les débris pour celui qui fait halte auprès (de leurs tentes) ; c'est une hospitalité qui ne fait pas pousser la barbe.

¹ On lit ce vers dans le *Hamâsa*, ۱۱۳.

² Allusion au Koran, II, 63-68. Selon la légende musulmane, un juif, nommé Hamiel, fut tué par un de ses parents. Dieu ordonna à Moïse de sacrifier une vache fauve, sans aucune tache, qui n'eût jamais travaillé, et de toucher le cadavre avec un de ses membres; aussitôt ce rite accompli, le mort se dressa, révéla le nom du meurtrier, puis retomba. La légende du Koran serre d'assez près le texte du XIX^e chapitre des Nombres et du XXI^e livre du Deutéronome, qui prescrit le sacrifice d'une vache rousse sans défauts et qui n'ait point porté le joug; après avoir brûlé l'animal, l'eau dans laquelle on a fait dissoudre ses cendres sert à purifier ceux qui ont touché un corps mort, un fragment de squelette ou un sépulchre. Le mot *صفرًا* fauve, du Koran, est la traduction de l'hébreu *ספרת* (Nombres, XIX, 5. 2).

« Honte à votre foyer, et à la chaudière que vous dressez sur vos trépieds au lever de l'aurore!

« Si votre voisin¹ vous avait connus d'avance, il ne serait pas venu, au point du jour, faire agenouiller ses montures près de vos tentes.

« Lorsque les culs de vos ânes s'entr'ouvrent, agités par les soubresauts de la chaudière, on croirait voir

« Les bouches des vieilles mégères des Beni Zakwân, qui sourient en montrant leurs dents jaunes et ébréchées.

« Quand une femme (de la tribu) de Fézàra (veut donner un présent) à sa voisine, la servante lui répond : « Écoute donc ce qu'on dit

« Des mets (que tu envoies, on répète) que ce qu'une marmite contient de pire quand elle gronde en bouillonnant, ce sont ces morceaux pleins de nerfs. »

« (Je vois encore) la vieille (sorcière); elle faisait tourner la queue d'âne entre ses deux dents usées et ses gencives dégarnies,

« Elle ne pouvait la déchirer, mais elle la suçait avidement dans ses lèvres, et (la brandissait vers le ciel comme si elle) demandait (au diable) de faire pleuvoir en son nom.

« (Allons! taisez-vous!) les querelles (ne sont pas faites) pour vous (et ne feraient que vous attirer plus de) honte; je vous tiens en réserve des traits déchirants capables de broyer les rochers². »

¹ On pourrait aussi traduire par : Celui qui s'est mis sous votre patronage.

² Ce dernier vers est rejeté par Mohammed ben Habib et el-Moufaddhal. — J'ai été obligé de beaucoup adoucir la crudité des expressions de cette pièce.

CLXXXIX.

A EYYOUB, DE LA TRIBU DE DHABBA.

Ishâk, frère d'Eyyoub, était chargé, ainsi que le Mouhtasib¹, de surveiller les malfaiteurs. Mâlek, fils de Mismâ, lui dit : « Je t'accorde trois jours pour prendre Férazdak, surtout ne le laisse pas échapper. » Ishâk écrivit alors toute une liasse de lettres qu'il remit à quelques personnes en leur disant : « Déguisez-vous, et allez chez Sobay, de la tribu de Thohéïya²; vous y trouverez Férazdak, et vous lui ferez croire que vous arrivez du Sédjestân. » Férazdak sortit à la rencontre de ces gens; mais Eyyoub s'était caché, et tandis que ses agents retardaient la marche du poète, pendant qu'il lisait les lettres, (et qu'il leur demandait les cadeaux (promis dans ces papiers), Eyyoub se jeta sur lui, le saisit et le conduisit à Mâlek. C'est à cette occasion que Férazdak dit :

« Eyyoub, je ne pense pas que tu puisses nier que tu sois l'esclave du prince.

¹ Le Mouhtasib était un officier chargé de certaines fonctions de police, comme l'inspection des poids et mesures, l'entretien des conduites d'eau, des mosquées et des murailles de la ville. Il devait empêcher les terrasses des maisons chrétiennes de s'élever au-dessus de celles des musulmans; il était aussi chargé de la surveillance des voyageurs, et de la protection des esclaves, des bêtes de somme, etc., etc.

² Tribu témimite.

« Ta mère t'a mis au monde dans la poussière de son palais,
et, tout petit, tu te cachais dans les tas d'ordures.

« Va, celle qui t'a donné le jour, ne dresse pas un front glorieux dans la tribu ;

« Et si, pendant que ta mère geignait, tu es venu au monde la tête de côté, l'oreille la première,

« C'est que je me suis couché sur toi après que ton père, qui avait de plus longs bras que toi, t'avait déposé dans son ventre. »

CXC.

Thaïba, fille d'el-Adjâdj, de la tribu de Moudjâché, épouse de Férazdak, lui avait dit : « Tu n'as point d'enfants, si tu meurs, « tu n'auras que des collatéraux pour héritiers. » Le poète lui répondit par ces vers :

« Elle va disant : « Je le vois tout seul, les siens ont péri et
« des parents éloignés attendent son héritage. »

« Peut-être un jour me verras-tu entouré de fils semblables
à des lions à l'épaisse crinière.

« (Car,) avant d'avoir ses enfants nombreux comme les cail-
loux (des torrents), Témim (aussi) est resté longtemps seul,
isolé parmi les humains. »

CXCI.

« Tout fils de négresse a pris la fuite au moins une fois ; il ۱۸۳
ne reste à Khâled, (pour tout honneur,) que d'avoir montré son
cul en fuyant.

« Votre fuite a couvert de honte tout Koréich ; vous vous
êtes sauvés comme des lâches, et pourtant) vous êtes grands et
robustes, vous êtes noirs et avez de grands bras¹ ! »

¹ Ces deux vers sont cités dans le *Kitâb el-Ikd*, avec la leçon suivante pour
le second vers :

فضحتكم أمير المؤمنين وانتم قهيدون سودان غلاظ السواعد

« Vous avez humilié le Commandeur des croyants, et pourtant, etc. »

CXCII.

« Qui dira de ma part à Ziyad que j'ai trouvé un refuge au- près de Saïd¹ ?

« C'est près de lui que j'ai été chercher un abri contre vous ; c'est un homme plein d'honneur, il tient sa vertu de ses aïeux.

« J'évitais alors (la colère d'un homme au visage hideux, (terrible comme) un lion fauve, dont les rugissements effroyables font fuir les autres lions. »

¹ Saïd, fils d'El-As, fils de Saïd, fils d'el-As.

CXCIII.

« Arrête, toi qui veux empêcher ma chamelle de conduire son cavalier auprès d'el-Ward¹, arrête et tourne-toi du côté de la vérité.

« De tous les liens de parenté² qui nous unissent avec el-Ward, lequel erains-tu que nous invoquions?

« Celui du fils de Léila ou d'Amer? ou bien encore ceux des Beni-Sad, supérieurs à tous les autres hommes? »

¹ El-Ward, fils d'el-Achhab des Beni Hanifa. La mère de ce personnage était fille d'Ayyâch, fils de Zibrikân, et Ayyâch avait pour mère Honéida, fille de Sassaa et tante de Férazdak.

² M. à m. des mains.

CXCIV.

ÉLOGE DE YÉZID, FILS D'ABD-EL-MALEK.

« Il a ravi un regard de sa belle pour se consoler¹ au moment du départ ! un regard qui a consumé ses entrailles, mais (la coquette insouciant) ne s'est pas aperçue de ce qu'il lui avait enlevé. 186

« Non, avant elle, je n'avais jamais vu un meurtrier donner (ainsi) la mort (à sa victime) sans frapper avec l'épée.

« Mais, je le vois bien, si elle ne se dévoue pas pour lui, si elle ne paye point sa rançon, c'est un glaive indien qui (la menacera et remplacera) son poursuivant (amoureux).

« (Cependant les chamelles ont marché, et) comme (un manteau) déchiré par un glaive de Damas², (le voile de) la nuit se dissipe devant leurs cous soutenus par l'anneau de la bride ;

« Ce sont les filles d'Aouhadj³ et de Daïr, elles sont amaigries (par la fatigue), et les semelles déchirées traînent à leurs pieds nus ;

« Elles plongent au sein des ténèbres de la nuit avec leurs cavaliers (habités à supporter toutes les épreuves) des voyages pour obtenir le but de leurs désirs.

« Le sort ne nous avait rien laissé (dans) cette année dont les

¹ M. à m., il a pris comme provision de voyage.

² Le mot مشرفية, que je traduis ainsi, désigne des sabres fabriqués dans la région nommée Méchâref de Damas, qui comprenait les villages près du Haourân, depuis Bosra jusqu'à Damas.

³ Étalon de la tribu de Mahra.

dents (meurtrières) avaient rongé les bosses des chameaux que nous avions engraisés,

« Cette année) pendant laquelle les veuves traînaient leurs enfants orphelins près de (ma) chaudière, lorsque le brasier pétillait allumé par

« Le frère de l'hiver, dont le foyer lançait dans l'air ses flammes élevées, au moment où l'avare ignoble muselait son chien¹ et éteignait son feu.

« (Prince,) tu as hérité du fils de Harb et de celui de Merwân, tu as reçu l'héritage du (Saint) envoyé² par Dieu pour donner la victoire au Prophète Mahomet.

« Vois donc les bêtes sauvages lui témoigner leur respect, vois-les se prosterner devant lui sous les grands arbres de la forêt³.

« La générosité de tes mains, d'où coule une abondante rosée de bienfaits, ta générosité bien connue l'empêche de serrer (ton cœur).

« (Chaque fois qu'il s'agit) d'arrêter le sang (qui va) couler, ou de distribuer de magnifiques présents, tu es la pluie (qui apaise la soif) de ceux qui descendent dans le Ghaur⁴ et qui remontent vers le Nedjd.

« S'ils avaient vécu en même temps que toi, les Prophètes, avec leur génie, t'auraient reconnu pour le Seigneur à qui appartient l'autorité royale,

« Car tu es une mer écumante; nul fleuve n'est alimenté par des torrents semblables à ceux qui font affluer (dans tes veines un sang généreux).

¹ Les Arabes qui ne voulaient pas donner l'hospitalité aux voyageurs égarés, muselaient leurs chiens pour les empêcher d'indiquer leurs tentes par leurs aboiements.

² Osman.

³ M. à m. : sur les appuis des trones, ou bien encore : sur les soutiens des fourmilières.

⁴ C'est ici le Ghaur du Téhâma, par opposition avec le Nedjd.

« Les flôts d'Abou Sofiân et de ses deux enfants¹ mêlent leurs ondes à celles de ton océan, leurs vagues en tumulte s'élèvent au-dessus des remparts aux murs robustes ;

« Et l'on voit par monceaux les cadavres des troupeaux échoués sur le rivage de cet océan.

« Ta sainte mère² est la plus glorieuse des femmes ; seule la mère d'Aïsa peut lui être égalée, je le sais !

« Quant à tes aïeux, ton père est le plus distingué d'eux tous ; tu es le fils des rois qui ont allumé le flambeau (resplendissant) de la gloire. »

¹ C.-à-d. Moâwia et Yézid, son fils.

² La mère de Yézid, fils d'Abd-el-Malek, était Atika, fille de Yézid, fils de Moâwia.

CXCIV.

ÉLOGE D'ASAD, FILS D'ABDALLAH EL-KASRI.

« L'armée (s'avance) en traînant¹ (ses nombreux bagages) : {١٨٥
tel (paraît au loin) l'éperon mourant d'une montagne; les
Djinnns tombent prosternés à (la vue de) ses bataillons dé-
ployés.

« L'éclat de son astre² éteint les feux du soleil; tu vois dans
ses rangs les fils du trépas qui lui servent d'éclaireurs.

« C'est le père des lionceaux³ qui pousse ses ardents coursiers
dans le séjour de la mort, ils s'élancent (à l'envi) et reviennent
(tour à tour);

« Les guerriers volent sur les nobles étalons soumis et habi-
tués aux courses nocturnes, ils se précipitent au-devant de
l'ennemi, tantôt seuls et tantôt deux à deux. »

¹ Le mot Djarrâr دجّر ne s'applique qu'à des armées dont la force dépasse mille combattants. Le commentateur ajoute ces mots : « Il y avait dans la « descendance de Rébia quatre guerriers qui portaient le titre d'entraîneurs « (Djarrâr), c'étaient : Katâda, fils de Maslama, de la tribu de Hanifa; Hozéil, « fils de Hobâira, de la tribu de Taghleb; el-Haufazân, fils de Charik, dans la « tribu de Chéybân; et Abdjar, fils de Djâber, de la tribu d'Idjl. »

² C.-à-d. son général.

³ On a déjà vu Asad désigné par cette expression. Le mot arabe Asad signifie lion.

CXCVI.

ÉLOGE DE HÉCHAM, FILS D'ABD-EL-MALEK.

Le poète s'excuse des railleries qu'il avait lancées au sujet ¹ du (canal) el-Moubâarak¹, et fait l'éloge de Khâled, fils d'Abdallah.

« S'il m'est donné de t'approcher, (prince), ce sont les débris décharnés d'un prisonnier chargé de fers que je présenterai

« Au plus vertueux de ceux qui peuplent le monde ; quiconque implore son appui est aussi fortuné que l'homme sur lequel ont passé les oiseaux messagers du bonheur.

« Ah ! si je pouvais faire un tel effort, je courrais à toi, je le jure par la tête des victimes couronnées de guirlandes.

« Tu es le Khalife de l'univers, la lumière que tu répands est le but de tous ceux qui, cherchant (le salut), s'engagent dans la voie de la vérité.

« Partout, de tous côtés, le bras du Commandeur des croyants presse les humains,

« Et tant que tu vivras, alors même que le calomniateur jaloux exciterait contre moi (la haine des) envieux, je ne craindrai personne ;

« Car le Commandeur des croyants me protégera de sa jus-

¹ Voir page 251.

tice étendue sur les hommes, tant que les sept cieux et les sept terres ¹ resteront dans la main (de Dieu).

« Tant que le khalife Héchâm sera debout sur le trône, il n'y aura pas d'injustice sur terre, et personne ne sera contraint à fuir isolé.

« Fils de Merwân, guérirai-je la haine (cachée au fond) de vos cœurs si, cédant à la force, je m'engage par des serments répétés?

« (Qu'ils soient alors regardés comme une imposture), s'il est vrai que j'aie prononcé les vers qu'on m'attribue², et qu'ils fassent toujours peser sur moi le fardeau que je me serai imposé de ma propre main;

« Car je les ai proférés debout en cet endroit où est la trace du pied du Prophète ami de Dieu, (l'auteur) de la plus noble race.

« Ne rejetez pas mes excuses, leur force est éclatante; ne me précipitez point au fond du gouffre.

« Allons donc! j'aurais dit que (votre) fleuve (ne pourrait pas couler)³, quand déjà ses vagues écumantes se seraient heurtées?

« Khâled a conduit dans tous les pays les ondes du Tigre indomptées avant lui.

« Au milieu d'une nuit profonde, que de fois n'ai-je pas fait briller au loin (mon foyer en excitant) la flamme, qui dévorait les tisons ardents!

« Cependant (la chaudière) noire (semblait) courroucée contre les chairs (qui cuisaient), et (ses mugissements) tenaient éveillés

¹ M. à m., les deux sept. Suivant le système musulman, Dieu créa la terre et les cieux en les divisant chacun en sept couches concentriques (Koran, LXVII, 3, LXXVIII, 12; et Masoudi, *Prairies d'or*, 1, 47-48).

² Selon le commentaire, les satires au sujet du canal el-Moubâarak, qui furent reprochées à Férazdak et le firent emprisonner, avaient été composées par le poète el-Maudj, de la tribu de Taghleb.

³ M. à m. : comment aurais-je insulté le fleuve?

les yeux (des miens, toujours) vigilants à (découvrir l'approche des) hôtes;

« Elle grondait comme une chamelle auprès de son petit écorché¹ quand (le foyer) était rassasié de troncs d'arbres desséchés,

« (Et) qu'à travers les branchages accumulés, les voyageurs apercevaient l'éclat du brasier;

« Ils venaient (à nous au sein de) la nuit, et je tuais la faim en frappant, avec une lame indienne,

« La jambe d'une chamelle au dos bien garni, puis, dans sa bosse, nous découpons de longues tranches pour leur souper. »

« Souvent les coureurs de nuit sont venus à nous, attirés par l'éclat de notre foyer et les aboiements répétés de nos chiens.

« (Lorsque,) perdu dans les ténèbres d'une nuit qui n'était éclairée ni par (la lumière de) la lune, ni par (celle du) Veau², un voyageur hurlait pour faire aboyer les chiens (et découvrir les habitations), j'ai bien souvent allumé un feu

« Dont la flamme, brillant au sommet d'une butte élevée par les fourmis, guidait (l'infortuné) qui demandait l'hospitalité. »

¹ On pourrait aussi traduire : auprès de son nourrisson.— Quand un jeune chameau était mort, les Arabes l'écorchaient et en revêtaient un autre de sa peau; la chamelle, trompée par l'odeur, le nourrissait alors comme son petit.

² Le Veau, ou Farkad, étoile de la Petite Ourse. On nomme les deux Veaux, les étoiles Bêta et Gamma de cette constellation.

CXCVII.

« Aujourd'hui, c'est moi qui conduirai le fils de Zahdam, ^Λ
puisque, en courant, il s'est détourné du but. »

CXCVIII.

« Oui, les Beni Koléyb, ces lâches, sont les plus vils de tous ^Λ
les hommes, sédentaires ou nomades ;

« Ils forment une petite tribu (dont les membres), écrasés par
l'ignominie, (rampent) sur les cordes qui soutiennent leurs
tentes aux bas supports ;

« Ils savent bien tirer des ânes à la longe, mais ils n'y con-
naissent rien pour conduire de nobles coursiers. »

CXCIX.

A YÉZID, FILS D'ABD-EL-MALEK.

« Imite Joseph quand ses frères lui tendirent leurs pièges, ¹⁸⁷
il effaça les jalousies et fit mourir la haine.

« Quand la cible sera dressée et que les rois la prendront
pour but, pourras-tu lancer des flèches sans avoir garni ton arc
de cordes? »

« Ne vois-tu pas, au milieu d'eux, (ta puissance établie
comme) une montagne? tu n'as jamais vu de mont sans contre-
forts. »



CC.

Les Beni Fokaïm avaient une querelle avec les Beni'l-Anbar au sujet d'une irrigation ; ils portèrent leur différend devant le kadhi de Médine, qui rendit un jugement favorable aux Beni'l-Anbar. En s'en retournant, les Beni Fokaïm rencontrèrent (un marchand) de vases en pierre ; ils en achetèrent qu'ils emportèrent avec eux, et Férazdak dit à ce sujet :

« Les députés de Fokaïm ont rapporté chez eux ce qu'ils ont pu trouver de pire ;

« Ils nous ont rapporté des marmites, mais les autres ont eu la chance, et le puits leur appartient.

« Les Beni Fokaïm sont partis sur des animaux fourbus, pour assister au partage des eaux. »

CCI.

SUR LA MORT DE GHALEB.

« Vive Ghaleb! vive le père des hôtes! (s'écriait), dans (les jours de) famine, le voyageur qui enveloppait ses mains glacées par le froid du matin.

« Ce n'est point lui qui, voyant arriver un hôte, lui eût fait défaut, (ni qui lui) eût refusé son feu.

« Quand il sortait pour (distribuer ses) libéralités, (trouvait-il quelques) bienfaits imprévus (à répandre sur son passage), il le faisait sans s'écarter de (son premier) but. »

CCII.

« Nêwâr est venue, pendant la nuit, visiter deux voyageurs¹ {AA
qui ont fait halte (dans la solitude) où, pendant l'ardeur du
midi, reposent les antilopes du désert ;

« Elle est venue vers le dormeur étendu près du poitrail
de sa monture, au moment où les premiers rayons de l'aurore,
fendant (les nuages, répandaient sur le ciel une lueur) dont la
teinte était semblable à celle du Sanad².

« La chamelle (gisait à terre ; à côté, son maître), les vête-
ments en lambeaux, (était couché) sur la poussière³, abattu par
l'ivresse du sommeil ;

« Et (l'ombre de ma belle) tournait autour de nous, exhalant
des parfums (enivrants) comme ceux d'un bosquet dont les
branches touffues et fleuries sont couvertes de rosée. »

¹ Férazdak et sa chamelle.

² Sorte d'étoffe.

³ M. à m., il est tombé sans avoir de coussins.

CCIII.

« Quand un coursier indompté se cabre sous le frein et relève la tête avec colère ¹.

« Nous le corrigeons jusqu'à ce que, (soumis) par la force, il devienne (souple et doux) comme les fibres du palmier sous la main du fileur.

« (Fais donc attention); n'imité pas cette femme qui donne son lait pour nourrir les enfants d'une autre et qui perd les siens.

« Si vous réussissez à vous entendre, votre empire sera prospère, car c'est lorsque tous les pieux de la tente sont unis, que la colonne qui la soutient est inébranlable. »

¹ Le mot *صيد* Sayad, indique une maladie des chameaux, qui leur fait relever la tête.

CCIV.

« C'est à toi que j'ai porté mes plaintes¹, et, pour arriver au- près de toi, j'ai rassemblé tout ce qui restait de mes forces abat- tues par l'exil. (18)

« Que de fois, (brisé par le sommeil,) n'ai-je pas étendu, à côté de ma chamelle², mes membres tannés par la fatigue! à la première heure du matin,

« Je la faisais agenouiller, alors que l'aurore, perçant les om- bres de la nuit, remplaçait le manteau des ténèbres par un voile couleur de safran.

« Seuls, mon bras décharné et mon coude me servaient alors d'oreiller.

« Je le jure par le Maître³ des chamelles rapides qui courent à Mina; je le jure par les victimes et leurs cous chargés de guirlandes,

« Celui que votre bras a frappé n'est point coupable, il ne mérite point d'être traîné, enchaîné à la honte.

« Moi et vos autres protégés, nous ressemblons tous à ce malheureux (qui, du fond du gouffre, lève ses yeux avides) vers le haut du rocher d'où (il espère voir descendre) la corde (qui doit le sauver).

¹ M. à m. : l'affaire.

² M. à m. : j'ai fait le sixième à l'endroit où il y en avait cinq; c'est-à-dire les cinq calus qui se trouvent aux genoux, aux jarrets et au poitrail des chameaux.

³ Dieu.

« Quand on pense à lui, les yeux répandent des larmes qui roulent sur les joues comme des perles.

« Courez, (courez) jour et nuit, vous n'obtiendrez pas l'objet de vos désirs, si vous restez seuls. »

CCV.

« Quelle chute que celle d'Ibrahim ! le coup qui l'atteint a renversé les montagnes, et leurs contre-forts se sont écroulés ; »

« (Il brillait comme) la lune dans les ténèbres, (il était) le soleil de l'univers ; voilà que nous l'ensevelissons et la plaie de la douleur brûle nos cœurs.

« Je le vois, les fils de Merwân sont votre couronne ; ils donnent l'hospitalité quand les autres (princes) la refusent.

« (Ce sont de généreux étalons) qui arrivent les premiers au terme éloigné de la course ; ils secourent (abondamment les malheureux) quand toutes les ressources sont dévorées par la famine ;

« Ils jettent sur leurs clients des regards pleins de bonté ; ils sont les plus nobles, et remportent le prix de l'honneur sur tous ceux qui le leur disputent. »

CCVI.

SATIRE CONTRE LES BENI NAHCHAL.

« Par ma vie ! fils de Nahchal, si le nombre des vôtres n'est pas considérable, votre avarice n'est pas petite ;

« Vous êtes des sots, (fort bien,) mais vos mères ne sont point des astres de pureté, ni vos pères des héros.

« Thour, fils de Thour¹, (tes fils sont) les esclaves du bâton²; ce ne sont que des bâtards, des vagabonds.

« Patience, frère de Hadjnâ³, tu subiras, auprès de moi, le sort que déjà, chez nous, le fils de Wathîl a goûté près de mon père⁴;

« Et si l'homme dont Romaïla est la mère, (voit) son infamie (se dresser contre lui) de tous côtés (et) lui barrer le chemin, ce n'est que justice. »

¹ Suivant le commentaire, c'est à Thour que s'adresse la satire.

² Sur cette expression, voir p. 213.

³ Ce vers s'adresse à el-Achhab, fils d'une femme esclave nommée Romaïla. On trouvera, quelques pages plus loin, une longue histoire sur cette femme et ses fils.

⁴ Voir p. 159, note 2.

CCVII.

Ibrahim ¹, fils d'Arabi, de la tribu de Kinâna, gouverneur du Yémâma, s'était rendu à la cour de Héchâm avec une députation dont faisait partie Sakhr ², fils de Habnâ, de la tribu de Rébia, fils de Hanzhala.

« On m'a raconté que là-bas, au-delà du désert, derrière les ravins couverts de verdure, les plaines arides et les oasis, Ibrahim

« Avait choisi des hommes dont les pères n'avaient jamais fait arrêter leurs montures à la porte d'un prince.

« (Ibrahim,) tu as conduit les plus vils auprès du plus noble ³ des humains; comment donc a-t-il jugé ta conduite?

« On ne s'attendait pas à te voir venir accompagné d'un fils d'esclave ⁴, toi, officier et ministre de l'Imâm.

« La mère de Sakhr a couvert la bouche de son fils avec la bave de son cul ⁵,

« Et si, dans leur débordement, les flots du Nil portaient

¹ Voir p. 57. Selon le commentaire, il était fils d'Abd-el-Rahman, fils de Nâfé, fils d'Arabi.

² Sakhr, fils de Habnâ, mort à la guerre sainte dans le Khorassan. C'était un poète distingué.

³ Le Khalife.

⁴ Le mot مقرف moukrif, sert à désigner le fils d'un père esclave et d'une mère libre.

⁵ Je suis obligé de renoncer à traduire le second hémistiche de ce vers.

leur écume jusqu'aux fesses de cette fille de Ghodàna, on pourrait les laver éternellement sans arriver à les purifier ;

« (Aussi,) chaque fois que Sakhr met la main au plat, tout ce qu'il contient est gâté. »

CCVIII.

Ibrahim, fils d'Arabi, avait envoyé le Syrien Abd, fils d'Abou (91)
Soud à l'aiguade d'el-Ghorâba¹; comme cet homme avait la
peau noire, on l'appelait le *Corbeau de la séparation*². Il irrita
Férazdak qui dit :

« Si tu étais (vraiment fils) de Morra, tu aurais rempli les
promesses que tu as faites au jour d'el-Daw³;

« Mais, quand on dit (en parlant de toi : « Il est) de la tribu
de Morra, » ton caractère et la noirceur renforcée de ta peau
répondent : Non.

« Tu es le fils d'un Nubien et d'une Nubienne ; sous le voile
de la nuit, ta mère fatiguait ton père de ses caresses lascives.

« Si Ibrahim avait connu ce qu'il sait (aujourd'hui), s'il avait
su tous les trésors royaux que tu devais détruire,

« Le Corbeau (aurait eu le tarse coupé,) et, ses doigts partis,
il laisserait traîner sa robe pour se cacher le bas des jambes⁴.

¹ Chaîne de montagnes noires dans le Yémâma.

² Selon Djewhari, on nomme *Corbeau de la séparation*, un oiseau noir et blanc qui est sans doute la pie. El-Djâhezli dit que les Arabes désignaient ainsi les corbeaux, parce qu'ils avaient remarqué que, toutes les fois qu'ils abandonnaient un campement, les corbeaux venaient chercher leur nourriture dans les débris (Démiri). — Selon d'autres auteurs, on appelle le corbeau l'Oiseau de la séparation, parce qu'il ne revint pas à l'arche de Noé.

³ Voir p. 289 et 290.

⁴ Mot à mot: serait voilé après avoir perdu les doigts, c'est-à-dire aurait été traité en voleur. — D'après la loi musulmane, le voleur est puni par l'ampu-

« (Mais voici qu') en son nom, Kahmas¹ vend l'eau d'el-Ghorâba pour (accaparer ainsi tout) le bien des voyageurs dont les montures sont dévorées par la soif (et les ardeurs) de l'été.

« Malheur aux cavaliers qui vous rencontrent à el-Ghorâba quand le vent² brûlant d'Orion fait bouillir ses chaudières³ ! »

tation de la main droite ; si la main est paralysée, s'il y manque des doigts, ou bien en cas de récédive, on coupe le pied gauche, mais cette amputation ne prend que l'avant-pied en réservant le talon (*Jurisprudence musulmane selon le rite mûlékîte*, par Khalil Ibn Ishâk, traduite par Perron, VI, p. 53).

¹ Kahmas, fils d'Ifâk, de la tribu de Hauzhala.

² Le mot بَارِح, exprime le vent chaud de l'Yémen.

³ Les Grecs et les Latins parlaient ainsi des outres qui renfermaient les vents. Le commentaire ajoute ici qu'au fort de l'été, Abd ne permettait de s'abreuver qu'à ceux qui lui faisaient des cadeaux.

CCIX.

MÊME SUJET.

« As-tu vu le pied du Corbeau? as-tu vu comme toutes ses promesses n'ont été que mensonge et vanité? »

« Ah! s'il descendait de Morra, il aurait tenu sa parole et rempli les engagements par lesquels il s'était lié;

« Mais il sentira mes rimes lorsqu'elles passeront sur lui, et que mes vers, qui deviennent des proverbes humiliants pour les rois eux-mêmes, le frapperont. »

CCX.

« Fils de Djàrem ¹, n'avez-vous pas défendu au sot (de continuer ses méchancetés ?) mais il est des criminels qu'on ne peut empêcher de faire le mal. 117

« (N'avez-vous pas averti ce) petit Imràn ², dont l'œil (est de travers) comme le cul de sa mère, déformé par les ventouses d'un chirurgien descendant d'Aradj ³ ?

« Fils de Djàrem, fils de Djàrem, connaissez-vous sur terre trois choses pires que vous ?

« Fils de Djàrem, sans les descendants de Sad, fils de Dhabba, je ne me mettrais pas en peine des reproches que l'on vous fait. »

¹ Téym Allah (ou plutôt el-Lât), fils de Mâlek, fils de Sad, fils de Dhabba, reçut le nom de Djàrem, ou *le coupable*, à cause des amendes qu'il avait attirées sur les siens.

² Imràu, fils d'el-Hâreth, était louche.

³ Aradj, de la tribu de Sad, fils de Zéïd Ménât.

CCXI.

El-Hedjâdj avait nommé Yézid, fils d'el-Mouhaleb¹, gouverneur du Khorassan; plus tard, il le destitua et le remplaça par Kotaïba, fils de Mouslem, de la tribu de Bâhila. Férazdak dit alors :

« Au cœur du Khorassan, les deux Merw² (pleines de douleur) versaient des larmes en voyant un descendant de Bâhila succéder à la famille d'el-Mouhaleb,

« Et les putois au nez court remplacer les généreux étalons indomptés, qui (n') avaient (jamais) porté (d'autre fardeau que) l'épée;

« Leur front étoilé brille comme la lune (à travers les nuages)³, ce sont les fiers rejetons de nobles parents.

« Mais aujourd'hui Dieu rend au Khorassan⁴ la parure de ses palais, il rend l'âme au malheureux qui appelait (Yézid) à cris répétés;

« (Car Yézid et les siens) sont des chevaliers (intrépides), ils

¹ Voir p. 203.

² C.-à-d. Merw el-Chahidjân (voir p. 36), et Merw el-Roud, ou Merw du fleuve, à cinq journées de la première ville; elle est située sur les rives de la Morghâb.

³ M. à m. : Au front étoilé, brillants sous leurs vêtements comme la lune.

⁴ Après la mort de Kotaïba, Yézid parvint à se faire nommer encore gouverneur du Khorassan par Solimân, fils d'Abd-el-Malek, et c'est à cette époque que ces vers furent composés.

brisent (l'ennemi) quand les coursiers sont couverts du (nuage de poussière) soulevé (par leur course);

« Leur présence est l'ornement des assemblées où ils daignent prendre place ; jamais ils ne tiennent de discours arrogants, et ne déchirent point les autres comme des chiens. »

CCXII.

« Père de Khâled, le Khorassan est désert depuis votre départ, et les malheureux erient de tous côtés : « Où est Yézid ? » 19^e

« (Depuis votre exil), il n'est pas tombé une goutte de rosée sur les deux Merw, il n'est pas un seul arbre qui ait reçu une goutte d'eau. »

CCXIII.

« Les Beni Fokaïm, ces lâches (dévorés) par leur jalousie haineuse, mordent leurs doigts (de rage) à ma vue. 19^e

Ils ne se mettent point en mouvement quand il y a quelque haut fait à accomplir, ils n'ont pas le nombre pour eux et leur briquet ne jette pas d'étincelles¹. »

¹ C.-à-d. qu'ils n'ont aucune qualité saillante. On a déjà vu cette expression p. 509, note 1, et 530, note 1.

CCXIV.

Maslama avait envoyé Hilâl, fils d'Ahwaz, de la tribu de Mâzen, fils de Mâlek, fils d'Amr, fils de Témîm, à la poursuite de la famille d'el-Mouhalleb ; Hilâl rencontra les fugitifs à Kandâbil¹, il fit mettre les hommes à mort, et emmena prisonniers les femmes et les enfants².

« Par ma vie ! le fils d'Ahwaz a mené ses soldats au combat, et tous les chemins se sont aplanis devant les guerriers de l'Islam.

« (Hilâl,) tu as guidé (la vaillante) cavalerie de Wâseth, les généreux étalons, et ces précieuses juments qui remportent le prix dans les courses ;

« Leurs sabots usés ont été garnis de fers, (ils s'élancent) à l'appel du héraut, rapides comme les chiens de Salouk³.

¹ Kandâbil, ville forte du Sind. Elle est située à cinq parasanges de Kosdâr, huit étapes de Mansoura et dix de Moultan. C'est la ville connue aujourd'hui sous le nom de Gandava (Elliot, *History of India*, I, 385; et Cunningham, *Ancient Geography of India*, I, 263).

² Ces prisonniers furent envoyés à Hira chez Maslama, qui les fit conduire à Yézid, fils d'Abd-el-Malek. Yézid les fit exposer en vente à Alep où ils furent rachetés pour cent mille écus par el-Djarrâh.

³ On n'est pas d'accord sur l'emplacement de cette ville : les uns la placent dans le pays des Alains, d'autres en Syrie et d'autres dans le Yémen. Elle est connue par ses fabriques d'épées et de cottes de mailles, ainsi que par une race de lévriers que l'on a retrouvée en Algérie désignée sous le nom de *Slougui* (Salouki).

« (Nous avons tué les révoltés), et mis de vastes déserts entre leurs têtes et leurs corps (abandonnés) à Kandâbil,

« (Car nous les avons frappés) avec (nos glaives) brillants comme le croissant de la lune ; (ils scintillaient, au milieu) de la poussière du combat, comme les éclairs d'un nuage qui répand ses ondes par intervalles¹.

« (Comme des béliers), nous avons frappé de la tête l'armée conduite par les héros de la révolte, aussitôt sa puissance a été réduite à néant. »

¹ C.-à-d. que chacun de leurs coups, qui versait une pluie de sang, était annoncé par un scintillement semblable à l'éclair.

CCXV.

HISTOIRE DE ZABAB.

Romaïla était une mulâtresse esclave de Khâled¹, fils de 150
Mâlek, fils de Riby, fils de Salma, fils de Djandal, fils de Nahhal, et l'on prétend qu'elle avait été faite prisonnière par les Arabes dans une de leurs expéditions. — Thour, fils d'Abou Hâritha, fils d'Abd-el-Mondhir², fils de Djandal, fils de Nahhal, gardait les troupeaux avec elle ; il la séduisit³ et en eut cinq enfants : Zabâb, Hadjnâ que quelques-uns nomment Djahnâ, el-Asouad, el-Achhab et Sowéith⁴. Ces frères étaient les plus beaux parleurs, les plus forts et les plus intrépides des Arabes. Comme Thour avait été l'amant de Romaïla pendant les jours d'ignorance⁵, que ses fils étaient nés à cette époque, et que quelques-uns avaient atteint l'âge viril avant l'Islam, leurs troupeaux avaient alors beaucoup prospéré. Quand, après la saison des pluies, les bergers quittaient leurs aiguades pour

¹ Ibn Hadjar lit : Djandal, fils de Mâlek.

² Le *Kîtâb el-Aghânî* (édition du Caire, VIII, {٥٦}) met le nom Abd-el-Dâr, et Ibn Hadjar celui d'Abd-el-Madân, à la place d'Abd-el-Mondhir.

³ J'ai lu لعلل au lieu de لعلل que porte le manuscrit.

⁴ L'*Aghânî* ne donne que quatre noms : Zabâb, Hadjnâ, el-Achhab et Sowéid.

⁵ Ou du paganisme. C'est ainsi que les Arabes désignent les temps antérieurs à Mahomet.

s'enfoncer dans le désert d'el-Sammân ¹ et choisir de nouveaux abreuvoirs, Zabâb déchirait un morceau de la frange de son manteau de feutre rouge, et l'attachait à un arbre (auprès de l'abreuvoir); cela voulait dire : « Je suis ici, que personne « n'approche, » et il disposait de l'eau à son gré. Un jour donc, il se rendit dans le désert d'el-Sammân, près de la source nommée Oumm Sâlem ; des hommes qui appartenaient à la tribu de Kathan, fils de Nahchal, s'y rencontrèrent avec lui. Les tribus issues de Kathan, de son frère Zéid et de Ménâf, fils de Dârem, étaient alliées; celles, au contraire, qui descendaient de Sakhr, de Djandal et de Djarwal ², tous fils de Nahchal, et que l'on nommait *les Rochers*, avaient contracté union contre les premières avec la tribu de Moukharrîba ³. Somra, fils d'Aoudha, surnommé Abou Kerchâ ⁴, de la tribu des Beni Ménâf, approcha d'un des abreuvoirs de Zabâb; comme il excitait son chameau, Zabâb frappa la tête de l'animal, et Somra furieux courut se plaindre, et raconter ce qui venait de lui arriver à la tribu de Zéid, fils de Dhamra, fils de Djâber, fils de Kathan, qui était campée en cet endroit. Ils partagèrent son ressentiment, on se battit et Zabâb frappa, du pieu d'une tente, Béchîr ⁵, surnommé Abou Bazzâl, qui était fils de Sobâih, fils d'Arbad, fils de Dhamra, fils d'el-Absiya. [La mère de ce personnage était fille d'Obay, fils d'el-Homâm, fils de Korâd, fils de Makhzoum.] La force du coup fit voler le pieu en éclats, et Béchîr eut le crâne fendu; cependant le sang ne coula pas, et il ne mourut pas sur-le-champ. C'est alors que Zabâb dit :

¹ Désert contigu au Dehnâ, qui fut d'abord habité par les Beni Hanzhala, et dont les sources font pousser le Sidr en abondance.

² Ces trois noms signifient rocher.

³ Je crois qu'il est ici question de Moukharrîba, fils de Djandal, et je lis ainsi son nom, au lieu de Moukharraba que donne le manuscrit.

⁴ Père de Kerchâ.

⁵ L'*Aghânî* lit Noséyr.

« Je lui ai dit : Malheur à toi¹, Abou Bazzâl!

« Par Dieu! sache que je m'inquiète fort peu

« Que tu reviennes jamais² (ou que tu meures). »

Les deux partis se séparèrent, et chacun réunit ses partisans.

Fils de Djandal, de Sakhr, de Djarwal, s'écriaient les Beni Kathan, votre frère a frappé le nôtre; nous ne savons pas encore s'il doit vivre ou mourir. Justice! Livrez-nous son assassin. Prenez notre frère et soignez ses blessures: s'il guérit, nous vous rendrons (notre otage); si, au contraire, un malheur arrive, votre parent est un meurtrier; en le tuant ou en lui faisant payer le prix du sang, nous agirons suivant la justice; et si nous lui pardonnons, ce sera par un effet de notre générosité. La proposition fut repoussée; le combat recommença ce jour-là et dura jusqu'à la nuit. Mais Obay, fils d'Achiam, le chef³ des Beni Djarwal, s'étant écarté, fut fait prisonnier, et conduit aux Beni Kathan par un homme de cette tribu. Alors Nahchal, fils de Hari, s'écria: « Enfants de Nahchal, obéissez-
« moi aujourd'hui, vous me désobéirez après tant que vous
« voudrez. — Très-bien, nous ferons ce que tu veux⁴, » répondit-on. — « Ce prisonnier n'est point le meurtrier que vous
« cherchez, il est innocent, ses parents sont votre rempart contre
« vos ennemis; (quant à lui), il ne nous est pas permis de ré-
« pandre son sang; faites-lui donc promettre (qu'il empêchera

¹ Cette pièce est citée dans l'*Aghâni* avec quelques variantes dont voici la traduction :

« Je l'ai frappé le soir où la lune était à sa fin,

« C'était le premier jour de chawâl;

« J'ai frappé la tête d'Abou Bazzâl;

« Après, je suis revenu sans m'inquiéter

« S'il reviendrait à la fin du mois (ou bien jamais). »

² M. à m., à la fin des nuits, comme au dernier vers de l'*Aghâni*.

³ M. à m., le Cid.

⁴ M. à m., nous te suivrons.

« les siens de vous combattre), et rendez-lui la liberté. — Fais
 « ce que tu voudras. — Abou Asmâ¹, dit Nahehal (au prison-
 « nier), nous ne craignons personne, et quiconque voudrait
 « s'interposer entre nous et le meurtrier que nous poursuivons,
 « nous le tuerions. Toi et les tiens, vous nous avez combattus
 « pour nous empêcher d'obtenir ce qui nous est dû. Dieu nous
 « a rendus maîtres de ta personne, et par Dieu! ta vie serait
 « pour nous une compensation plus chère que le fils de Ro-
 « maïla; si donc tu ne consens pas à ce que je te demanderai,
 « je te tuerai. — Parle. — Tu vas me promettre, au nom de
 « Dieu², d'obtenir de tous les Beni Djarwal qu'ils se retirent
 « avec toi sans lutter contre nous; s'ils refusent de t'obéir, tu
 « t'adresseras aux enfants de Hauza et de Baldj, fils de Djarwal;
 « si ceux-ci refusent encore, tu emmèneras les Beni Achiam,
 « et si enfin ceux-là ne veulent pas te suivre, tu viendras (te
 « remettre entre nos mains). — C'est convenu. » Sur cette ré-
 ponse, on rendit à Obay la liberté pendant la nuit. Il alla
 trouver les gens de sa tribu, les réunit, et quand ils furent
 tous en présence, il leur dit : « Partez, enfants de Djarwal!
 « Quoi! vous ne craignez pas Dieu, et vous résisterez à des gens
 « qui réclament ce qui leur est dû³? » Plus de soixante-dix
 hommes partirent avec lui. A cette vue, les Beni Sakhr et les
 Beni Djandal se dirent entre eux : « Par Dieu! c'est à notre
 « propre famille que nous faisons tort; nous ne la combattons
 « pas davantage, » et les combattants désertèrent ainsi. A ce
 moment el-Achhab, fils de Romaïla, s'écria : « Malheur à vous!
 « Quoi! vous verserez votre sang pour un coup de bâton! Par

¹ Père d'Asmâ, surnom d'Obay.

² Il faut probablement lire *الله شاهداً*; l'*Aghâni* donne *تجعل ان تصرف*.

³ L'*Aghâni* ajoute ici : « Ils m'ont fait prisonnier, et s'ils avaient voulu me tuer, ils auraient trouvé de cette façon la satisfaction qui leur est due; mais ils ne veulent point vous combattre, vous aussi, ne leur soyez pas hostiles. »

« Dieu! il n'a fait aucun mal; donnez à vos parents ce qui leur
 « est dû. — Arrière, s'écria aussitôt son père, Thour; la chaîne
 « est fermée et la clef est perdue; nos ennemis nous ont enlevé
 « un homme, ils ont ce qu'il leur faut. » Thour faisait ainsi
 allusion à (la captivité) d'Abou Asmâ, car il ne savait pas qu'il
 avait été relâché. On lui répondit qu'on l'avait renvoyé; alors
 Hadjnah et Zabâb dirent tous deux : « Par Dieu! nous irons
 « nous adresser à d'autres, et nous ne donnerons rien à nos
 « ennemis. — Malheur à vous, leur répondit el-Aehhab; quoi!
 « vous changerez de demeure pour un coup de bâton sans ré-
 « sultat! » Il ne cessa de parler ainsi jusqu'à ce qu'enfin Zabâb
 fut saisi et livré aux Beni Kathan; ceux-ci donnèrent en échange
 Abou Bazzâl, qui mourut pendant la nuit. Ce malheur fut ca-
 ché, et la tribu de Zabâb fit proposer à Abbâd ¹, fils de Masoud,
 fils de Khâled, fils de Mâlek, fils de Riby, ainsi qu'à Mabad et
 Aouf, tous deux fils d'el-Kakâa, fils de Mabad, de payer le prix
 du sang. « Pourquoi le prix du sang, si notre frère vit encore? »
 répondirent-ils à ces offres. — « Il est mort, » répliqua l'envoyé.
 — « En ce cas, nous verrons. » Les Beni Kathan rompèrent les
 négociations et chargèrent leurs bagages le lendemain matin;
 après une courte marche, ils dirent à Zabâb : « Fais-nous tes
 dernières recommandations. — Laissez-moi prier. — Prie tant
 « que tu voudras. » Il fit alors deux brefs prosternements, puis
 il revint et leur dit : « Maintenant, c'est vers mon Dieu que
 « sont tous mes désirs, et j'aurais prié plus longtemps si je
 « n'avais pas craint que vous l'attribuiez à la peur de la mort;
 « allons, que celui d'entre vous qui a le bras le plus fort vienne
 « me frapper. » On le remit à Khozaïma, fils de Béchîr (Abou
 Bazzâl), qui lui coupa le cou, puis on l'enterra.

Ces événements se passaient pendant les troubles qui suivi-

¹ Voici quels sont les noms donnés par l'*Aghâni*: Abbâd, fils de Masoud; Mâlek, fils de Riby; Mâlek, fils d'Aouf; et el-Kakâa, fils de Mabad.

rent le meurtre d'Osman. Quand la tranquillité fut rétablie, sous le règne de Moâwia, quelques gens vinrent (exciter) el-Achhab en lui disant : « Ton frère Zabâb a commis un meurtre par imprudence, et on l'a tué avec préméditation; fais donc une « plainte. » El-Achhab suivit ce conseil et demanda justice à Merwân, fils d'el-Hakam. Nochba et son frère Sakra, fils de Mâlek, fils de Zohéir, fils de Fayyâd, fils de Salma, fils de Djan-dal, soutinrent sa demande. Merwân les réunit à Médine. Quand on interrogea les Beni Kathan, ils répondirent qu'ils avaient tué Zabâb dans un moment où il n'y avait point d'autorité capable de recevoir leurs plaintes, et Merwân les condamna à donner cinquante chameaux avec leurs petits au fils de Romaïla, qui dit :

« J'ai excité mes chamelles et les ai poussées en avant; elles « étaient cinquante; Abou Bazzâl marchait par derrière. »

Férazdak fit alors les vers suivants, dans lesquels il reproche à el-Achhab la honte d'(avoir accepté) une demi-composition; il affecte de traiter Zabâb en esclave, dont le sang ne vaut que la moitié de celui d'un homme libre¹ :

« Fais-toi grâce à toi-même, toi qui négliges la vengeance de Khâled², pense à la manière dont ton frère a été traîné d'abord.

« Le mulâtre a fait l'insolent avec les patrons de sa mère, mais ils lui ont coupé le cou avec leur sabre.

« Quand Merwân a fixé à cinquante chameaux le prix qu'on doit vous payer, il savait bien que votre sang ne vaut que la moitié de celui d'un autre³. »

¹ Dans la législation musulmane, le sang du chrétien ou du juif est estimé la moitié de la valeur de celui du musulman, le sang de l'idolâtre ne vaut que le quinzième, enfin celui de l'esclave est estimé à la valeur commerciale de l'esclave, qui est ainsi assimilé à une marchandise.

² Voir sa généalogie, p. 593.

³ M. à m., que vos rançons ne sont pas complètes.

CCXVI.

« Zabâb a crié comme une femme en couche quand il a vu les Beni Kathan brandir leurs lances vibrantes ;

« Ils l'ont traîné en dehors de leurs tentes comme un agneau noir et blanc, enfant d'une brebis du Hedjâz.

« Si la bassesse de son caractère pouvait sauver l'homme ignoble, la honte de Zabâb l'aurait empêché d'(avoir la tête) coupée ;

« L'infamie de sa mère l'aurait protégé contre le fer, (celle de) son oncle aussi qui, tout décrépit, gardait encore les troupeaux avec elle.

« Romaïla, avec (ses deux esclaves), Chéymâ et Arakiya ¹, (étaient auprès du puits), battant du pied leurs chameaux (dont les sacs avaient) écorché (le dos) ² ;

« Les (cavaliers) qui sortaient de l'abreuvoir voyaient ces deux vieilles mégères noires les poursuivre

« Et, dès qu'elles les avaient atteints, faire agenouiller leurs chamelles, laissant leurs troupeaux se disperser jusqu'à ce qu'elles aient obtenu l'objet de leurs (infâmes) désirs.

« N'allez pas croire, fils de Romaïla, qu'il y aura (pour vous) une expiation avant que, tous deux, vous soyez tués :

¹ Noms d'esclaves, dit le commentaire : le premier signifie négresse, le second, femme de mauvaise vie.

Telle est la traduction indiquée par le commentaire.

« Votre mort ne paiera même pas (votre crime); mais il est bien juste que le sang de l'homme sur qui pèse (la loi du) talion soit versé et désaltère (la soif du) vengeur.

« Prostituées, pleurez toutes Zabâb, le bel étalon; votre bonheur est perdu!

« (Pleurez Zabâb, sales esclaves) aux vêtements enfumés, vous dont la sueur faisait des bracelets à la cheville lépreuse de vos pieds tordus!

« Les petits chameaux galeux, le cou pelé, suivent l'amante de Zabâb à l'odeur, (et quand, pour les sevrer,) on leur a fendu la langue, ils espèrent encore teter (en la flairant);

« (Car elle pue comme) la chamelle sur laquelle elle a passé toute la nuit étendue, jusqu'au moment où l'aurore est venue opposer aux ténèbres son bouclier lumineux.

« Fils de Sâmêt, pourquoi n'avez-vous pas empêché vos chiens de s'arracher la chair (de la victime ¹ qui grisait) à el-Khabra ²?

« Les chiens des deux fils d'el-Athoual ³ lui ont mangé le eul, Korhân ⁴ s'est couvert de son sang (comme d'une rouge cuirasse).

« Après les eris et les supplications de Zabâb, pas un homme généreux n'ira désormais goûter l'hospitalité des deux Hozaïb ⁵.

« Pour vous, (fils de Româïla), buvez le lait (de vos chamelles, c'est le sang de votre frère), c'est ce qui vous convient; (épuisez) leurs mamelles quand les vallées d'el-Sabiya ⁶ seront couvertes de verdure.

« Aouf avait la haine au fond du cœur, sa vengeance broyait la face de ses ennemis;

¹ Zabâb.

² Dans le désert d'el-Sammân (Yâkout).

³ El-Athoual descendait de Nahchal.

⁴ Nom de chien.

⁵ De la tribu de Nahchal.

⁶ Sables du Dehnâ.

« Mais toi, tu es allé trouver les descendants d'el-Charki; tu croyais abattue leur gloire qui remonte au temps de Zou'l-Karnéin¹;

« Tu courais vers eux espérant boire leur sang, tandis qu'à Thâdj² la tombe d'Amr était abandonnée.

« Quoi! vous iriez auprès de gens qui tiennent leur vengeance dans leurs mains, alors que le meurtrier d'Amr dort (en paix) toute la nuit!

« Fils d'Omâma, courez (par toute la terre), vous ne trouverez pas si sot que vous; vous ne seriez pas même capable de mettre une pièce (à un habit).

« Vous envoyez à Abbâd³ un ambassadeur pour traiter de la rançon, mais on prendrait votre plénipotentiaire pour un singe chauve.

« (Et toi, fils de Masoud,) soigne la chèvre que t'ont laissée tes aïeux; embrasse-la et tette-la, noble bouc que tu es!

« Mes outrages, chantés par les caravanes, parviendront au fils de Masoud, malgré l'éloignement de sa demeure;

« Ce sont les traits d'un homme qui te connaît bien, qui vous a laissés ruminer tout le printemps et le commencement de l'été.

« C'était patience et bonté; j'attendais (les avances de ta) tribu, et je voulais détruire (les mauvaises pensées que suggérerait) aux miens l'ignorance (de mon caractère);

« Mais après qu'ils eurent repoussé (toutes mes concessions), comme ils voulaient du tumulte, je les ai frappés avec un (poème dont les vers) mordants leur ont noirci la face.

« Khâled le sot, ton père, déjà bien longtemps avant toi, nous l'avions chassé du palais de l'honneur.

¹ L'homme aux deux cornes, c'est-à-dire Alexandre le Grand.

² Village dans le Bahreïn.

³ Abbâd, fils de Masoud, de la tribu de Nahchâl.

« Notre victoire a dompté ton père, et le fils de Fikra ¹ n'a point su trouver le chemin pour passer les défilés.

« Quoi! le fils de Masoud courra ainsi pour rattraper ce qu'il a perdu hier! quelle sottise!

« Il voudrait aller avec les nobles coursiers; (e'est bon!) il les rejoindra quand il aura parlé à Tobba ².

« Vous mentez, fils de Salma, (si vous prétendez le faire); vos désirs seront trompés, nous frapperons (les plus vaillants guerriers, ceux qui restent fermes comme des) rochers (au milieu) de la bataille, et ils seront broyés.

« A nous la gloire de la vie, mais votre monture, à vous, est une vieille rosse au dos échiné.

« Mon peuple saura enfin que, (par ma noblesse), je suis (comme isolé) au milieu d'un vaste désert, (dont la solitude) repousse le bâtard effrayé et lui fait chercher ses pâturages ailleurs.

« Si Nahchal veut essayer d'arriver, il n'en recueillera que peine et fatigue et se sauvera en boitant.

« Mon père est Ghaleb; c'est Dieu qui lui a donné le nom de *Victorieux* ³; il savait (à la fois) faire du mal (à ses ennemis) et du bien (à ses amis):

« Sassaa le vertueux, qui vivait avant lui, était la gloire de cette source glorieuse d'honneur;

« Mon aïeul Ikâl, l'homme qui tire de lui sa noblesse, est estimé, parmi les humains, plus que ceux qui prétendent aux plus hauts rangs;

« Et le frère de mon aïeul ⁴, que (toutes les tribus is-

¹ Femme de la tribu de Nahchal, et qui était une des aïeules d'Abbâd.

² Voir p. 260 note 2.

³ Ghaleb signifie : le victorieux.

⁴ J'ai substitué le mot *عقبى* au mot *خالى*, parce que la parenté de Férazdak avec el-Akra est une parenté paternelle. — El-Akra était fils de Hâbes, fils

sues de) Maadd, rassemblées à Okàzh¹, avaient choisi pour arbitre,

« C'était el-Akra le vertueux, qui avait bâti sur des piliers inébranlables (l'édifice) d'une gloire éternelle.

« Holà! tu as juré de nous rattraper; sache donc que mon père était meilleur et plus noble que le tien.

« Voici mon heure arrivée aujourd'hui, fils de Nahchal; j'ai frappé vos rochers au sommet, ils ont éclaté;

« Je vous ai broyés sous la meule, et déjà mes aïeux vous avaient écrasés pour les mêmes motifs; (vous avez voulu lutter, mais) vos efforts ont été vains et impuissants. »

d'Ikâl. Avant Mahomet il portait le titre de Hakam ou Grand-juge; il obtint de grands honneurs après sa conversion.

¹ Voir p. 302, note 1.

CCXVII.

SUR LE MASSACRE

DE LA FAMILLE D'EL-MOUHALLEB, A KANDABÏL¹.

« Nous avons montré à la fille de Bâhila² (un spectacle) qui a guéri (la passion haineuse de) son cœur; (nous lui avons montré) les têtes de (ceux que poursuivait) sa vengeance, accrochées (à l'arçon de nos selles).

« Nous lui avons porté la (cervelle de) Moâwia (aplatic sous son crâne, qui l'enveloppait comme une) poule couvant son poussin étendu à terre,

« Et nous avons dissipé l'angoisse qui serrait la gorge de Khowaïla³, (la petite-fille) de Djahdar.

« Quand on lui parlait des deux fils de Misma, les larmes remplissaient ses yeux et tombaient à grosses gouttes ;

¹ Yézid, en partant pour Bâbel, avait laissé Moâwia, son fils, à Wâseth; à la nouvelle de la mort de son père, Moâwia fit mettre à mort les prisonniers témimites qui étaient en son pouvoir et s'enfuit vers le Sind. Hilâl, fils d'Ahwaz, de la tribu de Mâzen, poursuivit la famille d'el-Mouhalleb et l'extermina à Kandâbil (voir p. 219, note 1). Les têtes des morts furent portées au Khalife avec leurs noms cloués aux oreilles. Comme Moâwia, fils de Yézid, fils d'el-Mouhalleb, avait fait tuer Adi avec les deux fils de Misma, Mâlek et Chéhâb, le poète considère, dans ses vers, les événements de Kandâbil comme une vengeance personnelle de Hilâl.

² C'est la femme d'Adi, qui était fille d'Athiya, fils d'Ammâr.

³ Khowaïla était la sœur de Mâlek et de Chéhâb, fils de Misma, fils de Chéybân, fils de Chéhâb, fils de Djahdar.

« Mais qu'aujourd'hui le vin refusé ¹ autrefois à ses entrailles en feu vienne rafraîchir sa poitrine.

« C'est quatre-vingts barbes qu'on a portées ² auprès d'elle, (quatre-vingts barbes) sur des crânes broyés et fendus.

« Que de cadavres abandonnés à Kandâbil! que de bras tranchés! que de têtes roulent à el-Akr ³!

« Elles roulent à terre du sommet du rempart en haut duquel (les guerriers) blessés et tués ont été abattus.

« Quelles épreuves, quelle fidélité comparer aux nôtres, après nos exploits de Kandâbil, quand nous avons monté,

« Le glaive en main, à l'assaut de leurs murailles, et que nous les avons déchirés avec nos lances vibrantes!

« Si un carnage pouvait guérir (la passion de vengeance allumée en nos cœurs par la mort du) fils d'Artha, et arrêter les larmes qui gonflent nos yeux, (notre haine serait assouvie, car)

« Nous avons frappé la famille d'el-Mouhaleb avec nos sabres du Yémen, brillants et acérés; nous n'avons laissé la vie

« Qu'à leurs femmes et leurs enfants qui gémissaient debout, auprès de leurs cadavres nus.

« Nos lances ont mis leurs épouses en notre pouvoir; sans avoir été divorcées (d'avec leurs premiers maris), elles deviennent femmes légitimes de quiconque veut les introduire sous sa tente ⁴.

« Les têtes de leurs maris et de leurs parents, mêlées aux jambes et aux bras (des cadavres), faisaient les pierres de nos foyers.

¹ L'abstention du vin était une pratique de deuil chez les Arabes.

² M. à m. : qui sont venues sans marcher.

³ Près de Bâbel, sur la route de Koufa à Kerbelâ.

⁴ M à m. : de quiconque élevait sa tente sur elles. Cette expression vient de l'usage des Arabes de dresser, le jour de leur mariage, une tente spéciale pour la femme qu'ils viennent d'épouser.

« Ne vois-tu pas que c'est nous qui marchons à la tête (des pèlerins) dans les fêtes religieuses, et que nous avons la gloire d'un honneur bien prouvé ?

« C'est de mon père, Modhar, que descend le Prophète envoyé par Dieu pour guider (vers la vérité) les adorateurs de l'Orient et de l'Occident.

« Quand, derrière nous ¹, les fils de Khindif, semblables à des rois, s'avancent dans les vallons (de la Mecque), et que les enfants de Kays balayent de leurs robes trainantes (le sol du temple d')el-Moucharrak ²,

« Les pèlerins de l'univers entier, réunis (en ces lieux), nous reconnaissent pour leurs princes.

« Il sera noyé, celui qui rencontrera (les flots de) nos deux mers ³ (de guerriers) se heurtant contre (les fils de) Khindif ou (ceux de) Kays, fils d'Aylân.

« (Amr et Zéid Ménât) sont deux monts superbes élevés par Dieu; leur crête touche les étoiles au plus haut des cieux;

« Et par la grâce ⁴ du Seigneur, nous avons ouvert (les portes de) toutes les cités de l'Inde et des remparts inexpugnables des Grecs ⁵. »

¹ M. à m., derrière moi.

² Nom d'une mosquée à Mina.

³ Les tribus issues des deux fils de Témim : Amr et Zéid Ménât.

⁴ M. à m., permission.

⁵ M. à m. : toute ville de l'Inde, et toute porte fermée des Grecs.

CCXVIII.

El-Hasan ¹, de Bassora, assistait aux funérailles de Nêwâr, ٦٠٣
 femme de Férazdak. « Abou Saïd ², » dit le poète, « voilà une
 « cérémonie qui réunit le meilleur et le pire des humains : c'est
 « toi qui es le plus vertueux des hommes, et j'en suis le plus
 « méchant. — Qu'as-tu préparé pour aujourd'hui, Abou Firàs? »
 dit el-Hasan. — « Le témoignage que je rends depuis quatre-
 « vingts ans, qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu; » puis il dit :

« Il sera bien déçu, celui des humains qui marchera au feu
 (de l'enfer), aveuglé (par les larmes) et le cou chargé de chaînes.

« Je crains par-delà le tombeau, si (Dieu) ne me pardonne
 point; je crains (un supplice dont les flammes et la gêne) seront
 plus terribles encore que celles de la tombe ³,

« Quand, au jour du jugement, le geôlier brutal et son sa-
 tellite viendront pousser Férazdak (à l'enfer)

« Où les corps des damnés, abreuvés de pus ⁴, s'en iront en
 lambeaux et fondront dans ce liquide brûlant. »

¹ El-Hasan, de Bassora, célèbre docteur musulman, illustre par sa piété. Il naquit deux ans avant la mort d'Omar et mourut en 110 de l'Hégire.

² Père de Saïd, surnom d'el-Hasan.

³ Les musulmans appellent châtiment du tombeau un supplice qui frappe les pécheurs avant le jugement dernier : ce supplice est une gêne causée par le resserrement des parois de la tombe sur le corps du coupable.

⁴ Dans l'enfer de Mahomet, les damnés sont abreuvés d'une sueur infecte, qui coule sur leur propre corps.

CCXIX.

« Plaise à Dieu que je puisse savoir le motif de la colère (des fils) de Moudjâché, ou bien ce que voulait dire leur Émir!

« Ne sommes-nous pas à la tête des campements de la famille de Dàrem? Et si l'on compte les guerriers, (n'est-ce pas nous qui apportons le contingent) le plus nombreux?

« Ne vous réjouissez pas encore de l'éloignement de leurs escadrons), fils de Rakâch, car dans peu leurs flots (vous) engloutiront. »

CCXX.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DU KORÉICHITE OMAR ¹, FILS D'OBÉYD ALLAH, FILS DE
MAMAR, DE LA TRIBU DE TÉYM.

« Hélas ! Abou Hafs, par ta mort ² Koréich a perdu, en Syrie, ^{٢٠٤}
(celui qui était) sa puissance (dans les combats), et qui répandait
(le plus généreusement) la pluie (de ses bienfaits).

« Les veuves et les orphelins au moment de périr, les cour-
siers en déroute pleurent (la mort) d'Omar ;

« (Car on) n'avait pas (encore vu) mourir un (héros) qui lui
fût égal (par son audace) dans les combats, (et sa magnifi-
cence) quand un malheureux venait implorer ses dons.

« (Que de fois), en heurtant les escadrons (ennemis), que de
fois les cavaliers ont-ils invoqué ton nom qui leur donnait la
victoire !

« Fils de Téym, vous avez fait une perte cruelle ; (bien
d'autres (ont été frappés avec vous quand), aux portes (d'Istha-
khar ³, vous avez vu tomber) les deux preux (de la race) de
Modhar.

¹ Voir page 319, note 4.

² M. à m., lorsqu'ils t'ont quitté. — Père de Hafs, surnom d'Omar.

³ Le père d'Omar mourut, l'an 29 de l'hégire, en combattant un soulève-
ment des habitants d'Isthakhar (l'ancienne Persépolis). Il semble, d'après le
texte de cette pièce, que son fils fut blessé dans cette bataille (Ibn el-Athir,
III, vA).

« Ce sont les plus nobles, si l'on compte les degrés ¹ (de leur généalogie); ce sont eux qui savent le mieux relever leurs amis tombés.

« Pleure, (femme, pleure) Abou Hafs et son compagnon, Abou Moâz ², (morts) au milieu du brasier ardent (des combats).

« (Abou Hafs était l'amant de la guerre, et le fruit qu'elle avait conçu de lui était miraculeux) comme un poulain qu'un étalon aurait mis bas ³.

« Que (de fois) n'as-tu pas ramené au combat des poltrons qui, sans toi, n'eussent pas tenu ferme ⁴!

« Tu as subi l'épreuve de vraies batailles dans les journées du Fâres et celles de Hedjer ⁵.

« (Et toi), peuple, tu n'auras plus à pleurer (sur la mort de) personne, après (celle de) ce (héros) qui a rencontré le destin à Dhomaïr ⁶.

« L'une de ses mains (tenait) un glaive protecteur contre l'ennemi, l'autre (répandait) une pluie qui faisait pousser (la verdure aux branches des) arbres (desséchés).

« Les coursiers qui se heurtent au sein de la mêlée, les suppliants qui affluent près de (nos) tentes et (de nos) chaudières, demandent avec impatience

¹ M. à m., leurs branches.

² Père de Moâz, surnom d'Obéyd Allah.

³ M. à m., comme un bigarré plein (Méidani, II, 29).

⁴ A la bataille de Hedjer, à laquelle le vers suivant fait allusion, l'armée musulmane orthodoxe avait fléchi au commencement de la journée.

⁵ La journée du Fâres, ou la bataille d'Isthakhar, où fut tué Obéyd Allah. — La journée du Hedjer est celle où périt le révolté Abou Fodaik, qui avait succédé à Nedjda dans le commandement des Kharédjites. L'armée qui le battit était commandée par Omar, fils d'Obéyd Allah (73 de l'hégire).

⁶ Omar mourut à Dhomaïr, qui était habité par les tribus de Ghassân. Selon le commentaire, cet endroit est entre Damas et le Hedjâz; selon Yâ-kout, il est situé sur la route de Damas à Sémâwa.

« Qui tuera la faim; qui, dans une charge, frappera du glaive le bélier de la tribu, à présent que le fils du martyr est mort.

« Ses clients, qui vantent sa gloire, et les pleureuses n'ont point exagéré les vertus d'Omar

« En répétant sa valeur, ses nobles actions et ses joutes dans les batailles dont le tumulte aveuglait les yeux.

« Il savait agir et tuer ses ennemis; il savait défendre ses droits et donner par centaines les chamelles entourées de leurs petits et les belles esclaves au front blanc;

« Et maintenant, quand un homme de cœur verra sa lance brisée, qu'il ait garde (de se rendre et) d'abaisser la main, dans l'espoir d'être racheté, (car le libérateur des prisonniers n'est plus). »

CCXXI.

Après avoir épousé Nêwâr, Férazdak prit encore une femme ^{٢٠٥} dans la famille d'el-Hâreth, fils d'Obâd, de la tribu des Yérâbi. Nêwâr lui dit : « C'est une bédouine dont les jambes sont maigres (comme des fuseaux). » Il répondit par ces vers :

« Les filles d'el-Hâreth (se pressent en) foule ¹ autour d'elle et lui font voir les étoiles en plein midi.

« Ce sont les filles du plus noble des pères ²; elles ne descendent pas d'el-Hott le montagnard, ni de Hadâd ³.

« Les vallées encaissées du Djouf ⁴ ne sont point la demeure de ma maîtresse, non plus que les deux Hidjâr ⁵ habités par la descendance de Ziyad ⁶;

¹ On peut aussi lire avec l'*Aghânî* (X, ٩) كرام au lieu de زحام, et traduire : Les nobles filles d'el-Hâreth lui ont montré, etc.

² M. à m. leur père est le plus noble. Ce titre semble avoir été ajouté au nom d'el-Hâreth, qui aurait été appelé Hâreth le Grand.

³ Hadâd, fils de Zéïd Ménât, de la tribu d'Azd. — El-Hott, branche de la tribu d'Azd, selon le commentaire, de celle de Kinda, selon Ibn Doréïd. Zamakhchari dit qu'el-Hott est le nom d'une montagne habitée par les Beni Arak, branche de la tribu de Djohaina. En citant ici cette tribu, le poète veut parler de gens sans aveu.

⁴ Vallée dans l'Omân.

⁵ Je suis très-incertain sur le sens du mot هجاريين, pour lequel je n'ai trouvé aucun renseignement. Le commentaire dit simplement : الهجاريين من الازد, Les Hidjârites appartiennent à la tribu d'Azd; mais je ne connais aucun personnage ayant porté le nom de Hidjâr. Ibn Doréïd cite une localité du nom de Hodjâr. Il serait encore possible que la forme هجاري soit employée, par licence poétique, au lieu de هجري, habitant du Hedjer.

⁶ Ziyad, chef de la tribu d'Azd, et fils d'Amr, fils d'el-Achraf.

« Et malgré mon amour déclaré pour elle, ce n'est point une fille des nobles dames issues de Dàrem,

« Mais son père est (ce héros) qui a dit : « Amenez-moi l'Autruche ¹, » quand (les fils de) Wayel, refusant tout (accommodement), ont voulu continuer la guerre.

« J'ai partagé (ma) tendresse (entre Djohaïma et) Nêwâr; après avoir été séparée de moi, elle se contente aujourd'hui de la moitié (de mon amour) ². »

¹ M. à m. : qui fit approcher l'Autruche. — El-Hâreth, fils d'Obâd, envoya son fils, Bodjéyr, comme ambassadeur auprès de Mouhallil, pour rétablir la paix entre les tribus de Bekr et de Taghleb; mais Mouhallil insulta l'ambassadeur et le tua. El-Hâreth, furieux, recommença la guerre, et se mit à la tête de sa tribu monté sur sa jument *Naôma*, ou l'Autruche; il prononça dans ces événements un poëme où il dit :

« Amenez-moi l'Autruche, la guerre de Wayel vient de concevoir :

« Amenez-moi l'Autruche, voici le moment où il ne s'agit plus de parler, mais d'agir ;

« Amenez-moi l'Autruche, et que les femmes gémissent et sanglotent ; » puis douze vers qui commencent tous de la même façon, et enfin :

« Amenez-la, apportez ma brillante cuirasse sur laquelle s'émuousseront les flèches ;

« Amenez-la, apportez aussi ces sabres affilés qui fendent la tête des braves « quand les guerriers, descendus de leurs chameaux, chargent l'ennemi sur « leurs coursiers rapides. »

El-Hâreth avait reçu le surnom de *Cavalier de l'Autruche*.

² Djérir répondit à Férazdak une pièce de vers où il lui disait :

صرى الثمين ما صاهوت عهرو بن مرثد ولا من بنات الحارث بن عباد

« Vil excrément d'esclave, ce n'est point à la famille d'Amr, fils de Marthad, que tu t'es allié; ce n'est point une fille d'el-Hâreth, fils d'Obâd, qui « est devenue ta femme. » — La tribu d'Amr, fils de Marthad, passait pour être la plus noble des Beni Chéybân.

CCXXII.

Makrou, fils d'el-Hâreth, fils de Yézid, fils de Chéyb, fils de Hayyân, fils d'el-Hâreth, fils de Kab, fils d'Abd-Chems, fils de Sad, ayant engagé un de ses chevaux dans une course, Férazdak lui dit :

« Je dis à el-Makrou et à tous ceux qui engagent des paris sur des chevaux de peu de valeur :

« Entraîne (ta bête et fais-la maigrir), car je ferai courir le « fils de Djandal ¹ monté sur un étalon aux jarrets vigoureux ², « de la race de Moutthalé ³,

« Dont les veines sont largement séparées sur le ventre ⁴; il « est haut sur jambes, il a le corps allongé, les attaches fines;

« Ses pieds de derrière, (rapides comme ceux) de l'autruche « mâle qui court en ouvrant ses ailes, pressent ses jambes de « devant capables de tuer (les plus légers) coursiers qui ose-
« raient le poursuivre. »

¹ Nom d'un écuyer.

² M. à m. : dont les jarrets n'ont pas été coupés.

³ Nom d'un étalon des Beni Témim.

⁴ Suivant le commentaire, c'est un indice de la largeur et de la force des reins.

CCXXIII.

A EL-KHIYAR¹,

FILS DE SABRA, DE LA TRIBU DE MOUDJACHÉ.

« Khiyâr, si tu me ressemblais, les enfants d'Aouhadj et de Daïr² t'auraient porté au galop à travers les déserts,

« (Gar) tu commandais à tous les nomades et les citadins issus de Maadd, dans le pays des Mahâris³,

« Dont les membres sont marqués d'un croissant⁴; avec eux tu aurais franchi en une seule nuit l'espace que le plus rapide des coursiers met quatre jours à traverser.

« Si tu avais serré sur leur ventre les sangles d'une selle en Méis⁵, bien proportionnée et faite sur le modèle de celles que construisait Hâf⁶,

« Tu aurais vu ces animaux légers, dont le ventre usé par

¹ Voir page 127.

² Étalons célèbres.

³ Race de chameaux; voir page 432, note 2. — J'ai lu avec el-Hirmâzi حر ارض au lieu de حر.

⁴ Chaque tribu avait des marques particulières qu'on imprimait au moyen d'un fer chaud sur la peau des bestiaux; le croissant était une marque de la tribu de Mahra.

⁵ Voir page 28, note 2.

⁶ Hâf, surnom de Rabbân, fils de Holouân, fils d'Imrân, fils d'el-Hâfi, fils de Kodhâa. C'est le premier qui fabriqua des selles charpentées; avant lui, les Arabes ne se servaient que de bâts. Caussin, qui lit ce mot Rabbân ou Zeiyân, en fait le fils de Thalaba, fils de Holouân. Le commentaire lit Rabbân.

les sangles est couvert de poils blancs, s'élançant devant le conducteur de la caravane avant qu'il eût pu les toucher de son bâton.

« Tant qu'ils ne remuent point leur tête, on les reconnaît pour être des chameaux; mais une fois qu'ils (sont partis) en balançant (leur cou), ce ne sont plus (que des fantômes qui traversent rapidement l'espace¹).

« Mais (dans ta sottise), tu ne sais pas juger des événements par avance, et quand il t'arrive quelque désagrément, tu ne sais comment en sortir.

« Tu ne craignais donc pas (ce qui te menacerait) quand les prisonniers auraient été délivrés par de vigoureux dragons,

« Des guerriers (intrépides) dont le glaive dissipe (le cercle des ennemis qui les) étreint, quand l'âme (du plus brave lui remonte) à la gorge? »

¹ M. à m. : ce ne sont plus des chameaux. Quand ces animaux courent, ils ont l'habitude de balancer leur cou.

CCXXIV.

SATIRE CONTRE ABD-EL-RAHMAN,

FILS DE MOHAMMED, FILS D'EL-ACHATH, FILS DE KAYS, FILS DE
MADI KARIB, DE LA TRIBU DE KINDA.

Abou Touba rapporte que les tribus issues de Modhar prononcent Mada Karib, et que la première prononciation est celle des habitants du Yémen.

« Ils sont bien tristes les présents de voyage que vous avez rapportés aux vôtres, et votre armée est composée de bien mauvais soldats!

« Vous avez rapporté chez vous la honte; tous les vôtres sont montés sur de vieux chameaux au dos pelé et couvert d'ulcères.

« (Et cependant) le glaive qui avait été levé sur vous était rentré dans le fourreau, (l'astre qui prédisait) la pluie s'était montré sur vos têtes et avait laissé tomber ses ondées.

« Vous avez tourné vos coursiers contre nous, et les Turcs¹, les lances rouges (de sang), sont entrés en combattant sur (le territoire que) vous (deviez garder).

« (Vous êtes venus attaquer) un homme âpre à la bataille; alors même que ses lances rencontrent (les escadrons de) la mort, il lutte (contre eux), remporte la victoire,

¹ Quand Abd-el-Rahman se révolta contre el-Hedjadj, celui-ci était occupé à combattre les nations touraniennes.

« Et quand la guerre le mord, il la renverse sur le flanc et la malmène rudement.

« Mais quand Dieu a vu votre conduite, l'audace et l'orgueil du fils de Sibokht ¹;

« Quand il a vu comme vous vous jouiez de la vérité et de ses partisans, (en mettant en balance) avec (elle) les mensonges de Sibokht l'égaré,

« Alors il vous a frappés, (et a déchaîné contre vous le courroux) d'un (héros) ² toujours victorieux, qui sait décider avec sagesse, et qui manifeste sa colère contre ceux qui négligent leurs devoirs envers Dieu;

« Alors il boucle sa cuirasse, et resserre les sangles ³ de (sa selle sur le ventre de) son coursier décharné, aux chairs épuisées (par les fatigues).

« Fils de catins, quand la mort s'est montrée enveloppée de son linceul ⁴, vous avez rencontré le fils d'une noble dame;

« Un fier (guerrier) qui sait résister à ses passions, mais dont la résolution, (comme un câble) vigoureusement tordu, ne se relâche jamais, et qui sort (victorieux) des affaires où il s'est engagé.

« C'est le frère des abîmes (du trépas); lorsque la guerre étend son inondation, Dieu lui fait poser son talon (sur la tête de ses ennemis et le rend) victorieux.

« Le Seigneur protège (ce héros), défenseur de la vérité, qui demande (au peuple de prêter) serment à celui dont la maison ⁵ est la plus illustre de la tribu ⁶;

¹ Nom d'un prince persan qui avait excité Abd-el-Rahman à la révolte.

² El-Hedjadj.

³ M. à m. : il serre deux boucles, celle de sa cuirasse et celle de son cheval, etc.

⁴ M. à m. : quand la mort s'est enveloppée et habillée avec la mort.

⁵ J'ai lu عشيرة, au lieu de عشيرة que porte le manuscrit.

⁶ Des Koréichites.

« (Car e'est) à la famille d'Abou'l-As qu'appartient l'héritage du Coneile ¹ : ils sont les princes de la vérité et veillent à ce qu'elle ne soit point altérée.

« C'est vraiment une chose étonnante que la sottise ² (des enfants) de Nizâr, que (la manière dont ils ont causé la) perte (des fils) de Rébia, et des (peuples) alliés au parti de la race de Modhar.

« (C'est merveille) que le sort funeste des descendants de Kalthân, (au fond) du Sédjestân, abattus pour avoir violé leur religion.

« Ils étaient deux cent mille, il n'y avait pas dans tout ce nombre un seul homme intelligent, ni capable de réfléchir et d'inventer une ruse.

« Ils poussaient le Tisserand ³ (à leur tête), ils espéraient qu'il leur donnerait la victoire sur les élus que Dieu a choisis pour ses amis;

« (Qu'il les ferait triompher) du peuple dont Osman faisait partie avec l'Imâm, qui, dissipant les ténèbres, nous a illuminés ⁴,

« Le Khalife (issu du sang) de Merwân : e'est lui que, dans sa science (de nos besoins), le Seigneur, qui donne la mort (aux vivants) et qui ressuscite (les morts), a choisi pour nous (gouverner);

« C'est par lui que Dieu a ramené le peuple aux Mosquées abandonnées; (c'est devant ses exploits) que le démon de l'hypocrisie, banni loin des hommes, a été réduit à l'impuissance.

« Que (ces rebelles) s'allient (aux peuples qui habitent) le

¹ Voir page 454.

² M. à m. : je m'étonne de (voir les) sots.

³ Abd-el-Rahman était surnommé le Tisserand du Yémen. Voir p. 132.

⁴ C.-à-d., Abd-el-Malek, fils de Merwân.

mont Chamâm¹ et ses deux pics, à (ceux qui s'étendent depuis les) sommets escarpés du (mont) Salma² jusqu'aux villes des enfants d'Himyar;

« (Que), malgré leur religion, (ces nations s'unissent aux) rois fugitifs des Indiens et aux Grecs du Kaïsar³, ces Grecs qui se cachent derrière leurs forteresses;

« (Que tous réunis s'efforcent de) rompre l'alliance pour laquelle Dieu a choisi son fidèle serviteur, le fils d'Abou'l-As, le prince Pontife.

« Le saint qui a reçu (du Seigneur le don de) prophétie brisera leurs pièges; ses ruses seront mieux ourdies et plus puissantes que leurs embûches.

« C'est à Zou Bahda⁴ que j'ai entendu le courrier raconter l'histoire; il était tout ému, et sa poitrine était serrée quand il répétait

« Les combats d'el-Hedjâdj, (comment) les femmes, (terrifiées), avaient mis au jour (avant le terme) les enfants cachés dans leurs entrailles.

« (Puisse ma mère), me suis-je écrié, puisse ma mère lui servir de rançon quand il relève (sa robe pour combattre) la guerre qui bondit et le menace de ses cornes!

« El-Hedjâdj a versé le poison aux chefs (des révoltés), tous ont déserté, il a fait boire à sa lance⁵ (le sang) du prince rebelle);

« Il a donné au fils de Rizâm⁶ un coup de lance qui l'a porté

¹ M. à m. les deux fils du Chamâm. Montagne à deux sommets dans le pays de la tribu de Bâhila.

² Salma, une des deux montagnes du pays de Thay. Voir p. 78.

³ César, titre de l'empereur de Byzance.

⁴ Village avec des jardins de palmiers dans le Yémâma.

⁵ M. à m., l'instrument de Zâeb (voir p. 461, note 3). Zâeb et Kadhab furent les inventeurs de la lance.

⁶ M. à m. : il a donné à boire un coup de lance au fils de.... — Le fils de

(en enfer), il a broyé la tête et fait jaillir la cervelle de (Harîch)¹, le rude.

« Le dresseur de mulets a pris la fuite ; entraîné par ses coursiers, il ne lui a plus été possible de caresser ses concubines².

« L'Antechrist de l'hypocrisie³ a pris la fuite ; Athiya⁴ n'eût point sauvé sa vie, mais il a été plus lesté

« Que la grenouille sans queue qui, dès qu'elle voit les flots, (se jette à l'eau et) traverse légèrement l'abîme.

« Quand (el-Hedjâdj) a mis sa lance en arrêt, les deux enfants de Riyâh, le petit Mathar et le Morfondu⁵, ont décampé et pris une fuite rapide ;

« S'ils s'étaient trouvés en face d'el-Hedjâdj et de sa cavalerie, ils auraient reçu leur compte comme deux juifs de Kaskar⁶.

« Si le fils de Sad⁷ avait rencontré les escadrons (orthodoxes), d'un coup de sabre bien affilé, ils lui auraient roulé un turban rouge sur la tête⁸.

Rizâm, de la tribu d'el-Hâreth, était nommé Abdallah ; il fut tué à la bataille d'el-Zâwia.

¹ Ce vers contient un jeu de mots entre *صحروش*, Mahrouch, rude, et *حريش*, Harich, qui tous deux ont la même signification. Harich, fils de Hilâl, fut tué à la bataille d'el-Zâwia.

² Ce vers est intraduisible littéralement. Il s'applique à Abd-el-Rahman, fils d'el-Abbâs, fils de Rébia, fils d'el-Hâreth, fils d'Abd-el-Motthaleb.

³ C'est le fils d'Abd-el-Rahman, fils de Samora, fils de Habîb, fils d'Abd-Chems.

⁴ Athiya, fils d'Amr, de la tribu d'Anbar, qui se sauva à la nage.

⁵ Mathar, fils de Nâdjia, officier d'Abd-el-Rahman. — Le Morfondu, autrement el-Abrad, fils de Korra, était, ainsi que le précédent, de la tribu de Riyâh, fils de Yerbou.

⁶ Grand district de la Mésopotamie, dont la capitale, qui était Khosrou Sâbour, fut remplacée par Wâseth.

⁷ Mohammed, fils du célèbre guerrier Sad, fils d'Abou Wakkâs, de la tribu de Zohra, fils de Kilâb, avait embrassé le parti d'Abd-el-Rahman ; el-Hedjâdj, à qui on l'ameua prisonnier, le fit mettre à mort. — Ismaïl, fils de Mohammed, se distingua dans la jurisprudence.

⁸ M. à m. : ils auraient cinglé son turban roulé. On pourrait remplacer dans

« Et le fils de Mousa¹ serait mort s'il avait attaqué la cavalerie qui lui faisait face, mais le fils de Mousa est arrivé trop tard;

« Il a vu une armée de guerriers qui n'avaient point violé leurs serments; à leur tête marchait un chef intrépide.

« Himyân² eût été couvert de la poussière soulevée par les pieds des coursiers, s'il n'eût traversé le fleuve en fuyant;

« L'hypocrite de la tribu de Zahrân³, ne trouvant pas le gué, s'est jeté dans le Petit Tigre (et l'a traversé en nageant) :

« Tel un matelot ballotté sur la crête des flots verdâtres de la mer en courroux.

« (Les soldats d'el-Hedjâdj) ont fait rouler les têtes des enfants de Lokayz⁴ ou de Bekr, fils de Wayel;

« Et le Tisserand du Yémen a pris la fuite quand il a vu la charge de tous ces coursiers bais et alezans.

« Il n'a pu se sauver qu'(en tournant son cul de poltron), par lequel s'échappaient ses entrailles qui tombaient entre ses jambes;

« Ses excréments tombent sur une hyène de Thaur⁵, et bien des cavaliers ont laissé dans ses boyaux leurs lances qu'ils y avaient dardées.

« (L'hyène se jette) sur l'aine du cadavre et vide son ventre quand on la fait lever⁶.

le texte le mot الفلج par الفلج, qui est dans le commentaire. Ces deux expressions sont des adjectifs qui indiquent chacun une manière de rouler le turban: la première s'emploie quand on laisse pendre par derrière un bout de la pièce d'étoffe qui entoure la tête; la seconde, quand au contraire on relève cette pointe pour la faire rentrer sous les premiers plis.

¹ Omar, fils de Mousa, fils d'Obéyd Allah, fils de Mamar, de la tribu de Téym.

² Himyân, fils d'Adi, de la tribu de Sadous.

³ C'est-à-dire Abdallah, fils de Fadhala, de la tribu de Zahrân.

⁴ Lokayz, fils d'Afsa, fils d'Abd-el-Kays.

⁵ Montagne près de la Mecque.

⁶ Le commentaire ajoute: Les hyènes commencent à déchirer les cadavres

« J'aurais (bien voulu te voir) à Hennâbâ¹, quand tu bâtais ton âne, et que, la tête nue, tu conduisais Afzar²,

« Sur une mule rouge et rétive qui, à Tawadj³, frottait de ses fesses l'âne du muletier⁴.

« Tu discutais avec elle comment vous pourriez rejoindre (les fuyards) dans l'Inde ou dans la Chine, tout là-bas, ou bien chez les Tures, sujets du Baghbour⁵.

« J'ai vu le fils d'Eyyoub⁶ galoper contre toi, (suivi) par cinquante mille cavaliers et plus;

« (Il était) monté sur Sâed⁷ ou quelque autre destrier de ses écuries, dont le poitrail dépassait (la bande des) coursiers pillards qui rivalisaient de vitesse.

« (Ce noble animal) devance tous ceux qui le précèdent, car il veut guérir les musulmans du (mal que) tu (leur as causé, il veut) venger (l'Islam).

« Tu violais les lois saintes de la foi, tes révoltes étaient plus criminelles que le meurtre.

« Et tandis que les escadrons étaient séparés par un sombre nuage de poussière aussi large que le cours du Nil⁸, les fidèles priaient, et el-Hedjàdj implorait avec eux

humains par l'aine, les autres bêtes féroces commencent par le ventre, et les oiseaux de proie s'attaquent d'abord aux yeux.

¹ Je n'ai point trouvé d'indication sur cette localité; il est probable qu'elle se trouvait sur le champ de bataille.

² Nom de femme, selon le commentaire.

³ Tawadj, en Perse, à 32 parasanges de Chirâz, et près de Kâzeroum.

⁴ M. à m., un âne salarié pour la location.

⁵ C'est le nom que les Arabes donnaient aux souverains de la Chine, de même qu'ils nommaient Kaisar tous les empereurs de Constantinople; il est composé des deux mots *بغ*, *Bagh* (Idole), et *پور*, *Pour* (fils), c'est-à-dire Fils du ciel.

⁶ El-Ilakam, fils d'Eyyoub, gendre d'el-Hedjàdj. Voir p. 279, note 1.

⁷ Nom d'un cheval.

⁸ M. à m. : il y avait entre eux l'étendue du Nil.

« Le (Dieu) qui ressuscite les morts; (ils le suppliaient) de faire descendre¹ la victoire du haut des cieux, et le Seigneur a envoyé à el-Hedjâdj le secours

« Des anges : celui à qui Dieu donne leur appui reste le plus ferme dans les combats, il y demeure vainqueur.

« En heurtant les impies, (les fidèles) ont vu Gabriel s'élan- cer avec eux, (ils ont vu) ses compagnons ailés (venir) à leur secours².

« A la vue de leurs armes et de leurs insignes³, l'armée de l'hypocrisie a (pris la fuite) comme une bande d'autruches effa- rouchées;

« Les larges lames de l'Inde passaient sur les têtes comme des météores dans la nuit⁴; elles ont facilement brisé les casques,

« (Brandies par) les mains de ces héros, à la religion desquels Dieu a donné pour défenseur le plus loyal et le plus intrépide (guerrier) de l'Irak⁵.

¹ J'ai lu *ليسنزل*, au lieu de *ليترك* que porte le manuscrit.

² Lors du combat de Bedr, Mahomet avait affirmé que l'ange Gabriel, coiffé d'un turban jaune, était venu au secours des Musulmans à la tête d'un escadron d'anges qui portaient des turbans blancs et flottants. A Honéin, on revit le même miracle; seulement la milice céleste était alors coiffée en rouge. Lors des croisades, les mêmes phénomènes se renouvelèrent partout : à la prise de Jérusalem, les chrétiens virent saint Georges combattre dans leurs rangs, et plusieurs chevaliers morts pendant le siège venir planter les dra- peaux chrétiens sur les tours de Jérusalem; de leur côté, quand les Musul- mans remportaient des succès, ils les attribuaient au secours de Gabriel et des anges (Ibn Héchâm, *Sivet el-Rasoul*, éd. Wustenfeld, p. ٢٢٩. — Mi- chaud, *Histoire des croisades*. I, livre IV, p. 234; IV, livre XXI, p. 413 et sui- vantes).

³ Le mot *سيميما* signifie une marque, un signe caractéristique. C'est ainsi que le *Sivet el-Rasoul*, p. ٢٥٠, dit : Les anges avaient pour signe, *سيميما*, des turbans blancs. On pourrait presque dire : *blason*.

⁴ M. à m. les lampes de la nuit.

⁵ El-Hedjâdj.

« (Ils sont tombés), sur (la plaine du) *Couvent des crânes*¹,
comme des moissons ou des palmiers déracinés;

« Tu as vu les cadavres étendus sur le dos, leurs membres
brûlés et pourris par les ardeurs du midi².

« Les descendantes de Hamdân³, qui avâient embrassé la
doctrine du fils de Saba⁴, cherchent (leurs époux); leurs yeux
sont saisis d'horreur à la vue de leur aspect lideux

¹ Je traduis ici le nom de Dêir el-Djamâdjim, pour me conformer au commentaire. Les Arabes de la tribu d'Iyâd, qui avaient commis des désordres en Perse pendant la régence de la mère de Sapor, furent chassés du Sawâd; ils battirent les Persans qui les poursuivaient, et construisirent une pyramide avec leurs crânes. Sapor la fit recouvrir d'un édifice qui prit le nom de *Couvent des crânes*. Or, quand el-Iledjâdj vint en présence d'Abd-el-Rahman, et qu'il vit que ce dernier avait établi son camp près du *Couvent des crânes*, il s'écria : « Les têtes des rebelles y tomberont, » puis il demanda le nom de l'endroit où il se trouvait; on lui dit que c'était Dêir Korra, ou le *Couvent de Korra*. C'était le nom d'un Arabe de la tribu de Lakhm, qui l'avait bâti sous le règne d'el-Mondhir, fils de Mâ el-Sémâ, et dont le nom, qui signifie rafraîchissement, est dérivé de la racine قر, Karra, qui signifie : être ferme; el-Iledjâdj tira un second présage de ce nom et dit : « Nous tiendrons ferme et nos yeux y seront rafraîchis. »

² Ce vers est de ceux que l'on ne peut traduire littéralement.

³ Fils d'el-Khiyâr, fils de Mâlek, fils de Zéid, fils de Cahlan.

⁴ Il s'agit ici d'Abdallah, fils de Saba, auteur d'une hérésie musulmane qui s'est divisée en plusieurs branches dont les membres sont appelés Ghâlié, غالية, ou Moufrithoun, مفراطون, c'est-à-dire *exagérants*. Ce sont des Panthéistes, qui croient à la métempsychose et qui prétendent que les Imâms sont des manifestations de la divinité; dans quelques régions de la Perse, ils se confondirent avec les sectateurs de Mazdek. — Abdallah, fils de Saba, qui avait d'abord été juif, professait alors que Josué était Dieu. Après s'être attaché au parti musulman, il conserva les mêmes idées philosophiques, et disait à Ali : أنت أنت; Tu es (celui qui est) toi, c'est-à-dire tu es celui qui est, tu es Dieu. C'est Abdallah qui soutint le premier la nécessité de croire que la qualité d'Imâm était attachée à Ali, et que la divinité appartenait aux Imâms de sa race. Après que ce prince fut tombé sous le poignard d'Ibu Mouldjem, il prétendit que l'assassin n'avait frappé qu'une ombre, un génie qui ressemblait au neveu de Mahomet; qu'Ali, vivant, était dans les nuages, et qu'il se manifeste par le bruit du tonnerre qui est sa voix, et les éclats de la foudre qui

« Quand elles voient leurs maris (couchés) parmi les morts, et défigurés par la boue sanglante (qui les couvre).

« (Les guerriers de l'Islam) les ont déchargés de leurs têtes et de leurs petits yeux rusés qui voyaient de si loin quand il s'agissait de trahison.

« Car c'étaient ces parjures, les sectaires du fils de Saba, ou bien les partisans du fils d'el-Zobéyr, (ces rebelles) plus perfides que des loups.

« Il y a bien des cadavres aussi dans les fossés de Bassora¹; on croirait (voir) les corps des victimes égorgées, (au jour de la fête), sur les bords du Féïdh².

« (Traîtres), vous avez rencontré el-Hedjâdj, (vous avez rencontré) avec (lui) de puissants guerriers, terribles pour ceux qui s'écartent de la Religion.

« C'est par eux qu'au jour de Bedr Dieu a établi sa victoire, ce sont eux qui ont comblé le puits³ de cadavres;

« C'est la troupe qu'el-Hedjâdj demandait (à Dieu) quand il implorait le secours du souverain maître des fidèles, qui a envoyé à son aide

« Une brillante armée (de guerriers) dont les cœurs n'avaient point été abreuvés (du venin de) l'hypocrisie; (de héros) syriens qui récitaient le livre universel⁴.

est son fouet. Il ajoutait qu'il reparaitra sur terre pour confondre la tyrannie et faire régner la justice. Ces doctrines n'étaient cependant point du goût d'Ali, qui avait exilé leur auteur à Médain (Sharastani, *Book of Religions and Philosophical Sects*, ۱۳۴. — *Dictionary of the technical Terms*, etc., ۱۳۵).

¹ On pourrait aussi traduire : dans le camp de l'armée de Bassora. Après avoir été battu à Déir el-Djamâdjim, Abd-el-Rahman s'était retiré à Bassora, d'où il repartit établir un camp retranché à Masken, où son armée fut définitivement anéantie (Ibn el-Athîr, IV, ۳۸۶).

² Bras de l'Euphrate, qui arrose Bassora et donne son nom au quartier qu'il traverse.

³ Après le combat de Bedr, Mahomet fit jeter dans un puits les cadavres des Arabes païens.

⁴ Le Koran.

« Avec eux (marchaient) Sofiân¹, et ces chefs vigilants (dont l'œil inquiet) ressemblait à (celui) des chameaux quand on les couvre de résine et de goudron.

« Ah! si le Juif² avait été avec eux quand ils jouaient à l'hypocrisie, ce leur eût été une excuse;

« Mais le Tisserand de village qu'ils avaient pris pour chef était un lâche, un poltron au nez pelé.

« Un libertin, qui ne quittait ses débauches que pour aller noyer de vin ses entrailles³;

« (Un vil artisan) dont les ongles sont usés par le fil (à force de tisser) des étoffes rayées à double bordure.

« Ce soir où ils ont jeté leurs cuirasses, (pour fuir plus rapidement), on les aurait pris pour des sauterelles qui s'envolent poussées par le vent d'ouest.

« Ils ont aperçu la mort (devant eux, ils ont vu qu'il fallait périr) d'un seul coup, ou bien s'enfoncer dans le noir gouffre du trépas.

« Ils ont reconnu que fuir une armée comme celle d'el-He-djâdj, c'était porter du bois au feu de l'enfer, réservé aux rebelles. »

¹ Sofiân, fils d'el-Abracl. de la tribu de Kelb.

² Abd-el-Rahman, selon le commentaire. Ce terme est alors employé comme une injure. — On pourrait aussi admettre que cette expression désigne Abd-allah, fils de Saba, dont il a été parlé plus haut, et qui avait été juif.

³ Le texte de ce vers ne peut être traduit littéralement en français.

CCXXV.

ÉLÉGIE SUR LA MORT D'EL-HEDJADJ.

« Pleurez el-Hedjâdj, vous dont les larmes (sont réservées) ۲۱۲
pour (les malheurs de) la Religion, vous (qui, sans cesse) de-
bout aux frontières (musulmanes), achetez (le ciel au prix du
martyre);

« (Pleurez) aussi, orphelins dont la mère avait les bras noir-
eis (par la misère) quand le sort, en des années de destruction,
n'avait rien laissé subsister de ses troupeaux ;

« (Car) depuis la mort de Mahomet, excepté les Khalifes (ja-
mais) les yeux (des fidèles) n'ont pleuré son égal.

« (Jamais) les entrailles de la terre n'avaient reçu un dépôt
(si précieux); on n'avait jamais tracé dans le sein des lettres une
(nouvelle aussi douloureuse) à proclamer (que la mort de ce
héros si ardent)

« A broyer et détruire les Afrits ¹ de la révolte, quand la
(guerre, sous les traits d'une) vieille chamelle galeuse, montre
ses dents teintes de sang ².

« Non, je n'ai pas encore vu une journée apporter autant de
plaies et de maux, plus implacable pour nos yeux en pleurs

« Que le jour (du trépas) d'el-Hedjâdj, ce matin où l'on con-

¹ Les Afrits sont les plus terribles des mauvais génies.

² M. à m. : quand les dents de la vieille chamelle galeuse sont teintes.—
Le mot *كحل*, se teindre, s'emploie plus fréquemment en parlant des yeux
couverts de kohl ou sulfure d'antimoine.

duisit (au cimetière le corps de celui) qui protégeait contre les adversités les plus accablantes.

« Que de femmes laissaient, (de son vivant), paître librement leurs troupeaux, qui, dès la nouvelle de sa mort, ont fait rentrer (au bercail leurs bestiaux) errants dans les déserts,

« Disant à leurs esclaves : « Ramenez les chameaux, passez « les anneaux de corde à leurs genoux, car celui qui gardait « nos troupeaux à Tharàyef¹ est mort ! »

« Il est mort, le pasteur (qui protégeait) la Religion, et qui frappait d'une lame indienne la tête du schismatique.

« Plût à Dieu que les mains qui ont enseveli le fils de Yousef eussent été coupées tandis qu'elles répandaient la poussière sur les dalles (de sa tombe) !

« Comment avez-vous (pu le) jeter au fond de la fosse (enveloppé) dans son linceul? Vous savez voir, pourtant²?

« Ne saviez-vous donc pas que celui que vous ensevelissiez était le berger (protecteur) des vieilles brebis, des femmes repoussées et des infirmes³?

« Par le tranchant de son épée syrienne, il a guéri (le mal qui rongait) la Religion, (il a calmé) les haines des méchants.

« Les trésors n'auraient point fait changer ses arrêts⁴; (les tresses de) ses liens étaient sans relâchement ni faiblesse;

« Elles avaient été tordues de droite à gauche⁵; il en avait

¹ Tharàyef, près de Soubl, district du Yémâma habité jadis par les Amalécites. — J'ai suivi, dans la traduction, le sens adopté par Yâkout et Zamakhchari (*Lexicon geographicum*, ۱۰۵), qui citent ce vers. El-Hirmâzi dit que le mot طرایف, Tharàyef, doit être expliqué par : l'extrémité du monde.

² M. à m. : comment, tandis que vous voyiez, l'avez-vous jeté entre les parois de la fosse?

³ Selon el-Hirmâzi, le sens serait... le pasteur (qui dirigeait) les escadrons aux extrémités du monde.

⁴ M. à m. : n'étaient point devant ses arrêts.

⁵ Le commentaire ajoute que les tresses ainsi faites sont plus solides que celles qui sont faites dans le sens inverse.

formé des nœuds solides sur le cou (de ceux à qui il les imposait).

« A la nouvelle de sa mort, les soldats laissés de l'autre côté du fleuve ¹, en arrière des troupes, se sont écriés :

« Nous sommes bien malheureux ! la force de notre armée est morte avec le héros (dont la présence) raffermissait nos cœurs au moment des dangers.

« Mais si el-Hedjâdj est mort, les étalons indomptés (de la race) d'Abou'l-As, ces princes généreux, n'ont pas péri ;

« On n'a jamais manqué (de trouver), dans la famille de Merwân, un dragon dont le visage, brillant comme la lune dans son plein, n'était jamais éclipsé.

« L'éclat qu'il répandait illuminait la terre de l'Irak, et les terreurs des innocents étaient dissipées ². »

¹ L'Oxus. — Peu de temps avant sa mort, el-Hedjâdj avait envoyé Kotaïba à la conquête de la Chine. Ce général transporta ses guerriers et leurs familles à Samarkande ; puis, avant de partir, il établit un camp au passage de l'Oxus, et chargea les troupes qu'il y fixa de ne laisser retourner en Occident aucun Arabe sans un ordre écrit. Puis il partit pour Kachghar, dont il se rendit maître, l'an 96.

² M. à m. : tout craintif était en sûreté, excepté relativement à ses fautes. Car, dit le commentaire, il ne pardonnait que quand il le pouvait, et ne relâchait jamais les prescriptions de la loi.

CCXXVI.

ÉLOGE D'EYYOUB¹,

FILS DE SOLIMAN, FILS D'ABD-EL-MALEK.

« Veux-tu nous détourner de Léila ou bien aller la voir? ۲۱۳
Pourquoi quitter Léila, maintenant que son galant est mort?

« Si la poussière (de la tombe) le couvre aujourd'hui, bien souvent, jadis, je lui ai fait avaler des traits qu'il n'a pu digérer².

« Mais dans la nuit où s'éloigne la litière voilée de Dhibrim, l'avare³ n'a plus qu'à se faire des reproches à lui-même.

« Allons, si Lokmân passe entre elle (et moi), pendant longtemps le maître⁴ (de la belle Dhibrim) avait établi ses campements entre les deux Aroua⁵,

« Dans les pâturages qui font face aux jalons de Dhâbi⁶, on ne compte pas les mois pendant lesquels elle habitait

¹ Mort en 98 de l'hégire.

² M. à m. : il a avalé une peine qu'il n'a pu faire passer.

³ C.-à-d., que celui qui aurait pu l'épouser et l'a refusée par avarice, etc. — Dhibrim était une beauté de la tribu de Ghaleb, fils de Hauzhala, qui était une des cinq tribus dites Bérâdjim. Elle fut épousée par Lokmân, fils de Safouân, de la tribu de Khozâa, parce que le poète, qui l'avait courtisée, n'avait pas pu lui donner une dot suffisante.

⁴ C.-à-d. : il n'est pas le premier qui l'ait possédée.

⁵ Pays connu, dit le commentaire.

⁶ Vallée qui part d'el-Harra dans le pays des Beni Zibiân (Yâkout). — Le mot que j'ai traduit par jalons désigne des monceaux de pierre ou de terre,

« Ces déserts fertiles en truffes que les glaneurs lui apportaient dans les pans de leurs vêtements¹.

« Si aujourd'hui, emportée par le désir de fuir ceux qui (aimaient à) la voir, elle a déchargé ses montures chez (les enfants de) Khozâa ,

« (Autrefois), à l'époque du printemps, elle conduisait ses troupeaux dans une affreuse solitude², (arrosée momentanément) par un nuage répandant ses eaux en trombes violentes

« Qui, versées par les Achrâth, tombaient avant les ondées qu'épanche le Verseau , qui les précède³.

« Bien des fois nous avons chargé derrière notre selle le bât d'une chamelle épuisée que, ne pouvant relever, nous abandonnions dans une plaine aride.

« Nous laissions, à Zaurâ du désert⁴, les loups (se battre) sur son cadavre avec les aigles qui, de leurs ailes, les frappaient aux yeux.

« Nous poussions (nos montures) jusqu'à la dernière limite du courage des plus généreuses, au moment où l'on pouvait reconnaître le croisement (ou la pureté) de leur race, (à l'énergie qu'elles montraient).

« La fauve (coureuse), dont la noble mère était le sang d'Aouhadj, ou d'un (fils) de Daïr⁵, restait seule (au travail)

ou des troncs d'arbres, qui servent aux pasteurs de points de repère dans les déserts.

¹ M. à m. : les moissonneurs lui apportaient leur récolte dans le vêtement de celui qui la levait (de terre).

² Le mot Ballouka, بلوكة, indique un désert habité par les Génies.

³ Les Achrâth, ou les Signes, sont les étoiles Alpha, Bêta et Gamma du Bélier. — Pour le Verseau, voir p. 29, note 2. — Ce vers fait allusion au lever et au coucher des astres qui annoncent la pluie.

⁴ Il y a plusieurs localités qui portent le nom de Zaurâ. Yâkout cite deux vers de Férazdak, qui n'ont point encore été rencontrés dans le Divan, où le poète cite Zaurâ de Faldj, à la limite du Dehnâ.

⁵ Noms d'étalons.

« Marchant, bien que la moelle de ses os fût épuisée, soutenue par la force que lui donnaient la noblesse et l'énergie de ses parents, (qui se retrouvent) en elle.

« Telle était son impétuosité (que, ne pouvant la retenir) en la tirant par l'anneau qui lui traversait le nez, on avait roulé la longe autour de son museau.

« Le sang de mes chamelles, en pénétrant les semelles qui couvraient leurs pieds, a, bien des fois, coulé sur les cailloux de la route ;

« Et ces nobles bêtes resserraient leurs entrailles sur les petits qu'elles avaient conçus¹.

« (Toutes ces fatigues, Eyyoub, c'est pour toi que nous les avons supportées !) Nous sommes venus à toi (du fond) d'un (vaste) désert, où le vent meurt (sans jamais le traverser) ; on ne trouverait pas un guide capable de le franchir en été.

« (Nous sommes partis) des sables d'el-Houch² ; l'aiglon rapide, qui souffle le soir et le matin, expire avant d'arriver en ces lieux.

« (Enfin) ma chamelle a terminé les travaux que je lui avais imposés ; elle est parvenue au but que se proposaient mes désirs les plus anciens,

« Quand elle m'a fait arriver au terme où se rencontrent les suppliants après de longs voyages,

« Au près du (prince)³ le plus chéri après le Souverain maître, dont les bienfaits, (répandus) sur les hommes, couvrent la terre de clarté.

« Avant (d'arriver jusque-) là, que de pentes escarpées n'ai-je pas montées et descendues en poussant mes chameaux !

¹ Il arrive fréquemment aux chamelles pleines d'avorter en voyage quand elles sont surmenées.

² Sables derrière Yabrin. C'est un désert habité par les génies, qui y procréent une race de chameaux.

³ M. à m. : l'Élu.

« Ce n'était point la passion des voyages qui m'ordonnait de partir, mais le fond de mon cœur que ta pensée ne quitte jamais ¹.

« (Le voyage était interminable, la caravane) n'approchait point, et je disais aux cavaliers : Vous allez arriver au disque du soleil, à l'endroit où il disparaît derrière la terre.

« Mais, dès notre venue, Dieu a rendu mon voyage prospère, et des mains, qui versaient (les dons comme) les (flots des) mers, se sont ouvertes sur nous ².

« Nous avons fait halte à (la porte d')Eyyoub; quand la terre était stérile, nous n'avions jamais vu (héros qui fût) semblable à lui ;

« Qui s'attachât d'un lien plus ferme à celui qui implorait son secours, ni (qui portât la tête) plus haut (que lui) : les montagnes les moins élevées sont aussi les moins nobles.

« Tu as établi, en notre faveur, un gardien de l'équité, dans le cas où le prince du peuple ne rendrait pas la justice ³.

« Par lui, tu as redressé nos têtes (courbées par l'iniquité) : c'est toi le but suprême que montrent les mains des musulmans.

« Tu as prié Dieu de mettre à leur tête le plus vertueux, et c'est toi qui, de tous (les fidèles), es le plus digne de voir tes prières exaucées.

« Les rebelles ont voulu dresser leurs embûches contre lui, mais il a été le piège tendu contre ces perfides par le Seigneur, qui connaît les cœurs vertueux.

« Si les deux Montagnes ⁴, qui sont à côté de Mina, voulaient,

¹ M. à m. : la pensée de mon âme ne m'ordonne que toi.

² J'ai altéré ici le texte du manuscrit, qui porte شَفَعْنَا; on pourrait encore lire شَفَعْنَا, ont intercédé pour nous.

³ Ce vers et les suivants semblent adressés au khليفة.

⁴ M. à m. : les deux durs. On nomme ainsi les deux monts Abou Kobais et Koaihiân. Quelquefois on applique cette dénomination au mont Abou Kobais joint à la Montagne rouge (Yâkout).

avec le mont Thébîr, violer contre lui l'alliance qui pose sur leur sommet,

« Rompre les liens du pacte qui (les lient) à lui, leurs pieds ardues seraient broyés.

« Il est des gens dont les actes (criminels) menacent leur propre tête; si tu voulais verser leur sang, tu (n'aurais qu'à) faire lever leurs crimes

« Contre eux : ils voyaient déjà le (châtiment) qu'ils redoutaient bouillonner dans la chaudière, (le liquide) brûlant se répandre (et couler menaçant) vers eux.

« Mais tu as dépassé, en leur faveur, l'excès (même) de la bonté : c'est ainsi qu'à Masken, alors que les glaives acérés de l'Inde menaçaient les têtes (des rebelles)¹, on offrit le pardon de

« Ton Père à leur armée²; mais, après le passage de Mosab, elle déserta sa cause en masse, tandis qu'il appelait (en vain ses soldats).

« Tu es le plus habile des hommes à (faire régner) la justice et la piété, tu es la pluie qui apporte la fécondité à la terre, tu es la pureté du monde;

« (Toi et ton père,) vous réglez tous deux parmi nous, comme jadis David et son fils, appuyés sur la loi qui mène (au ciel) ceux qui suivent son chemin. »

¹ M. à m. : comme à Masken, où ton père a pardonné, tandis que le tranchant du fer indien était sur eux.

² Abd-el-Malek avait offert l'Aman à Mosab par l'intermédiaire de Mohammed, fils de Merwân. Mosab refusa; abandonné ensuite par ses troupes, et n'ayant plus que sept guerriers avec lui, il resta seul à combattre l'armée syrienne jusqu'au moment où il fut tué par le fils de Zibiân (Ibn el-Athîr, IV, ٢١٧).



CCXXVII.

« Que Dieu (donne) aux (fils de) Moudjâché quelqu'un qui 110
(prenne) leurs affaires à ma place, (un homme) généreux et sachant agir comme on le doit !

« (Seigneur,) si tu (daignes) me donner (un défenseur) à leur place, tu le peux, car tu sèmes et moissonnes à ta volonté ceux qui t'adorent.

« (Mes parents) broient mes os tant qu'ils peuvent, et pourtant je n'ai (rien fait) qu'édifier le palais de leur honneur et l'élever (aussi haut que j'ai pu).

« Comment donc (faut-il que) j'agisse avec vous si vous me maltraitez de la sorte, si vous vous plaignez quand je punis celui qui tranche le premier (les liens qui m'unissent à lui)?

« Si votre (haine éclate comme) un abcès (qui) crève en étendant partout ses brûlures (et son venin contagieux), c'est sur moi que vous rejetez tout le mal ;

« Vous prenez mes injures pour un honneur, et mes satires sont, pour celui qu'elles frappent, un poison (plus subtil que la sève) du Sala¹.

« Mais, quand je suis sur le point (de déchaîner ma langue), quatre vertus magnanimes m'empêchent (de faire attention) à votre sottise :

« La pudeur, la pitié, la crainte (de Dieu) et la générosité ; car je donne quand je veux, et je refuse (à mon plaisir).

« Si je vous pardonne, c'est pour conserver la (réputation de)

¹ C'est le *Sclanthus quadragnus* de Forskall (p. XCIX, CV et 33), et le

sagesse (acquise) à Moudjâché : c'était pour le sage que, (jadis), on frappait du bâton ¹.

« Est-ce que vous ne m'avez pas fait descendre de cheval et mis à pied ? vous avez débridé (mon coursier) ; ce n'est point à mes pareils qu'on arrache (impunément) les rênes ².

« C'est ce qui est arrivé à Zibrikân : il ne cessait de traiter avec égards un parent opiniâtre dans son inimitié (contre lui) ³.

« Et moi, je cours quand les autres sont déjà arrivés au but, mais je crèverai les yeux au méchant et je lui arracherai le nez ⁴.

Cissus quadrangulaire de Linné. — Il faudrait peut-être lire خال, « pour le traître. »

¹ Locution proverbiale. Amir, fils de Zharib, de la tribu d'Adouân, qui était Hakam, ou grand-juge, étant devenu vieux, rendit un mauvais jugement. Sur l'observation d'un de ses fils, il convint avec lui que, lorsqu'il aurait à prononcer un arrêt, son fils, caché dans la tente, frapperait un vase d'un coup de bâton chaque fois que son père commettrait une erreur (*Notice sur Zou'l-Asba et-Adouâni*, R. Boucher, *Journal asiatique*, 1867, p. 122).

² C.-à-d. : vous m'avez empêché de courir. Locution proverbiale.

³ M. à m. : qui restait ferme et était injuste. Ce vers est devenu proverbial ; il fait allusion aux querelles qu'el-Zibrikân eut avec sa famille au sujet du poète el-Houthaya, qu'il avait engagé à venir chez lui pour y être traité. Le poète arriva dans la tribu de son hôte pendant une absence de ce dernier ; son aspect repoussant lui attira un accueil peu gracieux de la part d'Oumm Hazra (mère de Hazra), qui fit égarer el-Houthaya dans le désert. Baghidh, de la tribu de Koray, parent de Zibrikân, le recueillit. A son retour, Zibrikân voulut reprendre le poète à ceux qui l'avaient secouru ; il en résulta un débat où les satires ne furent épargnées d'aucun côté. Entre autres traits, Zibrikân disait, en parlant d'Alkama, partisan de Baghidh :

« Le fils de mon oncle ne cesse de m'insulter avec les autres censeurs ;

« Je l'aide dans ses infortunes, il ne me secourt point dans le malheur ;

« Il lance contre moi des scorpions, je n'en ai jamais jeté à ses pieds.

« Par Dieu ! Zibrikân, le fils de ton oncle ne craint pas la peine du châ-timent. » (*Aghâni*, II, 27).

⁴ M. à m., de l'homme aux mouches, c.-à-d. l'homme au caractère inquiet et hargneux comme un chameau tourmenté par les mouches.

« Je brûlerai son mal dans sa racine¹; j'atteindrai dans sa source le mal qui envahit sa tête².

« Oui, (mon père) me rattache³ à la plus noble des origines; mon père, (le héros) superbe, qui savait (à la fois) nuire (à ses ennemis) et servir (ceux qu'il aimait);

« Sa tente avait de hauts piliers, et les (enfants de) Moudjâché (groupés autour) y attachaient leurs demeures avec des liens inébranlables⁴.

« Un léger coureur (choisi) parmi les mendiants, un de ceux que des affaires de la sorte ne regardent pourtant pas, te portera pour moi ton paquet.

« (Entends-tu, Kodéir⁵? ce sera un) sac que tu ne pourras pas mordre; c'est la route qui passe entre les deux étangs (qui le conduira)⁶

« Jusqu'à toi, bien que nous soyons séparés par Zobâla⁷ et ses étangs, sur les flots desquels courent des barques légères.

¹ M. à m. : je cautériserai le nez au mal de tête. Le mot *خيشوم*, que j'ai traduit par racine, indique la base du nez.

² M. à m. : je chercherai le confluent de la maladie de sa tête, là où il s'amasse.

³ M. à m. : m'élève.

⁴ M. à m. : bâtissaient sur sa tente leurs cordes inébranlables. Le mot *طنب* désigne la corde qui relie tous les pieux extérieurs de la tente. Ici le poète compare le chef de la tribu et ses sujets à la colonne d'une grande tente entourée de ses piquets.

⁵ Kodéir était un mennier à qui Férazdak devait cent dirhems. Il paraît, d'après cette pièce, que le poète trouvait fort mauvais qu'on lui réclamât ce qu'il devait.

⁶ Le mot *مهييع*, que l'on trouve dans le texte, est expliqué par le commentaire et le Kâmous; il signifie un chemin large. On lit cette expression dans la 28^e inscription des études sabéennes de M. Halévy (*Journal Asiatique*, décembre 1874, p. 497 à 500).

⁷ Village sur la route de la Mecque à Koufa, et situé entre deux étangs. (*Mérâsid.*)

« Je le jure, si Kodéir m'insulte, je lui ai infligé un outrage dont la honte éclatante restera /à jamais sur son front).

« Mon ami, va dire à Kodéir : « Si tu rencontres (Férazdak), « tu seras eouvert de boue ; comment un (homme) tel que toi « ne serait-il pas traîné dans la fange? »

« Quoi ! pour cent (dirhems) prêtés à un parent, tu iras à toutes les portes verser l'eau de tes yeux !

« Un pus (fétide) coule de tes paupières, tu es chauve, tu as une grande barbe sur la mâchoire, et tu (oses) me blâmer!

« Tiens, prends (tes écus) ; depuis qu'ils ont franchi ta porte, je crois que tu n'as pas cessé de les rappeler ;

« Tu supplies Dieu de te les rendre, tu cries comme si tu avais perdu un fils robuste.

« (Kodéir est un lâche ;) quand nos éclaireurs s'approchent (de son pays), il ne peut plus dormir ; il craint les attaques de nuit et tremble de peur.

« Mais aussi quel homme peut fermer les yeux quand, après les éclaireurs, il voit suivre mes escadrons ?

« Quel homme (est assez audacieux), excepté l'insensé à qui, pendant deux ans, sa mère a donné pour nourriture l'impuis- sance mêlée à son lait¹ ?

« Que ton mauvais destin ne te jette pas sous la dent du serpent, dont le venin brave tous les (enchantelements) des psyllés.

« Les magiciens de la tribu prennent la fuite et n'osent l'ap- procher ; c'est le serpent des montagnes, le meurtrier nocturne, l'aspic chauve,

« Sourd (aux incantations)² ; frappé de son venin, tu es mort, ou, si tu reviens à la vie, toute intelligence a disparu :

¹ Le texte lit ^{أمه}.

² Leur fureur (des pécheurs) est semblable à celle du serpent et de l'aspic qui se rend sourd en se bouchant les oreilles, et qui ne veut point entendre la voix des enchanteurs, du magicien qui use d'adresse pour l'enchanter. Psaume LVII, v. 4 et 5.

« Tu vois un objet, tes yeux contemplent (un corps inerte), mais, alors même que Lokmân¹ t'appellerait (avec sa voix tonnante), tu n'entendrais pas.

« Prends garde, il est bien rare que j'(aie besoin de) frapper quelqu'un plus d'une fois, voilà comme je soigne celui qui s'expose au danger.

« Voilà tout ce que j'avais à t'envoyer, et, si tu es voué au malheur, tu iras boire à l'abreuvoir que je réservais.

« Les cheveux crasseux de tes tempes ont blanchi (pendant le temps que tu passais) à nous insulter, et que ta mère, la vieille goule², courait chez nous

« Tous les soirs, pour remplir son (écuelle) à anse dans les tentes (dressées) pour les voyageurs.

« Depuis que je me suis mis à faire des satires contre (les fils de) Sad³, je n'ai point cessé (de les attaquer), tantôt l'un d'eux en particulier, tantôt les réunissant tous (et les frappant) en masse.

« Je suis le châtiment (que la colère céleste) a imposé aux (descendants de Sad) ; accablés par le supplice, ils se maudissent les uns les autres,

« Comme le peuple des enfers quand on le précipite dans le brasier, alors que les (flammes) ardentes enveloppent les pécheurs.

« Tu n'as donc pas vu comme (les fils de) Sad ont été soumis quand je les ai pilés comme les citadelles du Yémâma rasées par Tobba⁴.

« Les Beni Sad ressemblent aux hyènes (qui habitent) les buissons de Tamaris dans les déserts de sable ; le (lion) aux

¹ Lokmân avait la voix extrêmement puissante.

² Voir, sur les Goules, p. 6, note 2.

³ Voir la pièce VI, p. 19.

⁴ Allusion à la conquête du Yémâma par Hassân Tobba, qui régnaît de 236 à 250 de J.-C. Hassân extermina toute la tribu de Djadis et fit raser leurs forteresses (Caussin, *Essai*, I, 100).

membres robustes, à la voix retentissante, (arrive et) les fait fuir de tous côtés;

« Elles se délivrent (de ceux qui les poursuivent) en vidant leurs entrailles, et, quand les femelles sont en chaleur¹, elles se défendent (contre les mâles) en les frappant de la queue sur le museau. »

¹ On pourrait aussi traduire par : les bêtes boiteuses. Les Arabes donnent à l'hyène le surnom d'Aradj, c'est-à-dire la boiteuse.

CCXXVIII.

ÉLOGE D'EL-WALID, FILS D'ABD-EL-MALEK.

« Que (d'infortunés) au-delà de Choréif et de Charaf¹ ils implorant Dieu et el-Walid, leur misère excite la pitié!

« Ils appellent le Commandeur des croyants, dont ils sont séparés par un désert² où les Maharis (traversent les ondes du mirage) pendant les heures du midi ;

« Les aiguades y sont bien éloignées, et les Kathas y volent droit (sans qu'aucun obstacle vienne les détourner), tandis que les guides s'égarent dans ses vastes plaines.

« (Le misérable habitant de ces déserts) passe la nuit à tirer ses flèches contre le loup pour défendre sa famille; s'il mourait, l'aigle ne trouverait pas sur ses os de quoi se rassasier³.

« (Ces infortunés) m'ont aperçu, et, tandis que j'exécute ma monture, ils m'appellent avec les cris de mourants dont les femmes elles-mêmes vont périr de faim.

« Si tu arrives (au but de tes efforts, me) disent-ils, viens à

¹ M. à m. : les deux Choréif. Canton du Nedjd supérieur, habité autrefois par la tribu de Kinda. C'est dans ce district que sont situées les Hima ou réserves de Dhariya et de Rabadha. La vallée Tasrir sépare Choréif de Rabadha : les terres qui sont à l'orient de cette vallée portent le nom de Choréif; celles qui sont à l'occident, celui de Charaf.

² Le mot *W* indique un désert où le phénomène du mirage se présente fréquemment.

³ Les loups viennent pendant la famine, ajoute le commentaire; il cite ensuite ce proverbe : Dans la famine, le loup et les sauterelles arrivent.

« notre aide, implore en notre faveur le meilleur des humains
« que tu vas visiter; »

« Et je leur ai répondu : Si Dieu me fait parvenir avec ma
chamelle (auprès du prince), je lui raconterai ce que je sais.

« (Je dirai) que du soir à l'aurore j'ai vu rôder le loup autour
de votre (famille) amaigrie (par les privations);

« (Il tournait), espérant trouver près de lui¹, et vous les ar-
racher, quelques-uns des cadavres qui forment un rempart² au-
tour de vous.

« Secours (les fils de) Modhar; les années ont passé sur
eux en les fauchant, massacrant (leurs troupeaux), broyant
leurs os.

« Tout Maadd, excepté (ces infortunés), est campé aux bords
du désert: les villages du pays cultivé ne lui sont point fer-
més;

« Mais eux, ils (habitent) où la famine a établi sa demeure,
entre le Téhàma, Khaïbar et la vallée repaire de la disette³.

« (Ils habitent) cette vallée où est l'aiguade de Kolàb⁴; au mi-
lieu se dresse la montagne de Sâdjer⁵, à qui la faim (semble
faire) répandre les larmes (de ses torrents).

« Asad, (pressé) par le besoin quand les nuages retenaient
leur pluie, a pensé égorger ses chiens.

« Les Beni Zibiàn ont dit : « Nos ânes nous seront une nour-

¹ M. à m. : pour tirer ce qui se présenterait à lui.

² Dans les temps de famine, quand les troupeaux commençaient à dépérir, les Arabes entouraient leurs campements avec les cadavres des animaux morts, pour sauver le restant de la dent des bêtes féroces.

³ C.-à-d. Wadi'l-Kora, ou la Vallée des Bourgades (voir p. 241, note). Les sources de cette vallée se perdent sans qu'on puisse en tirer parti; c'est probablement pour cela que Férazdak nomme cet endroit le repaire de la disette.

⁴ Vallée qui traverse le mont Thahlân, aux environs de Choréif.

⁵ Sâdjer, pays connu, dit le commentaire. — Selon Yâkout, le mot ساجر, Sâdjer, signifie un torrent qui déborde; c'est aussi le nom d'une source de la vallée d'el-Sirr dans le Yémâma.

« riture abondante, (nous en mangerons) la queue et les
« pieds¹. »

« Témîm était campé dans le Delnâ, il s'est réfugié aux fron-
tières du pays fertile en dattes²,

« Et ceux qui vont chercher des vivres auprès de lui, peu-
vent le comparer au troupeau amaigri d'un chamelier, (qui re-
fait, dans de grasses prairies), les deux bosses de ses animaux
épuisés³.

« Si Abs n'avait pas été à la guerre, les angoisses de la faim,
qui ne laissent pas fermer les yeux pendant la nuit, l'auraient
saisi ;

« Mais il hait ses ennemis, quand les (guerriers les plus ar-
dents, qui sont les) tisons (des batailles), font vibrer leurs lances.

« Tout homme s'égare, fils de Merwân, quand les rênes qui
le conduisent ne sont pas dans tes mains,

« Et quiconque détourne sa face de toi, se perd avec ceux qui
sont sortis du vrai chemin : ceux-là seuls qui (marchent) vers
toi (sont dans la vérité).

« Viens à mon aide, au nom du rang (que je tiens) dans (la
race de) Nizâr, au nom de l'hospitalité⁴ : car, du levant au cou-
chant, c'est moi qui suis le plus généreux ; (c'est moi qui suis)
le poëte (de l'Orient et de l'Occident).

« Toi, (Prince), tu es le pasteur que Dieu (a établi) sur la
terre ; c'est de toi que dépendent le commencement et la fin de
tous les événements⁵.

¹ Selon la loi musulmane, la chair de l'âne est impure, et nous avons vu, page 539, Férazdak reprocher à la tribu de Fézâra l'usage de cette nourriture.

² C.-à-d. Hedjer.

³ M. à m. : Ressemblent aux chameaux à deux bosses d'un chamelier dont les animaux puissants sont devenus maigres.

⁴ M. à m., mon arrivée.

⁵ M. à m. : Les sommets et la fin de toutes choses sont vers toi.

« Je n'ai point cessé d'espérer que je verrais le règne de la famille de Merwân : [les retours de la fortune sont fréquents];

« Je n'ai point cessé d'espérer, depuis le meurtre de l'Opprimé¹, qu'ils poursuivraient ses assassins, qu'ils se déclareraient les maîtres du sang de l'Opprimé et ses vengeurs.

« Et pourquoi donc (les fils de Merwân) n'auraient-ils point la victoire? l'ami Intime² du Prophète élu, celui qui fut exilé en même temps que lui³, était avec eux.

« Ce sont des rois à qui appartient l'héritage des conciles, c'est au nom de Dieu qu'ils roulent ou dévident (le fil des événements).

« Que de fois, marchant vers vous, nous avons revêtu l'habit de la chaleur, et celui de la nuit, dont les murailles nous enveloppaient!

« C'était pour aller auprès du plus vertueux des hommes, si nos montures, habituées à bondir à travers le désert, pouvaient de leur pas dégagé nous porter jusqu'à lui.

« Lorsque la nuit les entoure, leurs bâts nous servent d'abris jusqu'au moment où le moineau gazouille en s'éveillant.

« (Nos chamelles sont épuisées par la fatigue) et n'ont plus de moelle (dans leurs os) : seules les plus robustes (en conservent un peu) qui s'est réfugié dans les os de leurs pieds.

« Le souverain près duquel elles se sont rendues, est fils d'une mère dont le père n'est pas issu de Mouhàrib, qui n'a point Koléyb pour allié⁴;

¹ Allusion au meurtre du khalife Osman.

² Comme Abraham, Abou Bekr est surnommé l'Intime, el-Khalil.

³ Osman fut, deux fois, contraint de quitter la Mecque pour échapper aux persécutions des idolâtres avant le triomphe de Mahomet. La première fois, il se rendit en Abyssinie, la seconde à Médine.

⁴ Le livre intitulé *Méahed el-Tansis*, imprimé à Boulaq, page 11, lit كلب au lieu de كلب, et traduit : est fils d'un père dont la mère n'est pas issue, etc.

« Mais son père descend de Réwâha¹, par les exploits duquel Kays s'élève au-dessus de quiconque voudrait lutter de gloire avec lui;

« Zohéir et Merwân du Hedjâz² sont tous deux ses ancêtres, c'est sur elle (que rejaillit l'honneur de) leurs combats et de leurs prouesses.

« C'est par (la vaillance de) ces (héros) que les nobles dames, délivrées de la crainte (qu'elles avaient eue) au jour où (l'ennemi) s'était précipité (sur leur camp), laissent tomber à terre leurs robes qu'elles avaient relevées (pour fuir).

« Telle était ma frayeur, qu'alors même que j'aurais vu la mort venir me prendre [et certes, la visite de la mort est (une) odieuse (rencontre)],

« Ma terreur eût été moindre que (l'effroi que m'a causé la vue d')el-Hedjâdj quand (il est venu), fermant ses paupières ou relevant son regard (courroucé).

« Je me traînais péniblement, un voyage d'un mois me séparait (de ton palais), mais il me semblait te voir alors que l'armée des ténèbres était arrêtée (autour de moi);

« Je pensais à (la distance énorme) qui me sépare de toi, quand (ma course), m'entraînant dans le Ghaur, m'avait fait descendre du sommet des deux Nedjd du Téhâma³.

« Mais j'ai reconnu que si je m'éloignais de toi, eest exil au-

¹ La mère d'el-Walid était Wellâda, fille d'el-Abbâs, fils de Djaz, fils d'el-Hâreht, fils d'Osaid, fils de Djadhima, fils de Réwâha.

² Zohéir, fils de Djadhima, qui régnait sur les tribus de Ghathafân et de Hawâzen (Caussin, II, 411). — Merwân du Hedjâz, ou des Acacias, neveu du précédent. On disait proverbialement : Plus puissant que Merwân des Acacias, parce que ce prince défendait de recueillir les feuilles et les fruits d'une sorte d'acacia qui servait à préparer les euirs (Méidâni, XVIII, 221.)

³ Le mot Nedjd, signifiant lieu élevé, s'applique à plusieurs localités. El-Asmaï, cité par Yâkout, indique les Nedjd de Bark, de Khâl, d'Ofr, de Kabkab et de Mariya. On dit aussi les deux Nedjd de Mariya.

rait pour seul résultat de me précipiter dans toutes sortes de malheurs ;

« Que si tu voulais me poursuivre, alors même que je prendrais le vent pour monture, je ressemblerais à l'insensé qui veut fuir la destinée¹ ;

« Et j'ai vu que, ne pouvant me tirer de ma position, (je n'avais) pas d'autre parti (à prendre) que de tourner vers toi ma chamelle.

« Non, jamais, sans mourir d'effroi, personne n'a souffert de terreurs semblables à celles que ma poitrine a cachées dans mon cœur :

« Je redoutais el-Hedjâdj et son attaque impétueuse comme celle du (roi des) lions (retiré) dans sa tanière (quand, à la tête de) ses lions, il (s'élançe pour) broyer le cou de ses victimes. »

M. à m. : je serais comme celui que les destins ont déjà atteint.

CCXXIX.

ÉLOGE

DE KHALED, FILS D'ABDALLAH EL-KASRI ¹.

Férazdak fit ces vers tandis qu'il était en prison.

« Ah! qui viendra consoler la douleur qui m'accompagne, ١١٠
le souci qui oppresse ma poitrine!

« Combien de mes frères veillent maintenant sans pouvoir dormir! Combien, fatigués de veiller (en pensant) à mes (peines), se laissent aller au sommeil!

« Non, quand le soleil se lève, ce n'est pas lui qui est la lumière de l'Orient et de l'Occident, c'est Khâled qui est le flambeau de l'Occident et de l'Orient ².

« Quand mes poésies, qui courent rapidement (par la bouche de la renommée), arriveront de tous côtés dans le Hadhramaut ³, tu entendras quelles louanges je t'ai adressées!

« Ne voyez-vous pas comme les mains de Khâled ont fait pleuvoir sur les hommes les dons du (Seigneur aux) bienfaits abondants?

¹ Voir p. 73, note 2.

² M. à m., les deux Orients. Le même mot est répété deux fois dans le vers.

³ Province de l'Arabie méridionale. Ibn el-Fakih la regarde comme un district du Yémen. — La famille de Khâled appartenait aux tribus du Yémen.

« C'est à Khâled qu'appartient le *Fleuve Béni*¹, dont les flots (se gonflent en) écumant comme ceux des (quatre) Zâb².

« Qui est (généreux) comme les mains de Khâled, quand, pour acheter l'honneur, (il prodigue) tous les trésors qu'il tient de ses ancêtres et ceux qu'il a conquis?

« (Seigneur), donne à Khâled le double de ce qu'il possède, tu trouveras en lui le meilleur défenseur de l'Islam.

« Je tremble devant Khâled, et ce n'est point à tort; (dans ma crainte) je reste à l'écart comme un ehameau syrien couvert de bubons³, ou comme si j'avais bu le venin des (aspics) noirs;

« Mais j'espère en Khâled, j'espère qu'il me rendra la liberté, et qu'il me délivrera des chaînes qui pèsent sur moi.

« C'est lui le chef fortuné aux puissantes épaules, vers qui affluent les voyageurs de toutes les nations;

« L'éclat de son visage dissipe les ténèbres; c'est la lumière d'une flamme toujours brillante.

« Ne penserez-vous pas à exercer la miséricorde⁴? Montre-

¹ C'est la traduction du nom de Moubâarak donné à ce canal dont il a été question page 252.

² Le Zâb supérieur ou Zâb fou, le Lycus des anciens. Sa source est au sommet d'une montagne sur la frontière de l'Azerbaïdjân; il se verse dans le Tigre à une parasange d'el-Haditha. Le Zâb inférieur ou Petit Zâb, qui sort des montagnes de Salak, entre Chelurzour et l'Azerbaïdjân, coule entre Dakouka et Arbelles, parallèlement au Zâb supérieur, dont il est séparé par deux ou trois étapes; il se verse dans le Tigre à Sinn. Les deux autres Zâb sont deux canaux désignés aussi sous le nom de Zâb supérieur et Zâb inférieur; le premier sort de l'Euphrate, entre Soura et Wâseth, et se jette dans le Tigre à Naamânié; le second coule encore de l'Euphrate au Tigre, qu'il rejoint près de Wâseth (Yâkout).

³ Sur la mauvaise qualité des eaux de Syrie, voir p. 36, note 1.

⁴ Je pense qu'il faut lire *الرَّحْمِ*, au lieu de *الرَّحِمِ* que porte le manuscrit. Si l'on admettait cette dernière leçon, il faudrait traduire: Ne penserez-vous pas aux liens de parenté qui nous attachent? Et je n'ai pas encore vu trace de parenté entre Khâled et le poète.

rez-vous en ma faveur un peu ¹ de cette immense et glorieuse bonté (qui fait) votre caractère?

« Si les fers (qui m'accablent) entravent mon imagination, souvent aussi, (comme un) archer (habile), elle avait lancé au loin les traits de ma pensée,

« (Des vers) glorieux qui se répandent de tous côtés, dans les places publiques ², et (volent sur toutes les langues, aussi rapides que les coureurs agiles) quand ils ont relevé les pans de leurs robes.

« Fils d'Abdallah, veux-tu (trouver) un homme reconnaissant de tes bienfaits, qui célébrera ta gloire si tu le délivres de ses fers?

« Mon seul malheur est que chaque soir, chaque matin (qui) vient me visiter, (passe et) ne revient plus.

« Le geôlier me dit : Es-tu levé? mais, hélas! puis-je me tenir autrement qu'étendu à terre

« Comme un hérétique de Haroura ³, (retenu) par trente chaînes qui mordent et étreignent sa cheville?

« Tel encore (le prisonnier retenu) par la jambe pour une dette criarde, et l'on sait bien que ce que je dois n'est pas de l'argent comptant.

« Celui qui a rapporté, en me les attribuant, des vers que je n'ai point faits, est aussi (stupide que) celui qui va se mettre entre la lance et le gibier.

« Que l'homme incestueux qui m'attribue un faux langage aille outrager la femme qui l'a porté dans son sein ⁴.

« Qu'elle-même s'abandonne à lui si elle ne m'amène pas un témoin pour (prouver) la fausseté de (tous les mensonges) qu'il a proférés contre moi. »

¹ M. à m., me prêtez-vous.

² M. à m., dans les endroits où on récite (des vers).

³ Voir page 516, note 2.

⁴ M. à m., entre son ventre et ses colliers.

CCXXX.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE HILAL, FILS D'AHWAZ, DE LA TRIBU DE MAZEN¹.

« Ah! je le vois, la mort n'épargne pas (les guerriers) les plus rudes, les plus ambitieux! elle s'approche d'eux (en rampant comme une bête fauve) qui guette (sa proie). ۱۱۱

« Eh quoi! le sort ne nous réservera pas un instant de bonheur sans que quelque (calamité) vienne le gâter!

« (La mort n'a pas même épargné) celui qui lançait les nobles coursiers dont les pieds étaient usés (par la longueur des voyages); ils couraient à l'ennemi, tantôt seuls, tantôt deux à deux.

« Par ta vie! je n'oublierai jamais le fils d'Ahwaz tant que les vents souffleront, tant que le ramier (fidèle) reviendra gémir près de sa colombe.

« Par ta vie! (Hilâl) est parvenu à se venger des Azdites d'Omân, quand, au moment le plus ardent de la mêlée, il a rendu témoignage (à sa foi) et manifesté (sa croyance). »

¹ Voir p. 313.

CCXXXI.

Un jour Férazdak, accompagné des Beni'l-Amm¹, se disputait ٢٢٢
avec Djérîr. De toutes les tribus témimites, cette famille était la
plus acharnée contre Djérîr, qui avait dit à son sujet :

« Férazdak n'a pas d'autre gloire à revendiquer que celle
des Beni'l-Amm, dont les mains sont armées d'outils.

« Allez, fils d'el-Amm, (c'est) l'Ahwâz (qui) est votre de-
meure, ainsi que (les rives) du fleuve de Tira; les Arabes ne
vous connaissent point². »

Férazdak lui répliqua :

« De tous les humains, les Beni'l-Amm sont mes plus pro-
ches parents; de tous les fils de Mâlek, ce sont eux qui donnent
les plus riches présents.

« Je sais que la noblesse et la magnanimité sont leur (apa -

¹ Tribu témimite (Soyouthi, *Lobb el-Lobb*).

² Tira, dans l'Ahwâz Ardéehir Behman fit creuser un canal destiné aux irrigations, et donna les terres qu'il traversait à Tira, fils de Djouderz, qui y bâtit une ville à laquelle il donna son nom. Yâkout, qui donne cette indication, cite les deux vers de Djérîr auxquels il ajoute celui-ci :

الصاريرا النخل لانسيبونا جاهم عن العذوق ولا يعيهم الكرب

« Les Beni'l-Amm cultivent les palmiers; ils ne se lassent point de tailler
« leurs régimes, et ce travail ne les fatigue pas. »

Les Arabes considèrent les travaux manuels comme humiliants.

nage); quand le muezzin ¹ répète son appel, tu les vois arriver en bandes.

« Ce sont eux qui, sur de jeunes et rapides étalons ², tenant (en main) les glaives étincelants de leurs pères, ont répondu (à l'appel de) Dhérâr ³.

« Ils ont chargé avec leurs lances pour soutenir leur honneur le jour où Choba ⁴ (a combattu); (la victoire s'est décidée) pour eux, (et Choba) ne fut pas le dernier (au champ) d'honneur.

« Ce jour où Waki eria : « Mâlek, en avant ! » ils lui ont répondu, alors que ses (autres) escadrons craignaient de descendre à l'abreuvoir ⁵ (du trépas);

« Ils ont (encore) prodigué leur sang en faveur de Saura ⁶ le soir où ils se sont plongés au milieu des lances, (dont les fers sont montés sur de) droites (roseaux) ⁷.

« Comment donc pourrait-on blâmer les Benî-l-Amm de prendre part à notre colère ? la grandeur d'âme attire l'affection.

« Leur origine est (la) souche (de) ma (généalogie), ma branche (s'attache) à leur (tronc); j'ai été taillé dans le même bois ⁸. »

¹ M. à m., le crieur. On pourrait traduire encore : le héraut des combats.

² M. à m., âgés de cinq ans.

³ Dhérâr, fils de Housam, commandait à dix mille Témimites, dans le Khorassan, lors des événements qui amenèrent la mort de Kotaïba (Ibn el-Athîr, V, 5).

⁴ Choba, fils de Zhabîr, de la tribu de Nahchal, un des guerriers qui conquièrent le Khorassan. — Ibn el-Athîr (V, 5), lit Zhohêir.

⁵ Allusion au combat où Kotaïba fut tué. Voir p. 136. — Waki descendait de Mâlek, fils de Hanzhala.

⁶ Saura, fils d'Abdjar, de la tribu d'Abân, fils de Dârem. Ibn el-Athîr (IV, 170A) et Bêlâdori (17V) nomment ce personnage Saura, fils d'el-Hourr. Il fut un de ceux qui tuèrent l'hérétique Kathari.

⁷ M. à m. : au milieu des fers de lances et des droites (hampes).

⁸ Mes courroies ont été taillées dans leur cuir. Locution proverbiale (Mêidani, XX, 98).

CCXXXII.

A NASR,

FILS DE SEYYAR, DE LA TRIBU DE LÉITH¹.

« Nasr, tu es le héros de Nizâr, toi et moi nous sommes ١١١
deux plumes d'une même aile². »

CCXXXIII.

SUR LA MORT D'EL-THAKAL,

DESCENDANT D'ABOU BEKRA.

« Les courtisanes, leurs jambes et les grelots de leurs brace- ١١٢
lets pleurent sur la tombe du fils de Rawâd³. »

¹ Nasr, fils de Seyyâr, fut un des conquérants du Khorassan : il appartenait à la tribu de Djondo, fils de Léith, fils de Kinâna.

² M. à m. : ma plume et ta plume sont d'une seule aile.

³ Rawâd, fils d'Abou Bekra, était père d'el-Thâkâl ; il possédait aux environs de Bassora une terre qui portait son nom. — Je pense que le mot زنگلنگك est dérivé du persan زنگد, que Vullers traduit par : *Tinnabulum quo pedibus alligato mulieres tempore coitus delectantur*.

CCXXXIV.

RÉPONSE

A DES CALOMNIES CONTRE NÉWAR, FILLE D'AYAN.

« Quoi ! tu viendras près de moi diffamer Nêwâr, qui m'est ۷۷
attachée par un lien dont les nœuds sont bien serrés !

« Si tu veux déraciner mon honneur, va (plutôt) arracher
Charaura et jette-le sur Ohod ¹.

« Si tu veux déraciner mon honneur, va (plutôt vendre) le
poil ² (de tes chèvres) pour enlever Thébîr ³ (de sa base) avec
(l'argent) que tu auras gagné. »

¹ Charaura est une montagne habitée par les Beni Solâim ; elle est près d'el-Omak et à l'orient de Tébouk, qu'elle domine. — Ohod, montagne rouge à un mille de Médine, célèbre par un combat où Mahomet fut défait avec ses premiers compagnons.

² M. à m. : les poils de chèvre que tu auras amassés. On dit proverbialement d'un homme très-pauvre : il n'a ni poil ni laine (Mêidani, XXIV, 36).

³ Voir p. 208, note 4.

CCXXXV.

DISTIQUE

ADRESSÉ A HASSAN, FILS DE SAD, DE LA TRIBU D'OSAÏD.

Ce personnage habitait Koufa. Il fut nommé gouverneur du Bahréin ; c'est lui qui fit bâtir, à Bassora, la mosquée des Beni Osaïd ¹.

« Si tu eherehes un ami, attache-toi aux pareils de Hassân, fils de Sad ;

« C'est un héros qui ne dérobe rien à ses amis, mais ceux-ci lui filoutent tout ee qu'ils veulent sans (qu'il en éprouve) aucune contrariété. »

¹ Tribu témimite. — Sur Hassân, voir Belâdori, ۳۰۰.

CCXXXVI.

ÉLOGE D'ABDALLAH,

FILS D'ABD-EL-ALA, DE LA TRIBU DE CHÉYBAN¹, AFFRANCHI DE
KHALED, FILS D'EL-WALID, DE LA TRIBU DE MAKHZOUM.

« (Les pensers d')amour s'élèvent dans ton cœur; (tu te rap- ٢٢٢
pelles) Néwâr séparée de toi par Sowaïka², le Dehnâ et ses lar-
ges vallées³.

« Tu songes à Néwâr! (infortuné, penser à ta maîtresse), c'est
rouvrir les plaies mal fermées de ton âme!

« Que de (fois me suis-je lancé dans) un pays stérile⁴ où les
vents (soulevaient) des tourbillons de poussière! L'homme qui a
le regard le plus ferme, (étourdi) par l'immensité (du désert, y)
tourne les regards à terre.

« J'ai traversé (ces solitudes) sur une chanielle himyarite⁵ au

¹ Voir p. 147.

² Il y a, en Arabie, beaucoup d'endroits qui portent ce nom; il est cepen-
dant probable qu'il est ici question de Sowaïka dans le désert el-Sammân
qui confine au Dehnâ.

³ On pourrait encore traduire: et les larges vallées de Djiwâ; car ce nom.
qui signifie large vallée, désigne aussi une partie du désert el-Sammân.

⁴ Le mot مريضة que j'ai traduit par stérile, veut dire malade. En s'appli-
quant au sol, il exprime une terre qui a peine à faire pousser une faible végé-
tation. On pourrait encore faire rapporter cet adjectif au mot vent et tra-
duire: battue par un vent fiévreux.

⁵ Les meilleurs chameaux viennent du Yémen, et c'est de ce pays que sont
originaires les Maharis. Voir p. 452, note 2.

poil brun, légère comme l'onagre, dont la respiration haletante faisait craquer les sangles (de la selle).

« Que de fois (aussi), sur une cavale robuste à large croupe que les voyages n'avaient pas encore amaigrie, (que de fois) suis-je parti roulant la bride à mon bras !

« (Puis) j'ai chassé devant elle un gras troupeau (dont les animaux captivaient ma vue) comme les étoiles des Pléiades qui brillent derrière les nuages ;

« J'ai galopé au milieu des boues et des brebis, mais, avant leur capture, j'avais abreuvé le fer de ma lance (dans le sang de leur maître) ¹.

« Va dire aux (fils de) Zohl, fils de Chéybân, que j'ai vu leur frère élever le palais (de leur honneur).

« L'amour que j'éprouvais depuis longtemps pour (les enfants de) Bekr, fils de Wayel, s'est encore accru, et j'ai (surpassé) le talent (que j'avais déployé à dire) leurs louanges

« (Après les) bienfaits de leur frère ², (quand ses esclaves ont pris) ma chamelle pour la faire agenouiller devant sa tente, à la porte de laquelle les hôtes s'assemblaient.

« Que Dieu récompense Abdallah (pour la protection qu'il m'a accordée), alors que mes affaires étaient compliquées, que les âmes (de nos alliés) frémissaient

« Pour (venir à) notre secours, alors que, veillant toute la nuit, elles étaient retenues par leur corps comme des prisonniers (chargés) de fers ³ ;

¹ Le mot *سدر* désigne la partie de la lance depuis le milieu de la hampe jusqu'à la pointe.

² Taghleb, frère de Bekr.

³ M. à m. : les âmes veillaient la nuit comme si elles étaient prisonnières (dans des chaînes) de fer, retenues par le sang. Je crois qu'en disant ce vers, l'imagination de Férazdak obéissait encore à un reste de la tradition païenne, d'après laquelle l'âme était liée au sang (Masoudi, III, 309).

« Cette nuit où, à Djâbiat-el-Djaulân ¹, les larmes de nos yeux les brûlaient comme de la cendre !

« Protège-moi, Père d'Abd-el-Malik ² : le seul remède que j'aie (jamais) vu guérir (la maladie des) désirs, c'est leur accomplissement.

« Tu es le fils du pur sang de Morra ³, (cette tribu) pour qui les Beni Chéybân dressent les lances de leurs drapeaux.

« Ce sont eux qui ont livré ton père en otage ; (ce sont eux qui), pour témoigner leur fidélité, n'ont pas fait défaut à l'apôtre Élu, (et ont remis) leur gage (aux mains des impies).

« Abdallah a délivré (les enfants de) Bekr, fils de Wayel, des fers (qui les accablaient) : leur rançon était trop chère, il l'a payée comptant à leur place.

« Il les a tirés des prisons de Kosroès, fils de Hormouz, alors qu'ils désespéraient déjà de (revoir) leurs épouses.

« Non, avant Abdallah, jamais homme dans aucune tribu, (en comptant) les services rendus par son père à son peuple, n'a pu citer de bienfaits pareils aux siens,

« Aussi vastes que les faveurs qu'il a répandues sur toute (la race de) Zohl, fils de Chéybân, ni qui aient mieux protégé leurs troupeaux et leur sang.

« Non, jamais personne, dans la race de Nizâr, n'a été livré en otage d'une manière aussi utile à son peuple.

« Son père est aussi le leur, ils ne font qu'une alliance ; si l'on cherche l'origine de sa mère, (on trouve qu'elle est (au nombre) des plus nobles dames.

« Je n'ai point cessé de frapper pour défendre Rébia de ceux qui lançaient (leurs traits) contre lui, et (l'ennemi) craint que derrière Rébia je ne vienne l'assaillir.

¹ Voir p. 149.

² Voir p. 149, note 2.

³ Morra, fils de Zohl, fils de Chéybân.

« (J'ai lancé) mes poèmes qui courent sur toutes les bouches¹ et dont on ne peut repousser les traits : ils brillent comme la flamme pendant la nuit, (c'est un brasier) allumé pour consumer (les ennemis).

« Mes poésies empêcheront Bekr d'être abandonné : je remplacerai leurs poètes morts.

« Et toi, (Abdallah,) tu es le héros de la race de Chéybân ; c'est au puits de ta générosité que les plus magnifiques d'entre eux vont remplir leurs seaux.

« C'est chez vous (que croît) le tronc (robuste) dont vous êtes sortis, son ombre (est étendue) sur vous, c'est chez vous qu'il pousse (comme) dans un sol fertile.

« Tu es le héros de Zohl, fils de Chéybân, tu t'élèves au faite de leur gloire (qui se perd) au plus haut des cieux² ;

« Zohl, fils de Chéybân, sait que (toi et les tiens) vous êtes attachés à leur maison la plus superbe, que vous êtes la race de leur illustration. »

¹ J'ai employé une périphrase pour traduire le mot charoud شروء, qui signifie errant, et s'emploie en parlant d'une troupe de bestiaux dispersés de tous côtés.

² Ce vers, rapporté par el-Hirmâzi ne se trouve point dans la tradition des autres rhapsodes.

CCXXXVII.

« Nêwâr est venue le matin, et m'a arraché la barbe comme le fit el-Djoâïda pour el-Khaclikhâch ¹. »

« (Nêwâr et Djoâïda), quand on les irrite, sont (terribles) comme deux lions ; je le jure par ton père, la meilleure vie c'est de leur plaire. »

Fils de Khalaf, de la tribu d'Anbar.

CCXXXVIII.

El-Mokhtâr, Mokhtâr de la tribu de Thay, a passé chez nous, ٧٧٧
 (et la pluie de nos bienfaits) a abreuvé (ses entrailles altérées
 comme) une terre aride.

« Tout le temps qu'il est resté (parmi nous), jusqu'au matin
 de son départ, nous lui avons versé la liqueur fauve à l'odeur
 de muse ¹;

« Il est parti tout étourdi, prenant les collines pour des plai-
 nes et des vallées. »

Thirimmâh lui répondit :

« El-Mokhtâr, Mokhtâr de la tribu de Thay, a passé chez toi,
 et, jusqu'au matin de son départ, tu ne lui as rien donné à
 manger;

« Il est parti tout étourdi, prenant les collines pour des plai-
 nes et des vallées. »

Thirimmâh dit encore à ce sujet :

« El-Mokhtâr, Mokhtâr de la tribu de Thay, a passé chez toi,
 et, jusqu'au matin de son départ, tu ne lui as rien offert

¹ C.-à-d. le vin.

« Qu'à boire, en pleurant (d'être forcé de lui faire) ce don ; si tu as (tant) pleuré, puissent tes yeux ne jamais cesser de verser leurs larmes.

« Si vous étiez généreux, vous vous seriez cachés de l'hospitalité (que vous lui avez offerte) ; mais vous êtes insensibles à la honte. »

CCXXXIX.

PREMIERS VERS DE FÉRAZDAK.

« Si tu as de l'honneur, tiens donc tête à un (homme qui est رزا
fils) de Dârem, et dont la mère est de la tribu de Dhabba ;

« (Tiens tête à un homme) aussi puissant qu'Abou Mékiya¹. »

Le vers qui suit est encore un de ses premiers essais.

« Qu'il est doux de cracher (sur un ennemi), et de faire tomber (sur lui), de ses lèvres, (une bave) aussi abondante que la trombe d'un jour d'orage ! »

¹ Père de Mékiya. Mékiya était une fille que le poète avait eue d'une femme de la race des Zendj. — On lit ce vers dans l'Aghâni, XIX, ٢٠.

CCXL.

A SALM,

FILS D'EL-MOUSAYYEB, AFFRANCHI DE LA TRIBU DE BADJÏLA.

Salm avait fait prisonnier Khâled, fils de Solaïm, de la tribu ^{٢٢٨} de Mâzen ¹, un des principaux officiers du second grade dans le Kirman; Khâled ayant imploré la protection de Férazdak, Salm le rendit à la liberté en considération du poète, qui dit :

« Ne vois-tu pas que j'ai appelé Salm par-delà le pays où (le voyageur) épuiserait ses mules rapides?

« Donne-moi le fils de ma mère ², noble Salm, lui ai-je dit, je n'ai encore vu personne résister à la destinée.

« Il m'a répondu : Oui, prends-le; et dès que j'eus tendu la main droite vers lui, la gauche est venue aussitôt aider la première ³. »

¹ Mâzen, descendant d'Amr, fils de Témim.

² C.-à-d. ma tribu.

³ C.-à-d. je l'ai aidé des deux mains, j'ai fait tout mon possible.

CCXLI.

SATIRE CONTRE LES BENI'L-ARADJ¹.

« Tant que je vivrai, je n'offrirai (jamais à Dieu) une brebis ۱۱۱
des troupeaux (des enfants) d'el-Aradj.

« J'ai déjà dépensé tout mon bétail ; et, je ne sais pas, peut-être qu'en éventrant la brebis (qui vient d'eux), je trouverai un agneau (dans son ventre). »

¹ Cette satire s'adresse à toute la descendance d'el-Hâreth, fils de Kab, fils de Sad, fils de Zéid Ménât. Ce personnage portait le surnom d'el-Aradj, c.-à-d. le boiteux, parce qu'il avait été blessé, dans un combat, par Ghaylân, fils de Mâlek, fils d'Amr, fils de Témim.

CCXLII.

ÉLOGE DE HAMZA,

FILS D'ABDALLAH, FILS D'EL-ZOBÉYR. IL AVAIT POUR MÈRE KHAULA,
FILLE DE MANZHOUR, FILS DE ZABBAN ¹.

« O Hamza! auras-tu pitié d'un suppliant dont la monture ۲۲۹
s'est épuisée dans un pays (desséché) que la pluie n'a point ar-
rosé ?

« De tous les Koréichites, c'est toi qui peux le mieux com-
bler mes vœux, toi qui es issu d'Abou Bekr et de Manzhour ;

« Toi qui descends de l'Apôtre ² et du Sincère ³, par des bran-
ches qui ont poussé au cœur de la vertu et de l'Islam. »

¹ Voir p. 9.

² Voir page 9, note 3, et p. 459.

³ Voir p. 9.

CCXLIII.

Férazdak passa près d'une fille esclave qui conduisait des troupeaux appartenant aux Beni Nahchal; il se jeta sur elle, elle devint enceinte et mourut avant d'accoucher. Le poète dit alors :

« J'ai bien des fois perdu le fourreau de mon glaive sans me désoler, sans faire (pour cela) venir les pleureuses.

« Celui-ci contenait (une lame qui aurait soutenu) l'honneur de Dàrem; que le sort, hélas! n'a-t-il retardé (ses coups) pendant quelques nuits!

« Mais j'ai vu que le destin fait trébucher le jeune guerrier, et que celui-ci ne peut le repousser quand vient (son attaque).

« Que de fois, dans de pareils fourreaux, j'ai mis de semblables lames! j'étais un libertin, méritant tous les maux;

« Mais, tandis que j'étais adultère, le Dieu de magnificence m'a protégé, de son souverain pouvoir, contre la punition des adultères¹.

¹ Cette pièce est suivie d'une autre de onze vers du mètre Redjez, qui font allusion à la même aventure. Le poète en raconte les détails en des termes d'un cynisme révoltant, et je crois ne rien enlever d'intéressant à la traduction en supprimant totalement ce morceau.

CCXLIV.

« Si, dans la vengeance que tu poursuivais, tu t'étais montré semblable aux héros (de la tribu) d'Abs, ou aux jeunes guerriers (issus) de Sobâh ¹,

« Tu aurais, (pour toujours), chassé loin de toi la honte (qui t'attend) dans les assemblées; personne n'aurait pu blâmer tes actions;

« Le coup que (ta main) a frappé est retombé sur toi; on t'a repoussé au moment où tu voulais arranger tes affaires.

« Quand un coup ne venge pas complètement (un homme) de ses ennemis, alors la blessure n'est pas une blessure. »

¹ Branche de la tribu de Dhabba.

CCXLV.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE WAKI, FILS D'ABOU SOUD¹.

« Témîm a été frappé le jour où (Waki) a laissé sa place vide, ٧٧
ce jour où les oiseaux, en volant à leur gauche, leur ont apporté
l'infortune².

« Il ne cherchait pas à s'arrêter (et à gagner du temps) quand
les lames se croisaient, quand les larges sabres brillaient dans
les mains des (guerriers) qui les dégânaient.

« Dieu! comment le sort nous a-t-il frappés d'un (tel) mal-
heur? nos cheveux en sont devenus tout blancs! »

¹ Voir page 175.

² Allusion à la divination par le vol des oiseaux.

CCXLVI.

« L'amour de Sokāina ¹ est une plaie qui, sans cesse, ronge ٱٱ
le cœur ².

« Parle-t-on d'elle (à son amant, un éclair d'espoir) vient-il
à briller, aussitôt ses entrailles bondissent et (semblent vouloir)
briser ses flanes. »

¹ Sokāina, fille d'el-Houseïn, fils d'Ali, se faisait remarquer par sa beauté et son élégance. Elle épousa Mosab, fils d'el-Zobéyr, qui la laissa veuve; elle épousa ensuite successivement : Abdallah, fils d'Osman, fils d'Abdallah; puis el-Asbagh, fils d'Abd-el-Aziz, qui la répudia avant d'avoir consommé son mariage. Zéid, petit-fils d'Osman, la prit alors pour femme, et la quitta par ordre de Soliman, fils d'Abd-el-Malek. Elle mourut à Médine le jeudi, 5 Rébi el-awal de l'année 117.

² M. à m. : brisant sous les côtes.

CCXLVII.

Zou'l-Romma ¹, étant à el-Mirbad, récitait (son poëme qui commence ainsi) :

« Salut, demeures de Mayya ²! (salut!) malgré la distance (qui nous sépare), l'absent aime et reste fidèle. »

Férazdak passait; il s'arrêta et attendit que son rival eût fini. « Comment trouves-tu cela, Abou Firàs? » — Excellent. « — Pourquoi donc ne suis-je pas cité parmi les étalons ³? — « Pour cet unique motif que tu parles toujours du désert et de « courtiser les jeunes filles. » Férazdak se retira en disant :

« (Tous ces) déserts, si l'homme à la petite corde voulait les traverser monté sur Saïdah ⁴, Saïdah et l'homme à la petite corde y périraient;

¹ Ghaylân, fils d'Okba, fut surnommé Zou'l-Romma, c.-à-d. *l'homme à la corde*, parce qu'étant jeune, il portait un amulette attaché par une corde. Djérir et Férazdak lui portaient envie parce que ses vers étaient fort prisés des Arabes nomades.

² Nom de femme.

³ Les Arabes appelaient Fohoul, فحول, c.-à-d. étalons, ceux des poëtes dont le talent supérieur éclipsait tous les autres.

⁴ Nom de la chamelle de Zou'l-Romma.

« Mais moi, (pour conquérir) les avantages de cette traversée, j'en ai bravé¹ les horreurs quand les vapeurs du mirage miroi-
taient à sa surface. »

¹ M. à m. : j'ai traversé. — *L'Aghânî* donne une variante à ce vers et une fin à l'anecdote. On trouvera ce morceau dans les notes finales.

CCXLVIII.

Sâleh, fils de Kodêin, de la tribu de Mâzen, avait de l'argent ٢٣٦ étalé devant lui ; Férazdak, entrant chez Sâleh, lui dit : « Donne-moi ces dirhems. » Ce dernier fit choix de quelques-unes des plus petites pièces et les lui jeta. Le poète dit alors :

« Demander (quelque chose) aux cheiks de la famille de Mâzen, c'est être renvoyé auprès de barbares pleins de vices.

« Dans les villages (du canton) de Méysân, que de barbares aux mains tatouées ! que de barbares, parents de Sâleh !

« Comment (ton caractère serait-il meilleur) ? tu n'as pas été circoncis, jamais tû n'as senti la brûlure du rasoir ¹.

« On m'a dit : « Va dire bonjour à Sâleh, demande-lui de te secourir » ; mais Sâleh, ce parfum de fumier, n'est pas digne de son nom ². »

¹ J'ai cru devoir adoucir ici la crudité de quelques mots. — On pourrait aussi lire جرح, et traduire la coupure du rasoir.

² Jeu de mots sur le nom de Sâleh, qui signifie bon.

CCXLIX.

Ibn el-Wâzé, de la tribu des Beni Zéid¹, affranchi des Beni Hanîfa², avait mordu le nez d'Iyâs, fils de Yousef, fils d'Abou Méryem, de la famille d'Abdallah, fils d'el-Doul³. Or la tribu d'Ibn el-Wâzé était une branche des Beni Thalaba, fils d'el-Doul.

Comme la famille d'Abou Méryem voulait venger par la voie du talion l'insulte (faite à leur parent), Akîl, avec quelques guerriers de la tribu d'Abdallah, se mit à l'affût; ils surprirent Nough, fils de Modjâa, des Beni Zéid, qui se rendait à el-Thaff⁴, et exercèrent leur vengeance.

Férazdak dit alors :

« Je ne blâmerai jamais Akîl et ses compagnons d'avoir frappé Nough.

« Ils ont dédaigné d'exercer leur vengeance sur les affranchis; c'est sur un (Arabe) pur sang qu'ils ont vengé l'outrage fait à un (Arabe) pur sang. »

¹ C'est probablement Zéid, fils d'Obéyd, fils de Thalaba, fils de Yerbou, fils de Thalaba, fils d'el-Doul.

² Hanîfa, fils de Lodjéym, fils de Sab, fils d'Ali, fils de Bekr, fils de Wayel.

³ Fils de Hanîfa.

⁴ Aux limites du désert, près de l'Irak.

CCL.

ÉLOGE DES BENI DHABBA.

« Pour (me rendre auprès de) la mère d'Ayan¹, j'ai mené ma chamelle dans un (rude) pâturage, je l'ai fait galoper (de telle façon) que j'ai dû passer dans les sangles les courroies qui balottaient à l'arçon de la selle. ۲۳۳

« On me dit [et les proverbes doivent servir d'exemple] : « Ne sais-tu donc pas souffrir? (Ne peux-tu endurer) le coup qui t'a frappé? »

« Tes² yeux, (ô poëte), ont versé leurs larmes sur les ruines (du camp de Hozwa³ que les vents et la pluie ont effacées depuis ton (départ);

« Et depuis (que) la mère d'Ayan (est partie, il ne) reste (plus que) des cendres et quelques pierres sur la colline déserte.

¹ M. à m. : pour la mère d'Ayan, ma chamelle est allée dans une prairie. J'ai suivi en partie pour ce vers l'interprétation du commentateur Sadàn, mais je n'admets point avec lui que le nom d'Oumm Ayan soit celui d'un désert.

² Il serait peut-être meilleur de lire ici عَيْنَتِي, au lieu de عَيْنَاك que porte le manuscrit, et بَعْدَكَ au lieu de بَعْدَكَ.

³ Yàkout s'exprime ainsi : « Hozwa, dans le Nedjd, sur le territoire des Beni Témim. El-Azhari en fait une montagne du Dehnà; selon Idris, fils d'Abou Hafsa, Hozwa est un bois de palmiers dans le Yémâma, en face du village des Beni Sadous. Il y a encore un endroit du nom de Hozwa dans les sables du Dehnà. » Je crois que c'est de ce dernier campement que parle Férazdak.

« Mes compagnons, arrêtés autour de moi, (me regardent avec pitié : je gémiss) comme un prisonnier livré aux mains de l'homme qui poursuivait en lui sa vengeance.

« Je leur ai dit : « Allez où vous voulez; (laissez-moi,) voici « bien longtemps que je suis privé (du bonheur) de voir ces « lieux habités par elle. »

« Est-ce que nous ne devons plus la revoir, à moins que (le hasard d'un) voyage ne nous conduise près d'elle?

« (Je suis un insensé!) Quand la tête d'un homme a blanchi comme (la mienne) sans qu'il soit guéri de sa légèreté, il n'a plus d'excuse.

« (Et nos chers) coursiers, qu'au soir nous faisons boire avant nos familles¹, (dont les escadrons pressés) ressemblent à (un nuage de) sauterelles quand la peur se dresse avec le lever de l'aurore²;

« Ces coursiers terribles³, dont le ventre est toujours couvert du vêtement des braves⁴, dont le poitrail est rouge (de sang);

« (Ce sont eux qui) ont laissé le fils de *l'homme aux deux ancêtres*⁵ râlant, couché (à terre), n'ayant pour tombeau que (l'ombre d'un) Ala⁶;

¹ C.-à-d. que nous préférons à nos familles elles-mêmes. Le mot عيال désigne toute la famille d'un homme : femmes, enfants et serviteurs.

² C'est ce moment que les Arabes choisissent généralement pour attaquer.

³ Le mot عرابس signifie proprement : qui a le visage austère et dur. Les Arabes appellent le lion عرابس : celui qui a le visage terrible.

⁴ C.-à-d. le sang des ennemis. Les guerriers arabes teignent le ventre, les pieds et la queue de leurs chevaux avec du henné, dont la couleur rougeâtre rappelle celle du sang.

⁵ Allusion à la mort de Bisthâm, fils de Kays, fils de Masoul, tué par Asem de la tribu de Dhabba, dans le combat de Naea'l-Hasan (Caussin, II, 599). — *L'homme aux deux ancêtres* était Khâled, aïeul de Kays, dont la famille était la plus puissante de la tribu de Bekr.

⁶ Sorte d'arbre dont la verdure semble promettre un repos agréable, mais dont les fruits sont amers. On dit proverbialement : plus amer que l'Ala

« Alors que le soleil s'inclinait déjà¹, ce sont eux qui, conduits par Chirhâf, ont atteint Omâra, de la tribu d'Abs, qui avait tiré le sabre²;

« (C'est encore) eux dont les sabots, faisant voler la terre, ont couvert d'une noire poussière la face de Chotéyr, fils de Khâled,

« Ce jour où ils tourbillonnaient autour du fils d'el-Djaun³ comme les lanières brutes (des fouets) fauves⁴.

(Méidani, XXIV, 423); cette expression s'emploie en parlant d'une chose dont on espérait quelque avantage, et dont on ne recueille que du désagrément.

On lit dans le *Hamâsa* les vers suivants de Chamala, fils d'el-Akhthar, qui font allusion à la mort de Bisthâm :

« Au jour de Chakikat el-Hasanéin, les Beni Chéybân ont rencontré la mort
« avant l'heure fixée par les destins.

« Nos coursiers bondissaient, et nous avons percé de nos lances la tête du
« Béliet de Chéybân; le vertige s'est emparé de lui.

« Il est tombé au pied de l'Ala, la terre a été son lit et le sang son lin-
« ceul. » (*Hamâsa*, ٢٧٢).

¹ M. à m. : lorsque l'Asr s'inclinait. L'Asr est cette heure variable, suivant les saisons, qui est entre midi et le coucher du soleil. — Ce vers fait allusion à la journée d'Ayâr. El-Mouthallam, fils d'el-Mouehaddjar, avait perdu dix chameaux en jouant contre Omâra, fils de Ziyad. Il lui demanda la permission d'aller chercher de quoi acquitter sa dette; Omâra ne consentit à laisser partir Mouthallam qu'à la condition de garder son fils Chirhâf en otage. Comme el-Mouthallam, après avoir livré ses chameaux, revenait avec son fils, celui-ci dit tout à coup : « Mon père, qu'est-ce que Midhâl? — C'est un
« des fils de ton oncle, qui a disparu et dont on n'a jamais reçu de nouvelles.
« — Je connais son meurtrier. — Quel est-il? — C'est Omâra qui, un jour étant
« pris de vin, s'est vanté de l'avoir tué et de n'avoir point été poursuivi; je
« l'ai entendu moi-même. » L'affaire en resta là; mais, plusieurs années après, Omâra enleva un troupeau à la tribu de Dhabba qui se mit à sa poursuite. Chirhâf, qui était alors un jeune homme, se jeta sur Omâra et lui dit :
« Me connais-tu? — Non, qui es-tu? — Chirhâf; paie le sang du fils de mon
« oncle. » En disant ces mots le jeune guerrier abattit Omâra et les Absites reprirent leur troupeau après un long combat.

² Le mot Dâlek دالقي peut aussi être traduit par pillard.

³ El-Hassân, fils d'el-Djaun, prince de la tribu de Kinda.

⁴ Ces vers font allusion au combat d'el-Ghaul. Chotéyr, fils de Khâled, fils

« Quand (ces nobles coursiers) sont lancés au combat, ce sont des lions habitués à broyer (leur proie, qui les montent, et) font monter la mort (avec eux sur leur dos).

« Ce jour où le coup de lance de Housaïn a permis au fils d'el-Asram de manger la chair des bosses de chameau et de boire le vin¹,

« (C'est) par leurs (exploits) que le fils d'el-Djaun a dû quitter son trône, que les femmes (de sa tribu), brisées sous la dent du sort, ont revêtu leurs habits de deuil pour la mort du fils d'el-Djaun;

« Elles sont sorties (de leurs tentes) tenant des lanières (pour se déchirer le visage), (la poitrine) brûlante, agitant dans leurs

de Noféyl, fils d'Amr, fils de Kilâb, étant parti pour faire une razzia, rencontra Housaïn, fils de Dhérâr, fils d'Amr, de la tribu de Dhabba, qui possédait de grands troupeaux. Chotéyr voulut obtenir de lui qu'il se rendit prisonnier; Housaïn refusa, fut tué et son troupeau enlevé. A cette nouvelle, Dhérâr monte à cheval à la tête des Beni Dhabba, et, guidé par des renseignements fournis par un homme de la tribu d'Amer, il atteint les Beni Amr, fils de Kilâb, à el-Ghaul. Il les attaqua, tua Mésâd, fils de Chotéyr qu'il fit prisonnier lui-même, ainsi qu'Omâma, fille d'Amr, fils de Khowalid. Dhérâr dit à Chotéyr: « J'ai trois choses à te proposer. — Quelles sont-elles? — Rends-moi mon fils vivant dès demain. — Quelle est la seconde? — Livre-moi ton fils Anaba, je le prendrai à sa place. — Quoi encore? — Si tu refuses ces deux premières propositions, je te couperai la tête. — Pour la première condition, répondit Chotéyr, je ne sais pas ressusciter les morts; quant à la seconde, les Beni Amer ne livreront jamais à ta merci un jeune guerrier plein d'espoir à la place d'un vieux borgne » (Chotéyr était borgne); « agis donc selon ton désir. » Dhérâr fit alors venir son fils Abd-el-Hâreth, qui tua le prisonnier. Le poète Chamala dit :

« Nous avons proposé trois choses à Chotéyr, dans les trois il n'y avait pas à choisir;

« Et nous avons passé le glaive entre son cou et sa barbe noire. »

¹ Housaïn était fils d'el-Asram, et c'est par une simple figure de rhétorique que le poète le nomme de deux manières différentes dans ce vers. — Housaïn, de la tribu de Dhabba, avait juré de ne pas manger de viande et de ne pas boire de vin, jusqu'à ce qu'il eût tué le fils d'el-Djaun.

mains les (flèches) marquées (pour les jeux et devenues) inutiles¹.

« Lorsque Amr, fils d'Amer, est allé (déseller ses montures et camper) à el-Kharmâ²; que du haut de la montagne, Bekr³, (comme un torrent,) s'est précipité sur eux

« Avec (ces) puissantes tribus qui repoussent l'injustice (à coups de lance), qui répandent un sang jamais vengé, (dont les plaies, au fond) des entrailles, ne peuvent être sondées;

« (C'est alors que) tu as vu Témim accourir auprès d'eux, tandis que les sombres cohortes de la guerre excitaient les combats.

« Quand les guerriers ont pris la fuite, la femme de Témim déselle sa monture une fois qu'elle est arrivée à l'Artha de Lohâb⁴.

« Le chef (hostile) qui va trouver (les fils de) Dhabba, ne manque pas (de recevoir de sa part un coup) de lance (qui le met à mort et) fait pâlir ses mains, ou bien d'être fait prisonnier.

« Ils brandissent des lances aux longues hampes; par elles, (ils conquièrent) la richesse au jour de la bataille; (par elles, ils apportent) la ruine (à leurs ennemis).

« Quand les peuples se font la guerre, l'audace et la violence sont la fortune la mieux établie (des enfants) de Dhabba;

« Et quand leurs lances rencontraient un chef (ennemi), elles semblaient avoir juré de lui ouvrir le ventre.

« (Regarde) cette femme; elle va voir son père, (aujourd'hui)

M. à m. : vides. Voir sur le jeu Méiser, p. 30, note 1.

² Colline dans le territoire des Beni Dhabba, sur la route de Kâzhima au Bahreïn.

³ Selon le commentaire Amr et Bekr, cités dans ce vers, sont : Bekr, fils de Sad, fils de Dhabba, et Amr, fils d'Amer, fils de Rébia, fils de Kab, fils de Thalaba, fils de Sad, fils de Dhabba.

⁴ A la frontière du pays de la tribu de Dhabba.

que son ventre est plein ¹; elle n'a pas reçu (d'autre) dot (que la dot des lances).

« Quand le fils (qu'elle a donné à celui qui l'a conquise) rencontre son oncle maternel ², tous les deux se regardent du coin de l'œil; leurs regards, (furieux et) louches, (font éclater) leur haine.

« Mais les fils brillants (qu'elle a conçus) de ceux qui n'appartiennent pas à la famille de son père, empêchent que, (pour l'insulter), on ne l'appelle captive.

« Une (jeune vierge était) estimée d'un haut prix dans sa tribu; avant d'arriver jusqu'à elle, Dhabba a dû frapper de vigoureux coups de lance pour (payer) sa dot.

« Dhabba l'a liée, en la menaçant de sa lance, et il l'a violée ³;

« Elle gémissait au-dessous des hautes (lances), elle sanglotait, et de douleur se frappait la poitrine;

« Elle est tombée et (les guerriers de Dhabba) l'ont embrassée, ils n'avaient que leurs hautes (lances) pour tout voile.

« (Dhabba, continue à répandre sur nous tes libéralités), car, avoir sacrifié ses beaux troupeaux ne nuit point à Ghaleb ⁴, aujourd'hui que la tombe couvre ses vertus.

« (La générosité n'a pas nui) non plus jadis à Hâtem : si Hâtem avait voulu, il aurait eu abondance de troupeaux et de fortune;

« Et aucune main ne s'est fermée pour garder son bien sans que le sort (soit venu) le manger ⁵. »

¹ M. à m. : que ses flancs se rencontrent. Le commentaire ajoute : sur l'enfant qu'elle porte. C'est encore l'indication du commentaire que j'ai suivie pour ajouter la parenthèse qui termine ce vers.

² M. à m. : son frère.

³ J'adoucis encore ici quelques traits de détails trop vifs dans ce vers et dans le deuxième qui le suit.

⁴ Père de Férazdak.

⁵ Le commentateur Sadân plaçait les trois vers qui terminent cette pièce, immédiatement après le premier du morceau; c'est Ibn Habib qui les a mis dans l'ordre actuel.

CCLI.

« Si tu étais de (la tribu de) Sad, fils de Dhabba, je n'aurais pas fait attention à tes paroles, alors même que tu m'aurais provoqué par des mots blessants ;

« Mais comment pardonnerais-je à un lâche, en qui sont rassemblés tous les traits de l'ignominie ?

« Je te défends de faire courir : le poulain de race croisée n'atteindra jamais les nobles coursiers (de) pur (sang). »

CCLII.

« Salut au père de Hafs ! salut à Yézid ¹ ! Je ne pourrai jamais ۲۳۶
énumérer

« Tous les bienfaits que les hommes savent que (le Seigneur)
t'a accordés avec prodigalité ².

« Tu es proche (parent) de celui dont l'honneur touche de
bien près à celui des plus nobles ³.

« Mais si je te frappais, sache-le bien, je t'atteindraï tout
comme (le gibier imprudent) que je frappe en surprise ;

« Et je crois que les bêtes fauves viendraient fouler ton ca-
davre sans que tu pusses les mettre en fuite ⁴. »

¹ Le commentateur ignore quels sont ces personnages. — M. à m. : de tout
homme ayant une généalogie.

² On pourrait aussi traduire : tous les bienfaits que les hommes savent que
tu leur as accordés sans serrer tes mains.

³ Le premier hémistiche de ce vers est ainsi rédigé dans le manuscrit تُدْنِي
من, ce qui n'est pas conforme à la mesure.

⁴ Le texte du second hémistiche de ce vers contient encore une faute de
prosodie : le manuscrit lit أخال ولست. Le commentaire ajoute هذا البيت
هكذا رواه, c'est ainsi que le rhapsode récite ce vers. La faute est donc bien
ancienne, si elle ne doit pas être attribuée au poète lui-même. J'ajoute, du
reste, que j'ai fort hésité pour la traduction de cette pièce, qui fait allusion
à des personnages et à des faits sur lesquels je n'ai encore trouvé aucun
document.

CCLIII.

« (Ma chamelle a voyagé); elle a couru toute la nuit jusqu'à ۲۳۶
ce qu'elle ait rencontré un Abou Kathan tout autre que celui qui
est fils d'el-Moukhàrik¹.

« Pendant toute la nuit la brume est tombée sur sa selle;
j'aurais bien aimé être privé de cette concordance.

« Les hommes ont souvent des noms et des surnoms com-
muns, mais leurs caractères² ne se ressemblent point pour
cela. »

¹ Férazdak était allé voir Kabissa, fils d'el-Moukhàrik, de la tribu de Hilâl, qui le reçut fort mal; le poète se rendit alors auprès d'un autre personnage également nommé Kabissa. — Kabissa, fils d'el-Moukhàrik, fut un des compagnons de Mahomet; son fils Kathan reçut d'el-Hedjàdj le gouvernement du Fâres et du Kirman.

² Le mot qui termine le vers ne concorde pas complètement avec les rimes précédentes. C'est la faute que les grammairiens nomment lkwa.

CCLIV.

A ZIYAD, *FILS DE SON PERE*¹.

« Zhamia est venue dans l'ombre, alors que les cavaliers dor- 1171
maient un peu au-dessous d'el-Chadji, à la droite d'el-Kha-
rânek².

« Le banni a voyagé toute la nuit; lorsque les étoiles, en se
couchant, ont fui³ devant l'aurore, il a fait agenouiller

« (Ses) deux montures, dont l'une est un jeune animal in-
dompté, l'autre a les mamelles pleines de lait, (et est inquiète)
comme celle qui regarde d'abord avec affection le jeune cha-
meau qu'on lui a donné pour remplacer son petit, mais qui le
repousse quand elle reconnaît à son odeur qu'elle est trompée⁴.

« Quand mon âme pense à Ziyad, la terreur me déchire les
entrailles et ma tête blanchit. »

¹ Ziyad, bâtard d'Abou Sofîân, était ainsi surnommé par allusion à sa
naissance.

² Aiguade appartenant aux Beni'l-Anbar. — On a déjà vu el-Chadji,
p. 146, note 1.

³ M. à m. : ne montraient pas leurs cous.

⁴ M. à m. : allaitant, nous avons laissé son cœur comme celui de la chamelle
qui. etc. Je dois prévenir que toute la phrase qui termine le vers est expri-
mé par un seul mot en arabe, et qu'en la traduisant d'une façon aussi longue,
je n'ai fait que me conformer au commentaire et à *K'âmous*.

CCLV.

ÉLOGE D'OMAR,

FILS DE HOBAÏRA DE LA TRIBU DE FÉZARA ¹.

« Ses yeux sont fixés sur la montagne que la neige a cou- ٢٣٧
verte d'une blanche chemise ;

« Ma chamelle tourne ses beaux yeux vers le (mont) Ghâ-
soul ², elle regarde avec tristesse les défilés du Birâk ³.

« Dieu ! qui me dira si je pourrai aller voir les beautés qui,
sur les hauteurs du Sanâm ⁴, s'enfoncent dans de moelleux cous-
sins ⁵ ?

« Elles respirent (le parfum des) lavandes de la vallée ; vois
(briller) les bracelets aux poignets de leurs bras potelés.

« Omar a défendu l'empire contre les bouleversements que

¹ Fézàra, fils de Zibiân, fils de Baghidh, fils de Réith, fils de Ghathafân.

² Je suis ici l'indication du commentaire selon lequel le mot Ghâsoul serait le nom d'une montagne de Syrie. Les géographes ne citent point cette montagne.

³ Montagne en Syrie. Beaucoup de localités portent ce nom ; c'est le pluriel de بركة, Borka, qui signifie : sol mêlé de sable et de pierres.

⁴ Montagne à une étape de Bassora, selon le commentaire. Yâkout dit qu'elle domine Bassora, et que les habitants de cette ville en aperçoivent le sommet du haut de leurs terrasses ; il cite ensuite la croyance légendaire d'après laquelle le Deddjâl, ou Antechrist, doit faire son entrée en Arabie par le mont Sanâm.

⁵ M. à m. : qui brisent les coussins.

l'on redoutait, quand un malheur terrible a fondu sur les humains,

« Et jamais rocher n'a écrasé un peuple dans sa révolte aussi bien que (l'a fait) le rocher de l'Orient ¹.

« Par la douceur (naturelle) de son cœur, il est bon pour le peuple (fidèle) à la religion, mais son cœur est intraitable avec l'hypoerite;

« Jamais (aucun prince) n'a élevé les colonnes du palais (de l'honneur), sans que l'Imâm des fidèles en ait dressé d'aussi (hautes).

« (Prince), tu as amassé de vastes et magnifiques trésors; pour les (accumuler), tu n'as employé ni la perfidie ni la vierge aux fers ².

« (Tu ne confisques) point la fortune du client pour le (crime de son) patron, alors que celui-ci attire sur sa tête le trépas agile.

« Mais toi-même, de tes mains qui versent une abondante rosée de bienfaits, tu as raffermi l'alliance qui existait (entre le peuple)

« Et le plus vertueux des serviteurs de Dieu; après Mohammed, tous les êtres supplient Dieu

« De l'établir leur Khalife, de lui donner la chaire qui domine tous ceux qui ont un langage.

« Par le glaive de Dieu, par sa valeur, (Omar) a dispersé les cohortes (ennemies), il les a précipitées (du haut) de leurs remparts.

« L'homme de Mazoûn ³ les avait appelées, elles étaient ve-

¹ En 104 de l'Hégire, Omar commandait à toute la partie orientale de l'empire musulman.

² C.-à-d. la eangue. M. à m.: tu ne les as pas ramassés par la perfidie ni, etc.

³ Yézid, fils d'el-Mouhaleb.

nues (aussitôt, se pressant) à ses côtés comme les brebis, qui suivent quiconque les appelle ;

« (Mais) quand elles se sont avancées au jour d'Akr Bâbel, elles ont rencontré des glaives qui ont fait voler en éclats les os des crânes.

« Tu as été fidèle à celui qui t'a confié le pouvoir, ce jour où tu lui as témoigné le dévouement d'un homme sincère, fidèle à ses serments ;

« Ce jour où il t'a remis les clefs (des affaires), les rênes¹ de son (gouvernement), quand (le pouvoir) est tombé dans tes mains.

« Personne n'a fait produire² (l'impôt des) Deux Villes³ autant que toi ; de ceux qui perçoivent les droits (conformément à la loi divine), personne (digne de t'être comparé) ne les a réunies (sous son autorité) ;

« Mais tu as dompté les hommes, (tu les as empêchés) de suivre leurs passions ; ta fidélité charme tous les regards étonnés.

« Sans opprimer, tu as doublé les revenus recueillis par les gouverneurs qui t'avaient précédé,

« (En faisant rentrer) l'arriéré⁴ du Kharàdj (qui pesait) sur le peuple ; bien des gens avaient les mains dans les fers à ce sujet.

« Au jour où (les fils) de Ghatafàn se sont engagés dans la course dont le but était l'honneur, ils ont fait appel à leurs plus légers coursiers, (à leurs guerriers les plus ardents)

¹ M. à m. les auses.

² M. à m. n'a trait.

³ Bassora et Koufa.

⁴ M. à m. le reste. Le mot *موانيد* que porte le texte, et qui selon les commentateurs signifie reste, doit peut-être s'écrire *موانيد* (Gawaliki, *Almuar-rab*). Je crois que c'est une forme arabe du mot persan *موانيد*.

« Pour qu'ils vissent soutenir leur gloire en étalons indomptés qui galopent en tête du soir au matin.

« (Omar) a répandu ses bienfaits sur les plus grands personnages de Témim; (ils se sont étendus) à ceux qui, parmi eux, dressent le plus haut leurs eous. »

CCLVI.

ÉLOGE D'ASAD, FILS D'ABDALLAH EL-KASRI.

« Peut-être que, par (la main d')Asad, Dieu relâchera les boucles qui serrent mes chevilles! ٧٣٨

« Que de fois (déjà), fils d'Abdallah, n'as-tu pas dénoué les nœuds, les chaînes qui liaient mes jambes!

« Il ne me reste plus qu'un dernier souffle, et si l'on me parle du (mal qui pèse) à mon pied, je l'exhale aussitôt.

« C'est moi qui vous témoignerai le mieux ma reconnaissance et mon affection, quand les cavaliers de l'orient et de l'occident seront réunis.

« Abdallah et ses fils auront un noble (poète) pour chanter leurs louanges; on croit aux éloges qu'il dit d'eux.

« Au jour de la lutte, (Abdallah est un généreux coursier qui sait garder son avance : il arrive le premier au but et n'est jamais devancé.

« Lui et les siens habitent le palais de la gloire, quand par eux Badjila¹ s'élève au-dessus du plus haut degré qu'aient pu atteindre les hommes;

« Ils savent trancher (les difficultés), empêcher le sang de couler, et retenir (la vie) quand celui qui va la laisser échapper ne peut plus l'arrêter.

« Celui qui n'a pas encore atteint (le faite) où touche Badjila par la noblesse de ses qualités,

« Qu'il aille au soleil chercher Badjila, plus haut encore, puisque Badjila est brillant comme le soleil.

« Si la main d'Asad a délié mes chaînes, c'est au moment où mon âme me remontait déjà à la gorge ¹.

« C'est par lui que Dieu a rendu le calme à celui dont le cœur était gonflé, (par lui qu'il a relâché les liens qui étranglaient le malheureux acculé ;

« Elles atteignent bien haut, les mains (d'Asad), quand il ceint son glaive, que tous les crânes deviennent blancs par la terreur qu'elles inspirent.

« Je le vois, les coursiers prennent la fuite au seul nom d'Asad, quand ils rencontrent (ses escadrons qui soulèvent) à l'horizon un nuage plein d'éclairs ;

« Quand le Bélier de la tribu (ennemie) tord ses lèvres de peur sur sa mâchoire crispée. »

¹ M. à m. : l'endroit de l'étranglé. C'est, selon le commentaire, la gorge où porte la main l'homme qu'on étrangle.

CCLVII.

SUR ABDALLAH,

FILS DE CHARÏK, DE LA TRIBU DE NAHCHAL.

« C'est l'usage d'envoyer des messagers aux absents ; va donc
dire de ma part au fils de Charik, l'homme aux bracelets qui
porte un collier¹, ۲۳۹

« Que le cœur de Djanàb² n'est point changé depuis la ren-

¹ Je suis fort incertain sur le sens à donner aux derniers mots de ce vers, qui ne sont pas expliqués par le commentaire.

Le mot حَجَّوْل, que je traduis par bracelets, signifie proprement les balzanes des chevaux; ces signes étant considérés comme une beauté des animaux qui les portent, l'expression peut être prise dans un bon sens, comme on le voit dans les *Séances de Hariri*, p. ۳۷۷. D'un autre côté, le même mot exprime aussi une entrave et, par conséquent, une idée de captivité, de honte.

Le mot مَطَوَّق, que je traduis : qui porte un collier, est susceptible d'un sens métaphorique expliqué par l'anecdote suivante. Le poète Fodhâla, fils de Charik, se rendit un jour auprès d'Asem, fils du khalife Omar. Asem habitait une retraite aux environs de Médine; il refusa de recevoir Fodhâla, et ne lui envoya rien pour ses compagnons qui partirent très-contrariés de ce procédé. Le poète, se tournant alors vers un client d'Asem, lui dit : « Par Dieu ! je donnerai à ton maître *un collier* qui restera à jamais à son cou; » puis il dit cette satire :

« Asem est un Koréichite qui ne sait pas faire une libéralité, et croit que
« l'avarice est une vertu recherchée.

« Sans le bras d'Omar le Séparateur, je mettrais au cou d'Asem *un collier*
« (de honte) qui le couvrirait de dérision dans les marchés. » (Aghâni, X, {۷}.)

² Homme de la tribu de Nahchal, dit le commentaire.

contre (des tribus issues de) Maadd, à la halte de la Séparation¹.

« (Dis-lui que) sa visite à Koréieh n'a fait qu'accroître l'amertume de son cœur; il n'a point rougi; et (pourtant), l'homme d'honneur observe² (les devoirs de l'hospitalité)

« Pour sa propre (considération), jusqu'au moment où, fièrement et l'honneur intact, il quitte l'homme avec lequel il est lié par le droit de voisinage.

« N'ai-je point défendu (deux ingrats³) contre la mort dont seul le souverain Maître de l'Orient et de l'Occident peut repousser la venue;

« Alors que leurs chamelles épuisées étaient mortes, (ne les ai-je point protégés) contre la haine (de leurs ennemis, en leur donnant) une (monture) dont les membres (agiles) s'ouvraient largement sur sa poitrine?

« J'ai dit aux autres : Ils ont échappé grâce à la rapidité de sa course, (car elle est légère) comme l'habitant de la montagne qui s'élève au-dessus des vallons, l'onagre au ventre blanc qui, sur le sol couvert de pierres, poursuit sa femelle dont les pieds font briller devant lui les étincelles des cailloux broyés;

« Lorsque la chute du poil de l'année le dépouille de son manteau, (sa peau est lisse) comme un cuir d'Okâzh⁴.

¹ La Séparation, ou el-Téfarrok, surnom de Mina.

² J'ai lu العرض au lieu de العرض, que porte le manuscrit. On peut cependant admettre cette leçon et traduire : « tout le monde observe ».

³ Allusion à deux hommes auxquels Férazdak avait sauvé la vie, et qui s'étaient montrés ingrats envers le poète.

⁴ Les Arabes avaient plusieurs grands marchés ou foires où ils se réunissaient pour leurs affaires, et pendant la durée desquels les poètes venaient réciter leurs vers. La plus importante de ces foires était celle d'Okâzh, qui avait lieu pendant le mois de chawâl; les marchands se rendaient ensuite à Madjanna où ils restaient vingt jours du mois de zou'l-kadé, pour aller enfin attendre le grand pèlerinage de la Mecque à Zou'l-Medjâz. Okâzh était un

« J'ai arraché au dos de ces (misérables) les haillons (qui les couvraient, je les ai remplacés) par des manteaux¹ d'étoffe rayée du Yémen.

« Vous ne méritiez point mes bienfaits, (ingrats), mais je pensais à la générosité (que témoignait) mon père à ceux qui s'attachaient à lui.

« Que de gens qui, à la place de Djanâb, ne seraient revenus chez eux qu'avec un tronçon de bras²!

« Un de tes coups, c'est quand, dans l'enceinte même du Temple, tu as volé les marchandises d'Abou Zabbân³; quel lieu pour voler,

« Que cet espace compris entre el-Safa que vous habitez, (perfides), Zemzem, le champ de course et l'endroit où les pèlerins se rasant la tête⁴!

« Un autre, (ce fut) ce jour où (mon camarade) guettait Djanâb, qui s'approchait de la porte dont le verrou n'était point fermé;

« Quand il a vu que je courais derrière lui, il a souri en montrant les dents, son âme (lui remontait) à la gorge :

« Tel le sourire d'un vaincu renversé; que de mains, que de pieds n'avait-il pas déjà vus pendus à la porte de Salm⁵!

bouquet de palmiers dans une vallée située à une étape de Thayef, et à trois de la Meeque. On y voyait des rochers autour desquels on faisait une procession. On y vendait beaucoup de cuir.

¹ Le mot لفائف indique un vêtement composé de deux pièces d'étoffes cousues.

² C'était alors l'usage de couper la main aux voleurs (voir plus haut).

³ Père de Zabbân. C'est le nom d'un marchand volé par Djanâb.

⁴ Safa. Élévation du mont Abou Kobâis; elle n'est séparée du temple de la Meeque que par un ravin qui sert de chemin, et où se tient un marché. — Zemzem, c'est le puits. — Le champ de course, entre Safa et Merwa. — Enfin le lieu où l'on se rase après le sacrifice.

⁵ Yâkout dit que le mot Salm سلام, est employé quelquefois à la place du mot سلام. Ce serait alors la porte du Salut, ou Bâb-el-Selâm, connue aussi

« Ah! si j'avais pu guérir le pays de cette plaie, je l'aurais fait, mais c'était un second Djalaubak¹ que j'avais en face de moi;

« Je croyais que Djalaubak était mort, mais voici que, (comme un rat), il sort entre les deux collines d'el-Moukhaffak². »

sous le nom de Porte des Beni Chéyba. — C'est l'usage, en Orient, de suspendre aux portes les têtes des condamnés, ainsi que les membres coupés aux voleurs.

¹ Nom d'un voleur de la tribu des Beni Sad.

² Sables du Delnâ faisant partie du pays des Beni Sad. Yâkout, qui prononce Moukhaffik, cite des vers du poète voleur el-Khathim; d'où l'on peut conclure que cette région offrait des retraites sûres aux pillards.

CCLVIII.

« J'ai vu des hommes qui exhalaient l'odeur du muse au-
tour d'eux, mais c'est un parfum de fumier qui sort des habits
d'el-Djalaubak. » ۱۴۱

CCLIX.

« Mes habits sont ceux du *Brûleur*¹, je n'emprunte point
mes vêtements aux bergers qui appellent leurs troupeaux en
criant² : ۱۴۱

¹ Trois princes ont porté le nom d'el-Mouharrik, ou *le Brûleur*; ce sont : Amr, fils de Mondhir (voir p. 82, note 1); Imr oul-Kays, fils d'Amr, roi de Hira, qui, le premier, employa le supplice du feu; enfin Djafna, roi de Ghas-sân, qui incendia la ville de Hira. — Selon le commentaire, le poète dit ici qu'il porte les habits d'honneur donnés par les souverains à ses aïeux. Le *Hamâsa* cite un vers du poète Honsân, fils de Homâm, de la tribu de Morra, qui, décrivant les chevaux d'une armée, dit :

« Ils portent des héros qu'el-Mouharrik a revêtus de ces splendides vêtements qu'il donnait avec tant de générosité. »

Le commentateur ajoute : Les Arabes donnaient aux armes offensives et défensives le nom d'héritage d'el-Mouharrik, parce que ce prince en avait amassé une grande quantité dans ses trésors.

² Je traduis le mot معاع, en suivant l'interprétation du commentaire. Le Kâmous, qui le cite à la racine عَاع, ajoute : Les traités de grammaire citent le verbe عَاعِي sans le traduire.

« Je t'ai privé de l'héritage et de la couronne des rois; quand je monte à cheval, couvert de ma cuirasse, tu n'es, toi, qu'un fantassin (perdu) dans la foule ¹.

« Quand Maadd compte ses aïeux, tu me trouves à la tête des plus nobles; (je suis au-dessus d'eux comme) la mèche de cheveux au sommet de la tête ². »

¹ M. à m. : Pour ma cuirasse, tu es un fantassin parmi tous les fantassins. Ce vers est cité dans le *Abnuarrab* de Gawaliki. — Le mot بيدق est tiré du persan پيادل, fantassin.

² Les Arabes portent encore une longue mèche de cheveux au sommet de la tête. Avant Mahomet on coupait ces cheveux aux prisonniers comme marque de leur servitude.

CCLX.

« Nêwâr est venue me visiter la nuit; cependant, de vastes ^{١٢١} déserts, des plaines immenses nous séparaient.

« Comment a-t-elle pu trouver le chemin à travers le désert d'el-Daw depuis Zaurâ¹, où les sentiers² aboutissent (de tous côtés)?

« Elle est venue, semblable au zéphyr dont le souffle fait épanouir, à nos pieds, les jardins et les fleurs;

« Pendant toute la nuit je l'entretenais à voix basse, c'était bien elle qui était près de moi, toute mon âme s'exhalait vers elle;

« (Mais ce n'était qu'un songe), et quand l'ombre amoureuse s'est dissipée avec le sommeil, l'illusion s'est enfuie aussitôt! »

¹ M. à m. : l'oblique devant les yeux. -- C'est Zaurâ près de Faldj dans le Dehnâ.

² On pourrait encore traduire par : aux immenses plaines arides.

وَمَا زَادَهُ إِلَّا أَنْفِرَانَا لِشَاوُهُ
 عَلَى نَفْسِهِ حَتَّى يُزَايِلَ جَمَارُهُ
 أَلَمْ أَضْمِنْ أَلْهَوْتَ الَّذِي لَا يَرُدُّهُ
 لِذَحْلِيئِهِمَا إِذْ فَوَزْتِ نِقْضِيَاهُمَا
 وَقُلْتُ لِأُخْرَى اسْتَظْهُرُوا بِسِنَجَائِيهَا
 إِذَا سَلَّ فِي صَهَانَةٍ أَوْ قَمَدَتْ لَهُ
 كَأَنَّ عُنَاطِيئًا لَهُ جِينَ زَائِلَاتٍ
 وَالثَّقِيثُ عَنْ ظَهْرِيئِهِمَا شَهْلَتِيئِهِمَا
 وَمَا كُنْتُمْ أَخْلَا لَهُ غَيْرَ إِنِّي
 وَكَمْ عَنْ جَنَابٍ لَوْ تَلَبَّثَ لَمْ يَتُوبَ
 فَمِنْهُمْ عِنْدَ الْبَيْتِ حَيْثُ سُرِقْتُهُ
 بِمَنْزِلَةٍ بَيْنَ الصَّنَا كُنْتُمْ بِهَا
 وَمِنْهُمْ إِذْ رَاعَى جُنَابًا وَقَدْ دَنَا
 فَلَمَّا رَأَى أَنْ قَدْ كَرَّرْتُ وَرَاءَهُ
 تَكَشَّرَ مُكْرُوبٍ يُشَلُّ وَكَمْ رَأَى
 فَلَوْ إِنِّي ذَاوَيْتُ قَوْمًا شَفِيئِيئِهِمْ
 وَكُنْتُ أَرَى أَنَّ الْجَلُوبِ قَدْ تَوَى

قُرَيْشًا وَمَا اسْتَحْيَا وَدُوَّ الْعَرِضِ يَسْتَقِي
 كَرِيهَا وَلَمْ يَطْعَنْ بَعْرِضٍ مُخَرِّقٍ
 إِذَا جَاءَ إِلَّا رَبُّ غَرْبٍ وَمَسْـرُوقٍ
 بِبَابِيئِنِّهِ عَنْ زَوْرَهَا كُلِّ مِسْرُوقٍ
 كَأَحْقَبِ مَيْفَةٍ عَلَى الْقَوْرِ سَهْـرُوقٍ
 حَوَارِغًا نِيرَانٍ مَرُوقٍ مُفَـسِّقٍ
 عَقِيْقَتُهُ سِرْبَالٍ حَوَلٍ مُهْـرِقٍ
 بِأَرْدِيَةِ الْعَصَبِ الْيَمَانِيِّ الْهَلْمُوقِ
 ذَكَرْتُ أَبِي لِصَاحِبِ الْمُسْتَعْلِقِ
 إِلَى أَهْلِهِ إِلَّا بِكُمْرُوسِ مِسْرُوقِ
 مَسَاعٍ أَبِي زَبَّانٍ فِي أَيِّ مَسْرُوقِ
 وَزِدْنِمُ وَالْمَسْعَى وَعِنْدَ الْمَحَاقِقِ
 إِلَى بَابِ مَغْلَاقِ الشَّبَا غَيْرِ مَغْلَاقِ
 تَكَشَّرَ وَالْحَرْبَاءُ عِنْدَ الْمَحَاقِقِ
 عَلَى بَابِ سَلَمٍ مِنْ أَكْثَبِ وَأَسُوقِ
 وَلَكِنِّي لَأَقِيْتُ مِثْلَ الْجَلُوبِوقِ
 فَبَيْتُوقِ لِي مِنْ بَيْنِ رُكْنِي مُخَفِّقِ

فَلَمَّ يَبْقُ مِثِّي غَيْرَ أَنْ حُسَّاشَةً
أَسَدٌ لَكُمْ شُكْرًا وَخَيْرٌ مُوَدَّةً
فَإِنَّ لِعَبْدِ اللَّهِ وَأَبْنَيْهِ مُدْخَالَ
مِنَ الْخُحْرِزِينَ السَّبْقِ يَوْمَ رَهَانِهِ
هَمْ أَهْلُ بَيْتِ الْمُعْجِدِ حَيْثُ أَرْتَمْتُ بِهِمْ
مُصَالِيَتِ حَقَّانُونَ لِإِدْمِ وَالْتِمِي
وَمَنْ يَكُ لَمْ يُدْرِكْ بِحَيْثُ تَنَاوَلْتِ
بِحَيْلَةٍ عِنْدَ الشَّمْسِ أَوْ هِيَ فَوْقَهَا
لَمَنْ أَسَدٌ حَلَّتْ فَيُورِدِي يَمِينُهُ
بِدِ طَائِمِنَ اللَّهِ الَّذِي كَانَ نَاشِرًا
نَوَاصٍ مِنَ الْإَيْدِي إِذَا مَا تَقَلَّدَتْ
أَرَى أَسَدًا تُسْتَهْزَمُ الْجَيْلُ بِأَسْمِهِ
إِذَا فَمُ كُبَيْشِ الْقَوْمِ كَانَ كَأَنَّهُ

مَشَى مَا أَدَّكَرَ مَا بِسَاقِي أَفْزَقِ
إِذَا مَا أَلْتَقَتْ رُكْبَانُ غَرْبٍ وَمَشْرِقِ
كَرِيمًا فَمَا يُثْنِ عَلَيْهِمْ يُصَدِّقِ
سَبْقِ إِلَى الْغَايَاتِ غَيْرَ مُسَبِّقِ
بِحَيْلَةٍ فَوْقَ النَّاسِ مِنْ كُلِّ مَرْتَقِ
يُضِيقُ بِهَا ذُرْعًا يَدُ الْمُتَدَفِّقِ
بِحَيْلَةٍ مِنْ أَحْسَابِهَا حَيْثُ تَلْتَقِي
وَإِذْ هِيَ كَالشَّمْسِ الْمُضِيئَةِ يُطَّرِقِ
لَمَقْدُ بَلَغَتْ نَفْسِي مَكَانَ الْمُحْتَقِ
وَأَرْخَى خِنَاقًا عَنْ يَدِي كُلِّ مَرْتَقِ
يَسْتَيْبُ لَهَا مِنْ هَرَابِهَا كُلِّ مَفْرَقِ
إِذَا لَحِقْتِ بِالْغَارِضِ الْمُتَسَلِّقِ
لَهُ فَمُ كَلَّاحٍ مِنَ الرَّرْعِ أَرْزَقِ

وقال الفرزدق في عبد الله بن شريك النهشلي

الْكِنِي وَفَدَّ نَائِي الرِّسَالَةَ مِنْ نَائِي
بِأَنَّ جَنَابًا لَمْ يُغَيِّرْ فُرَادَةَ
إِلَى ابْنِ شَرِيكَ ذِي الْخُحُولِ الْمُطَوَّقِ
تَلَاقِي مُعَدِّ فِي مَنَاحِ التَّنْزِقِ

لِيَجْعَلَهُ اللَّهُ الْخَلِيفَةَ وَالسَّادِيَ
وَفَضَّ بِسَيْفِ اللَّهِ عَنْهُ وَدَفَعَهُ
دَعَاكُمْ مَرْوَنِي فَجَاءُوا كَأَنَّهُمْ
لَقُوا يَوْمَ صَفَرٍ بِبَابِ جِينٍ أَقْبَلُوا
وَلَيْتَ الَّذِي وَلَاكَ يَوْمَ وَأَيْتَهُ
لَهُ جِينَ الثَّمَنِ بِالْقَالِيدِ وَالْمُرَى
وَمَا حَلَبَ الْهَضْرَيْنِ بِمَشْلُوكِ حَلِيبٍ
وَلَكِنَّ غَلَبَتِ النَّاسَ أَنْ تَتَّبِعَ الْهَوَى
وَأَذْرَكَتَ مَنْ قَدْ كَانَ قَبْلَكَ صَابِلًا
خَرَّاجٍ مُوَانِيذٍ عَلَيْهِمْ كَشِيرَةٍ
إِذَا غَطَّنَانُ رَأَيْتَ يَوْمَ حَابِبَةٍ
لِيَجْزِي عَنْهُمْ مِنْهُمْ كُلَّ مُصْعَبٍ
وَمَنْ عَلَى عَلِيًّا تَبِيحًا إِلَى الَّذِي

لَهُ الْوَيْبَرُ الْأَعْلَى عَلَى كُلِّ نَاطِقٍ
كُتَابِبٍ كَانَتْ مِنْ وَرَاءِ الْخَنَادِقِ
بِحَنْبِيهِ شَاءَ تَابِعَ كُلَّ نَاعِقِ
سُيُوفًا تُشْطِي حُجَّجَاتِ الْمَفَارِقِ
وَلَايَةَ وَافِي بِالْأَمَانَةِ صَادِقِ
أَنْتَكَ مَعَ الْأَيَّامِ ذَاتِ الشَّقَائِقِ
وَلَا صَهَبَهَا مَدَنٌ جُنَا فِي الْحَقَائِقِ
وَفَاءَ يَرُوقُ الْعَيْنِ مِنْ كُلِّ رَائِقِ
بِصِغْفِيرٍ مِمَّا قَدْ جَبَسَى غَيْرَ رَاجِقِ
تُسَدُّ لَهَا أَيْدِيهِمْ بِالسَّعَوَاتِقِ
إِلَى الْمَجْدِ نَادُوا مِنْهُمْ كُلَّ سَابِقِ
مِنْ الْغَادِيَاتِ الرَّابِحَاتِ السَّرَابِقِ
لَهَا فَوْقَ أَعْنَاقِ طُؤَالِ السَّرَابِقِ

وقال الفرزدق يبيح أسد بن عبد الله القسري

عَسَى أَسَدٌ أَنْ يُطَلِّقَ اللَّهَ لِي بِدِ
رِكْمٍ يَا أَبْنَ عَبْدِ اللَّهِ عَنِّي مِنَ الْعُرَى
شُبَا حَلِيقٍ مُسْتَحْكِمٍ فَوْقَ أَسْوَقِي
حَلَلْتُ وَمِنْ قَيْدِ بَسَاقِي مُغْمَلِقِ

طَرِيدًا سَرَى حَتَّى أَنْاعَ وَمَا بَدَتْ
شَرِيحَانِ بَكَرٌ لَمْ تَدَيْتْ وَمُرْضِعٌ
إِذَا ذَكَرْتَ نَفْسِي زَيْدًا تَكَشَّهَتْ
مِنَ الصَّبْحِ أَعْنَاقُ النَّجْمِ الْخَوَافِقِ
تَرَكْنَا لَهَا لَبًا كَلَبَ الْمَعَالِقِ
مِنَ الْخَوْفِ أَحْسَى وَشَابَتْ مَفَارِقِي

وقال الفرزدق في عهده بن هبيرة الفزاري

تَظَلُّ بِعَيْنَيْهَا إِلَى الْجَبَلِ الَّذِي
تَظَلُّ إِلَى الْغَاسِقِ تَرَعَى حَزِينَةَ
أَلَا لَيْتَ شِعْرِي هَلْ أُرَوَّرَنَّ نِسْوَةَ
بِعَادٍ يُسْتَهِنُ الْخَزَامِي تَرَى لَهَا
كَفَى عَهْرٌ مَا كَانَ يُحْشَى الْجِرَافَةُ
وَمَا حَجَرَ يُرْمَى بِهِ أَهْلُ جَانِبِ
يَلِينُ لِأَهْلِ الدِّينِ مِنْ لِينِ قَلْبِهِ
وَمَا رَفَعَتْ إِلَّا إِمَامَ جَمَاعَةٍ
جَمَعَتْ كَثِيرًا طَيِّبًا مَا جَمَعَتْهُ
وَلَا مَالٍ مَوْلَى لِلِلَّيْلِ الَّذِي جَنَى
وَلَكِنْ بِكَفَيْتِكَ الْكَثِيرِ نَدَاهُمَا
بِحَيْرِ عِبَادِ اللَّهِ بَعْدَ مُخْتَلَبِ
عَلَيْهِ مَلَأَ التَّلَجِ بَيْضَ الْبَنَائِقِ
ثَنَائِيَا بِرَاقِ نَاقَتِي بِالْحَمَائِقِ
بِرَعْنِ سَنَامِ كَاسِرَاتِ التَّمَارِقِ
مَعَاصِمَ فِيهَا السُّورُ دُرْمُ الْمَرَاثِقِ
إِذَا أَحْجَفْتُ بِالنَّاسِ إِحْدَى الْبَوَائِقِ
لِغَثْنَتِهِمْ مِثْلُ الَّذِي بِالسَّهَائِقِ
أَهُمُّ وَعَلِيظُ قَلْبُهُ لِلْمُنَافِقِ
عَلَى مِثْلِهِ حَزْمًا عِمَادُ السَّرَائِقِ
بِغَدْرِ وَلَا الْعِذْرَاءُ ذَاتِ السَّوَارِقِ
عَلَى نَفْسِهِ بَعْضُ الْحُثُوفِ اللَّوَاثِقِ
وَنَفْسِكَ قَدْ أَحْكَمْتَ عِنْدَ الْوُثَائِقِ
لَهُ كَانَ يَدْعُو اللَّهَ كُلَّ الْخَلَائِقِ

وقال الفرزدق

أُحْدِي السَّلَامَ إِلَى أَبِي حَفِصٍ وَإِلَى يُزَيْدٍ وَلَسْتُ بِإِلْمِ حَفِصِي
مَعْرُوفٍ مَا عَرَفَ الرِّجَالُ لَهُ مِنْ نَابِلٍ لَكَ لَيْسَ بِإِلْمِ حَفِصِي
تُدْنِي لِمَنْ أَدْنَى اللَّهِ حُرْمَتَهُ مِنْ كُلِّ ذِي نَسَبٍ وَلَا تَقْصِي
فَلَمَنْ رَمَيْتُكَ فَمَا عَلِمَنَّ كَمَا أَرَمِي عَلَى غِرَابِهِ فَتَقْصِي
وَلَتَطْرُقَنَّ بِكَ السَّبَاعُ كَمَا إِخَالَ لَسْتُ بِهَا بِذِي قَمِصِي

وقال الفرزدق

سَرْتُ مَا سَرْتُ مِنْ لَيْلِيَا ثُمَّ وَقَفْتُ أَبَا قَطَنِ غَيْرَ الَّذِي لَيْلِيَا حَارِقِي
فَبَاتَتْ وَبَاتَ الظَّلُّ يَضْرِبُ رَحْلَهَا مُوَافِقَةً يَا لَيْتَهُمَا لَمْ تُوَافِقِي
فَقَدْ تَلَقَّيَ الْأَسْمَاءُ فِي النَّاسِ وَالْكُنَى كَثِيرًا وَلَكِنْ لَا تَلْقَى الْخُلَافِي

وقال لزياد بن ابييه

أَلَا طَرَفَتْ طَمِيئًا وَالرَّكْبُ هَجَّجُ دُوَيْنَ الشَّجِي عَنْ يَمِينِ الْخُرَانِقِي

إِذَا مَا آبَتْهَا لَأَقَى أَخَاهَا تَعَاوُرًا عَيُونًا مِنْ آلْبَعْضِهِ أَبْصَارُهَا حُزْرُ
 وَيَمْنَعُهَا مِنْ أَنْ يُقَالَ سَبِيَّةٌ بِنُونٍ لَهَا مِنْ غَيْرِ أَسْرَتِهَا زُمْرُ
 وَغَالِيَةٌ فِي قَوْمِهَا كَانَ مَهْرُهَا لِضَبَّةٍ طَعَنَ دُونَ عَوْرَتِهَا شُرْرُ
 عَرَأَى دُمًا مِنْهَا بِضَبَّةٍ سَائِلًا بِإِقْبَالٍ فَحَذِيئُهَا آلِاسْتَةُ وَالصَّبِيرُ
 إِذَا مَا أَعْتَزَتْ دُونَ الْعَوَالِيِ وَوَأُولَتْ وَذَكَتْ بِكَفَيْئِهَا مِنْ الْحَجَرِ الْبُحْرُ
 فَطَلَّتْ وَظَلَّمُوا يَرْكُبُونَ هَبِيرَهَا وَلَيْسَ لَهُمْ إِلَّا عَوَالِيَهُمْ سِثْرُ
 فَمَا ضَرَّ إِحْلَاكَ الْكِرَائِمِ غَالِبَا مِنْ الْهَالِ إِذْ وَارَى شَمَائِلَهُ الْقَبِيرُ
 وَلَا حَاتِمَا أَرْزَمَانَ لَوْ شَاءَ حَاتِمٌ مِنْ الْهَالِ وَالْأَنْعَامِ كَانَ لَهُ وَقْرُ
 وَمَا قَبِضَتْ كَفْمَا يَدٌ دُونَ مَالِهَا لِشَمْنَعَةٍ إِلَّا سَيْلُكُهُ الْدَّحْرُ

وقال الفرزدق

لَوْ كُنْتُ مِنْ سَعْدِ بْنِ ضَبَّةٍ لَمْ أَبْلُ مَقَالًا وَلَوْ أَحْفَظْتَنِي بِأَلْتِـوَارِصِ
 وَكَيْفَ بِصَفْحِي عَنْ لَيْسِمٍ تَلَاخَقَتْ إِلَيْهِ بِأَخْلَاقِ الدِّنَاءَةِ نَاقِصِ
 نَهَيْتَكَ أَنْ تُجْرِيَ وَلَيْسَ بِأَلْحَقِ مَشُوبِ الْفَلَاةِ بِالْحِجْيَادِ الْخَوَالِصِ

عَوَابِسَ مَا تَنَفَكَتْ تَحْتَ بُطُونِهِمَا سَرَابِيلَ أَبْطَالٍ بِنَايَتُهُمَا حُمُرُ
 تَرَكْنَ آبَنَ ذِي الْجَدَّيْنِ يَنْشِجُ مُسْنَدًا وَليْسَ لَهُ إِلَّا أَلَاءَتُهُ قَبْرُ
 وَهَنَّ بِشِرْحَافٍ تَذَارَكُنْ ذَالِقَا عُمَارَةَ عَبَسَ بَعْدَمَا جَنَحَ الْعَصْرُ
 وَعَنَّ عَلَى خَدَيْ شَتِيرِ بْنِ خَالِدِ أَثِيرَ عَجَاجٍ مِنْ سُنَابِكَيْهَا كَدْرُ
 وَيَوْمًا عَلَى آبَنِ الْجَوْنِ جَالَتْ جِيَادُهُمْ كَمَا جَالَ فِي الْأَيْدِي الْهُخْرَمَةُ السَّهْرُ
 إِذَا سَوِمَتْ لِلنَّاسِ أَعَشَى صُدُورَهَا أَسْوَدَ عَلَيْهَا الْهَوْتُ غَاذَتْهَا الْهَضْرُ
 غَدَاةً أَحَلَّتْ لِآبَنِ أَصْرَمَ طَعْنَةً حُصَيْنِ عَيْطَاتِ السَّدَائِفِ وَالْحَمْرُ
 بِهَا زَائِلَ آبَنِ الْجَوْنِ مُلْكًا وَسَلَبَتْ نِسَاءً عَلَى آبَنِ الْجَوْنِ جَدَّعَهَا الدَّهْرُ
 خَرَجْنَ خَرِيْرَاتٍ وَأَبْدَيْنَ مَجْلِدًا وَجَالَتْ عَلَيْهِنَّ الْكُتَيْبَةُ الصَّفْرُ
 إِذَا حَلَّتِ الْخَرَمَاءُ هَرُوبُ بْنُ ضَامِرٍ وَسَالَتْ عَلَيْهَا مِنْ مَنَابِكِهَا بَكْرُ
 بِحَيِّ جِلَالٍ يَدْفَعُ الصَّيْمَ عَنْهُمْ دَوَادِرُ فِي الْأَجَوَافِ لَيْسَ لَهَا سَبْرُ
 رَأَيْتَ تَهْيِيْمَهَا يَجْهَشُونَ إِلَيْهِمْ إِذَا الْحَرْبُ هَزَمَا كَتَابِيْبَهَا الْخَضْرُ
 وَإِنْ هَبَطَتْ أَرْطَى لَهَا بِطَعْمِنَةً تَهْيِيْمِيَّةً حَلَّتْ إِذَا فَرَعَ التَّفْرُ
 وَليْسَ رُبِيْسَ زَارَ صَبَّةً مُخْطِمًا يَدِيْهِ أَصْفَرَارًا بِالْأَسِنَّةِ أَوْ أَسْرُ
 يَهْمَزُونَ أَرْمَاحًا طُولًا مُتَوْنَهَا بِهِنَّ الْغِنَى يَوْمَ الْوَقِيْعَةِ وَالْفَقْرُ
 وَأَوْتَقُ مَالٍ عِنْدَ صَبَّةٍ بِالسُّغْنَى إِذَا أَحْتَرَبَ النَّاسُ الْإِبَاحَةَ وَالنُّسْرُ
 وَكَانَتْ إِذَا لَاقَتْ رُبِيْسًا رِمَاحُهُمْ عَلَيْهِنَّ أَنْ يَبْعَجْنَ سُرْتَهُ نَدْرُ
 وَزَايِرَةٌ أَبَانَهَا بَعْدَمَا أَلْتَقَتْ جَوَانِحُهَا مَا كَانَ سِيْقَ لَهَا مَهْرُ

الوازع أن يقتصموا منه فقعد عقيل في نفر من بنى عبد الله لنوح بن متجاعة
وهو من بنى زيد رط ابن الوازع وهو يريد الطف فاقتمصوا منه فقتال

الفرزدق

لَسْتُ بِلَايِمٍ أَبْدَا عَقِيْلًا وَلَا أَحْسَابُهُ فِي ضَرْبِ نُوحٍ
هُمْ كَرِهُوا الْفِصَاصَ مِنَ الْمَوَالِي وَهُمْ قَصَّوْا الصَّرِيحَ مِنَ الصَّرِيحِ

وقال الفرزدق يمدح بني ضبة

رَعَتْ نَأَقِيِي مِنْ أَمِّ أَعْيِنَ رَعِيِيَّةً يُشَلِّ بِهَا وَضَعَا إِلَى الْحَقْبِ الشَّمْرُ
يَقُولُونَ وَالْأَمْثَلُ تُضْرَبُ لِلْأَسَى أَمَا لَكَ عَنْ شَيْءٍ فَجَعْتَ بِهِ صَبْرُ
وَمَا ذَرَفَتْ عَيْنَاكَ إِلَّا لِدِمْنَةَ بِحُزْوَى مَحْتَهَا الرِّيحُ بَعْدَكَ وَالْقَطْرُ
أَقَامَ بِهَا مِنْ أَمِّ أَعْيِنَ بَعْدَهَا رَمَادٌ وَأَحْجَارٌ بِرَابِيَةِ فَثَرِ
وُفُوقًا بِهَا صَحْبِي عَلَى كَأَنِّي بِهَا سَلَمٌ فِي كَتَبِ صَاحِبِهِ نَارُ
فَقُلْتُ لَهُمْ سِيرُوا لَهَا أَنْشُمُ لَهُ فَتَدُّ طَالَ أَنْ زُرْنَا مَنَارِلَهَا الْهَجْرُ
أَمَا نَحْنُ رَأَوْ أَهْلَهَا غَيْرَ كَذِبِهِ يَدُ الدَّهْرِ إِلَّا أَنْ يُبَلِّمَ بِهَا سَفْرُ
إِذَا كَانَ رَأْسُ الْمَرْءِ أَشْيَبَ هَاكَذَا وَلَمْ يَنْمَهُ عَنْ جَهْلِ فَلَيْسَ لَهُ عُدْرُ
وَمَغْبُوقَةٌ دُونَ الْعَيْالِ كَأَنَّهَا جَرَادٌ إِذَا أَجَلَى مَعَ الْفَرْعِ الْفَجْرُ

قال فها لى لا أَعَدَّ فى الفحول قال يُمنَعُكَ من ذلك صِفَةُ الصَّحَارَى ومُلاعِبَةُ

الصَّوَارَى فانصرف الفرزدق وهو يقول

وَدَوِّيَّةٍ لَوْ ذُو الرَّمِيْمَةِ رَامَهَا وَصَيْدِحُ أَوْدَى ذُو الرَّمِيْمِ وَصَيْدِحُ
قَطَعَتْ إِلَى مَعْرُوفِهَا مُنْكَرَاتِهَا إِذَا حَبَّ آلُ دُونِهَا يَمْشُو صَحْحُ

قال دخل الفرزدق على صالح بن كَذِيْبِ المَازِنِيِّ وبين يَدَيْهِ دراهم منسورة
فقال اعطني هذه الدراهم فَتَنَقَّى له من صغارها فدفعها اليه فقال

الفرزدق

إِنْ تُسَالِ الأَشْيَاحَ مِنْ آلِ مَازِنٍ تُعْرَدُّ إِلَى عِلْجٍ كَثِيرِ القَوَادِحِ
وَكَمْ فى قُرَى مَيْسَانَ مِنْ عِلْجٍ قَرِيَّةٍ قَرِيبٍ بِكُفَيْيَةِ الوُشُومِ إِصْبَالِحِ
وَكَيْفَ وَلَمْ تُعْصَبْ بِأَيِّرِكَ خِرْقَةً وَلَمْ تُنْكَرْ مِنْ حَرِّ الهَوَاسِ الصَّوَارِحِ
يَقُولُونَ صَبَحَ صَالِحًا فَاسْتُغِثَ بِهِ وَمَا صَالِحُ رِيحِ الخُرُوءِ بِصَالِحِ

قال وعص ابن الوازع من بنى زيد مولى بنى حنيفة انف ايباس بن يوسف
بن ابى مريم الحنفى وكان ايباس من آل ابى مريم من بنى عبد الله بن
الدول وابن الوازع من بنى ثعلبة بن الدول فرغب بنو ابى مريم عن ابن

وَأَخْرَجَ مَا أَلْقَيْتَ يَدَاكَ بِهِ هَذِهِ وَنَحَاكَ إِذْ حَاوَلْتَ أَمْرَكَ نَاجٍ
وَمَا كَانَ إِنْ لَمْ يَأْخُذِ الْحَقُّ مِنْهُمْ جِرَاحٌ عَلَى مَقْصُوعَةٍ بِجِرَاحِ

وقال يرثى وكيع بن ابي سود

أَصِيبَتْ نَمِيمٌ يَوْمَ خَلَى مَكَانَهُ وَمَرَّتْ لَهُمْ بِالنَّحْسِ طَيْرٌ بِوَارِحِ
وَمَا كَانَ وَقَافًا إِذَا اسْتَجْرَ الْكُنَا وَلَا حَتَّ بِأَيْدِي الْمُصَلِّينَ الصَّفَائِحِ
فَلِلَّهِ هَذَا الدَّهْرُ كَيْفَ أَصَابْنَا بِهَرَزَاتِهِ تَبَيَّضَ مِنْهَا الْمَسَابِيحُ

وقال ايضاً

أَلَا إِنَّ حُبًّا مِنْ سُكَيْنَةَ لَمْ يُزَلْ لَهُ سَقَمٌ تَحْتِ الشَّرَاسِيْفِ جَانِحِ
يَكَادُ إِذَا مَا لَاحَ أَوْ ذُكِرَتْ لَهُ تَنْقُصُ مِنْهُ فِي حُسَاةِ الْجَوَانِحِ

وقال الفرزدق ومتر بذي الرمة وهو ينشد في المربد

أمنزلني مبي سلامٌ عليكمما على النائى والنائى يودد ويُنصَحُ

فوقف حتى فرغ منها فقال له كيف ترى يا ابا فراس قال ما ارى الا خيرا

وَفِي جَوْفِهِ مِنْ ذَارِمٍ ذُو حَفِيظَةٍ لَوْ أَنَّ اللَّيَالِيَّ أَنْسَانَتْهُ لَيْسَالِيَا
وَلَكِنْ رَأَيْتُ الدَّهْرَ يَعْشُرُ بِالْفُتَى وَلَا يَسْتَطِيعُ رَدًّا مَا كَانَ جَائِسَا
وَكَمْ مِثْلِهِ فِي مِثْلِهَا قَدْ وَضَعْتُهُ وَقَدْ كُنْتُ وَقَابَا أَجْرَ الدَّوَاهِيَا
وَلَكِنْ وَقَابِي ذُو الْجَلَالِ بِمُتَدْرَةٍ سُورُورُ زَوَانِي النَّاسِ إِذْ كُنْتُ زَانِيَا

وقال الفرزدق ايضا

أَوْلَجْتُ فِيهَا كُذْرَاعَ الْبُكَرِ مُدْمَلِكُ الرَّاسِ شَدِيدِ الْأَسْرِ
زَادَ عَلَيَّ شِبْرٌ وَنَضَبٌ شِبْرٍ كَانَمَا أَوْلَجْتُهُ فِي جَمْرِ
يُطِيرُ عَنْهُ نَفْيَانُ الشَّعْرِ نَفَى شُعُورِ النَّاسِ يَوْمَ النَّحْرِ
فَلَهَيْتُ لَمَّا نَزَجْتُ بِحُورِي تَذْمُو بُوَيْلٍ وَبِحُورِ صَدْرِ
أَنْ أُدْخَلَ الْأَفْعَى رَجِيبَ الشَّعْرِ بِحَيْثُ لَا يَرْجِعُ طَوْلُ الدَّخْرِ
إِلَيْكَ حَتَّى يَسْتَقِيمَ طَهْرِي

وقال الفرزدق

لَوْ كُنْتُ فِي النَّارِ الَّذِي كُنْتُ طَالِبَا كَمَفْتِيَانِ عَبَسَ أَوْ شَبَابِ صَبَاحِ
لَأَدَّجَبْتُ عَنْكَ الْخِزْيَ فِي كُلِّ مَشْهَدِ وَأَعْبَبْتُ لَا يَلْحَى فَعَالِكَ لَاحِ

وقال الفرزدق يهجو بنى الاعرج وهو الحارث بن عبيد بن الحارث بن عمرو
بن كعب بن سعد والحارث الثانى هو مقاس والحارث الاصغر هو الاعرج

لَسْتُ مُصَحِّبًا مَا دُمْتُ حَيًّا بِسُوءِ مِنْ جَلُوبَةٍ أَعْرَجِي
وَمَا أَذْرِي وَقَدْ أَنْفَقْتُ مَالِي لَعَلَّ الشَّاةُ تُبْقِرُ عَنْ صَبِيَّتِي

وقال الفرزدق يمدح حمزة بن عبد الله بن الزبير وامه خولة بنت منظور

بن زيان

يَا حَمَزُ هَلَّكَ فِي ذِي حَاجَةِ عَرَضْتَ أَنْصَاؤُهُ بِبِلَادِ غَيْرِ مَسْطُورِ
وَأَنْتَ أُخْرَى قُرَيْشٍ أَنْ تَكُونَ لَهَا وَأَنْتَ بَيْنَ أَبِي بَكْرٍ وَمَسْطُورِ
بَيْنَ الْحَوَارِيِّ وَالصَّبْدِيِّ فِي شَعْبِ نَبْتِنَ فِي طَيْبِ الْإِسْلَامِ وَالْأَخْيَرِ

وقال ايضاً ومَرَّ بِجَارِيَةٍ لَبْنَى نَهْشَلٍ رَاعِيَةٍ فَوَثِبَ عَلَيْهَا فَأَحْبَلَهَا فَمَا نَتَّ بِجَمْعٍ يَعْنِي

وهي حبلَى

وَعَهْدِ سِلَاحٍ قَدْ رَزَيْتُ فَلَمْ أُنْحَ عَلَيْهِ وَلَمْ أَبْعَثْ عَلَيْهِ الْبَوَاكِيَا

وقال الفرزدق وهو أول ما قال من الشعر

شَاهِدْ إِذَا مَا كُنْتُ ذَا مَحَبَّةٍ بِذَارِمِي أُمِّهِ ضَبِيَّةٍ
صَمَحِجٍ مِثْلَ أَبِي مَكِيَّةٍ

وقال الفرزدق في أول ما قال

يَا حَبْدًا نَضَحْتُكَ بِالشَّافِرِ كَأَنَّهُ نَهْنَانُ يَوْمِ مَاطِرِ

وقال الفرزدق لإسلام بن المسيب مؤلفي بحيلة وكان سلم أخذ خالد بن سليم الهانزي وكان من ثنته كرمان فأرسل الى الفرزدق يستغيثه فأطلقه له فقال

الفرزدق

أَلَمْ تَرْنِي نَذَيْتُ سَلْمًا وَدُونَهُ مِنْ آلائِنِ مَا يُسْتَضَى الْبَعَالِ التَّوَجِيَا
فَقُلْتُ لَهُ حَبِّ لِي آبِنُ أَبِي فَلَا أَرَى نَلِي آلِ الدَّهْرِ يَا سَلْمُ الْهَكَارِمِ بَاقِيَا
فَقَالَ نَعَمْ خُذْهُ فَمَا أَقْبَلْتُ بِهِ يَمِينِي حَتَّى أَصْرَحْتُهَا شِمَالِيَا

وقال ايضاً

وَمَرَّ بِسِنَا الْمُخْتَارِ مُخْتَارُ طَيْبِي فُرَوِي مَشَاشَا كَأَنَّ ظَمَانُ صَادِيَا
 أَقْبَيْنَا لَهُ صَهْبَاءَ كَالْبَسْكِ رِبْحِيهَا إِقَامَتُهُ حَتَّى تَرْحَلَ غَادِيَا
 فَسَارَ وَقَدْ كَانَتْ عَلَيْهِ غَبَاوَةٌ يَجْمَلُ حُزُونُ الْأَرْضِ سَهْلًا وَوَادِيَا

فاجابه الطرمح

وَمَرَّ بِكَ الْخُتَارُ مُخْتَارُ طَيْبِي فَلَمْ تَنْسِرْهُ حَتَّى تَرْحَلَ غَادِيَا
 فَسَارَ وَقَدْ كَانَتْ عَلَيْهِ غَبَاوَةٌ يَجْمَلُ حُزُونُ الْأَرْضِ سَهْلًا وَوَادِيَا

فاجابه الطرمح

وَمَرَّ بِكَ الْخُتَارُ مُخْتَارُ طَيْبِي فَلَمْ تَنْسِرْهُ حَتَّى تَرْحَلَ غَادِيَا
 سَوَى شَرِيَّةِ أَبْكُتِكَ جِينِ قَرِيَّتِهَا فَلَا رِقَائَتْ عَيْنَاكَ إِنْ كُنْتُمْ بَاكِيا
 فَلَوْ كُنْتُمْ حَيًّا كِرَامًا كَسْمِيْمُ قِرَاكُمُ وَلَكِنْ لَمْ تُبَالُوا الْخُتَارِيَا

أَعَمَّ عَلَى ذُحَلِّ بْنِ شَيْبَانَ نِعْمَةً
 وَمَا رُجِنَتْ عَنْ قَوْمِهَا مِنْ يَدِ أَمْرِئِ
 أَنُوهُ أَبُوهُمْ فِي ذُرَاهِمٍ وَأَمَّه
 وَمَا زِلْتُ أُرْمَى عَنْ رَبِيعَةَ مَنْ رَمَى
 بِسِكِّلٍ شُرُودٍ لَا تَسْرُدُ كَأَنَّهَا
 سَتَمَنْعُ بَكْرًا إِنْ تَرَامَ قَصْمَايَدِي
 وَأَنْتَ أَمْرُوٌّ مِنْ آلِ شَيْبَانَ تَسْتَقِي
 لَكُمْ أَثْلَةً مِنْهَا حَرَجْتُمْ وَظَلَّهَا
 وَأَنْتَ أَمْرُوٌّ مِنْ ذُحَلِّ شَيْبَانَ تَرْتَقِي
 وَقَدْ عَلِمْتَ ذُحَلِّ بْنَ شَيْبَانَ أَنْكُمْ

وقال الفرزدق

بَكَرَتْ عَلَى نَوَارٍ تَنْتَسِفُ لِحْيَتِي
 كَلْتَا هُمَا أَسَدٌ إِذَا حَرَبْتُهُمَا
 نَسَفَ الْجُعَيْدَةَ لِحْيَةَ الْخَشْحَاشِ
 وَرِضَاهُمَا وَأَبِيكَ خَيْرُ مَعَاشِ

وَكُنْتُ إِذَا تُذَكَّرُ نَوَارُ فَإِنَّهَا
 وَأَرْضٌ بِهَا جَيْلَانٌ رِيحٌ مُرِيضَةٌ
 قَطَعْتُ عَلَى عَيْرَانَةٍ جَمِيرِيَّةٍ
 وَوَفْرَاءَ لَمْ تُحَرَّرْ بِسِيرٍ وَكَيْعَةٍ
 دَعَرْتُ بِهَا سِرْبًا نَقِيًّا كَأَنَّهُ
 فَعَادَيْتُ مِنْهَا بَيْنَ نَيْسٍ وَنَعَجَةٍ
 الْكِنْبِي إِلَى دُحْلِ بْنِ شَيْبَانَ إِنِّي
 لَعَدْتُ زَادِنِي وَدَا لِبَكْرِ بْنِ وَايِلِ
 بِلَاءَ أَجِيهِمْ إِذْ أَنِيخْتُ مَطِيئَتِي
 جَزَى اللَّهُ عَبْدَ اللَّهِ لَمَّا تَلَبَّسْتُ
 إِلَيْنَا فَبَاتَتْ لَا تَنَامُ كَأَنَّهَا
 بِجَابِيَةِ الْجَوْلَانِ بَاتَتْ عِيُونُنَا
 أَرْحَبِي أَبَا عَبْدِ الْمَلِيكِ فَمَا أَرَى
 وَأَنْتَ أَمْرُو لِلصَّلْبِ مِنْ مُرَّةِ النَّبِيِّ
 هُمْ رَهْنُوا عَنْهُمْ أَبَاكَ فَمَا أَلْوَا
 فَفَكَتَ مِنَ الْأَعْلَالِ بِكَمَرِ بْنِ وَايِلِ
 وَأَسْقَدَهُمْ مِنْ سَجْنِ كِسْرَى بْنِ هُرْمِزٍ
 وَمَا عَدَّ مِنْ نَعْيِ أَمْرُو مِنْ عَشِيرَةٍ

لِمُدْمِلَاتِ النَّفْسِ تَهْيَاضُ دَائِبَهَا
 يَغُضُّ البَصِيرُ طَرْفَهُ مِنْ فَضَائِبَهَا
 كَهَيْتِ يَمُطُّ النَّسْعُ مِنْ صَعْدَائِبَهَا
 غَدَوْتُ بِهَا طَيًّا يَدِي فِي رِشَائِبَهَا
 نَجُومُ الشَّرِيَا أُسْفَرْتُ مِنْ عَمَائِبَهَا
 زَوَّيْتُ صَدْرَ الرَّمَحِ قَبْلَ عَمَائِبَهَا
 زَأَيْتُ أَخَاكَ رَافِعًا لِبِنَائِبَهَا
 إِلَى وَدَعَا النَّهَاصِي وَحُسْنِ تَنَائِبَهَا
 إِلَى قُبَّةِ أَصِيْفَهُ بِفَنَائِبَهَا
 أَمْرِي وَجَاشَتْ النَّفْسُ مِنْ ثَوَائِبَهَا
 أَسَارَى حَدِيدِ أَضْلَقْتُ بِدَمَائِبَهَا
 كَأَنَّ عَوَابِرًا بِهَمَا مِنْ بُكَائِبَهَا
 بِشَفَاءٍ مِنَ الْحَاجَاتِ دُونَ فَضَائِبَهَا
 لَهَا مِنْ بَنِي شَيْبَانَ رُمِحَ لِوَائِبَهَا
 عَنِ الْمُصْطَفَى مِنْ رَهْنِهَا لِوَفَائِبَهَا
 وَأَعْطَى يَدَا عَنْهُمْ لَهُمْ مِنْ غَلَائِبَهَا
 وَقَدْ يَسَّتْ أَنْفَارُهَا مِنْ نِسَائِبَهَا
 لِوَالِدِهِ عَنْ فَوَيْدِ كِبَلَائِبَهَا

إِنْ كُنْتَ نَاقِلَ عِزِّي عَنْ أُرُومَتِهِ فَأَنْقُلْ شُرُورِي فَأَوْرِدْهُ عَلَى أَحَدٍ
أَوْ كُنْتَ نَاقِلَ عِزِّي عَنْ أُرُومَتِهِ فَأَنْقُلْ بُيُوتَهَا بِهَا جَمَعْتَ مِنْ سَبْدٍ

وقال للطاقل البكراوى حين مات

تَبَيَّكِي الْبِغَايَا وَرَجُلًا كُلَّ فَاجِرَةٍ وَالرَّزْكَ لَكُنْكَ عَلَى قَبْرِ ابْنِ رَوَادٍ

وقال لِحسان بن سعد الأسيدي من اهل الكوفة وكان والى البحرين وبنى

لبنى أسيد مسجدهم بالبصرة

إِذَا مَا كُنْتَ مُتَّخِذًا خَلِيلًا فَخَالِلٌ مِثْلُ حَسَّانِ بْنِ سَعْدٍ
فَسْتِي لَا يَزْرَأُ الْخَلَّانَ شَيْئًا وَيَبْرُؤُهُ الْخَلِيلُ بِغَيْرِ كَدِّ

وقال يمدح عبد الله بن عبد الاعلى الشيباني مولى خالد بن الوليد المخزومي

وقال الحرزمي يمدح عبد الله بن عبد الاعلى بن ابي عمرة السشامير

الشيباني

سَمَا لَكَ شَوْقِي مِنْ نَوَارٍ وَدُونِهَا سُوَيْقَةُ وَالذَّهْنُ وَعَرْضُ جَوَابِهَا

فقال الفرزدق

بُنُو الْعَمِّ أَذْنَى النَّاسِ مِمَّا قَرَابَةُ وَأَعْظَمُ حَيٍّ فِي بَنِي مَالِكٍ رَقْدًا
 أَرَى الْعَجْزَ وَالْأَحْلَامَ صَارَتْ إِلَيْهِمْ وَإِنْ ثَوَّبَ الدَّاعِيَ رَأَيْتَهُمْ حُسْشِدًا
 أَجَابُوا ضِرَارًا إِذْ دَعَاكُمْ بِفُجْرٍ وَمَنْصُوقَاتٍ كَانَتْ لِأَبَائِهِمْ تَأْلُدًا
 وَكَرَّوْا حِفَاظًا يَوْمَ تَعْبَةٍ بِآلِقِنَا فَكَانَتْ لَهُمْ مَا كَانَ آخِرَهُمْ مَجْدًا
 وَيَوْمَ وَكَيْعٍ إِذْ دَعَا يَمَالَكَ أَجَابُوا وَقَدْ خَافَتْ كِتَابِيَهُ الْيُورِدَا
 وَسُورُهُ قَدْ جَادُوا لَهُ بِدِمَائِهِمْ عَشِيْمَةٌ يَغْشَوْنَ الْأَسْتَمَةَ وَالصَّغْدَا
 وَكَيْفَ يُلُومُ النَّاسُ أَنْ يَعْضِبُوا لَنَا بَنِي الْعَمِّ وَالْأَحْلَامُ قَدْ تَعَطَى الْوَدَا
 وَأَصْلُهُمْ أَصْلَى وَفِرْعَى إِلَيْهِمْ وَقَدَّتْ سَيُورِي مِنْ أَدْيِيمِهِمْ فِدَا

وقال الفرزدق لنصر بن سيار الليثي

يَا نُصْرُ أَنْتَ فَتَى نِزَارٍ كَلْبِنَا رِيْشِي وَرِيْشُكَ مِنْ جِنَاحِ وَاحِدِ

وقال أيضًا لرَجُلٍ نَاجِيَاهُ فِي التَّوَارِ بِنْتِ أَعْيُنِ

أَفِي نَوَارٍ تَمَاجِيِيْنِي وَقَدْ عَلِمْتِ مِتِّي نَوَارٍ بِجَبَلٍ فَحَكْمِ الْعُمْدِ

وَأَمَّا بَدِئِينَ طَاهِرٍ فَوَقَّ سُبَّاقِهِ فَتَمَدَّدَ عَلِيمُوا أَنْ لَيْسَ دِينِي بِسُبَّاقِدِ
 وَرَأَوْ عَلَى السَّبْعَرِ مَا أَنَا قَلْبُهُ كَهُعْتَرِيضٍ لِلرَّمْحِ دُونَ السَّطْرِ رَايِدِ
 فَتَنَّاكَ الَّذِي يُرَوِّى عَلَى النَّبِيِّ مَسْتٌ بِهِ بَيْنَ حَقْوَى بَطْنَيْهَا وَالْقَلْبِ رَايِدِ
 بِأَيِّرِ آبَيْهَا إِنْ لَمْ تَجِبْ جِبْنَ نَلْتَقِي عَلَى زُورٍ مَا قَدَلُوا عَلَى بِسَبَّاقِدِ

وقال الفرزدق يرثى هلال بن احوز المازنى

أَرَى الْهَوْتَ لَا يُبْقِي عَلَى ذِي جِلَادَةٍ وَلَا غَيْرَةَ إِلَّا دَنَا لَهُ مُرْجِدَا
 أَمَا تُصَلِّحِ الدَّنِيَا لَنَا بَعْضَ لَيْالَةٍ مِنْ الدَّجْرِ إِلَّا عَدَّ شَيْءٌ فَنُفْسِدَا
 وَمَنْ حَمَلَ الْخَيْلَ الْعِشَاقَ عَلَى الرَّجَا تَقَادُّ إِلَى الْأَعْدَاءِ مَشْنَى وَمَوْحِدَا
 لَعْمَرِكَ مَا أَنْسَى آبِينَ أَحْوَزَ مَا جَرَتْ رِيَّاحٌ وَمَا فَاءَ الْكَهْمَامِ وَعَمْرَدَا
 لَسْتُ أَذْرُكَ الْأَوْثَارَ إِذْ حَبَى الْوَعْمَا بِسَارِدٍ مَهَانٍ إِذْ أَبَاحَ وَأَشْهَدَا

وقال الفرزدق فى بنى العمّ وحضروا معه يوم واقف جريراً وكانوا اشدّ بنى تميم

على جرير وفيهم يقول جرير

ما للفرزدق من فخر يلوذ به الآ بنو العمّ فى ايديهم الخشب
 سيروا بنى العمّ فلاهواز منزلكم ونهر تيرى فلم تعرفكم العرّب

وَكَمْ مِنْ أَحٍ لِي سَاجِرَ اللَّيْلِ لَمْ يَنْسَمِ
 وَمَا الشَّمْسُ ضَوْءَ الْمَشْرِقِينَ إِذَا بَدَتْ
 سَمْسَعُ مَا نُشِنِي عَلَيْكَ إِذَا التَّقَتْ
 أَلَمْ تَرَ كَفَى خَالِدٍ قَدْ أَدْرَتْنَا
 وَكَانَ لَهُ الشَّهْرُ الْمُبَارَكُ فَمَارَتْهُمِي
 فَمَا مِثْلُ كَفَى خَالِدٍ حِينَ يُشْشِرِي
 فَرِدَ خَالِدًا مِثْلَ الَّذِي فِي يَمِينِهِ
 كَأَنِّي وَلَا ظَلَمًا أَخْلَفُ لِخَالِدٍ
 وَأَنِّي لَأَرْجُو خَالِدًا أَنْ يَفْكَغَنِي
 هُوَ الْقَائِدُ الْهَيُونَ وَالْكَاهِلُ الَّذِي
 بِهِ تُكْشَفُ الظُّلُمَاءُ مِنْ نُورِ وَجْهِهِ
 أَلَا تُذَكِّرُونَ الرَّحْمَ أَوْ تُعْرِضُونَمَنِي
 فَإِنْ يَكُ فَيْدِي رَدَّ هَيَى فَرَبَّمَا
 مِنْ الْخَابِلَاتِ أَحَدًا لَهَا تُكْشَفَاتُ
 فَهَلْ لِابْنِ عَبْدِ اللَّهِ فِي شَاكِرِ لَكُمْ
 وَمَا مِنْ بَلَاءٍ غَيْرُ كُلِّ عَشِيَّةٍ
 يَقُولُ لِي الْخَدَّادُ هَلْ أَنْتَ قَائِمٌ
 كَأَنِّي حُرُورِي لَهُ دُونَ كَعْبِهِ

وَوَسْتَسْقِلَ عَنِّي مِنَ السَّمُومِ رَاقِدٍ
 وَلَكِنَّ ضَوْءَ الْمَشْرِقِينَ بِخَالِدٍ
 عَلَى حَنْزَرَمُوتَ جَامِحَاتِ الْمُقْصَايِدِ
 عَلَى النَّاسِ رِزْقًا مِنْ كَثِيرِ الرِّوَاغِدِ
 بِمِثْلِ الرَّوَابِي مُزِيدَاتِ حَوَاشِدِ
 بِكُلِّ طَرِيْفٍ كُلِّ حَمْدٍ وَتَالِدِ
 تُجِدُهُ عَنِ الْإِسْلَامِ مِنْ خَيْرِ ذَايِدِ
 مِنَ السَّمَامِ دَارٍ أَوْ سِهَامِ الْأَسَاوِدِ
 وَيُطَلِّقُ عَنِّي مُثَقَلَاتِ الْحَدَايِدِ
 يُشُوبُ إِلَيْهِ النَّاسُ مِنْ كُلِّ وَاقِدِ
 بِضَوْءِ شَهَابٍ عَرَّوَهُ غَيْرِ خَالِدِ
 لَكُمْ خَلْقًا مِنْ وَاسِعِ الْجَامِ مَسَاجِدِ
 تَرَامِي بِهِ زَامِي الْهُمَمِ الْأَبَاغِدِ
 ذَلَالِهَا وَأَسْتَأْذِنُ الْهَيْئَةَ الشَّادِ
 لِغُرُوفٍ أَنْ أُطَلِّقْتُمْ الْقَيْدَ خَالِدِ
 وَكُلِّ غَدَاةٍ زَائِرٍ غَيْرُ عَائِدِ
 وَهَلْ أَنَا إِلَّا مِثْلُ آخِرِ قَائِدِ
 تَلْشُرُنَ فَيْدًا مِنْ قُرُوصِ مُلَاكِدِ

فَلَمْ يَبْقَ إِلَّا مِنْ ذَوَابِّ قَتْلِهَا
إِلَى مَلِكٍ مَا أُمَّهُ مِنْ مُحَارِبٍ
وَلَكِنْ أَبُوهَا مِنْ رِوَاخَةٍ تَرْتَعِي
زُهَيْرَ وَمُرْوَانَ الْحَجَّازِ كِلَاهُمَا
بِهِمْ تَحْنِضُ الْأَذْيَالُ بَعْدَ آرِفَائِهَا
وَقَدْ خِفْتُ حَتَّى لَوْ أَرَى الْهَوْتَ مُقْبِلًا
لَكَانَ مِنَ الْحَجَّاجِ أَحْسَنَ رِوْعَةً
أَدَبٌ وَدُونِي سَيْرٌ شَهْرٍ كَأَنِّي
ذَكَرْتُ الَّذِي بَيْنِي وَبَيْنَكَ بَعْدَمَا
فَأَيْتَمُّنْتُ أَبِي إِنْ نَأَيْتُكَ لَمْ يَبْرُدْ
وَأَنْ لَوْ رَكِبْتَ الرِّيحَ ثُمَّ طَلَبْتَنِي
فَلَمْ أَرِ شَيْئًا غَيْرَ إِقْبَالِ نَاقَتِي
وَمَا خَافَ شَيْءٌ لَمْ يَهْتَ مِنْ مَخَافَةٍ
أَخَافُ مِنَ الْحَجَّاجِ سُورَةَ مُحَدِّرٍ

مِنْ الْهَيْحِ إِلَّا فِي السَّلَامِي مَصَابِرَةٍ
أَبُوهَا وَلَا كَانَتْ كَلِيبُ تَضَاهِرَةٍ
بِأَيَّامِهِ قَيْسٌ عَلَى مَنْ تَفَاجِرَةٍ
أَبُوهَا لَهَا أَيَّامُهُ وَمَثَابِرَةٍ
مِنْ الْفَزَعِ السَّاعِي نَهَارًا حَرَابِرَةٍ
لِيَأْخُذَنِي وَالْهَوْتُ يُسَكِّرُهُ زَابِرَةٍ
إِذَا هُوَ أَغْضَى وَهُوَ سَامٍ نَوَاطِرَةٍ
أَرَاكَ وَبِلٍ مُسْتَجِيرٍ عَسَاكِرَةٍ
رَمَى بِي مِنْ نَجْدِي تَهَامَةً غَابِرَةٍ
بِي السَّأَى إِلَّا كُلُّ شَيْءٍ أَحَادِرَةٍ
لَكُنْتُ كَشِيٍّ أَذْرَكِيهِ مَقَادِرَةٍ
إِلَيْكَ وَأَمْرِي قَدْ تَعَيَّتْ مَصَادِرَةٍ
كَمَا قَدْ أَسْرَتْ فِي فَوَادِي ضَهَابِرَةٍ
ضَوَارِبٍ بِالسَّاعِقِ مِنْهُ خَوَادِرَةٍ

وقال الفرزدق وهو محبوس يمدح خالد بن عبد الله القسري

أَلَا مَنْ لِبُعْتَادٍ مِنَ الْخَزَنِ غَابِدِي
وَعَمَّ أَنِّي دُونَ الشَّرَاسِينِ غَابِدِي

بِوَادٍ بِدَمَاءِ الْكِلَابِ وَبَطْنُهُ
 وَهَمَّتْ بِتَذْبِيحِ الْكِلَابِ مِنَ الَّذِي
 وَقَالَتْ بَنُو ذُبْيَانَ إِنَّ جِهَارَنَا
 وَحَلَّتْ بِدُهْنِهَا نَعِيمٌ وَالْحَجَائِثُ
 كَانَتْهُمْ لِلْهَبْتِغِيِّ الرَّادِ عِنْدَهُمْ
 وَلَوْ لَمْ تَكُنْ عَبَسَ تَفَانُلُ مَسْهَا
 وَلَكِنَّهُمْ يَسْتَكْرَهُونَ عَدُوَّهُمْ
 أَلَا كُلُّ أَمْرٍ بِسَائِبِ مَرْوَانَ ضَائِعٌ
 وَكُلُّ وُجُوهِ النَّاسِ إِلَّا إِلَيْكُمْ
 أَغْشَيْتَنِي بِكَهْمِي فِي نِزَارٍ وَمُقْبَلِي
 وَإِنَّكَ رَاعِي اللَّهِ فِي الْأَرْضِ تَنْهَيْتَنِي
 وَمَا زِلْتُ أَرْجُو آلَ مَرْوَانَ أَنْ أَرَى
 لَدُنَّ قِتْلِ الظُّلْمِ أَنْ يَطْلُبُوا بِهِ
 وَمَا لَهُمْ لَا يُنْصَرُونَ وَمِنْهُمْ
 مُلُوكٌ لَهُمْ مِيرَاثُ كُلِّ مَشْورَةٍ
 وَكُلَّيْنِ لِبَسْمَا مِنْ رِذَاءٍ وَدِيْقَةٍ
 لِنَبْلُغُ خَيْرَ النَّاسِ إِنْ بَلَغَتْ بِنَا
 إِذَا اللَّيْلُ أَغْشَاهَا تَكُونُ رَحْمَالُهَا

بِدِ الْعَلْمِ الْبَاكِي مِنَ الْجُوعِ سَاجِرَةٌ
 بِهَا أَسَدٌ إِذَا امْسَكَتِ الْغَيْثُ مَاطِرَةٌ
 طَعَامُ حَيَا جُوفَانُهُ وَحَوَافِرُهُ
 إِلَى رِيْفِ نَبْرَتِي كَثِيرِ تَهَابِرَةٍ
 بَخَائِي جَمَالِ ضَمِيرِ قِيَاسِرَةٍ
 مِنَ الْجُوعِ ضَرٌّ لَا يُعْعِضُ سَاجِرَةٌ
 إِذَا هَزَّ خِرْصَانَ الرِّمَاحِ مَسَاعِرَةٍ
 إِذَا لَمْ تَكُنْ فِي رَاحَتِيكَ مَرَايِرَةٍ
 يَتِيهِ بِضَلَالٍ عَنِ الْفَصْدِ جَاطِرَةٍ
 فَإِنِّي كَرِيمُ الشَّرْفِيِّينَ وَشَاعِرَةٍ
 إِلَيْكَ نَوَاصِي كُلِّ أَمْرٍ وَآخِرَةٍ
 لَهُمْ ذَوْلَةٌ وَالذَّهْرُ جَمٌّ دَوَايِرَةٍ
 وَمَوْلَى دَمِ الظُّلْمِ مِنْهُمْ وَنَاطِرَةٍ
 خَلِيلُ النَّبِيِّ الْهَضَطْفِيِّ وَمُهَاجِرَةٍ
 وَبِاللَّهِ طَاوِي الْأَمْرِ مِنْهُمْ وَنَاشِرَةٍ
 إِلَيْكَ وَمِنْ لَيْلِ تَجَنُّ حَطَايِرَةٍ
 مَرَايِلِ خَرَقٍ لَا تُزَالُ تُسَاوِرَةٍ
 مَنَارِلُنَا حَتَّى نُصِيحَ عَصَافِرَةٍ

أَلَمْ تَرَ سَعْدًا أَوْذَحَتْ إِذْ دَكَّكَشَهَا كَمَا ذَكَ أَطَامَ الْيَمَامَةَ نَبَّعُ
 كَأَنَّ بَنِي سَعْدٍ صَبَّاحُ قَصِيْمَةٍ تَفَرَّعَهَا عَيْلُ الدَّرَاعِيْنَ مِصْفَعُ
 تُنْفَسُ عَنْهَا بِالْجُعُورِ وَتَشْتَقِي بِأَذْنَابِهَا رُبَّ الْهَنَاجِرِ طَاعُفُ

وقال النرزق يمدح الوليد بن عبد الملك

كَمْ مِنْ مُنَادٍ وَالشَّرِيفِ إِنْ دُونَهُ إِلَى اللَّهِ تَسْتَعِي وَالْوَلِيدِ مَفَاقِرُهُ
 يُنَادِي أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ وَدُونَهُ مَلَا تَشْتَعِي بِأَلْمِ سَارِي ظَهْرِي بِرُهُ
 بَعِيدُ نَيْطِ الْمَاءِ يَسْتَسْلِمُ الْقَطَا بِهِ وَأِدْلَاءَ الْكَلْبَةِ حَيَايِرُهُ
 يَسِيْتُ يُرَامِي الذِّئْبَ دُونَ عِيَالِدِ وَلَوْ مَاتَ لَمْ يَشْبَعْ عَنِ الْعَظْمِ طَابِرُهُ
 رَأَيْتَنِي فَمَنَادُونِي أَسْدُقُ مُطَيِّتِي بِأَصْوَاتِ هَلَالِكِ سَغَابِ حَزَايِرُهُ
 فَخَالُوا أَغْنَانَا إِنْ بَلَغَتْ بَدَعُوهُ لَنَا عِنْدَ خَيْرِ النَّاسِ أَنْكَ زَايِرُهُ
 فَكَلْتُ لَهُمْ إِنْ يُبَالِغِ اللَّهُ نَاقَتِي وَإِتَائِي أَنِّي بِالَّذِي أَنَا خَابِرُهُ
 بِحَيْثُ رَأَيْتُ الذِّئْبَ كُلَّ عَشِيَّةٍ يَرُوحُ عَلَى مَهْرُولِكُمْ وَيُسْبَاكِرُهُ
 لِيَجْتَرَّ مِنْكُمْ إِنْ رَأَى بَارِزًا لَهُ مِنْ الْجَيْفِ اللَّابِئِ عَائِيكُمْ خَطَابِرُهُ
 أَغَتْ مُضْرًا إِنْ آلَسَيْنِمْ فَتَابَعَتْ عَلَيْهَا بِحَرِّ يَكْسِرُ الْعَظْمَ جَارِرُهُ
 فَكَلَّ مَعَدَّ فَيْرُهُمْ حَرَلُ سَاعِدِ مِنْ الرَّيْفِ لَمْ تُحْطَرْ عَلَيْهِمْ قَنَاطِرُهُ
 وَهُمْ حَيْثُ حَلَّ الْجُوعُ بَيْنَ تَهَامَةٍ وَخَيْمَرِ وَالْوَادِي الَّذِي الْجُوعُ حَاصِرُهُ

أَبِي مَاءِيهِ أَقْرَضْتَهَا ذَا قَرَابَةِ
تَسِيلُ مَاءِ قَيْكَ الصَّدِيدُ تَلُومُنِي
فَدُونُكُمْهَا إِنِّي إِخَالُكَ لَمْ تُزَلْ
تَمَادِي وَتَدْعُو اللَّهَ فِيهَا كَأَنَّهَا
مَتَى تَسَاتِبُهُ مِنِّي التَّذِيرَةُ لَا يَنْمُ
وَأَيُّ أَمْرِي بَعْدَ التَّذِيرَةِ قَدْ رَأَى
مَنْ النَّاسِ إِلَّا فَاسِدَ الْعَقْلِ شَارَكْتُ
فَلَا يَقْدِرُ فَتُكُ الْآخِئِينَ فِي نَابِ حَبَّةٍ
يَغْفِرُ رُقَاةَ الْقَوْمِ لَا يَنْتَرِبُونَ
مَنْ الصَّمِّ إِنْ تَعَلَّكَ مِنْهُ شَكِيمَةٌ
تَرَى جَسَدًا عَيْنَاكَ تَنْظُرُ سَاكِنًا
فَأَيْتَاكَ إِنِّي قَلَّ مِمَّا أَرْجُرُ أَمْرًا
فَذَلِكَ تَقْدِيرِي إِلَيْكَ فَإِنْ تُمْكِنُ
وَقَدْ شَابَ صُدُغَاكَ اللَّيْمَانِ عَاتِبًا
إِلَى حُجْبَرِ الْأَضْيَافِ كُلِّ عَشِيَّةٍ
فَهَا زِلْتُ عَنْ سَعْدِ لُدُنٍ إِنْ هَجَوْتَهَا
جَعَلْتُ عَلَى سَعْدِ عَذَابًا فَأَصْبَحْتُ
تَلَاعُنُ أَهْلَ النَّارِ إِذْ يَرْكَبُونَهَا

عَلَى كُلِّ نَابٍ مَاءٌ عَمِيئِكَ يَذْفَعُ
وَأَنْتَ أَمْرٌ فَحَمُّ الْعِذَارَيْنِ أَصْلَعُ
لُدُنٌ خُرَجْتُ مِنْ نَابِ بَيْتِكَ تَلْمَعُ
رُزِيَّتِ ابْنُ أُمِّ لَمْ يَكُنْ يَنْضَعُضَعُ
وَلَكِنْ يَخَافُ الطَّارِقَاتِ وَيَفْرَعُ
طَلَابِعَهَا مِنِّي لَهُ الْعَيْنُ تَهْجَعُ
بِهِ الْعَجْزُ حَوْلًا أَمِيدٍ وَهَوُ مُرْضَعُ
عَصَى كُلِّ حَوَاءٍ بِهِ السَّمُّ مُنْتَعِعُ
خَشَّاشُ جِبَالٍ فَاتِكُ اللَّيْلِ أَقْرَعُ
تَهْتُ أَوْ تُفِيقُ قَدْ بَادَ عَقْلُكَ أَجْبَعُ
وَلَسْتُ وَلَوْ نَادَاكَ لِقَهَانُ تَسْمَعُ
سَوَى مَرَّةٍ إِنِّي بَمِنْ حَانَ مُوَلِّعُ
شَقِيئًا تَرُدُّ حَوْضَ الَّذِي كُنْتُ أَمْنَعُ
عَلَيْنَا وَفِينَا أَمَّكَ الْعَوْلُ تَهْمَعُ
بَدِي حَاقٍ تَهْشِي بِهِ تَشْدَعْدَعُ
أَحْصَ وَنَارَاتٍ أُمِّ فَأَجْهَعُ
تَلَاعُنُ سَعْدٍ فِي عَذَابِي وَتَقْمَعُ
وَإِذْ هِيَ تَغْشَى الْجُرْمِينَ وَتَسْمَعُ

يَرْقُونَ عَظْمِي مَا اسْتَطَاعُوا وَإِنَّمَا
 وَكَيْتَ بِكُمْ أَنْ تَطَّأُونِي وَتَشْتَكُرُوا
 إِذَا آنَفَقَاتٍ مِنْكُمْ عَوَاةٌ جَعَلْتُمْ
 تَرُونَ لَكُمْ مُجْدًا مَجَّأِي وَإِنَّمَا
 وَإِنِّي لَيْسَ مِنِّي عَنِ الْجَهْلِ بِكُمْ
 حِيَاءٌ وَبَقِيَّةٌ وَآتِيَاءٌ وَإِنِّي
 وَإِنْ أَعَفُ اسْتَبَقِي حُلُومٍ مَجَّاشِعِ
 أَلَمْ تُرْجَلُونِي عَنِ جِيَادِي وَتَخَلَّعُوا
 كَيْفَ كَانَ يَلْقَى الرَّبْرِفَانُ وَلَمْ يَزَلْ
 وَإِنِّي لَأَجْرِي بَعْدَمَا يُبْلَغُ الْمَدَى
 وَآكُو حَيْلِي الصَّدَاعِ وَأُبْتَغِي
 وَإِنِّي لَيْسَ مِنِّي إِلَى خَيْرٍ مُنْصَبِ
 طَوِيلِ عَهْدِ الْبَيْتِ تَبِي مَجَّاشِعِ
 سِيْبُلُغِ عَنِّي حَاجَتِي عَيْرُ عَامِلِ
 عَصَابِ لَمْ يَطْحَنَ كُدَيْرٌ مَشَاعِهَا
 إِلَيْهِ وَإِنْ كَانَتْ زُبَالَةٌ بَيْنَنَا
 يَهْمُنَا لَنْ أَسَى كُدَيْرٌ يَلُومُنِي
 خَلِيلِي كُدَيْرًا أَبْلَغًا إِنْ لَقِيْتَهُ

أَشِيدُ لِمَ بُنْيَانِ مُجْدٍ وَأَرْفَعُ
 إِذَا أَنَا عَاقَبْتُ أَمْرًا وَهَوَّ أَقْطَعُ
 عَلَيَّ إِذَا حَا حَرَقْتُمَا يَسْزَرُ
 مَجَّأِي لِمَنْ حَانَ الذَّمُّ فِي الْمَسْلَعِ
 إِذَا كِدَتْ خَلَّاتٌ مِنْ الْجَهْلِ أَرْبَعُ
 كَرِيمٌ فَأَعْطَى مَا أَسَاءَ وَأَمْنَعُ
 فَإِنَّ الْفَصَا كَانَتْ لِذِي الْجَهْلِ تُفْرَعُ
 عِنَانِي وَمَا مِثْلِي مِنَ الْعَرَمِ يُخَالَعُ
 يُعَالِجُ مَوْلَى يُسْتَقِيمُ وَيُطْلَعُ
 وَأَفْقَاهُ عَيْنِي ذِي الذَّبَابِ وَأَجْدَعُ
 مُجَامِعُ ذَاءَ الرَّأْسِ مِنْ حَيْثُ يَنْتَفَعُ
 أَبُ كَانَ أَبَاهُ يَضُرُّ وَيَنْفَعُ
 إِلَى بَيْتِهِ أَطْنَابِيهَا مَا تَسْرَعُ
 بِهَا مِنْ ذَوِي الْحَاجَاتِ فَيُجِ مَسْرَعُ
 يَهْرُ بِهَا بَيْنَ الْغَدِيرَيْنِ مَهْيَعُ
 وَدُو حَذْبٍ فِيهِ الْقَرَايِمُ تَمَزَعُ
 لَقَدْ لَمَسْتُ لَوْ مَا سَيْبَتِي وَيَنْصَعُ
 طَبَعْتُ وَأَنَّى لَيْسَ مِثْلَكَ يَطْبَعُ

أَشَدَّ قُوَى حَبِلٍ لِمَنْ يَسْتَشِيرُهُ
وَأَطْوَلَ إِذْ شَرَّ أَحْبَابٍ فَصِيرُهُمَا
جَعَلْتُمْ لَنَا لِلْعَدْلِ بَعْدَكَ ضَامِنًا
إِذَا أُمَّةٌ لَمْ يُعْطِ عَدْلًا أَمِيرُهُمَا
أَقَمْتُمْ بِهِ الْأَعْنَاقِ بَعْدَكَ فَأَنْتَهُتْ
إِلَيْكَ بِأَيْدِي الْمُسْلِمِينَ مَشِيرُهُمَا
دَعَوْتَ لَهُمْ أَنْ يُجْعَلَ اللَّهُ خَيْرَهُمْ
وَأَنْتَ بِدَعْوَى سَالِصَوَابٍ جَدِيرُهُمَا
أَرَادَ بِهِ الْبَاغُونَ كَيْدًا فَكَادَهُمْ
بِهِ رَبُّ بَرَاتِ التَّفْوِيسِ خَمِيرُهُمَا
وَلَوْ كَأَيْدِ الْعَهْدِ الَّذِي فِي رِقَابِهِمْ
لَهُ أَحْشَبَا جَنْبِي مِنَّا وَتَمِيرُهُمَا
لَيْسَتْ تُضِنُّ نُوكَيْدَ الْعُهُودِ الَّتِي لَهُ
لَأَمْسَتْ ذُرَاهَا وَعَمَى ذُكُّ وَعُورُهُمَا
وَقَوْمٍ أَحَاطَتْ لَوْ تَرِيدُ دِمَاءَهُمْ
بِأَعْنَاقِهِمْ أَهْمَالُهُمْ لَوْ تُشِيرُهُمَا
عَلَيْهِمْ رَأَوْا مَا يَسْعُونَ مِنْ الَّذِي
غَلَّتْ قِدْرُهُمْ إِذْ ذَابَ عَنْهَا ضَمِيرُهُمَا
تُجَاوَزَتْ عَنْهُمْ فَضَلَّ جِامُ كَمَا عَفَا
بِهَسْكَينَ وَالْهِنْدِيَّ تَعْلَمُو ذُكُورُهُمَا
أَبُوكَ جُودًا بَعْدَمَا مَرَّ مُصْعَبٌ
تَمَلَّذَ عَشُهُ وَهُوَ يَدْعُو كَثِيرُهُمَا
فَأَنْتَ أَحَقُّ النَّاسِ بِالْعَدْلِ وَالشَّفَى
وَأَنْتَ ثَرَى الْأَرْضِ الْخَيَا وَطَهْرُهُمَا
فَأُضْبِحْ حَشِيًّا فِيمَا كَدَاوُدُ وَأَبْنِيهِ
عَلَى سَنَةِ يَهْدِي بِهَا مَنْ يَسِيرُهُمَا

وقال الفرزدق

جَزَى اللَّهُ عَنِّي فِي الْأُمُورِ مُجَاشِعًا
جَزَاءَ كَرِيمٍ عَالِمٍ كَيْفَ يَصْنَعُ
فَإِنْ تَجَزَّيَ مِنْهُمْ فَمِائِكَ قَادِرٌ
تَجَزَّ كَمَا شِيتَ الْعِبَادُ وَتَزْرَعُ

وَرَحِلٍ حَمَلْنَا خَلْفَ رَحِلٍ وَنَاقِيَةٍ
 تَرَكْنَا عَلَيْهَا الذَّنْبَ يَلْطُمُ عَيْنَهُ
 وَلَهَا بَلَعْنَا الْجَهْدَ مِنْ مَاجِدَاتِهَا
 نَجْرَدَ مِنْهَا كُلَّ صَهْبَاءٍ حُرَّةٍ
 مَشَى بَعْدَ مَا لَا مَحَّ فِيهَا بِأَدْعَا
 يُرَدُّ عَلَى خَيْشُومِهَا مِنْ ضَجَاجِهَا
 وَمَحْدَوَةٍ بَيْنَ الْجَذَاءِ الَّذِي لَهَا
 طَوْتُ رَحْمَتِهَا مِنْهُنَّ كُلِّ نَجْمِيَّةٍ
 أَتَيْنَاكَ مِنْ أَرْضِ نَمُوتِ رِيَاخِهَا
 مِنْ الرَّمْلِ رَمْلِ الْخَوْشِ يُهْلِكُ دُونَهُ
 قَضَتْ نَاقِيَتِي مَا كُنْتُ كَلَّفْتُ نَجْبَهَا
 إِذَا جِيءَ أَذْنَبِي إِلَى حَيْثُ تَلَشَّيْتِي
 إِلَى الْمُصْطَفَى بَعْدَ الْوَلِيِّ الَّذِي لهُ
 وَكَمْ مِنْ صَعُودٍ دُونِهَا قَدْ مَشَيْتُهَا
 وَمَا أَمَرْتَنِي النَّفْسُ فِي رِحْلَةٍ لَهَا
 وَأَمْ تَذُنُ حَتَّى فُلْتُ لِلرَّكْبِ إِنْكُمْ
 فَلَمَّا بَلَعْنَا ارْجَعَ اللَّهُ رِحْلَتِي
 نَزَلْنَا بِأَيُّوبَ وَأَمْ نَرِ بِسُلْدُ

تَرَكْنَا بَعْطَشِي لَا يُزَجِّي حَسِيرُهَا
 نَهَارًا بِزُورَاءِ الْفَلَاةِ نُسُورُهَا
 وَبَيْنَ مِنْ أَسَابِيهِنَّ شَجِيرُهَا
 لِعَوْجِجٍ أَوْ لِلدَّاعِرِي عَصِيرُهَا
 نَجَابَةٌ جَدِّيَهَا بِهَا وَضَرِيرُهَا
 لَهَا بَعْدَ جَذْبِ بِالْخَشَاشِ جَرِيرُهَا
 وَبَيْنَ الْخَصِي نَعْلًا مُرِشًا بُصِيرُهَا
 مِنَ الْمَاءِ وَالْتَمَقْتُ عَلَيْهِ سُتُورُهَا
 وَبِالصَّيْفِ لَا يُسَلِّفِي ذَلِيلٌ يُطُورُهَا
 زَوَاجِ شَمَالِ نَيْرِجِ وَبُكُورُهَا
 مِنَ الْهَمِّ وَالْحَاجِ الْبَعِيدِ نَعُورُهَا
 طَوَالِبِ حَاجَاتِ بَعِيدِ مُسِيرُهَا
 عَلَى النَّاسِ نَعْمَى يَهْلَأُ الْأَرْضَ نُورُهَا
 وَهَابِطَةِ أُخْرَى يُقَادُ بَعِيرُهَا
 فَيَأْمُرُنِي إِلَّا إِلَيْكَ ضَمِيرُهَا
 لِأَتُونَ عَيْنَ الشَّهِسِ حَيْثُ تَغُورُهَا
 وَشَقَّتْ لَنَا كَفَّ تَفِيضُ بُحُورُهَا
 إِذَا الْأَرْضُ بِالنَّاسِ أَقْسَعَرَتْ طُورُهَا

وَلَكِنَّهَا شَزْرًا أَمِرتْ فَأَحْكَمْتِ
 يَقُولُونَ لَهَا أَنْ أَنَا نَحْمُ نَعِيَّةُ
 سَقِيْمًا وَمَاتتْ قُوَّةَ الْجَيْشِ وَالَّذِي
 فَإِنْ يَكُنِ الْحَجَّاجُ مَاتَ فَأَمْ تَمَّتْ
 وَلَمْ يَعْدَمُو مِنْ آلِ مَرْوَانَ حَيَّةُ
 لَهُ أَشْرَقَتْ أَرْضَ الْعِرَاقِ لِنُورِهِ
 إِلَى عَقْدِ تَلَوَى وَرَاءَ السَّوَالِفِ
 وَهُمْ مِنْ وَرَاءِ الشَّهْرِ جَيْشِ الرَّوَادِفِ
 بِهِ تَرَبُّطَ الْأَحْشَاءِ عِنْدَ السَّحَابِ
 قُرُومُ أَبِي الْعَاصِمِ الْكِرَامِ الْغَطَارِفِ
 تَمَامَ بُدُورٍ وَجَهْدُ غَيْرِ كَاسِبِ
 وَأَوْ مِنْ إِلَّا ذُنُبَهُ كُلَّ خَسَائِفِ

وقال يمدح أيوب بن سليمان بن عبد الملك

أَنْصَرِفُ عَنْ لَيْلَى بِنَا أَمْ تَزُورُهَا
 فَإِنْ يَكُنْ وَارَاهُ الشَّرَابُ فَرَبَّهَا
 أَلَا لَيْلُ مَنْ حَسَنَ بِأَهْلِ نَعْمَسُهُ
 أَلَا رَبَّهَا إِنْ خَالَ لِقَمَّانَ دُونَهَا
 مُثَابَعَةُ الْقَائِيَاتِ ثَيَابِ صَابِي
 بِصَحْرَاءَ مِثْمَاءَ تَرَدَّ جُنَاتُهَا
 إِذَا هِيَ حَلَّتْ فِي خِرَازِعَةٍ وَأَنْتَوَتْ
 فُرْبَ رَبِيعٍ بِالْبَلْبَلِيقِ قَدْ رَعَتْ
 تَحَدَّرَ قَبْلَ النَّجْمِ مِمَّا أَمَامَهُ
 وَمَا صُرْمٌ لَيْلَى بَعْدَ مَا تَزِيرُهَا
 تَجَرَّعَ مَبْنَى غَمَّةً لَا يُجِيرُهَا
 إِذَا صَبْرٌ بَدَأَتْ بِلَيْلٍ حُدُورُهَا
 تَرَبَّعَ بَيْنَ الْأَرْوَتَيْنِ أَمِيرُهَا
 مَرَاتِعَ مِنْهَا لَا تُغَدِّ شُهُورُهَا
 إِلَيْهَا الْجَنَّا فِي نَوْبٍ مَنْ يَسْتَشِيرُهَا
 بِهَا نَيْبَةٌ زُورَاهُ عَنْ مَنْ يَزُورُهَا
 بِمُسْتَنَ أَغْيَابِ بُعَاقِي ذُكُورُهَا
 مِنْ الدَّلْوِ وَالْأَشْرَاطِ يُجْرِي غَدِيرُهَا

وقال الفرزدق يرثى الحجاج

لَيْسَ بِكَ عَلَى الْحَجَّاجِ مَنْ كَانَ بِأَكْبَمَا
وَأَيْتَانُ سَوْدَاءَ الذِّرَاعَيْنِ لَمْ يَدْعُ
وَمَا ذُرْفَتْ عَيْنَانِ بَعْدَ مُخْتَبِدِ
وَمَا ضَهَبَتْ أَرْضٌ فَتُشْجَلُ مِثْلَهُ
لِحَرَمٍ وَلَا تُتَكِيلُ بِغَرِيمٍ فَشُنْفَةٌ
فَلَمْ أَرِ يَوْمًا كَانَ أَنْكَا رَزِيئَةً
مِنَ الْيَرِيمِ لِلْحَجَّاجِ لَهَا غَدَا بِهـ
وَمَهْمَلِدِ لَهَا أَتَانَا نَعْبِيئُهُ
فَقَالَتْ لِغَبْدِيهَا أَرِيحَا فَعَقِيلاً
وَمَتِ الَّذِي يَزْعَى عَلَى النَّاسِ دِينَهُمْ
فَلَيْتَ الْآكْفَى الدَّافِنَاتِ ابْنَ يَوْسِفَ
وَكَيْفَ وَأَنْتُمْ تَنْظُرُونَ رَمِيئَتَهُمْ
أَلَمْ تَعْلَمُوا أَنَّ الَّذِي تَدْفِنُونَهُ
وَكَانَتْ طِبَاةَ الْمَشْرِفِيَّةِ قَدْ شَفَى
وَلَمْ يَكُ دُونَ الْحَكَمِ مَالٌ وَلَمْ تَكُنْ

عَلَى الدِّينِ أَوْ شَارٍ عَلَى الدَّمْعِ وَقَبِ
لَهَا الدَّمْعُ مَالًا بِالسِّنِينَ الْجَوْلِيبِ
عَلَى مِثْلِهِ إِلَّا نُفُوسَ الْكُحْلَايِبِ
وَلَا حُطَّ يُنْعَى فِي بَطُونِ الصَّخَايِبِ
إِذَا أَكْتَحَلَتْ أَنْيَابُ جَرْبَاءِ شَارِفِ
وَأَكْثَمُرُ لَطًا لِلْعُيُونِ الدَّوَارِفِ
وَقَدْ كَانَ يَحْبِي مَضْلِعَاتِ الْمَكَالِبِ
أَرَاخَتْ عَلَيْهَا مَهْمَلَاتِ الشَّيَابِ
فَقَدْ مَاتَ رَاعِي ذُو دَنَا بِالطَّرَائِبِ
وَيَضْرِبُ بِالْهِنْدِيِّ رَأْسَ الْمُحَالِبِ
تَنْتَطِعْنَ إِذْ يُحْبِسْنَ فَوْقَ السَّمَائِبِ
بِهِ بَيْنَ جَوْلَى حَمُولَةٍ فِي اللَّفَايِبِ
بِهِ كَانَ يُرْعَى قَاصِمَاتِ الرِّصَائِبِ
بِهَا الدِّينُ وَالْأَضْغَانُ ذَاتَ الْخَوْلِيبِ
قَوَاهُ مِنَ الْمُسْتَرْحِيَّاتِ الصَّعْمَائِبِ

رَأَتْهُ مَعَ النَّسْلَى وَعَمِيرَ بَعْلًا
أَرَاهُ مِنْ رَأْسِ وَعَيْنَيْنِ كَانَتْ
مِنَ النَّكِيثِينَ الْعَبْدُ مِنْ سَبَاءِيَّةٍ
وَبِالْحَنْدَقِ الْبَصْرِيِّ فَتَلَى تَخَالُفًا
لِقَيْسْتُمْ مَعَ الْحَجَّاجِ فَوْمًا أَمْرَةً
بِهِمْ يَوْمَ بَدْرٍ أَيَّدَ اللَّهُ نَصْرَهُ
جَبُودًا دَعَا الْحَجَّاجُ جِينَ أَعْسَانَهُ
بِشَيْبَاءَ لَمْ تَشْرَبْ بِفِدَا قُلُوبِهِمْ
بِسُقْيَانِ وَالْمُسْتَبِيرِينَ كَانَتْهُمْ
وَلَوْ أَنَّهُمْ إِذْ نَافَقُوا كَانُ مِنْهُمْ
وَلَكِنَّمَا أَفْسَادُوا بِحَوَالِكِ فَرِيَّةٍ
خَالِجٍ إِذَا مَا أَيْرَهُ لَمْ يَقْسَمْ لَسَهُ
نَحْرَقَهُ لِلْغَزْلِ أَطْفَارُ كَفِيهِ
عَشِيَّةً يَلْقُرْنَ الدَّرُوعَ كَانَتْهُمْ
وَهُمْ قَدْ يَرُونَ الْمَوْتَ مِنْ بَيْنِ مَقْعَصِ
رَأَوْا أَنَّهُ مَنْ فَرَّ مِنْ رَحْبِ مِثْلِهِمْ

عَلَيْهَا تُرَابٌ فِي دَمٍ قَدْ تَعَفَّرَا
بُعِيدَيْنِ طَرْفًا بِأَحْيَانَةِ أَحْرَزَا
وَأَمَّا زُبَيْرِي مِنَ الذَّبِّ اغْدُرَا
عَلَى جَانِبِ الْفَيْضِ الْبَيْدَى الْمُنْحَرَا
غِلَظًا عَلَى مَنْ كَانَ فِي الدِّينِ أَحْرَا
وَسَوَى مِنَ الْقَتْلَى الرَّكِيَّ الْمُعْرَا
بِهِمْ إِذْ دَعَا رَبَّ الْعِيَادِ امْنِطُرَا
شَاءِيَّةً تَتَلَوُ الْكِتَابَ الْمُنَشَّرَا
جَهْلًا طَلَاهَا بِالْأَحْيِيلِ وَفِيَرَا
يَهْوِيهِمْ كَانُوا بِذَلِكَ أَغْدُرَا
لَيْمَ كِهَامِ أَنْفِهِ قَدْ تَقَشَّرَا
جَرَى الْخَمْرُ فِي أَعْجَاجِهِ نَمَّ مَرْقُرَا
لِتَدْفِيقِ ذَا الطَّرْتِينَ الْمُحَبَّبَرَا
جَرَادًا أَطَارَتْهُ الدَّبِيرُ فُطَيَرَا
وَمَنْ وَائِبٌ فِي حَوْمَةِ الْمَوْتِ أَكْدُرَا
يَكُنْ حَطْبًا لِلنَّارِ فِيهِمْ تَكْبَرَا

عَلَيْهِ مِنَ الثُّغْلَى أَيْوَرُ نَعْرَضَتْ
 وَدِدَتْ بِحَنَابِهِ إِذْ أَنْتَ مُؤَكَّنٌ
 بِعَارِمَةِ حَمْرَاءَ نَعْرُكَ بِأَسْتِنِهَا
 نَوَامِرُهَا فِي الْهَيْدِ أَنْ تُلْحَقًا بِهِمْ
 رَأَيْتَ آبْنَ أَيُّوبَ قَدْ اسْتَرْضَعَتْ بِهِ
 عَلَى صَاعِدِ أَوْ مِثْلِهِ مِنْ رَبَاطِهِ
 يُبَادِرُكَ الْخَيْلُ الَّتِي مِنْ أَمَامِهِ
 مَحَارِمُ لِلْإِسْلَامِ كُنْتُمْ أَنْشَبْتُمْهَا
 دَفَعُوا وَدَعَا الْحَجَّاجُ وَالْخَيْلُ بَيْنَهُمَا
 إِلَى بَاعِثِ الْمُؤْتَى لِيُنْزِلَ نَصْرَهُ
 مَلَائِكَةُ مَنْ يَجْعَلُ اللَّهَ نَصْرَهُمْ
 رَأَوْا جَبْرَيْلَ فِيهِمْ إِذْ لَقَوْهُمْ
 فَلَمَّا رَأَى أَهْلَ التَّنْفِقِ بِسِلَاحِهِمْ
 كَانَ صَمِيحَ الْهَيْدِ فَوْقَ رُؤُوسِهِمْ
 بِأَيْدِي رِجَالٍ يَهْنَعُ اللَّهُ دِينَهُمْ
 كَانَ عَلَى ذَيْبِ الْجَمَاحِ مِنْهُمْ
 تَرَى كُلَّ مَقْتُولٍ تَجَدَّلَ أَيْرَهُ
 نَعَرَفَ مَهْدَانِيَّةَ سُبَاءِيَّةَ

فَأَتَفَأَجُهُ تَرْمِي بِهَا جِيْنَ نَوَزَا
 جِهَارَكَ مَحْلُوقٌ تَسْوُوقٌ بِعَفْزَرَا
 بِشَوَّجٍ عَيْرَا لِلْمُكَارَاةِ مُؤَجَّرَا
 وَبِالْقَمِينِ صِينِ آسْتَانِ أَوْ تَرْكٍ بُعْبَرَا
 لَكَ الْخَيْلُ مِنْ حَمْسِينَ أَلْفًا وَأَكْثَرَا
 إِذَا دَارَكَ الرَّكْضَ الْمُغْيِرُونَ صَدْرَا
 لِيَسْفِي بِنِكَ الْعُمَمِينَ وَيَسْأَرَا
 وَمَعْصِيَةٌ كَانَتْ مِنَ الثُّغْلَى أَكْبَرَا
 مَذَى التَّيْلِ فِي سَامِي الْعَجَاجَةِ أَكْثَرَا
 فَأَنْزَلَ لِلْحَجَّاجِ نَصْرًا مُوَزَّرَا
 لَهُ يَكُ أَغْلَى فِي الْقِتَالِ وَأَصْبَرَا
 وَأَمْثَالَهُ مِنْ ذِي جُنَاحِينَ أَطْهَرَا
 وَسِيَاهَهُمْ كَانُوا نَعَامًا مُنْتَمَرَا
 مَصَابِيحُ لَيْلٍ لَا يُبَالِيْنَ مِغْفَرَا
 بِأَصْدَقٍ مِنْ أَهْلِ الْعِرَاقِ وَأَصْبَرَا
 حَصَايِدُ أَوْ أَعْجَازُ نَحْلِ تَعَعَرَا
 بِهِ لِلْقَمَامَا مَسْأَلِقِبَا جِيْنَ أَطْهَرَا
 وَتَكَرَّرَهُ عَمَلِيَّتُهُمَا عَلَى مَا تَنَكَّرَا

فَقُلْتُ فِدَى أُمِّي لَهُ جِئْتُ صَاوِلْتُ
سَقَى قَائِدِيهَا السَّمَّ حَتَّى نَحَادَلُوا
سَقَى ابْنُ رِزَامٍ طَعْنَةً فَوَزَّتْ بِهِ
وَأَفَلَتْ رَوَاضُ الْبُهَالِ وَلَمْ تَدْعُ
وَأَفَلَتْ دَجَالُ التَّفَاقِ وَمَا نَجَا
مِنَ الصَّفْدَعِ الْجَارِي عَلَى كُلِّ لُجَّةٍ
وَرَأَى الرِّبَاحِيَّانِ إِذْ شَرَعَ الشَّمَا
وَلَوْ لَقِيََا الْحَجَّاجَ فِي الْخَيْلِ لَأَقْبَمَا
وَلَوْ لَقِيَ الْخَيْلَ ابْنُ سَعْدٍ لَتَنَعَمُوا
وَلَوْ قَدَّمَ الْخَيْلَ ابْنُ مُوسَى أَمَامَهُ
رَأَى طَبَقًا لَا يَنْفَضُونَ عَنْهُ وَدَهْمًا
وَجَمِيانَ لَوْ لَمْ يَنْقَطِعِ الْبَحْرُ فَارِبًا
وَزَعْرَانَ الْقَى فِي دُجَيْلٍ بِسَفْسِدِ
صَرَارِي بَحْرِ يَضْرِبُ الْهَوَجَ بِسَاسْتِهِ
وَمَا تَزَكَّتْ رَأْسًا لِبَكْرِ ابْنِ وَابِلِ
وَأَفَلَتْ حَوَاكُ الْيَمَانِينَ بَعْدَمَا
وَلَمْ يَنْسُجْ إِلَّا بِالْتِي لَمْ تَدْعُ لَهُ
بِصَبْعَانِ ثَوْبٍ جَعْرُهُ وَفَوَارِسِ

بِهِ الْحَزْبُ نَابِي رَأْسِهَا جِئْتُ شَهْرًا
عَلَيْهَا وَأَرَوَى الرَّاعِبِي الْمَوْجَرًا
وَصَحْرُوشُهُمْ مَأْمُومَةٌ فَتَقَطَّطَرَا
لَهُ الْخَيْلُ مِنْ أَخْرَاجِ زَوْجِيهِ مَعْشَرًا
عَظِيمَةً إِلَّا أَنَّهُ كَانَ أُمَّهَرًا
خَفِيْفًا إِذَا لَاقَى الْأَوَادِي أَبْشَرًا
مُطَيَّرٌ وَبَرَّادٌ فِرَارًا عَذُورًا
جَسَابٌ يَهْوِدِيَيْنِ مِنْ أَهْلِ كَسْكِرَا
عِيَامَتُهُ الْمَيْلَاءُ عَضْبًا مُدَكَّرًا
لَمَاتَ وَلَكِنَّ ابْنَ مُوسَى تَأَخَّرَا
لَهُمْ قَائِدٌ قَدَّامَهُمْ غَيْرُ أَغْوَرَا
أَنَارَتْ عَجَاجًا حَوْلَهُ الْخَيْلُ عِشِيرَا
مُنَافِقِيْنَا إِذْ لَمْ يَجِدْ مُشْعَبَرَا
إِذَا أَغْلُوبَتْ أَغْرَافُ فَضْبَانَ الْخَضْرَا
وَلَا لِلْكَيْسِ زَيْمِينَ إِلَّا مُكْوَرَا
رَأَى الْخَيْلَ تُرْدِي مِنْ كُنَيْتٍ وَأَشْفَرَا
فَوَادًا وَمِنْهَا بَيْنَ رَجْلَيْهِ مُدَّرَا
أَجْرُوا خَشَاءَ بَعْدَمَا قَدْ نَسَحَرَا

لَقِيْتُمْ بَنِي أَسْتَجَابِينَ آبِينَ حَرَّةٍ
أَبِي الْهَيْبِ لَمْ تَنْتَمِضْ بِرَّةً بِهِ
أَخَا عَهْرَاتٍ يُجْعَلُ اللَّهُ كَعَبْهَهُ
مُعَانُ عَلَى حَقِّ وَطَالِبِ بَيْعَةٍ
لِلَّابِ أَبِي الْعَاصِمِيِّ تَرَاثُ مَشْوَرَةٌ
عَجِبْتُ لِتُرْكِي مِنْ بَزَارٍ وَحِينِهِمْ
رَمَنْ حِينَ فَحَطَّابِي سَجِسْتَانِ أَصْبَحُوا
وَحُمٌ مِثْلُ الثَّبِّ وَلَا عَقْلٌ فِيهِمْ
يَسُوفُونَ حَرَاكَ لِمَسْتَقْتَمِحُوا بِسَدِّ
عَلَى عَصِيَّةٍ عَثْمَانَ مِنْهُمْ وَمِنْهُمْ
خَلِيفَةُ مَرْوَانَ الَّذِي آخَشَارُهُ لَنْبَا
بِدِ عَنَرِ اللَّهِ الْمَسَاجِدُ وَأَنْتَهِي
وَلَوْ رَحَقُوا بِأَبْنِي شَهَامٍ كَلَيْسِيهِمْ مَا
عَلَى دِينِهِمْ وَالْبَهْدُ تَرْجِي قِيُولَهُمْ
إِلَى بَيْعَةِ اللَّهِ الَّتِي آخْتَارَ عَبْدُهُ
لَفُضِّ الَّذِي أَعْطَى التَّبْوَةَ كَيْدُهُمْ
أَتَانِي بِذِي بَهْدِي أَحَادِيثَ رَاكِبٍ
وَقَائِعٍ لِلْحَجَّاجِ تَرْجِي نِسَاءَ وَحَا

إِذَا الْهَوْتُ بِبَاهِيَّتِ آرْتُدَى وَتَأَرَّرَا
وَلَكِنْ إِذَا مَا أُوْرِدَ الْأَمْرُ أَصْدَرَا
هُوَ الظَّفِيرُ الْأَعْلَى إِذَا الْبَاسُ أَضْحَرَا
لِأَفْضَلِ أُخْيَاهِ الْعَشِيرَةِ مَعَشَرَا
لِسُلْطَانِهِمْ فِي الْحَقِّ أَلَا يُغَيَّرَا
رَبِيعَةَ وَالْأَحْزَابِ مِمَّنْ تَهَضَّرَا
عَلَى سَيِّ مِنْ دِينِهِمْ قَدْ تَغَيَّرَا
وَلَا رَأَى مِنْ ذِي جِبَلَةٍ لَوْ تَفَكَّرَا
عَلَى أَوْلِيَاءِ اللَّهِ مِمَّنْ تُخَيَّرَا
إِمَامٌ جَلَا عَنَّا الظَّلَامُ فَاسَأَرَا
بِعِامٍ عَلَيْنَا مِنْ أَمَاتٍ وَأَنْشَرَا
عَنِ النَّاسِ شَيْطَانَ التَّبْفَاقِ فَأَقْصَرَا
وَبِالْشَّمِّ مِنْ بِلْمَى إِلَى سُرِّ جَمِيَّرَا
وَبِالرُّومِ فِي أَفْدَانِيَا رُومٍ قَيِّصَرَا
لَهَا آبِنُ أَبِي الْعَاصِمِيِّ الْإِمَامِ الْهَوْمَرَا
بِكَيْدٍ مِمَّا كَأَيْدُوهُ وَأَقْدَرَا
بِمَا ضَاقَ مِنْهَا صُدْرُهُ جِينَ خَبَّرَا
بِأَوْلَادٍ مَا فَدَّ كَانَ مِنْهُنَّ مُضَمَّرَا

تَرَىٰ إِبِلًا مَا لَمْ تُحْبِرْكَ رُؤُوسَهَا وَهَسَّ إِذَا حَسْرَكَنَّ غَيْرَ الْأَبَامِيرِ
 وَكُنْتَ آمِرًا لَمْ نَعْرِفِ الْأَمْرَ مُقْبِلًا وَلَمْ تَكُنْ إِذْ أَنْكَرْتَهُ ذَا مَصَادِرِ
 فَهَلَّا حَشِيَتْ الْعُومُ إِذْ أَخْرَجْتَهُمْ مِنْ السَّجَنِ حَيَاتٍ صِلَابِ الْمَكَابِرِ
 أَنَا نَسُّ تَرَاجِي الْكَرْبِ عَنْهُمْ سَيُوفُهُمْ إِذَا كَانَتْ الْأَنْفَاسُ عِنْدَ الْخَسَاجِرِ

وقال الفرزدق يهجو عبد الرحمن بن محمد بن الأشعث بن قيس بن معدى
 كرب الكندى ومصر تقول معدا واليهن تقول معدى كذا قال أبو توبة

لَبَسْتُ هَذَا يَا الْقَافِلِينَ أَتَيْتُمْ بِهَا أَهْلَكُمْ يَا شَرَّ جَيْشِينَ عَنُصْرَا
 رَجَعْتُمْ عَلَيْهِمْ بِالْهَوَانِ فَمَا عَجَبُوا عَلَى ظَهْرِ عَرِيَانِ السَّلَاقِي أَدْبَرَا
 وَقَدْ كَانَ شَيْمُ السَّيْفِ بَعْدَ اسْتِئْذَانِهِ عَلَيْهِمْ وَنَاءَ الْغَيْثِ فِيهِمْ فَطُطِرَا
 رَدَدْتُمْ عَلَيْنَا الْخَيْلَ وَالشَّرْكَ عِنْدَكُمْ تَحَدَى طِعَانًا بِالْأَسْتِمَةِ أَحْبَرَا
 إِلَى مِحَاكِ فِي الْحَرْبِ يُأْبَى إِذَا التَّمَّتْ اسْتَبْتَمَا بِالْمَوْتِ حَتَّى يُخَيَّرَا
 إِذَا عَجَبْتَهُ الْحَرْبُ يَوْمًا أَمْرَهَا عَلَى قُشْرٍ مِنْهَا عَنِ اللَّيْلِ أَعْسَرَا
 وَلَمَّا رَأَى اللَّهُ الَّذِي قَدْ صَنَعْتُمْ وَأَنَّ ابْنَ سَيْبُحْتِ اعْتَدَى وَنَجَبَرَا
 وَقَارَعْتُمْ فِي الْحَقِّ مَنْ كَانَ أَهْلُهُ بِبِاطِلِ سَيْبُحْتِ الضَّلَالِ وَذَكَرَا
 وَمَا كُمْ بِمَيِّحُونَ التَّقِيْبَةِ حَازِمِ إِذَا لَمْ يَهْمُ بِالْحَقِّ لِلَّهِ نَكَرَا
 إِذَا شَدَّ إِنْزِيْمِينَ إِنْزِيْمِ دِرْعِهِ وَإِنْزِيْمِ عَارِ لِحْمِهِ قَدْ تَحَسَّرَا

أُبُوَمَا أَلَذَى أَدْنَى التَّعَامَةِ بَعْدَ مَا أَبْتُ وَإِلَ فِي الْخَرْبِ عَيْرَ تَمَادِ
عَدَلْتُ بِهَا مَيْلَ التَّوَارِ فَأُضْبِحَتْ وَقَدْ رُضِيَتْ بِالتَّصْفِ بَعْدَ بَعَادِ

وقال الفرزدق لبقروع بن الحارث بن يزيد بن شيب بن حيان بن الحارث
بن كعب بن عبد شيس بن سعد وكان ادخل فرسه الحلبة

أُقُولُ لِمُقْرُوعٍ وَكُلِّ مُرَابِجٍ عَلَى الْخَيْلِ مِمَّا تُسْحَقُ خَصَائِلُهُ
ضَمِيرٌ فَإِنِّي سَوْفَ التَّمِي آبَنُ جُنْدِلِ بِمُطَلِّعِي لَمْ تَنْقَطِعْ أَبَاجِلُهُ
شَدِيدِ مَنَاطِ الْحَالِبِيِّنَ مُتَلَبِّصِ حَمَاتَانَهُ مَعْصُوبِ ظَهَاءِ مُفَاعِلُهُ
يُسُوقُ بِرَجُلَى ذِي جُنَاحِينَ خَاضِعِ نِزَاعِي شُرُودِ يَتَشَلُّ الْخَيْلُ مَسَاطِلُهُ

وقال الفرزدق للخيار بن سبرة المجاشعي

لَوْ كُنْتُ بِمِثْلِي يَا خِيَارُ نَعَسَمْتُ بِكَ الْبَيْدَ ضَرَبَ الْعَوْجِيَّ وَدَاعِرِ
وَكُنْتُ عَلَى أَرْضِ الْهَيْارِيِّ مَوْقَرًا عَلَى كُلِّ نَادٍ مِنْ مَعَدِّ وَخَاضِعِ
مُهْلِكَةَ الْأَعْتَادِ إِنْ سِرْتُ لَيْلَةً بِهَا أَضْبَحَتْ جَمْسَ الْبَرِيدِ الْكَبَادِرِ
وَلَوْ كُنْتُ بِالْحَزْمِ أَحْتَرَمْتُ صُدُورَهَا بِكُلِّ عِلَافِيٍّ مِنْ الْمَيْسِ قَاتِرِ
تَرَاخَا إِذَا الْخَادِي رَجَا أَنْ تَنَالَهَا عَصَاهُ شَانَهُ كُلِّ حَقْبَاءَ صَامِرِ

مِنْهُنَّ أَيَّامٌ حِدَقٍ قَدْ بُلِيَتْ بِهِمَا مِنْ أَيَّامِ فَارِسٍ وَالْأَيَّامِ مِنْ حَجْرًا
 يَا أَيُّهَا النَّاسُ لَا تَسْبُكُوا عَلَى أَحَدٍ بَعْدَ الَّذِي بَضَّيْرٌ وَأَفْقُ الشُّدْرَا
 كَانَتْ يَدَاهُ يَدَا سَيْفٍ يُعَاذُ بِهِ مِنَ الْعَدُوِّ وَغَيْثًا يُنْسَبُ الشَّجْرَا
 تَسْتَحْبِرُ الْخَيْلُ فِي الْهَيْجَا إِذَا لِحَقَّتْ وَالْمُعْتَرُونَ قُدُورَ النَّبِيسِ وَالْحَجْرَا
 مَنْ يَقْتُلُ الْجُوعَ بَعْدَ ابْنِ الشَّهِيدِ وَمَنْ بِالسَّيْفِ يَقْتُلُ كَبِشَ الْقَوْمِ إِذْ عَكْرَا
 إِنَّ التَّوَابِيعَ لَا يَعْذُونَ فِي عُمُرٍ مَا كَانَ فِيهِ وَلَا الْمَوْلَى إِذَا آفَشَخْرَا
 إِذَا عُدْدَنْ فَعَالًا أَوْ لَهُ حَسْبُهَا أَوْ يَوْمَ مَخِيحَاءَ يُعَشِي بِأَسَدِ الْبَصْرَا
 الْقَاتِلُ الْفَاعِلُ الْحَامِي حَقِيقَتُهُ وَالْوَاغِبُ الْهَائِئِةُ الْمِعْكَاءُ وَالْفُرْرَا
 لَا يُلْقِيَنَّ بِيَدَيْهِ الدَّهْرُ ذُو حَسْبٍ يَرْجُو الْفَدَاءَ إِذَا مَا رُمِحَهُ أَنْكَسْرَا

وقال للنوار امرأته وتزوج عليها امرأة من اليرابيع من ولد الحارث بن عباد
 وذلك أنها قلت تزوجتها اعرابية دقيقة الساقين فقتل

أَرَاهَا نُجُومَ اللَّيْلِ وَالسَّيْسِ حَيَّةٌ رِيحًا بِنَاتِ الْحَارِثِ بْنِ عُبَادِ
 نِسَاءَ أَبِوْمَنْ الْأَعْرَى وَلَمْ تَكُنْ مِنَ النَّحْتِ فِي أَجْبَالِهَا وَمَدَادِ
 وَلَمْ يَكُنِ الْجَوْفُ الْعَمُوضُ مَحَلِّهَا وَلَا فِي الْهَجَارِيِّينَ رَحْمَةُ زِيَادِ
 وَلَيْسَتْ وَإِنْ نَبَّاتُ ابْنِي أَجْبَهَا إِلَى دَارِمَاتِ النَّجَارِ جِيَادِ

وقال الفرزدق

الَأَلَيْتَ شِعْرِي مَا أَرَادْتَ مُجَاشِعُ إِلَى الْغَيْظِ أَمْ مَا ذَا يَقُولُ أَمِيرُنَا
أَلَمْ نَمَكُ أَغْلًا دَارِمٍ فِي دِيَارِهَا وَأَكْشَرَهَا إِنَّ عَدَّ يَوْمًا نَفِيرُهَا
فَلَا تَفْرَحَا يَا بَنِي رَقَابِشٍ بِنَنَايِهِمَا فَسَقَدَ كَانَ مِمَّا أَنْ نَطَمَ بَحُورُنَا

وقال الفرزدق يرثي عمر بن عبيد الله بن معمر التيمي القرشي

أَمَا قُرَيْشُ أَبَا حَفْصٍ فَسَقَدَ رُزِيَّتْ بِالشَّامِ إِذْ فَارَقَتْكَ الْبُلْسُ وَالْمَطْرَا
إِنَّ الْأَرَامِلَ وَالْأَيْتَامَ إِذْ هَلَكُوا وَالْخَيْلَ إِذْ هُرِمَتْ تَسْبِي عَلَى عَهْرَا
مَا مَاتَ مِثْلَ أَبِي حَفْصٍ لِهَاخَمَةِ وَلَا لِطَالِبٍ مَعْرُوفٍ إِذَا آفَتْ قَرَا
كَمْ مِنْ فَوَارِسٍ قَدْ نَادُوا إِذَا لِحِقُوا بِالْخَيْلِ بِأَسْمِكَ حَتَّى يُطْعَمُوا الظَّفْرَا
لَقَدْ رُزِئْتُمْ بِنِسَى تَيْمٍ وَوَسِيْرِكُمْ عَلَى بَوَائِبِهَا الْخَبِيرِينَ مِنْ مُضْرَا
وَالْأَكْرَمِينَ إِذَا عُدَّتْ فِرْوَعُهُمْهَا وَالْانْعَشِينَ إِذَا مَوْلَاهُمَا عَشْرَا
فَسَابِكِي مِثْلَ أَبَا حَفْصٍ وَصَاجِبُدْ أَبَا مُعَاذٍ إِذَا سُؤِبُوا بِهَا آسْتَعْرَا
حَبِّ إِذَا لِحِقَتْ كَانَ التَّيَامُ لَهَا مِنْهُ إِذَا نَسَجْتَهُ الْأَبْدَانُ الدَّكْرَا
كَمْ مِنْ جَبَانٍ لَدَى الْهَيْجَا دَنُوتٍ بِهِ إِلَى الْقِسَالِ وَلَوْ لَا أَنْتَ مَا صَبْرَا

أَلَمْ تَرَ أَنَا بِالْمُشَاعِرِ يَهْتَدِي بِنَا وَلَنَا مَجْدُ الْفَخُورِ الْمَصْدِقِ
 أَبِي مُضَرٍّ مِنْهُ الرَّسُولُ الَّذِي هَدَى بِدِ اللَّهِ مَنْ صَلَّى بِغُرْبٍ وَمَشْرِقِ
 إِذَا خَنَدَيْهِ بِالْأَبْطَحِينَ تَغَطَّرُوهُ وَرَأَى وَفِيْسٍ دَيْلَاتٍ بِأَلْمُـسْرِقِ
 فَمَا أَحَدٌ إِلَّا يُرَانَا أُمَامَهُ وَارْتَابَهُ مِنْ فَوْقِهِ جَيْسٍ نَلْشَقِي
 وَمَنْ يَلْقَى بَحْرَيْنَا إِذَا مَا تَمَطَّحَا بِخَنَدَيْهِ أَوْ قَيْسِ بْنِ عِيْلَانَ يَغْرِقِ
 هُمَا جَبَلَا إِلَهَ اللَّذَانِ ذُرَاهِمَا مَعَ النَّجْمِ فِي أَعْلَى السَّمَاءِ الْوَحَّاقِ
 فَتَحَسَّنَا بِإِذْنِ اللَّهِ كُلِّ مَدِينَةٍ مِنْ الْبَيْتِ أَوْ بَيْتٍ مِنَ الْرُّومِ مَغْلَقِ

وقيل وحضر الحسن البصري جنازة الفزار امرأة الفرزدق فعلم الفرزدق يا ابا
 سعيد حضر هذه الجنازة خير الناس وشر الناس انت خيرهم وان شرهم قال فما
 اعددت لهذا اليوم يا ابا فراس قال شهادة ان لا اله الا الله مذ ثمانون سنة
 وانشا الفرزدق يقول

لَقَدْ خَابَ مِنْ أَوْلَادِ دَارِمٍ مَنْ مَشَى إِلَى النَّارِ مُشْدُودِ الْجَسَاقَةِ اِرْوَا
 إِذَا جَاءَنِي يَوْمَ الْقِيَامَةِ قَائِدٌ عَنِيكَ وَسَوَاقِي يُسْرِقُ الْفِرْدَقَا
 أَخَافُ وَرَأَى الْقَبْرَ أَنْ لَمْ يَعْفِنِي أَشَدَّ مِنْ الْقَبْرِ السُّهَابَا وَاضِيَعَا
 إِذَا شَرِبُوا فِيهَا الصَّدِيدَ رَأَيْتَهُمْ يَذُوبُونَ مِنْ حَرِّ الصَّدِيدِ تَمَرَقَا

وقل الفرزدق لهما قُتل آل المهلب بقننابيل

نَحْنُ أَرِينَا الْبَاهِلِيَّةَ مَا سَفَتْ
حَمَلْنَا إِلَيْهَا مِنْ مُعَوَّبَةِ آلِ تَيْ
وَنَحْنُ أَرْحَمْنَا عَنْ حُؤَيْلَةَ جِجْدِرِ
وَكَانَتْ إِذَا آتَيْنَا مَسْبُوحَ ذِكْرِنَا لَهَا
فَسَخَّ لَهَا بَرْدَ الشَّرَابِ وَلَمْ يَكُنْ
أَنْتَبَهَا وَلَا نَهَيْهَا نَهَانُونَ لِحَيَاتِ
فَمَكَانَيْنِ بِقَنْنَابِيلِ مِنْ جَسَدِ لَهْمِ
يُدْعَى مِنَ الْجَحْشِ الَّذِي صَرَعُوا بِهِ
فَمِنْ بَلَاءٍ أَوْ وَفَاءٍ سَوَى آلِ تَيْ
الْيَوْمِ وَهُمْ فِي سُورِهَا بِسَيُوفِنَا
فَبِنِ يَكْتُ قَسْلُ بِسَابِئِ أَرْطَاءَ شَفِيَا
وَأَمْ يَبِيحُ مِنْ آلِ الْمُهَلَّبِ ضَرْبِنَا
أَيْمٌ عَيْرَ أَرْحَابِ فِيمِ نَسَاؤِهَا
وَذَاتِ حَلِيلِ أَنْكَحَتْهَا رِيسَانَا
وَكَانَتْ أَثَابِي قَدَرْنَا رَأْسَ بَعْلِهَا

بِدِ نَفْسَهَا مِنْ رَأْسِ ثَارٍ مَعْلَقِ
هِيَ الْآلَمُ تَغْشَى كُلَّ فَرْحٍ مُسْتَقْبِقِ
شَجَا كَانَ مِنْهَا فِي مَكَانِ الْمُخْتَقِ
جَرَتْ دَفْعٌ مِنْ دَمْعِهَا الْمَشْرِقِ
يَسُوعُ لَهَا فِي صَدْرِنَا الْمُهْتَقِ
جِيَا حِيهَا مِنْ مُخْتَلَا وَمُعْلَقِ
وَبِالْعَقْرِ مِنْ رَأْسِ يُدْعَى وَمَرْقِ
إِلَى الْأَرْضِ شَتَى مِنْ قَبِيلِ وَمَرْقِ
فَعَلْنَا بِقَنْنَابِيلِ إِذْ نَحْنُ فَرْتَقِي
وَعَسَاةُ يُخْرِقْنَهُمْ كُلَّ مُخْرِقِ
وَمَرْقِي عَيْنِ دَمْعِهَا ذُو تَرْقِ
بِكَلِّ يَمَانِ ذِي حُسَامِ وَرُونِقِ
إِلَى جَنبِ أَجْسَادِ عِرَاةٍ وَدَرَقِ
حَلَالًا لِهِنَّ يَبِينِي بِيهَا لَمْ تَطْلُقِ
وَعَمِيَّةٍ فِي أَيْدِ سَقَطَانِ وَأَسْوَاقِ

أَنَا وَجِلَّهَا وَأَنْتِ طَارَ عَشِيْرَةٌ
فَلَمَّا أَبَوْا إِلَّا الشَّجَاجَ رَمَيْشَهُمْ
فَإِنَّ أَبَاكَ الْوَقْبَ قَبْلَكَ خَالِدًا
بِمَسَائِرَةِ بَدَّتْ أَبَاكَ وَلَمْ يَجِدْ
أَيْسَعَى ابْنُ مَسْعُودٍ وَتِلْكَ سَفَاهَةٌ
لِيُدْرِكَ مَسْعَاةَ الْكِرَامِ وَلَمْ يَكُنْ
كَذَّبْتُمْ بَنِي سُلَيْمٍ لَقَدْ تَكْذَبَ الْهِنِي
فَإِنَّ لَنَا مَجْدَ الْحَيَاةِ وَأَنْتُمْ
سَيَعْلَمُ قَوْمِي أَنَّنِي بِمِفَارَةٍ
إِذَا طَلَبْتُمَا نَهْشَلُ كَانَ حَظُّهَا
أَبِي غَالِبٌ وَاللَّهُ سَمَاءُ غَالِبُهَا
وَصَعُصَعَةُ الْخَيْرِ الَّذِي كَانَ قَبْلَهُ
وَجَدِي عِقَالٌ مَنْ يَكُنْ فَأَخْرَأَ بِهِ
وَعَمِي الَّذِي آخْتَارَتْ مَعَهُ حُكُومَةٌ
مَوْ الْأَقْرَعُ الْخَيْرُ الَّذِي كَانَ يَبْتَنِي
فِيهَا أَيُّهَا ذَا الْمُوْتَلَى لَيْسَ أَلْبِي
وَهَذَا أَوَانِي الْيَوْمَ يَا آلَ نَهْشَلِ
رَدَيْتُ بِهَرْدَاةٍ بِمَا كَانَ أَوْلِي

لِلدَّفْعِ عَنِّي جَهْلُ قَوْمِي مُدْفَعًا
بَدَاتِ حَبَارِ تَشْرُكِ الْوُجْدِ اسْمَعَا
دَفَعْنَاهُ عَنْ جُرْثُومَةِ الْمَجْدِ أَجْهَمَا
لَهُ فِي ثَنَائِيهَا ابْنُ فِئْرَةَ مَطْلَعَا
لِيُدْرِكَ مَا قَدْ كَانَ بِالْأَمْسِ ضَمِيْعَا
لِيُدْرِكَهَا حَتَّى يُكَلِّمَ ثَبَّعَا
وَتُرْدِي صَفَاةَ الْحَرْبِ حَتَّى تُصَدَّعَا
تَسُوْقُونَ عِدَا لِّلرُّكُوبِ مُوقَّعَا
فَلَاةٍ نَفَتْ عَنْهَا الْفَجِيْسِينَ فَأَرْتَعَا
عَنَاءَ وَجْهَدَا ثُمَّ تَنْزِعُ طَلَّعَا
وَكَانَ جَدِيْرًا أَنْ يَضُرَّ وَيَنْفَعَا
يُشْرِفُ حَوْضًا فِي حَيَا الْمَجْدِ مُتْرَعَا
عَلَى النَّاسِ يَرْفَعُ فَوْقَ مَنْ شَاءَ مَرْفَعَا
عَلَى النَّاسِ إِذْ وَافِرًا عَاظَ بِهَا مَعَا
أَوَاخِي مَجْدٍ نَابِتٍ أَنْ يُنَزَّرَعَا
أَبِي كَانَ خَيْرًا مِنْ أَبِيكَ وَأَرْفَعَا
رَدَيْتُ صَفَاكُمْ مِنْ عَلٍ فَتَصَدَّعَا
رَدَاكُمْ فَعَدْنِي سَعِيْكُمُ فَتَصَدَّعَا

وَإِنْ تَعَسَّلَا لَا تُؤْفِقِيَا عَيْرَ ابْنِهِ
 لَيْبِكَ زُبَابًا كُلَّ حَوَازَةِ الْكِرَى
 عُسَيْبِي بِشَوَيْبِيهِدِ الدَّخَانِ تَبْرَى لَهَا
 تَبْرَى اللَّاهِجِ النَّحْلُولِ يَتَّبِعُ رِيحَهَا
 تَبِيْتُ وَسَاقَا إِيوَانِي لِاسْتَبْهُرَا
 بِنِي صَاعِتِ حَلَا زَجْرَتُمْ كِلَابِكُمْ
 أَصْبَتْ كِلَابُ الْأَطْرَافِيْنَ جِبْهَارَةً
 وَأَيْسَ كَرِيمٍ لِلْحَزِينِيْنَ ذَائِقَا
 فَسَرَعَهَا أَلْبَانُهَا فَاصْفُرَا بِهَا
 وَقَدْ كَانَ عَوْفٌ ذَا دُخُولٍ كَثِيرَةٍ
 أَيْتَ بِنِي الشَّافِي تَحْسِبُ عِرْتَهُمْ
 أَنْبَتَهُمْ سَعَى لِسَقِ دِمَاءَهُمْ
 أَنْبَلُونَ قَوْمًا بَرُّهُمْ فِي الْكُفْرِهُمْ
 فَسِيرَا وَلَا شَجَرِيْنَ أَحْمَقُ مِنْكُمْ
 نَسُوْقَانِ عِبَادًا رُحِيمَا كَانَهُمَا
 وَبِعِزَّتِكَ أَصْلِحْهَا الْبِلَادَ فَيَاتَهُمَا
 سِيَّتِي ابْنَ مَسْعُودٍ عَلَى نَسَائِي دَارِهِ
 فَوَارِعُ مِنْ قَبْلِ أَمْرِي بِكَ غَالِمِ

دُمُ الْفَارِ أَحْرَى أَنْ يُصَابَ فَيَسْتَمْعَا
 يُثْقَلُ الْحَصَى غَرْمُولَهَا قَدْ تَمَلَّعَا
 شِرَاكِيْنَ فِي بِلَى الْمَشَاشَةِ أَكْوَعَا
 وَإِنْ كَانَ مَشْتَمِ الْفَرِيضَةِ أَفْرَعَا
 عَلَى الْبَكْرِ حَتَّى يَأْتِي الصَّبْحُ أَذْرَعَا
 عَنِ اللَّحْمِ بِالْخَبْرَاءِ أَنْ يَشْمَرَعَا
 وَقُرْحَانُ مِنْهُ فِي دَمٍ فَوَيْدُ تَدْرَعَا
 قَوِي بَعْدَ مَلِّ فَادَى زُبَابٌ فَاسْتَمْعَا
 إِذَا الْفَأْوُ مِنْ أَرْضِ السَّمِيَّةِ أَسْرَعَا
 وَذَا طَلِبَاتٍ تَشْرُكُ الْأَنْفَ أَجْدَعَا
 عَلَى عَهْدِ ذِي الْقُرْدِيْنَ كَانَ تَضَعَعَا
 وَعَهْرُو بِسَاجٍ فَهَرَّةٌ كَانَ أَصِيْوَا
 وَفَانِلٌ عَهْرُو يَرْقُدُ اللَّيْلَ أَكْمَعَا
 فَلَمْ تَرْفَعَا يَا بِنِي أُمْرَةً مَرْفَعَا
 تَسُوْقَانِ قَرْدًا لِلْحَمَالَةِ أَصَالَهُمَا
 سَسْأَلُوكَ فِيهَا أَنْ تَبِيْتُ وَتَبْرَعَا
 تَمْنَاهُ إِذَا عُنِي بِهِ الْوَكْبُ أَقْدَعَا
 أَحْرَكُمُ صَيْفًا جَدِيدًا وَمَرْبَعَا

فقال الفرزدق يعيره بنصف الدية وزعم ان أخاه انما كان عبدا وُدَى نصف
دية الحر

ابن سفيانك يا مجرور خاليد وأذكر نقاد أخيك يرم الأول
عزم الخجين على موالى أمه فخصوه من قبل القفا بآلهنصل
مروان بعام إذ يسر دياتكم خمسين ان دياتكم لم تكمل

وقال الفرزدق

دعا دعوه الخليل زباب وقد راى بنى قطن حزا القن فسررعا
كاتبهم اقتادوا به من بيوتهم خروفا من الشاء الحججارتى ابععا
فلو ان لوما كان منجى ابلد لمنجى زببا لومذ ان يقطعا
إذا اكفته السيف أم لميته وخذل رعى الأشوال حشى تسعفا
رميلة أو شيهاء أو صركية ذلوك برجليها القعود الهوفعا
عجوزان كان الهصودون اذا راوا سواديهما فوق البعيرين اضععا
لمنيجان حتى تشصيا حاجتيهوما قلوصيهوما واليسيب يشركن نرعا
فلا تحسبا يدبسى رميلة أنه يكون بمواء لون ان تفتلا معا

قطن وأخذوا منهم ابناً ذئالاً فمات في تلك الليلة وهو في أيديهم مكمموا
 ذلك وأرسلوا إلى عباد بن مسعود بن خالد بن مالك بن ربيعة وإلى عوف
 ومعه ابنى القعقاع بن معبد فعرضوا المدينة فقتلوا وما بال المدينة وصاحبنا حتى
 فقتلوا فإن صاحبكم ليس بحمي فأمسكوا وقاتلوا فآحتل بنو قطن حين
 أصبحوا فسروا غير كثير ثم قالوا لزباب أوصنا بما بدا لك قبل دعوتى أصبى
 قالوا صل ما شئت فصلى ركعتين خفيفتين جداً ثم اصرف وقتل والله أسمى
 كنت إلى ربي لذا حاجة ولكن ما معنى ان أصلى أكثر مما صليت إلا مخافة
 ان تنوا ان دهرى فرق من الموت ليضربنى منكم رجل شديد السعد ودفنوه
 إلى خزيمه بن بشير ابى بذال فضرب عنقه ثم دفنوه ثم وذلك في
 الفتنة بعد مقتل عثمان فاما استقام الناس لمعوية قال رجال لابن ربيعة أنها
 قتل احوك صاحبهم خطأ وقد قتلوا اخاك نعتدا فاستعد عليهم فاستعدى عليهم
 بعد ذلك مروان بن الحكم هو ونشبهه بن مالك بن زهير بن قياد بن سلمى
 بن جندل وصقرة بن مالك اخو نشبهه فجمعهم مروان بالمدينة فقتل بنو قطن
 قتلنا صاحبهم ولم يكن سلطان فاستعديه فاعطى ابن ربيعة خمسين من الابل
 متلثة فقتل الاشهب

ما زال يصي العيس حتى سقمها خمسين يشبهها أبو ذئال

بني فظن فأخذه فأتى به اصحابه فقتل بهشل بن حرقى يا بني نهشل
اطيعوني اليوم واعصوني ابدًا قالوا نعم نستبعك قال ان ذنا ليس بمقاتلكم
وانه يورث وان قومك حد من يقاتلكم فلا يحل لكم دمه فخذوا عليه واخلوا سبيله
قالوا انظر رايتك فقتل بهشل يا ابا اسما انا لسنا نبالى من حال بيننا وبين
قاتلنا قاتلنا قاتلنا وانت وقومك قاتلنا دون حقتنا وقد امكننا الله منك
وانت والله اوفى عندنا دما من دم ابن ربيعة ووالله لاقتلتك او لتعطيني مما
سألتك قال سألتني قال تجول لي الله لتصرفن عني ببني جرول جميعا فان
لم يطيعوك انصرفت ببني هوزة وبلج بن جرول جميعا فان لم يطيعكم
انصرفت عني ببني اشيم فان لم يطيعوك اتيتنا قال نعم فحاجى سبيله تحت
الليل فاتاهم حيث يورث بعضهم بعضا فقتل يا بني جرول انصرفوا الا تتقون
الله اتعرضون دون قوم يريدون حقتهم فانصرف معه اكثر من سبعين رجلا فسال
راى ذلك بنو صخر وبنو جندل قالوا والله انا لنظام رطنا ولا نقتلهم فقتل
القوم فلما راى ذلك الأشهب بن ربيعة قال ويلكم افي ضربة عصا تستفكرون
دمكم والله ما به من بأس فأعطوا قومكم بحقتهم فقال ابوه ثور هيبات قد ذاق
القيد واودى المفتاح هم قد اخذوا من جميعكم رجلا يرضى به يعنى ابا اسماء
ولا يعلم انهم قد خاوا عنه قبلوا قد ارساوه فقتل حجنا وزباب والله لئنصرفن
ولناحقن بغيركم ولا نعطي ما بأيدينا فجعل الأشهب يقول ويلكم انتركون دار
قومكم في ضربة عصا لم تبلغ شيئا فلم يزل بهم حتى جاءوا بزباب فدفعوه الى بني

وهم صخر وجندل وجرول بنو نيشل ومخربة ايضا كانوا معهم فورد رجل من بنى
منلى بن دارم يقال له سهرة بن عوذة ويكنى ابا كرشاء بعض حياض زباب
فأسرع بعيره فلطم زباب بعيره فانطلق مغضبا الى من هناك من بنى قطن وهم
بنو زيد بن صمرة بن جابر بن قطن واخبرهم فغضبوا ووقع الشر فاقامت تل القوم
فضرب زباب بشير بن صبيح بن اربد بن صمرة وهو ابن العبيدة رآته بنمت
ابى بن الحمام بن قراد بن مخزوم وهو ابو بدال بعهد فسطاط فتطامير عن
عامته ودق ما تحت الجلد من رأسه ولم يسئل دما ولم يهت مكانه وبقي حيا
فقال زباب

قُلْتُ لَدُ نَعْسًا ابُ بَدَالٍ تَعْلَهُنَّ وَاللَّهِ مَا أَبَالِي
أَنَّ لَا تُؤُوبَ آخِرَ اللَّيَالِي

نم نحاجز الحيمان وجمع كل واحد منهما لصاحبه فقالت بنو قطن يا بنى
جندل ويا بنى صخر وجرول قد ضرب صاحبكم صاحبا هذه الضربة ولا ندري
أيهوت منها ام يعيش فانصفونا اذفعرا اليينا صاحبنا وخذوا صاحبا فداووه فان
صح فسلونا فهب لكم وان كانت الآخري فهو فدلنا فان عفونا عفونا عن حقنا
وان اخذنا بقود او دية اخذنا بحقنا فبى القوم فاقتمتلوا يومهم ذلك الى
الليل لكن ابى بن اشيم اخ بنى جرول وهو سيدهم خرج فى حاجة فلقه بعض

جَعَلْنَا بِشَدَابِيلَ بَيْنَ رُووسِهِمْ وَأَجْسَادِهِمْ شَهْبَاءَ دَاتِ خُشْرُوقِ
 سَكَلِ نَضِيٍّ كَالْأَهْلَالِ وَفَحَّهْمَةِ لَهَا عَيْبَةٌ مِنْ عَارِضٍ وَبُرُوقِ
 وَسَهْبَاءَ قَدَاتِهَا صُنْدِيدِ فِشْنَبَةِ نَطْحَنَا فَمُسَّتْ غَيْرَ ذَاتِ فِشُوقِ

هذا حديث زباب

قل وكان من حديث زباب بن ربيعة وهي أمه وكانت رسة لجمال بن مالك
 بن ربيعة بن سلمى بن جندل بن نيشل مولدة يزعمون أنها من سبايا العرب
 فساعدها ثور بن أبي حارثة بن عبد المنذر بن جندل بن نيشل وكان معها
 في ابله فولدت له زبابا وحجباء والأسود والأشهب وسويطا وسقال حجباء مكان
 حجباء فكانوا من أشد أخوة في العرب السنا وابديا وامنعها جانبها وكثرت اموالهم
 في الاسلام وكانت مساعاة نور ربيعة في الجمالية فولدت بنيتها في الجمالية
 حتى كان بعضهم فيها رجلا وكانوا اذا بدى الناس عن مياههم صعد زباب الى
 قطيفة له حمراء فاذا مطر الناس احتاض يعنى اتخذ احواضا في حمار الصمان
 فأخذ هديها فجعل يعلق على الشجرة منه اي انى قد سبقت الى هذه فلا
 يقرب منها احد فيأخذ ما له فيه حاجة فمطروا ففعل ذلك بخمراء من الصمان
 يقال لها أم سالم واحتاض معه فيها ناس من بنى قطن بن نيشل وكانت بنو
 قطن وبنو زيد بن نيشل وبنو منافى ابن دارم حلفاء وكانت الاجار حلفاء عليهم

وقل فيه ايضا

أَبَا خَالِدٍ بَادَتْ حُرَّاسَانُ بَعْدَكُمْ وَقَالَ دُؤُوبُ الْحَمَاجَاتِ أَيْنَ يَزِيدُ
فَلَا مُطِيرَ الْمُرَوَّانِ بَعْدَكَ قَطْرَةٌ وَلَا آبَشَلَ بِالْمُرَوِّينِ بَعْدَكَ عُودُ

وقل ايضا

لَمَقْدُ عَصَتْ لِيَامُ بَنِي فُقَيْمٍ عَلَى النَّامِلِ الصَّبْعِ الْحَسُودِ
وَمَا نَهَضَتْ فُقَيْمٌ لِلْمُعْبَلِي بِرَنْدٍ فِي الْفُخَّارِ وَلَا عَدِيدِ

وقل لهلال بن أحوز المازني أحد بني مازن بن مالك بن عمرو بن تميم
وكان مسلماً وجهه في اثر آل الهذيل فلتحقهم بقتلهم فقتل الرجال وجاء

بالذرية

أَعْمَرِي لَقَدْ قَادَ آبُنُ أَحْوَزَ فَوْدَهُ بِسَمَا ذَلَّ لِلْإِسْلَامِ كُلَّ طَرِيقِ
تَمَيْتَ ذُكُورَ الْخَيْلِ مِنْ أَعْمَلٍ وَأَسِطِ وَكَلَّ فَنَدَاةَ الرَّهْمَانِ سُبُوقِ
خَوَافِي يَحْذِينَ الْحَمْدِيدَ كَأَنَّهَا إِذَا ضَرَعَ الدَّاعِي كِلَابُ سَأُوقِ

وقال الفرزدق ايضا

بِنَبِي جَارِمٍ هَلَّا لَمْ يُهَيِّئْكُمْ سَفِيهِكُمْ وَلِلشَّرِّ جَانٍ عَيْرٌ مَغْسَى الْجَرَامِ
 عَمِيرَانُ ذَا الْعَيْنِ الَّتِي كَانَتْ أُمِّهِ زَوْيَ أَعْرَجِي نَصْفًا وَالْمَخَاجِمِ
 بِنَبِي جَارِمٍ هَلَّا تَعْلَمُونَ ثَلَاثَةَ عَلَى الْأَرْضِ شَرًّا مِنْكُمْ آلَ جَارِمِ
 فَلِمَ لَا بَنُو سَعْدِ بْنِ صَهْبَةَ لَمْ أَبْلُ بِنَبِي جَارِمٍ فِيكُمْ فَلَامَةَ لَا يَمِ

وقال ليزيد بن المهلب وكان الحجاج استعمله على خراسان فعزله واستعمل

مكانه قتيبة بن مسلم الباهلي

بَكَتْ جِرْعًا مَرُّوا خُرَّاسَانَ إِذْ رَأَتْ بِبِهَا بِجَاهِلِيَّةٍ بَعْدَ آلِ الْهَيْتَابِ
 نَبَذَتْ الطَّرِيْقِي الْقِصَارَ أَنْوَفَهَا بِكَلِّ فَنَبِقَ يَزِيدِي السَّيْفِ مَضْعَبِ
 أَغْرَّكَانَ الْبَدْرُ نَحْتِ تَبَابُهِدِ كَرِيمِ إِلَى الْأَمِّ الْكَبِيرِ بِهَدِ وَالْآبِ
 فَأَصْبَحَ رَدَّ اللَّهُ زَيْنَ فَمُورَهَا إِلَيْهَا وَرَوْحَ الْمُسْتَعْبِثِ الْهَسْبِ
 فَرَارِسُ ضَرَابِيْنِ وَالْحُمَيْلِ يَأْتُمِي عَلَيْهَا عَيْطُ الْفَائِزِ الْمَشْلُوقِ
 إِذَا جَلَسُوا زَانَ التَّدِيْقِ جُلُوسَهُمْ وَلَيْسُوا بِفَحْشِ عَلَى النَّاسِ الْكَلْبِ

بن عربي بعثه على ماء الغرابه وكان يلقب غراب البين لسواده فاضى
 الفرزدق فقال الفرزدق

لرُكَّتْ مُرَيَّا لِأَوْفِيَّتِ بِأَلَذَى زعمتُ غذاءَ الدَّوِّ إنك فاعِلُهُ
 إذا قيلَ مُرَى أبَتِ بِسِمَةِ لَه ومُحَلِّكَكَ مِنْ لَوْنِهِ لَا يُزَايِلُهُ
 أَلَسْتُ أَبْنُ نُوبِي لِتُوبِيَةِ قَسَتْ على أُنْبُرِهِ وَاللَّيْلُ دَاجٌ غِيَاطِلُهُ
 فَلَوْ كَانَ إِبْرَاهِيمُ سَعْلَمُ عَلَيْهِ وما قَالَ مِنْ مَالِ الْهَلُوكِ عُوَايِلُهُ
 لِأَصْبَحَ كُرْسُوعُ الْغُرَابِ مَشْتَعَا بِسِرْبِهِ قَدْ زَايَلْتُهُ أَتَمَامِلُهُ
 يَمِيعُ لُدَّ فَمَاءَ الْغُرَابِ كَهَيْسُ بِزَادِ أَجَى الْقَمِيْطِ الْظَمَاءِ زَوَا حِلُّهُ
 حَوِيلَ لِرُكْبَانِ الْغُرَابِ مِنْكُمْ إذا بَارَحَ الْحِزْمَاءُ فَارَتْ مَرَا حِلُّهُ

وقال فيد ايضا

ألم تر كرسوع الغراب ومسا وأت
 ولو كان مرييا لأصبح قولا
 وسرى برى مر القوافى اذا غدت
 مواعيده عددت حملا وبساطلا
 وفيها على ما كان شد الحنايا بلا
 عليه بأمثال تشين التستاولا

أَمْرُ بِنِ ثَوْرٍ إِنِّي قَدْ وَجَدْتُكُمْ عَمِيدَ الْعَصَا مِنْ مَسْبِغٍ وَهَمِيلٍ
 فَصَبْرًا أَحَا حَجْنَا إِنَّكَ ذَائِقٌ كَمَا ذَاقَ مَتَا قَبْلَكَ آبِنِ وَثَمِيلِ
 وَحَقٌّ لِمَنْ أَمْسَتْ رَمْبَلَةٌ أَمَّهُ يَسْدُ عِلْدُ اللَّوْمِ كُلِّ سَبِيلِ

وقال لابراهيم بن عربي الكنانى وكان على اليمامة وكان وفد بناس الى حسام
 فيهم صخر بن حنانه احد بنى ربيعة بن حنظلة هو ابراهيم بن عبد الرحمن بن
 نافع بن ابي جده

تَمِيَتْ اِبْرَهِيْمَ وَالرَّمْلُ دُونَهُ سَتَائِفُهُ مَطْوَحَةٌ وَحَمَامِلُهُ
 تَنْقَى رَجَالًا لَمْ يَكُنْ وَالِدٌ لَهُمْ انبَحَثَ اِلَى اَبْوَابِ مَلِكٍ رَاحِلُهُ
 حَمَلَتْ اِلَى خَيْرِ الْبَرِيَّةِ سَرْعَمُ وَمَا ظَنَ خَيْرَ النَّاسِ اِنَّكَ فَمَاعِلُهُ
 وَكَانَ يَرَى اَنْ لَنْ تُحَى بِمَقْرَفِ وَأَنْتَ اَمِيْنٌ لِلْاَمَامِ وَعَامِلُهُ
 كَسَتْ اُمَّ صَخْرٍ فَاهُ مِنْ غَيْقِ اسْتِهَا اُذَى مِنْ مَلَاقِمِهَا عَلَى مَنْ يَبْرَاجِلُهُ
 غَدَابَةٌ لَوْ يَغْدُلُ السَّبِيلُ مُزْبَدًا لِفَرْجِ اسْتِهَا لَمْ يَمْتَقِ الدَّهْرُ غَاسِلُهُ
 وَكُلُّ طَعَامٍ مَسَّ صَخْرًا اِنْسَاءً حَبِيْبُ اِذَا عَادَتْ اِلَيْهِ اَنَامِلُهُ

وقال الفرزدق لرجل من اهل الشام يقال له عبد بن ابي سود وكان ابراهيم

لَقَدْ ظَلَمْتُمْ أَنْفُسَكُمْ غَيْرَ ظَالِمٍ
وَأَنْتُمْ وَآبَائِكُمْ وَمَنْ فِي حَبَالِكُمْ
إِذَا ذَكَرْتُمْ آيَاتِنَا يَوْمَ تَحْضُرْتُمْ
أَجْدُوا عَلَى سَيْبِ النَّهَارِ وَلِئَلَّكُمْ
وَلَا لِهَيْوَانٍ فِي السَّمَاوَاتِ مَقُودٍ
كَمَنْ خَبَلَهُ فِي رَأْسِ نَبِيٍّ مُعْتَرِدٍ
عَلَى الْخَلْدِ أَمْثَلِ الْجَمَانِ الْهُفْرِدِ
فَلَنْ تُدْرِكُوا حَاجَاتِكُمْ بِالسَّفَرِدِ

وقال ايضا

إِنَّ الْمَصِيبَةَ إِتْرَاهِيمَ مَضْرُوعُهُ
نَدْرَ النَّهَارِ وَشَمْسُ الْأَرْضِ نَدْفُوعُهُ
أَنْتَ رَأَيْتَ نَبِيَّ سُرَّوَانَ غَرَّتْكُمْ
وَالسَّابِقِينَ إِذَا مَدَّتْ مَوَاطِنُهُمْ
وَالْمَطْعَمِينَ إِذَا مَا غَيْرُهُمْ حَجَّوُوا
وَالرَّافِدِينَ إِذَا مَا قَلَّتْ الرِّفْدُ
وَالغَطِيفِينَ عَلَى السَّوَالِي حَادِوْمُهُمْ
حَدَّ الْحِمَالِ وَكَأَنَّ الرَّكْنَ يَنْفَرِدُ
وَفِي الصَّدُورِ خَزَائِرُ حَزَّةٍ يُقَدُّ
وَالرَّافِدِينَ إِذَا مَا قَلَّتْ الرِّفْدُ
وَالغَطِيفِينَ عَلَى السَّوَالِي حَادِوْمُهُمْ

وقال ايضا بنحو بنى بهشل

لَعَبْرَى لَيْلٍ قَلَّ الْحَصَى فِي بُيُوتِكُمْ
وَأَنْ كُنْتُمْ سِرْكِي فَمَا أَتَيْتُمْكُمْ
بِنَبِيٍّ نَهَشَلٍ مَا لَوْكُمْ بِقَلْبِ
بِرُّوَاهِ وَمَا أَنْتُمْكُمْ بِسُقُولِ

نزلت بِمَلَقِبِهِ الْآجِرَانِ وَهَاجِدٍ وَالصَّبِيحِ مِنْصَدُحِ كُلُّوْنِ الْمَسْنَدِ
حَرْفٌ وَمُنْحَرِقِ الْقَمِيصِ هَوَى بِهِ سَكَّرَ التَّعَابِيحَ فَحَرَ عَمْرَ مَوْسَدِ
وَكَانَهَا نَزَلَتْ بِنَا عَطَّارَةٌ بِرِيَاحِ مَلَّتْ حِدَابَتُهُ نَدَى

وقال الفرزدق

إِذَا تَقَطَّعَ صَعْتُ فِي جِرَامِيَّتِهِ أَوْ إِنْ تَعَرَّضَ فِي حَيْسُومِي صَيْدِ
رُضْنَاهُ حَتَّى يَرِدَ الْقَسْرَ أَوْلَدِ كَمَا اسْتَهَرَ بِكَيْ الْفَاسِلِ الْيَسْدِ
فَلَا تَكُونُنْ كَمَنْ تَغْذُو بِدَرَّتِيهَا أَوْلَادِ الْخُرَى وَلَا يَبْقَى لِيهَا وَلَدِ
إِنْ يَجْتَمِعُوا أَمْرَكُمْ تَصْلَحَ خِلَافَتُكُمْ وَفِي الْجَمَاعَةِ مَا يَسِيْرُكَ الْعَمَدِ

وقال ايضا

إِلَيْكَ حَمَلْتُ الْأَمْرَ ثُمَّ جَمَعْتُهُ السُّكَّ وَاشْتَلَاَ الطَّرِيدُ الْبَسْرَدِ
وَمَوْضِعِ خَمْسِ حَفْمَةٍ كُنْتُ سَادِسًا لِهِنَّ وَفَدَّ حَانَ الْعَدُوِّ لِيَعْدِي
أَنْبَحَتْ إِذَا أَنْشَقَ الْعُيُودُ كَانَهَا بِمَتَابِعِهِ مِنْ طَيْلَسَانٍ وَهَجَسَدِ
وَلَمْ يَسْتَوْسِدْ عَيْرَ الرَّاحِ سَاعِدِ وَحَمْتُ أَنْشَدْتُ مِنْ بَايِنِي رُكْبَةَ الْبَدِ
خَلَقْتُ بِرَبِّ الرَّافِعَاتِ إِلَى مَنِي جَفَافًا وَأَعْتَقَ الْبَدِي الْمَقَادِ

وقال واختصمت بئسى فقيم وبنى العنبر فى ماء لهم فارتفعوا الى المدينة
فمضى لبنى العنبر فهزت بنو فقيم ببرام فاشتروها معهم فى طريقهم فقال
الفرزدق

أَبِ الْوَفْدِ وَقَدْ بَنَى فُقَيْمٍ بِاللِّمِّ مَا تَوَبُّ بِهِ الْوَفْدُ
أَتَوْنَا بِالْقُدُورِ مُعَدِّلِيهَا وَصَارَ الْجَدُّ لِلْجَدِّ السَّعِيدِ
وَشَاعَدَتِ الْوَفْدُ بَنُو فُقَيْمٍ بِأَحْرَدٍ إِذْ تَقَسَّمَتِ الْجِدُودُ

وقال الفرزدق يرثى اياه

بِعَمِّ ابْنِ الْأَعْيَابِ فِي الْهَجْلِ غَالِبٍ إِذَا لَيْسَ الْغَادِي يَدِيهِ مِنَ الْبَرْدِ
وَمَا كَانَ وَقَافًا عَلَى الصَّيْفِ مُحَجِّبًا إِذَا جَاءَ لَا يَوْمًا وَلَا كَابِي الرَّنْدِ
وَكَانَ إِذَا مَسَّ أَصْدْرَتَهُ مَكَارِمٌ وَسَاوَرَ أُخْرَى عَيْرٌ مَجْتَمِعِ الْوَرْدِ

وقال الفرزدق

طَرَقَتْ نَوَارُ مُعْرِسِي دَوْبِيَّةٍ نَزَلًا بِحَيْثُ تُقِيلُ عُرَى الْأَبْدِ

وَمَسَّ سَبِيحَ أَوْفَدَتْ نَارِي لِمَصْرَتِهِ بِإِلَاقَةِ يَسْرِي وَلَا عَدُوَّ فَرُفِدِ
وَنَارٍ رُفَعْنَاهَا لِيَوْمِ يَبْتَغِي الْقَبْرِي عَلَى مَسْرِفِ فِرْقِ الْجَزَائِمِ مَوْفِدِ

وقال الفرزدق بيتا

يُطَاعُ جَذْبِي الْيَوْمَ أَنْفَ آئِنِ زَهْدِي إِذَا مَا عَدَا فَبِدِ اعْتِرَاضِ عَنِ الْقَصْدِ

وقال ايضا

أَلَا إِنَّ الْإِلْمَامَ بِنَبِيِّ كُلِّيهِ شَرَارَ التَّالِسِ مِنْ حَضْرٍ وَبِيدِ
فُجَيْلَةَ تَنْقَاسِ فِي الْفَخَازِي عَلَى أَطْنَابِ مَكْرِبِي الْعَمِيدِ
بَارِئِ الْخَوِيمِ مَمْدُودِهَا وَمَا يَذْرُونَ مَا فَمُودِ الْجَيْدِ

وقال الفرزدق ليزيد بن عبد الملك

كُنْ مِثْلَ يُوْسُفَ لَمَّا كَادَ الْخَوْتَةُ سَلَّ الصَّغَابِينَ حَتَّى مَدَّتِ الْجَفْدُ
وَكَيْفَ تَرْمِي بِقَوْسٍ لَا تُؤْتِرُهَا إِذَا الْمُلُوكُ رَمَوْا وَأَسْتَهْدِفُ الْقَصْدُ
أَلَا تَرَى لَهُمْ فِي مَلِكِهِمْ عَالِمًا وَلَا تَرَى عَالِمًا إِلَّا لَهُ سَعْدُ

حليمه أذل الأرض أصبح ضربه
 فان أمير المؤمنين مجتهد
 فليست أخف الناس ما دمت سالما
 سيابى أمير المؤمنين بعدله
 ولا ظلم ما دام الخليفة قايما
 فيل يا بنى مروان نسطى صدوركم
 فلا رفعت إن كنت ألتى روبا
 ونحن قيام حيث كانت وطاة
 فلا تتركوا عذرى البصى بيانه
 وكبت أسب الظهور لله بعد ما
 إلى كل أرض قد دجامة خالدا
 وليلة ليل فد رفعت سبها
 وذكمت مضاب على اللحم نبتت
 إذا اعيت أم الهنسية أرزمت
 إذا ما سدذنا بالهشم فروعها
 وسار قتلت الجوع منه بصربة
 على سق متحد جعلنا عشاءه
 وطرق ليل فد ألتى وسفد

به كان يهدى للهدى كل مهتد
 يذاه بأهل الأرض من كل مرصد
 ولو أجب الساعى على بحسدى
 على الناس والسبعين فى راحة اليد
 هشم وما عن أهله من مشرد
 بيهان صبر باديات وعود
 على رداى حين البسه يدى
 لرجل خليل الله من خير مستد
 ولا تجعوني فى الركية كالردى
 ترمى بدفاع من آباء مزيبد
 اليها وكانت قبله لم ثؤود
 بكلة للقاب الهشوقد
 عيوننا عن الأضيلى ليست بروقد
 كما أرزمت أم الحوار الهجلد
 رأى كل سار ضوعما غير محمد
 أتانا طروفا بأحسام الهنيد
 شطاب من حر السام المسرفد
 إلى سنا فنارى وكلب معود

وَبِحَرِّ أَبِي سُوَيْبَانَ وَأَبْنَيْهِ يَلْتَقِي لَهْنَ إِذَا يَغَاوِ الْحَصِينِ الْمَسْبُودَا
رَأَيْتَ مِنَ الْأَنْعَامِ فِي حَافَتَيْهِمَا بَهَائِمٍ قَدْ كُنَّ الْغُشَاءَ الْبَسُودَا
فَلَا أُمَّ إِلَّا أُمَّ عَيْسَى عَلَيْهِمَا كَأَنَّكَ خَيْرًا أُمَّهَاتِ وَأُمَّجِدَا
وَإِنْ عَدَّتْ الْأَبَاءَ كُنْتُ أَبْنَى خَيْرِهِمْ وَأَمْلَاكُهَا الْأَوْرَيْنِ فِي الْحَجْدِ أَرْسِدَا

وقال الفرزدق لأسد بن عبد الله القسري

وَأَرْضُنْ جَرَّارٍ إِذَا مَا نُظْلِقَتْ كَنَابِيَهُ حَرَّتْ لَهُ الْجَحْنَ سَجْدَا
لَهُ كَوَكْبٌ تَعَشَى بِهِ الشَّمْسُ وَاضِحٌ تَرَى فِيهِ أَبْنَاءَ الْمَنْزِيَةِ رَوْدَا
يَخُودُ أَبُو الْأَسْبَلِ رَبِّعَانَ خَيْلِهِ بَدَارَ الْمُنَايَا بِإِدْيَاتِ وَعُورِدَا
عَلَى كُلِّ مِذْعَانِ السَّرَى غَيْرَ مُجْرِمٍ تُنْقَادُ إِلَى الْأَعْدَاءِ مَشْنَى وَسُوحِدَا

وقال الفرزدق يهدج هشام بن عبد الملك ويعتذر إليه من حجابه المباركة

ويذكر خالد بن عبد الله ويهدج

إِنْ اسْتَطِيعَ مِنْكَ الدُّنُو فَيَأْتِي سَادَنُو بِسَلَاةِ الْأَسِيرِ الْمَسْبُودِ
إِلَى خَيْرِ أَهْلِ الْأَرْضِ مَنْ بَشِعَتْ بِهِ يَكُنْ مِثْلَ مَنْ مَرَّتْ لَهُ طَيْرٌ أَسْعِدِ
وَلَوْ أَنِّي اسْتَطِيعُ سَعْيًا سَعِيَّتَهُ الْبَيْتِ وَأَصْنِقُ الْهَيْدَى الْهَقْلَادِ

وقل الفرزدق يمدح يزيد بن عبد الملك

تُرْوَدُ مِنْهَا نَظْرَةٌ لَمْ تَدْعُ لَهُ
فَوَادًا وَلَمْ تَشْعُرْ بِهَا قَدْ تَزْوَدَا
فَلَمْ أَرِ مَقْتُولًا وَلَمْ أَرِ قَاتِلًا
بَغِيرِ سِلَاحٍ مِثْلَهَا جِينِ أَقْصَدَا
فَبَلَا تُفَادِي أَوْ تُدِيدِي فَلَا أَرِي
لَهَا طَالِبًا إِلَّا الْخُسَامَ الْوَهْشَدَا
كَانَ السُّيُوفُ الْمُسْرِفِيَّةُ فِي الْبُورِي
إِذَا اللَّيْلُ عَنْ أَعْنَاقِهِمْ نَتَدَدَا
حَرَّاجِيحُ بَيْنَ الْعَوَاجِيحِي وَدَاعِرِ
تَجَرَّ حَوَافِيهَا السَّرِيحُ الْهَيْشَدَا
طَوَالِبِ حَاجَاتِ بُرُكْبَانِ شَقَّةِ
يُخْضِنُ حُدَارِيًّا مِنْ اللَّيْلِ أَسْوَدَا
وَمَا تَرَكَ الْآيَامُ وَالسَّنَةُ التَّسِي
تَعْرِقُ نَابَهَا السَّنَامُ الْمُهْطَعَدَا
لَنَا وَالْمَوَاشِي بِالسُّيُوفِ يُفْذَنُّهُمْ
إِلَى ظِلِّ فِدْرِ حَشَمِنَا جِينِ أَوْقَدَا
أَحْوَسَاتٍ يَرْفَعُ النَّارَ لِلْمَعْرِى
إِذَا كَعَمَ الْكَلْبُ اللَّبِيمُ وَالْحَمَّادَا
وَرِثَتْ آبِنَ حَرْبٍ وَآبِنَ مَرَّوَانَ وَالَّذِي
بِهِ نَصَرَ اللَّهُ النَّبِيَّ مُحَمَّدًا
تَبَرَى الرَّحْشُ بِسُخْرِيَّتِهِ إِذْ دَرَفْنَهُ
لَدُ فَوْقِ أَرْكَانِ الْجُرَاطِيمِ سَجَدَا
أَبِي طَيْبُ كَفَيْكَ الْكَثِيرِ نَدَاغَمَا
وَإِعْطَاوَكِ الْمَعْرُوفُ أَنْ تَمُشِدَدَا
لِحَقِّنِ دَمٍ أَوْ نَرْوَةٍ مِنْ عَطِيَّةِ
تَكُونُ حَيًّا مَنْ حَلَّ عَوْرًا وَأَنْجَدَا
وَلَوْ صَاحَبْتَهُ الْأَنْبِيَاءَ ذُوو السُّيُوفِ
رَأْوَةٌ مَعَ الْهَيْكِ الْعَظِيمِ الْهَيْوَدَا
وَمَا سَأَلَ فِي وَادٍ كَأَوْدِيَّةِ لَهُ
دَفْعُنْ مَعًا فِي بَحْرِهِ جِينِ أَرْبَدَا

وقال ايضا

كُلُّ بَنِي السُّودَاءِ قَدْ فَرَّ فِسْرَةً فَاَمَّ تَبَقَ الْاِقْوَةُ فِي اَسْتِ خَلِيدِ
فَصَحَّحْتُمْ فُرَيْشًا بِالْفِرَارِ وَأَنْشَمُ فَمَهْدُونَ سُودَانَ طَوَالَ السَّوَاعِدِ

وقال الفرزدق

أَلَا مَنْ مَبْلَغُ عَمِّي زِيَادًا بَأَنِّي قَدْ لَجَّاتُ إِلَى سَعِيدِ
وَأِنِّي قَدْ فَرَزْتُ إِلَيْهِ مِنْكُمْ إِلَى ذِي الْحَجْدِ وَالْحَسْبِ التَّلِيدِ
فَرَارًا مِنْ شَتِيمِ الْوَجْهِ وَرِدٍ بِفِئْرِ الْأَسَدِ خَوْفًا بِالْوَعِيدِ

وقال ايضا

أَلَا أَيُّهَا النَّاجِي عَنِ الْوَرْدِ نَمَاهِي وَرَاكِبِيَا سَدَّ يَمِينِكَ لِلرَّسَدِ
فَأَيُّ أَيَادِي الْوَرْدِ فِيهِ اللَّيِّ التَّقْمَتِ تَخَافُ عَلَيْنَا أَنْ تَخَافَ بِالسُّوَرِ
أَكْفَ ابْنِ لِيْلَى أَمْ يَدِّ عَامِرِيَّةٍ أَمْ الْفَاعِلَاتِ النَّاسِ أَيُّدِي بِنِي سَعْدِ

ويطلب منهم الهدايا فجاء أيوب فدخل عليه فأخذه فذهب به الى مالِك
فقال في ذلك الفرزدق

أَيُّوبُ إِنِّي لَا إِخَالَكَ تَمَشِّرِي فِي أَنْ تَكُونَ جَنِيْبَةً لِلْقَائِبِدِ
وَلَدْتُكَ أُمَّكَ فِي كُنَاسَةِ دَارِجِمِ حَتَّى آسْتَمَرْتُ مِنْ الشَّرَابِ اللَّابِدِ
إِنَّ آتِي خَرَجْتُ فَشَاكَ بِيْطَرِيْمَا فِي الْآخِي لَيْسَ جَبِيْنُهَا بِآلِهَاجِدِ
إِنْ كَانَ رَأْسُكَ جَعَّ جِيْمٌ نَزَحَرْتُ وَصَلِيْتُ أَذُنَكَ مِنْ مَكَانٍ وَاجِدِ
فَلَقَدْ جَنَّمْتُ عَلَى ذِرَاعِكَ بَعْدَمَا حُطَّتْ لِأَفْضَلٍ مِنْكَ عَظْمُ السَّاجِدِ

وقال الفرزدق لأمراته طيبة بنت العجاج المجاشعي وقالت له ليس لك ولد
وإن مت ورثك قومك فمقال

تَسْتَوِلُ أَرَادَ وَاجِدًا طَاحَ أَحْمَلُ يُؤَمِّلُ فِي الْوَارِثِينَ الْآبَاءُ
فَبَاتِي عَسَى أَنْ نُبَصِّرِيْنِي كَأَمِّهَا بِنَسِي حَوَالِي الْأَسْوَدِ اللَّوَابِدِ
فَبِنَّ نَمِيْمًا قَبْلُ أَنْ نَلِدَ الْآخِصِي أَقَامَ زَهْدًا وَتَوَّ فِي السَّنَنِ وَاجِدُ

لَهَا أَنْوَةٌ بِهَا فِي الْقَدْرِ أَنْكَرُهُ وَأَسْتَرْجِعُ الصَّيْفَ لَهَا أَبْصَرَ الْكَمَرَةَ
سَقُولَ لَمَّا رَأَى مَا فِي إِنْشَائِهِمْ لِلَّهِ صَيْفَ الْفَزَارِيِّينَ مَا أَنْشَطَرَا
جَوْفًا خَنَاجِرُهَا كَانَتْ لِصَبْفِهِمْ إِذَا أَنَاخَ قَرَى لَا تُنْبِتُ الشَّعْرَا
فُبِحًا لِنَارِكُمْ وَالْقَدْرِ إِنْ نُصِبَتْ عَلَى الْأَثَابِي وَصَوِّهِ الصَّحْبُ قَدْ جَشُرَا
أَوْ كَانَ يَعْلَمُ مَا أَنْتُمْ مُحَاوِرُكُمْ لَهَا أَنَاخَ إِلَى أَحْفَاشِكُمْ سَخَرَا
كَانَ أَهْوَاهُ فَيْشَ الْحَمْرِ إِذْ جَسَّاتُ بِهَا الْعُدُورُ إِذَا جُوفَانِهَا فَغَرَا
أَهْوَاهُ عَجَزَ بِنِي ذِكْوَانَ إِذْ كَسَّرتُ عَنْ كُلِّ أَقْلَحٍ مَأْكُولٍ قَدْ أَنْكَسَرَا
إِذَا فَرَارِيَّةٌ أَهَدَتْ بِحَمَارَتِهَا قَالَتْ وَلِيَدْتِهَا فَاسْتَسْبَعِي الْخَبِرَا
عَنْ ذِي إِنْشَائِكَ أَنَّ الْقَدْرَ أَنْكَرُهَا مَعْرُوسَاتٍ إِذَا مَا عَلِمَهَا خَدَّرَا
إِذَا الْعَجُوزُ بِسَابِيئِهَا وَقَدْ فَيْسَهَا وَدُرْدَرِيَّهَا أَذَارَتْ بَيْنَهَا الْكَهْرَا
لَمْ نَسْتَطِعْهَا وَإِكْرَبَ سَوْفَ تَعْجِبُهَا بِدُرْدَرِيَّهَا وَنَسْتَسْبَعِي بِهَا الْمَطْرَا
إِنَّ الشَّجَاجَ لَكُمْ سُومٌ وَإِنَّ لَكُمْ عِنْدِي نَوَافِرَ صَبَا تَتَفَالِقُ الْخَجْرَا

وقال الفرزدق في أيوب الصبي وكان اسحق اخيه على العتائق شبيهها
بالمحسب فقال له مالك بن مسهر قد أجانك فيه ثلانا فلا يفوتك
يعني في الفرزدق فكتب اضبارة من كتب ودفعها الى قريم ول تنكروا
للفرزدق وأذبحوا اليه في منزل سميع الطهوتي وأظهروا انكم جيتهم من سجستان
فخرج اليهم الفرزدق وتوارى أيوب فلما ابطوا عليه وجعل الفرزدق يقرأ الكتب

وَأَنْتَ ذَاكَ الَّذِي تُرْجِي تَوَافُلَهُ عِنْدَ الْقِتْمَةِ إِذَا دَخَلَ الْحَجَرُ
 وَكَمْ لَمَّاكَ مِنَ الْآبَةِ مِنْ عِلْكَ بِدَلِّسِنِ كَالِ الْوَيْدِ وَالصَّوَرِ
 بِأَبْنِي سَكِينٍ إِذَا مَدَّتْ حَبْلَيْهَا حَبْلَيْنِ مَا فِيهِمَا عَفْفٌ وَلَا فَصْرُ
 حَلِينِ طَلَا حَبْلَ الْقَسِّ فَذُ بِلْفِ حَبْلُكَ أَنْتَ مِنْ سَبَبِ الشَّاطِرِ النَّظَرِ
 يُدْبِنُ كَرِيمِي بِنِي دَنْسَانَ إِنْ بَدَا عَلَيَّ حَيْرٌ لِدِ اللَّذْخَرِ تَقْدَحِرِ
 أَنْتَ رَجَايَ بِرُضِي أَنْتِي عَرَقُ مَسِ وَاسِطٍ وَالَّذِي بَلَدُهُ سَطْرُ
 وَمَا عَرَفْتُ وَفَدَا كَانَتْ سَحَابَتِي مَتَاهُ قَدِيمًا جَدَارِي وَرَدَاهَا حَجَرُ
 إِسْتَلَّ زَيْدًا أُمُّهُ يُرْخَعُ رَوَاحِلُنَا وَنَحْلُ أَفْرَسِي بِغَدَاةِ سَطْرُ

وقال الشردق بن حجر عمير بن حبيزة هذا الممدوح

أَنَا أَنْ خَدْنِي وَالْحَابِي حَنِينِي عَدَّ حَعْلُو فِي يَدِي الشَّمْسِ وَالصَّهْرِ
 وَلَا تَفَرَّتْ مَشْتَبِسٍ لِأَخْشَرِيهِمْ إِلَى سَبَبِ حُرُودِ الْجَدَلِ وَالْعَمَكْرِ
 وَصِيحِهِمْ مَا يَتُ الْبِ قَوَارِسِهِمْ وَحَرَفَتِ كَجِدَّةِ اللَّيْلِ إِذْ رَحِمَا
 كَانُوا إِذَا لَسِمَ لَشْمَةٌ دَهَبَتْ فِي ذِي اللَّاعِمِ لِهَيْمٍ إِذَا مَعَمَا
 بَاتَ بِيهِمْ وَهَمَّ فِي بَغْضِ أَوْعِيَّةِ مِنْ بَطْنِ فَذُ شَعْبَتِهِمْ وَمَا سَعَمَا
 يَا أُمَّهُ الشَّبِيحُ الْغَاوِي لَشَقْرَتِهِ إِلَى أَخْرَجَتْ عَدَّ الْجَهْلِ الْحَبْرِ
 نَأْنُ حَيَاتٍ مِمَّنْ أَنْ دَلَفَتْ نَبَاهَا حَيْثُ مَتَّ سَلَفِي الْجَبْنِ الْبُذْكَرِ

وقال الفرزدق يمدح عير بن مسيرة الفزاري

لغذ تبت وعلم الير اصدقك
 ان ليس نخري امر المشرفين معا
 نل من يكسكها ناز نعلبيها
 لئلا التنت بالعود الشمس والشمز
 يشفي يد الفرح والآخذات نخير
 في راحتيد الدم الهبوط والمطر
 وقوم الذرا من مزييمها عير
 اجسد قوم وفي اتمافهم عير
 عفة دثيان لا تذبوا لها الشجر
 والقاروس اذا ما افرووق البصر
 اذا القليل نذت سجدها الكبير
 عند المكارم والاحصاب بتدر
 بيتين فذ رفعت محذتهما فتر
 وال نذرهما كانا اذا افتحروا
 حث المعنى عند ركن القبله الشر
 الا امرا من بدنه الحير ينتظر

أَبُ كَانَ لِلْحَجَّاجِ لَمْ يُرْ مِثْلَهُ
وَقَائِلُهُ لَيْتَ الْقِيَامَةَ أَرْسَلْتَ
إِلَيْنَا بِمَحْنَتِهِمْ عَلَيْهَا مُوَجَّحًا
فَعَى فَتَيِينَا لِلطَّعَانِ وَاللَّقْرِى
خِيَارَيْنِ كَأَنَّا يَمْنَعَانِ ذِمَارِنَا
فَعَيْنِي مَا آلَوْتِي سَوَاءً بُكَامِهِمْ
وَمَا لَكُمَا لَا تَبْكِيَانِ وَقَدْ بَكَى
مَاتِمُ لَأَبْنِي يُوسُفُ تَلَدَّ تَقْبِي لَهَا
نَعْتِ خَيْرِ شَبَانِ الرِّجَالِ وَخَيْرِهِمْ
أَخَا كَانَ أَجْزَا أَيْسَرِ الْأَرْضِ كَلْبَهَا
وَقَدْ رَاعَ لِلْحَجَّاجِ نَاعِيهَا مَعَا
وَيَوْمَ تَرَى جُوزَاوَهُ مِنْ طَلَامِدِ
لِيَنْظُرَنَّ مَا تَقْضِي الْأَسْمَةَ بَيْنَهُمْ
جَعَلْتَ لِغَافِيهَا بِسُكْلِ كَرِيهِتِهِ
وَحَاطِيهِتِهِ فَوْقَ الرِّمَاحِ نُسُورَهَا
بِهَيْدِيَتِهِ بِيضِ إِذَا مَا تَنَاسَلَتْ
وَقَدْ كُنْتُ ضَرَابًا بِهَا يَا أَبْنَ يُوْسُفَ
جِهَاجِمُ قَوْمِ نَاكِثِينَ جَزَى بِهِمْ

أَبُ كَانَ أَبْنِي لِلْمَعَالِي وَأَنْفَعَا
عَلَيْنَا وَلَمْ يَجْرُوا الْبَرِيدَ الْهَمْرَعَا
لِيَلْبَغْنَهَا عَاشَ فِي النَّاسِ أَجْدَعَا
وَعَذَلَيْنِ كَأَنَّا لِلْحُكُومَةِ مُقْنَعَا
وَمَغْتَلٍ مَنْ يَبْكِي إِذَا الرَّوْعُ أَفْرَعَا
فِيَالدَّمِ إِنْ أَنْزَفْتَهَا الْهَاءَ فَادَمَعَا
مِنْ الْحَزَنِ الرَّضْبُ الَّذِي وَقَدْ تَقَلَعَا
نَوَاجِحُ تَسْعَى وَارَى الرَّزْنِدِ أَرَوَعَا
بِهِ الشَّيْبُ مِنْ أَكْنَافِهِ وَقَدْ تَأَمَّرَعَا
وَأَجْزَا أَبْنُهُ أَمْرَ الْعِرَاقَيْنِ أَجْمَعَا
صَبُورًا عَلَى الْهَيْبَتِ الْكَرِيمِ نَفْحَعَا
تَرَى طَيْرَهُ قَبْلَ الْوَقِيْعَةِ وَقَبِيْعَا
وَكُلَّ حُسَامٍ غِيْدَهُ وَقَدْ تَسْعَسَعَا
جَبُورًا إِلَى الْقَمْطَلَى مَعَا وَمَشْبَعَا
صُرَعَتْ لِغَافِيهَا الْكَيْبَى الْهَيْفَعَا
مَكَانَ الصَّدَى مِنْ رَأْسِ عَاصٍ تَجْجَعَا
جِهَاجِمُ مِنْ عَادَى الْأَمَامِ وَشِيْعَا
إِلَى الْعَيِّ إِبْلِيسَ النَّفْسَاقِي وَأَوْضَعَا

مِنَ الْمُصْطَفَى وَالْمُصْطَفَى مِنْ ثِقَاتِهِ
وَلَوْ رَدَّتْ مِثْلَيْهِمَا حَضْبَةُ السَّحَابِ
جَنَحًا عَتَقَ فَارُقًا كِلَاهُمَا
وَكَانَ وَكَانَ الْهَوْتُ لِلنَّاسِ نُهَيْدُ
فَلَا يَوْمَ إِلَّا يَوْمُ فَوْتِ خَلِيفَةِ
وَفَضْلَاهُ مِمَّا يُعَدُّ كِلَاهُمَا
فَلَا صَبْرَ إِلَّا دُونَ صَبْرِ عَلِيٍّ الَّذِي
عَلَى آئِنِكَ وَآئِنِ الْأُمِّ إِذْ أُذِرْتُمَا
وَلَوْ أَنَّ يَوْمِي جُمِعَتْهُ تَتَابِعَا
وَلَمْ نَكُنِ الْخَجَّاجُ إِلَّا عَلِيٍّ الَّذِي
وَمِ رَاغٍ مُنْعِيَا لَهُ مِنْ أَحْ لُدِ
فَبِنِ يَكْتُ أَمْسَى فَارُقَيْتُهُ نَوَاحِيهَا
فَلَيْتَ الْبُرَيْدِ بْنِ الَّذِينَ تَتَابِعَا
أَلَا سَلَّتْ آلَ اللَّهِ آئِينَ سَلَّتِي كَمَا نَعَمِي
فَلَا رَوْهُ إِلَّا الَّذِينَ أَعْظَمُ مِنْهُمَا
عَلَانَةٌ أَنْ السَّنَاكِيِّينَ فَمَارِقَا
عَلَى خَيْرِ مَنْعِيَيْنِ إِلَّا خَلِيفَةُ
سَهْتِي رَسُولِ اللَّهِ سَيَاهُمَا بِهِ

خَلْسَلَيْهِ إِذْ بَانَ جِهَيْعَا فَوَدَّعَا
لَأَصْبَحَ مَا وَارَتْ مِنَ الْأَرْضِ بِلَمْعَا
وَلَوْ كُسِرَا مِنْ غَيْرِهِ لَشَطَّعْتُمَا
سَنَانَا وَسَيْفَا بَقَطْرُ السَّمِّ مُنْتَمِعَا
عَلَى النَّاسِ مِنْ يَوْمَيْهِمَا كَانَ أَفْجَعَا
عَلَى النَّاسِ مِنْ يَوْمَيْهِمَا كَانَ أَوْسَعَا
رُزِبَتْ عَلَيَّ يَوْمٍ مِنَ النَّاسِ أَشْنَعَا
أَلْمَنِيَا وَقَدْ أَفْنَيْنُ عَادَا وَتَبَعَا
عَلَى جَبَلِ أَمْسَى حُطَامًا مُصَرَّعَا
هُوَ الدِّينُ أَوْ فَقَدُ الْإِمَامِ لَمْ يَجْرَعْعَا
وَلَا آئِنِ مِنَ الْأَقْوَامِ بِقَلَامَا مَعَا
فَكُلَّ أَمْرِي مِنْ غَضَبِهِ قَدْ تَجَرَّعَا
بِمَا أَخْبَرَا ذَاقَا الدَّقَافِ الْمُسْتَأْمَعَا
رَبِيْعًا تُحَلِّي غَيْمَهُ جَيْسِ أَقْلَمَعَا
غَدَاةَ دَعَا نَاعِيَهُمْ ثُمَّ اسْمَعَا
مَكَانَيْهِمَا وَالصَّمَّ أَصْبَحْنَ حُشَّعَا
وَأَوْلَادَهُ بِالْمَجْدِ الَّذِي كَانَ أَرْفَعَا
أَبُ لَمْ يَكُنْ عِنْدَ الْهَيْبَاتِهِ أَخْضَعَا

أَصْبَحَ بَعْدَ اخْتِلَافِ النَّاسِ بَيْنَهُمْ
 مِنْهُمْ مُسَاعِرَةُ الشَّهْبَةِ إِذْ خَمِدَتْ
 خَلِيفَةُ اللَّهِ مِنْهُمْ فِي رَعِيَّتِهِ
 بِهِ جَلَا الْفِتْنَةُ الْعَمِيَاءَ فَانْكَشَفَتْ
 لَوْ أَنَّنِي كُنْتُ ذَا نَفْسَيْنِ إِنْ هَلَكْتُ
 إِذَا لَجِئْتُ عَلَى مَا كَانَ مِنْ وَجَلٍ
 كُلَّ أَمْرِي إِمْنُ الْمُخَوِّفِ أَمَّنْتُ
 فَرَعٌ تَنْفَرَعُ فِي الْأَعْيَاصِ مَمْنُصِبُهُ
 مَعْتَصِبٌ بَرْدَاءُ الْهَالِكِ بِشَبْعُهُ
 مِنْ كُلِّ سَاهِبَةٍ تَذْمِي ذَوَابِرَهَا
 وَالْخَبْلُ تَلْقَى عِشَاقَ السَّخْلِ مَعْجَلَةٌ
 حَوْأٌ تَهْرَقُ عَنْهَا الطَّيْرُ أَرْدِيَةٌ
 شَفَابِقًا مِنْ جِيَادٍ غَيْرِ مُفْرَفَةٍ
 يَزِينُ الْأَرْضَ بَشْرٌ أَنْ يُسِيرَ بِهَا

بَالَ مَرَوَانَ دِينَ اللَّهِ فَذَظَّهُرَا
 وَالْمُضْطَرُّهَا إِذَا مَشَّبُوبُهَا اسْتَعْرَا
 يَهْدِي بِهِ اللَّهُ بَعْدَ الْفِتْنَةِ الْبَشْرَا
 كَمَا جَلَا الصَّبْحُ عِنْدَ اللَّيْلِ فَانْشَفَرَا
 إِحْدَاثُ مَا كَانَتْ الْأَخْرَى إِمْنٌ غَمِيرَا
 وَمَا وَجِدْتُ حَذَارًا يَغْلِبُ الشُّدْرَا
 بِشْرٌ بِنُ مَرَوَانَ وَالْمُهْدَعُورُ مَنْ دَعُرَا
 وَالْعَامِرِينَ لَهُ الْعَرَبِينَ مِنْ مُضَرَا
 مَوْجٌ تَرَى فَوْقَهُ الرَّايَاتِ وَالْفَشْرَا
 مِنْ الْوَجَا وَفَحْمُولٍ تُنْفُضُ الْعُذْرَا
 لِأَنَّ تَبِينَ بِهَا الشَّحْمِيلُ وَالْمَعْرَا
 كَغَرْقِي الْبَيْضِ كُنْتُ نَحْتَهَا السَّعْرَا
 كَمَا شَقَّقْتُ مِنَ الْعَرَضِيَّةِ الطَّوْرَا
 وَلَا بِشَدِّ إِلَيْهِ الْمُجْرَمُ التَّطْرَا

وقال الفرزدق يرثي محمد بن يوسف ومحمد بن الحجاج بن يوسف وماتا في

جهة واحدة

لَيْنٌ صَبْرُ الْحَجَّاجِ مَا مِنْ مُصِيبَةٍ تَكُونُ لِمَرْزُوقٍ أَجَلَ وَأَوْجَعَا

مُسْتَأْنِسٍ بِلِقَاءِ النَّاسِ مُعْتَصِمٍ
كَأَنَّهَا يَنْصَحُ الْعُطْمَارُ كُلُّكُلِهِ
وَمَا فَرِحَتْ بِبُورِهِ مِنْ عَمَلٍ مُرْصِنٍ
الْفَتْحُ عِكْرَمَةُ الْبَيْدِيِّ خَبَرْنَا
فَقُلْتُ لِلنَّفْسِ مَا ذِي مُنْيَةٍ صَدَقَتْ
كُنْتُ أُنْسًا بِنَا الْأَوَاءِ فَمَا نَفْسُ جَمِثٍ
مُسْتَمَرٍّ يَسْتَصِي الْهَيْطَلُ هَرْنٍ بِسِدِّ
مَا الْقَيْلُ يَضُرُّ بِالْعَبْرَيْنِ ذَارِئُهُ
يَعْلُو أَعَالِي عَادَاتٍ بِهَلْطِ طَمٍ
تَرَى الْعَصَارَى وَالْأَمْزَاجَ تَلَطَّمُهُ
إِذَا عَلَتْهُ ظِلَالُ الْهَوَاجِ وَأَعْتَرَكْتَ
بِهَسْتِطِيعِ نَدَى بَشَرٍ عِبَابُهُ مَا
لَهُ يَدٌ يَغْلِبُ الْهَاطِينَ نَائِبُهُمَا
تَعْدُو الرِّيَاحُ مَشْتَمِسِي وَهِيَ فَاتِرَةٌ
تَرَى الرِّجَالَ لِبَشَرٍ وَهِيَ حَاشِعَةٌ
مَنْ فَوْقَ مُرْتَقِبٍ بَأْتَتْ شَامِيَةٌ
حَتَّى غَدَا لِحْيًا مِنْ فَوْقِ رَأْيِيهِ
إِذَا رَأَتْهُ عِمَاقِي الطَّيْرِ أَوْ سَمِعَتْ

لِلْأَلْفِ يَأْخُذُ مِنْهُ الْقَمْبُ الْخُمْرَا
وَسَاعِدَيْهِ بِبُورِسٍ يُخْصِبُ الشَّعْرَا
كُفْرَحَدِ يَوْمَ قَالُوا أَخْبَرَ الْخُبْرَا
أَنَّ الرَّبِيعَ أَبَا مَرْوَانَ قَدْ حَضَرَ
وَقَدْ يُوَافِقُ بَعْضَ الْهَيْئَةِ الشُّدْرَا
عَنْ مِثْلِ مَرْوَانَ بِالْمَصْرَيْنِ أَوْ عَمْرَا
يُنْجِي الْعَدُوَّ وَنَسْتَسْقِي بِهِ الْبَيْطْرَا
وَلَا الْمَفْرَاتُ إِذَا آذِيَتْهُ زُخْرَا
يُمَلِّقِي عَلَى سُرْعَا الرَّيْثُونَ وَالْعُشْرَا
لَوْ يَسْتَطِيعُ إِلَى بَرِّيَّةٍ عِبْرَا
بِوَأَسْقَاتِ تَرَى فِي مَائِهَا كَدْرَا
وَلَوْ أَعَانَهُمَا الزَّابُ إِذَا أَنْحَدْرَا
إِذَا تَرَوَّحَ لِلْمَعْرُوفِ أَوْ بَكْرَا
وَأَنْتَ دُو نَائِلٍ يُمَسِي وَمَا فَشْرَا
تَخَاشَعُ الطَّيْرِ لِلْبَأْزَى إِذَا أَنْكَدْرَا
تَلْفَهُ وَسَهَاءُ تَنْصَحُ السِّدْرَا
فِي لَيْلَةٍ كَفَتْ الْأَطْفَارُ وَالْبَهْرَا
مِنْهُ عَوِيًّا تَسْطَطُ تَسْتَعْفِي السُّرْرَا

ولها دعائي وهو يرشك ليم اكن
 بطيئا عن الداعي ولا مسوانيسا
 شددت على نصفي اراى وزبها
 شددت لآخذات الامور اراى
 دعائي وحد السيف قد كان فوسد
 فاعطيت منه ابني جميعا ومناسيا
 ولم ار مثلي اذ ينادى ابن غالم
 محييا ولا مثل الهادي فساديا
 بها كان دنبي في الهبة ان عصت
 ولم اترك شيئا عزيزا ورابيا

وفال الفرزدق يمدح بشر بن مروان

يا عجبنا للعداى يوم معفاسية
 غير نبي تحت ظل البذرة الكبرى
 فظل دمعى مما بان اى سربرا
 على الشباب اذا كفكفشمه انحدرا
 فان تكن لى امنت قد اطلقت
 فقد اصيد بها الغزلان والبقوا
 هل تشتمون كبير السن ان ذرفت
 غناه ام هو مغذور ان اغتذرا
 يا بشر انك سيف اللد صيل يد
 على العدو وعيث ينبت الشجر
 من مثل بشر لحرب غير خابده
 اذا تسربل بالسيادى واتزرا
 العاصب الحرب حتى تستقيد له
 نال الشرفية والعاصى اذا فدرا
 سمك يصول امير المؤمنين به
 وقد اعز بد الرحمن من صورا
 كخدر من ليث العجل ذى ليد
 صرغامه يخطم الهامات والمقصرا
 ترى الاسود له خرسا صرغامها
 يستجدن من فرق منه اذا زارا

نَمْ سَزَلُوا ذَارَ الْجِفَاطِ حَفِظْتَهُ وَهُمْ يَمْنَعُونَ النَّهْرَ مِمَّنْ تَمَصَّرَا
فَلَوْلَا رَجَالٌ مِّنْ حَنِيفَةِ جِبَالِدُوا بِبَرْقَانِ أَمْسَى كَاهِلُ الْبَدِينِ أُرْوَا
فَدَى لَهُمْ حَيًّا نِزَارٍ كِلَا مِمَّا إِذَا الْمَوْتُ بِالْمَوْتِ آرْتَدَى وَتَنَارَا
لِيَأْتِي لُجَيْتِمَ مَالِدَرَاةٍ وَأَتِنَا يُبْلِقُوا يَكُونُوا فِي الرَّفَاطِ أَدْكُرَا

وقال كان رجل من بنى السيد بن مالك بن بكر بن سعد بن ضبة قتل
ابن عم له فلها اراد ان يفاديه قال يا غالباه يا فرزدقاه فخرج الفرزدق فعرض
عليهم الدية فأبوا وقالوا والله ما نملك غير ازارك فكيف نصمتك فقال هذا
لبطة رهنا في ايديكم فأبوا فقال الفرزدق

عَدَوْتُ وَقَدْ أَرْمَعْتُ وَتَبَّهَ مَا جِدِ لِأَفْدَى بَابِنِي مِمَّنْ رَدَى الْهَوْتِ خَالِيَا
غَلَامُ أَبِيهِ الْمَسْتَشْجَارِ بِقَبْرِهِ وَصَعَصَعَةُ الْفَكَاتِ مِمَّنْ كَانَ عَانِيَا
وَكَنْتُ أَبْنُ أَشْيَاحٍ يُجِيرُونَ مِمَّنْ جَمِي وَيُخَيِّرُونَ بِالْعَيْثِ الْعِطَامِ الْبَوَالِيَا
يُدَاوُونَ بِالْأَحْلَامِ وَالْجَهْلِ مِنْهُمْ وَيُوسَى بِهِمْ صَدْعُ الَّذِي كَانَ وَاهِيَا
رَحِمْتُ بِنِي السَّيِّدِ الْأَشْيَابِ مُوفِيَا بِمَقْتُولِهِمْ عِنْدَ الْمَفَادِ غَالِيَا
وَقُلْتُ أَشْطُوا يَا بِنِي السَّيِّدِ حُكْمَهُمْ عَلَيَّ فَنَانِي لَا يَصِيْقُ ذِرَاعِيَا
إِذَا خَيَّرَ السَّيِّدِي بَيْنَ غَوَايَةِ وَرُشْدِ أُنَى السَّيِّدِي مَا كَانَ غَاوِيَا
وَلَوْ أَنِّي أُعْطِيتُ مَا ضَمَّ وَأَسْطُ أُنَى قَدْرَ اللَّهِ الَّذِي كَانَ مَصْغِيَا

لَقَدْ حَمَلْتُ مِنْ فَيْسِ عَيْلَانَ عَمِيرٌ مَخَازِي كَانَتْ جَمَعَتْهَا كِلَابُهَا
لَنْ حَوْتِي هَابَتْ مَعْدُ خِيَاصُهَا لَقَدْ كَانَ لِقَمَانُ بِنُ عَادٍ يَهَابُهَا
لَقَدْ كَانَ فِي شَعْلِ أَبُوكَ عَنِ الْعَالِي ضُرُوعُ الْخَلَايَا صَرَهَا وَأَحْتِلَابُهَا
وَهَلْ أَنْتَ إِلَّا عَبْدٌ وَطَبٌّ وَعَلْبِيَّةٌ تَحَنَّنَ إِذَا مَا التَّيْسُ حَنَّتْ سَقَابُهَا
أَلَمْ تَرَ أَنَّ الْأَرْضَ أَصْبَحَ يَشْتَكِي إِلَى اللَّهِ لَوْمَ آبِنِي دُخَانِ تَرَابِهَا
جَعَلْتُ لِقَيْسٍ لَعْنَةً نَزَلَتْ بِهِمْ مِنْ اللَّهِ لَنْ يَزِيدَ عَنْهُمْ عَذَابُهَا

وقال الفرزدق وكان خرج باليمامة مسعود بن ابي زينب مولى لعبد القيس وكان
راس الزينبية من الخوارج فقتلته بنو حنيفة وكانت اخته زينب معه

فقتلها معه

لَعْمَرِي لَقَدْ سَلَّتْ حَنِيفَةً سَامَةً سَيْوُفًا أَنْتَ يَوْمَ الْوَعَا أَنْ تُعَيَّرَا
سَيْوُفًا بِهَا كَانَتْ حَنِيفَةُ تَبْتَنِي مَكَارِمَ أَيَّامِ تَشْيِيبِ الْكُزُورَا
بِهِنَّ لَقُمُوا بِالْعَرِضِ أَصْحَابِ خَالِدٍ وَلَوْ كَانَ غَيْرَ الْحَقِّ لَأَقَمُوا لِأَكْرَا
أُرَيْنَ الْخُرُورِيِّينَ يَوْمَ لَقَيْتَهُمْ بِبَرْقَانٍ يَوْمًا يِقْلُبُ الْجَوْنَ أَشْقَرَا
فَأَبْدَتْ بِبَرْقَانِ السَّيُوفِ وَنَالَقْنَا مِنْ التَّصْحِحِ لِلْإِسْلَامِ مَا كَانَ مُضْمَرَا
جَعَلْنَا لِمَسْعُودٍ وَزَيْنُبَ أَخِيهِ رِدَاءً وَجِلْبَابًا مِنَ الْمَوْتِ أَخْبَرَا
فَمَا شِيمَ مِنْ سَيْفٍ بِقَائِمٍ نَصَلِهِ يَدٌ مِنْ لُحْمٍ أَوْ يُقَلَّ وَبُكْسَرَا

الْهَالِي الْجَفْنَةَ الشَّيْزَى إِذَا سَمِعُوا وَالطَّاعِنُ الْكَبِشَ وَالْمَتَاعَ لِلْجَارِ
 إِذَا السَّمَاءُ غَدَّتْ أَرْوَاحُ قِطْقِطِهَا كَأَنَّهُ كُرْسَفٌ يَرْمَى بِأَوْتَارِ
 تَرَى الْهَرَاجِيعَ بِالْأَوْلَادِ تُحْمِلُهَا إِلَى كَثِيرٍ عَلَى عُسْرٍ وَأَيْسَارِ
 الْحَامِلُ الثَّقْلُ قَدْ أَعْيَاهُ حَامِأَهُ وَالْهَوْدُ الْقَارُ لِلْمُسْتَنْجِحِ السَّارِي
 وَالْعَبِطُ الْكَوْمُ لِلْأَعْيَافِ إِذْ نَزَلُوا فِي يَوْمٍ صَبْرٍ مِنَ الصَّرَادِ مُرَارِ

وقال الفرزدق يهجو قيسا

لَبْنٌ اصْبَحَتْ فَيْسُ تُلَوَّى رُووسُهَا عَلَى لَيْزَادَانَ رَغْمًا غَضَابُهَا
 فِرَانِي لِرَامٍ فَيْسُ عَيْلَانَ زَمِيئَةً وَإِنْ كَانَ لِي نَقْصًا شَدِيدًا سَبَابُهَا
 فَمَقُولًا لِقَيْسٍ فَيْسُ عَيْلَانَ تُجْتَنِبُ بُحُورِي إِذَا طَهَّتْ وَعَبَّ عُبَابُهَا
 لَنَا حَوْمٌ بَحْرِي خَنْدِيفٍ قَدْ حَمَتْ بِهِ لَدُنَّ مَنْ أَظْلَسَهُ السَّمَاءُ اصْطِرَابُهَا
 لَنَا حَجْرًا الْبَيْتِ اللَّذَانَ أَمَامَهُ وَقَبْلَهَا مِنْ كُلِّ شَطْرِ وَبَابُهَا
 أَلَمْ يَأْتِ مِنْ رَبِّ كُلِّ قَبِيلَةٍ بِحَيْثُ جِهَارُ الْقَوْمِ يُلْقَى جِصَابُهَا
 وَإِنْ لَنَا شِبَاءٌ يَبْرُقُ بِيضُهَا إِذَا خَفَقَتْ يَوْمًا عَلَيْنَا عُقَابُهَا
 تَرَى النَّسَّ مِنْ سَاعِ الْيَسْنَا فَهَارِبٍ إِذَا دَارَ بِالْحَيَّيْنِ يَوْمًا ضِرَابُهَا
 تَرَى كُلَّ بَيْتٍ تَابِعًا لِبَيْوتِنَا إِذَا ضَرَبَتْ بِالْأَبْطَحِيِّنِ قِسَابُهَا
 إِذَا لَبَسَتْ قَيْسٌ ثِيَابًا سَمِعَتْهَا تُسَبِّحُ مِنْ لَوْمِ الْخُلُودِ ثِيَابُهَا

نَمَتْهُ بِطَاجِيئِهِ قُرَيْشٍ كَأَنَّهُ
 نَمَتْهُ الْقَوَائِمُ مِنْ قُرَيْشٍ وَقَدْ نَمَى
 أَنَا نَاقِبُ الْبُسْتِغِيثِيِّينَ رَبَّنَا
 كَأَنَّ الْفَرَاتَ الْجَوْنَ أَصْبَحَ دَارِنَا
 أَنَا خَالِدُ أَرْضًا وَكَأَنَّتْ فَسَقِيْرَةٌ
 فَلَمَّا أَنَا أَشْرَفْتُ أَرْضَهَا لَدَى
 فَإِنَّ لَهَا كَفَّيْنِ فِي رَاحَتَيْهِمَا
 إِذَا بُلَّغَتْ بِي خَالِدًا وَهِيَ لَمْ تَقْمُ
 وَكَأَنَّ عَلَيْهَا مِنْ رَدِيْفٍ وَخَاجَةٍ
 إِلَيْكَ طَوِيَّ الْأَنْسَاعِ حَوْلَ رِحَالِهِمَا
 نَمَتْهُ قُرَيْشٌ أَكْرَمَ مَوْبَا وَدَارِمٍ
 حُسَامٌ جَمَالُ الْأَطْبَاعِ عَنْهُ صِيْفَانَةٌ
 بِهِ مِنْ تَمِيمٍ رَأْسٌ عِزٌّ وَكَهْلَانَةٌ
 تَفِيضُ عَلَيْنَا كُلَّ يَوْمٍ فَوَاضِلَةٌ
 عَلَيْنَا إِذَا مَا هَزَّهَزْتَهُ شَمَائِلَةٌ
 إِلَى خَالِدٍ لَهَا أَتَشْهَرُ رَوَاحِلَةٌ
 وَأَذْرُكُ مِنْ خَلْقِ الْمَلِجَاتِ نَمَائِلَةٌ
 رَبِيعُ الْيَمَامِيِّ وَالْيَسَاكِينِ وَابِلَةٌ
 قَبْلَ يَدَيْهَا مِنْ دَمِ الْجَوْفِ سَابِلَةٌ
 وَمُجَدِّ إِلَى مُجَدِّ رَوَاسِ أُنْمَاقِلَةٌ
 هَوَاجِرُ أَيَّامِ سَائِلِ تَوَاجِلَةٌ
 وَسَعْدُ إِلَى الْحَجْدِ الْكَرِيمِ قَبَائِلَةٌ

وقال الفرزدق يمدح كثير بن سيار التميمي مولى بني سعد

دَعَى الَّذِينَ هُمْ الْجَمَالُ وَأَنْطَلَقَتِي
 إِلَى الَّذِي يُفْضَلُ الْفَيْضِيَانِ نَمَائِلَةٌ
 أَنَا وَجَدْنَا كَثِيرًا يَفْتَدُحُونَ لَدَى
 إِنَّ كَثِيرًا كَثِيرٌ فَضْلُ نَائِلَةٍ
 إِلَى كَثِيرٍ فَتَى الْجُودِ آئِينَ سِيَارِ
 يَدَاهُ مِثْلُ خَالِجِي دَجَلَةَ الْجَارِي
 بِخَيْرِ عُرْدٍ عَتَبِي زُنْدُهُ وَارِي
 مُرْتَضِعٌ فِي تَمِيمٍ مُرْفَدِ النَّارِ

اِذَا أَصْحَحْتَ الْآفَاقَ مِنْ كُلِّ جَانِبٍ عَلَيْهَا فَتَنَامُ النَّهْلُ بِبَدْرِ بُسُورُهَا
 وَسَبَّ وَفُودُ السَّعْرَيْنِ وَخَارَ رَدَّتْ جِلَادُ لِقَاحِ النَّهْجَيْنِ وَخُورُهَا
 وَرَاحَ فَرِيحُ السَّوْلِ مُخَدَّوْبِ الْقَرَى سَرِيْعًا وَرَاحَتِ وَهَى حُدْبُ ظُهُورِهَا
 يُبَادِرُهَا كَيْنَ الْكَنْيْفِ أَمَامِهَا كَمَا حَتَّ رُكْضًا بِالسَّرَايَا مُغْيِرُهَا
 مُنَابِكُ ثَمَرِي الْهَيْخَمِينَ فُدُورُنَا إِذَا السَّوْلُ أَعْيَا الْحَالِيَيْنِ دُورُهَا
 وَتَعْرِفُ حَقَّ الشُّرُوقِ كُلَّمَا أَطَارَ جُنَاةَ الْحَرْبِ يَوْمًا مُطِيرُهَا

وقال الفرزدق يمدح خالد بن عبد الملك بن الحارث بن الحكم بن ابي

العاص وأم المفداة هنييدة بنت صعصعة عمه الفرزدق

أَقُولُ لِحَرْفٍ فَمَا تَحْتَرِنَ بِيَهَا دُورُوبُ السَّرَى إِذْ لَاجَهُ وَاصِإِيْلُهُ
 عَلَيْكَ بِقَصْدِ لَلْمَدِينَةِ إِنِّيهَا بِهَا مَلِكٌ فَذَا أَنْرَعَ الْأَرْضَ نَإِيْلُهُ
 نَهْمُهُ فُرُوعُ الرَّبْرِقَانِ وَقَدْ نَهَى بِهِ مِنْ فُرَيْشِ الْأَبْطَحِيِّنِ أَوَائِيْلُهُ
 لَهُ ابْطَحَاهَا الْأَعْظَمَانِ إِذَا السَّهْمَاتُ قُرَيْشُ وَكَانَ النَّهْجُ أَغْلَاهُ كَإِيْلُهُ
 أَقُولُ لِأَزْوَالِ أَيْرُمٍ لَمَجَاشِيْعٍ بِنِي كُلِّ مَشْمُوبٍ طَوِيْلٍ حَمَائِيْلُهُ
 إِلَى خَلِيدٍ سَمِرُوا فَإِن تَنْزَلُوا بِهِ جَمِيْعًا وَقَدْ صُمِّتَ إِلَيْهِ دَلَائِيْلُهُ
 تَكُونُوا كَمَنْ لَاقَى الْفَرَاتَ إِذَا السَّقَى عَلَيْهِ أَعَالِي مَوْجِدٍ وَأَسَافِيْلُهُ
 وَكَأَنَّ دَعْوَنَا اللَّهُ حَسْبِي أَجَابُنَا بِأَبِيضٍ عَاجِي تَنْفِيضِ أَسَافِيْلُهُ

نَمِيْمٌ هُمْ فَرِيْمِي فَلَا نَعْدِلُنَّهُمْ
 هُمْ مَعْقِلُ الْعِزْرِ الَّذِي يُسْتَقْسَى بِهِ
 وَلَوْ ضَمِنَتْ حَرْبًا لِحَمْدِنِي أَسْرَةً
 فَمَا تُقْبَلُ الْأَحْيَاءُ مِنْ حُبِّ خَمْدِنِي
 بِحَقِّي أَعِيْمُ الْعَالَمِينَ بِخَمْدِنِي
 مَلُوكُ نَسُوْسِ الْمُسْلِمِينَ وَعِيْرِهِمْ
 وَرُؤَسَاءُ كِتَابِ اللَّهِ وَالْكَعْبَةِ الَّتِي
 وَأَفْضَلُ مَنْ يَشِي عَلَى الْأَرْضِ حَيْثَمَا
 لَنَا دُونَ مَنْ نَحْمَتُ السَّمَاءَ عَلَيْهِمْ
 أَخَذْنَا بِأَفْقِ السَّمَاءِ عَلَيْهِمْ
 وَلَوْ أَنَّ أَرْضَ الْمُسْلِمِينَ يُحْوَطُهَا
 لَنَا الْحِجْرُ فَذُذَانَتْ وَكُلَّ قَبِيْلَةٍ
 وَفِي أَسَدٍ عَدِيٍّ عَزْرٍ وَفِيهِمْ
 هُمْ صَهْبًا حُجْرًا وَكِنْدَةً حَوَالَهُ
 وَنَحْنُ صَرْبِنَا النَّاسِ حَتَّى كَانَتْهُمْ
 بِمَهْرَهْمَا يُذْرِي السَّوَاعِدُ وَقَعَتْهَا
 وَنَحْنُ أَرْلَنَ أَهْلَ نَجْرَانَ بَعْدَهُمَا
 وَنَحْنُ رَبِيعُ النَّاسِ فِي كُلِّ لُزْبَةٍ

بِحَقِّي إِذَا أَعْتَمَرَ الْأُمُورَ كَبِيرَهَا
 عِيْرَاسِ الْعَدَى وَالْحَرْبِ تَغْلِي قُدُورَهَا
 عِيَانًا لَهَا مِنْ خَمْدِنِي مِنْ بِيْبِرَهَا
 وَلَكِنْ أَطْرَافِ الْعَوَالِي تَصُورَهَا
 وَقَدْ قَهَرِ الْأَعْمَاءَ مَتَمَّا مَهْرَهَا
 إِذَا أَنْكَرْتَ كَانَتْ شِدْبَدًا نِكْبِرَهَا
 بِهَيْكَلَةٍ سَخَّجُونَا عَلَيْهَا سَتُورَهَا
 وَمَا عُنَيْتُ فِي الدَّاعِيِينَ فَيُورَهَا
 مِنَ النَّاسِ طَرًا شَمْسِيَّةً وَبُدُورَهَا
 لَنَا بَرًّا مِنْ دُونِهِمْ وَبِحُورَهَا
 جِوَانًا مِنَ الْأَحْيَاءِ ضَاعَتْ نُغُورَهَا
 يَدِيْنَ مَصَاوِدَ لَنَا وَكَفُورَهَا
 رَوَافِدُ مَعْرُوفٍ غَزِيرٍ غَزِيرَهَا
 عَمَائِمٌ لَا تَخْفِي مِنَ الْمَوْتِ بِبِرَهَا
 حَرَارِبُ صَيْبٍ صَغَصَعَتْهَا ضَمُورَهَا
 وَيَسْقِلِقُ حَمَمِ الدَّاعِيِينَ ذُكُورَهَا
 أَدَارُ عَلَى بَكْرِ رَحَانًا مُدْبِرَهَا
 مِنَ الدَّاعِيِ لَا يَشِي بِسَيْبِ بَعُورَهَا

وَنَاتِ فِعَّ الْجَرَاحِ مِنْ يَحْسُدُ الْفَرَى
 وَهِيَ تَرَكُ الْجَرَاحُ إِذَا نَمَاتِ بَعْدَهُ
 إِذَا الْتَمَّتِ الْأَقْرَانُ وَالْحَيْلُ وَالشَّمْتُ
 وَمَنْ يُعْدُهُ تَدْعُو الْبِسَاءَ إِذَا سَعَتْ
 وَكَانَ إِلَى الْجَرَاحِ يَسْمَى إِذَا رَأَتْ
 وَفَدَّ عِلْمَ السَّاجِي إِلَيْهِ لِيُعْطِيَنَّ
 لَشَمَكِي الْبِسَاءَ السَّاعِيَاتُ إِذَا دَعَتْ
 وَتَبْنِكُ عَلَيْهِ الشَّمْسُ وَالْقَهْرُ الْبَدِي
 وَقَدْ كَانَ حَرَابًا عَرَاقِيْبِيْبَهَا التَّسِي

وَمَنْ يُضْرِبُ الْأَبْطَالَ فَوْقَ الْجَمَاحِمِ
 مَجِيْرًا عَلَى الْأَيَّامِ ذَاتِ الْجَرَائِمِ
 اسْتَمْتَهَا بَيْنَ الذِّكْوَرِ الصَّمْلَادِمِ
 وَفَدَّ رَفَعَتْ عَنْهَا ذِيوَلُ الْهَادِمِ
 حِيَاضُ الْهَيْبِ عِيْمُهُ كُلُّ جَارِمِ
 لَهُ حَيْلٌ مَتَّاعٍ مِنَ الْخُوفِ سَالِمِ
 لَهَا حَامِيًا. يَوْمًا ذِمَارُ الْمَحَارِمِ
 بِهِ يَدْعُ السَّارِبِينَ مَيْلُ السَّعْمِائِمِ
 ذُرَابًا قَرَى تَحْتِ الرِّيَّاحِ الْغَوَارِمِ

وفال الفرزدق

لَنَا عِدَّةٌ يُرَبِّي عَلَى عِدَدِ الْأَحْصَى
 وَمَا حَمَلَتْ أَغْضَانُنَا مِنْ فَيْبِلَةٍ
 إِذَا مَا التَّمَقَّى الْأَحْبَاءَ نَمَّ تَمَسَّخَرُوا
 وَإِنْ عَدَّتِ الْأَحْسَابُ يَوْمًا وَجَدْتَهُمَا
 وَإِنْ سَفَرَ الْأَحْبَاءَ يَوْمَ عَظِيمِهِ
 بَوَانِي فَرَزَمٍ مِنْ تَمِيمٍ وَجَلَّ شَهْرَا

وَيَضْعَفُ أَضْعَافًا كَثِيرًا عَدِيدُ رَا
 فَشَحْبِلُ مَا يُلْتَقَى عَلَيْهِمَا طُهُورُهَا
 تَقْصُرُ عِنْدَ الْخَطَطَى فَخُورُهَا
 يُصِيرُ إِلَى حَيْئِ تَمِيمٍ مَصِيرُهَا
 فَخَافَرُ فِي حَيْئِ تَمِيمٍ نُفُورُهَا
 إِلَيْهَا تَمَاحِي مَجْدِ أَدٍ وَخَيْرُهَا

اشدَّ النَّاسِ يَوْمَ الْبِئْسِ كُلِّبِ وَأَثْقَلًا مُوَاظِرِينَ الْحُلُومِ
 فَأَنَّى وَالَّذِي حُجِّجَتْ قُرَيْشٌ بِخَالِئَةٍ لَا أَلَدَ وَلَا أُنْثَى
 يُجِنُّ إِلَهَ فِيهِ مُخْتَدِمَاتُ وَدَامَ مِنْ مَنَّاكِبِهَا كَلِيمِ
 فَأَنَّى وَالرَّكَابِ حَلِيمِي كُلِّبِ كَرِيمٌ سَافِرِينَ إِلَى كَرِيمِ
 إِلَيْكَ نَعْرِقُ الْأَشْرَافِ مِنْهَا عَلَى طَهْرِ الْطَبِيقِ وَالصَّهِيمِ
 إِذَا بَلَغْتَنِي رَحْلِي وَنَقَسِي إِلَى الْكَلْبِيِّ نَقُ فَلَ تَقْوِي
 فَكُذِّ بَلَغْتَنِي مَنْ كُنْتُ أَرْجُو جِدَاهُ رَجَاءَ مَطَالِ سَجُومِ
 وَكَمْ مِنْ قَاتِلٍ لِمَجُوعِ فِيكُمْ صَرُوبٍ بِإِحْسَامِ عَلَى الصَّمِيمِ
 وَكَمْ قَدَّ غَيْرَ الْأَبْدَانِ مِنْهَا عَلَى شُعْبِ الرَّحَالِ مِنَ الشَّيْمِ
 وَكُلَّيْنِ فَدَّ شَنْقُنَ مُبَاعِضَاتِ إِلَى عَرِيَّتِ وَمَا هُوَ غَيْرُ بَوْمِ
 تَجُوبِ وَهِيَ فِي دِيَجُورِ لَبَلِ تَسْفِجَعِ هَمَلَيْنِ صَاحِي الْأُومِ

وقال الفرزدق يرثي الجراح بن عبد الله الحكمي قتله الخزر أيام هشام وهو

الذي فتح بلشجر

أَلَا أَيُّهَا الْقَرْمُ الْأَدِيمُ أَنْتَ غَدَاةَ نَوَى الْجِرَاحِ أَحَدِي الْعَظِيمِ
 إِلَى مَنْ يُبَلِّغِي بَعْدَهُ الْهَامُ إِذْ نَوَى حَيَا النَّاسِ وَالْقَرْمُ الَّذِي لِلْهَرَجِيمِ
 رَفِيقِي نَمِي آلَهِ فِي الْعُرْفِ الْبَتِي إِلَيْهَا أَنْتَ هِيَ مِنْ عَيْشِهِ كُلِّ نَابِغِ

وقال وكان المفتعل ينكرهما وابو عمرو يرويها

إِنَّ الَّذِينَ آسَخَلُوا كُلَّ فَاجِسُودٍ
قَوْمٌ أَنْوَأُ مِنْ سَجِسْتَانٍ عَلَى عَجَلٍ
مَنْ يُسَخِّجَارُ عَلَى الْإِسْلَامِ وَالْحَكْرِ
يَسْتَسْفِنُونَ بِمَنْ لَمْ تَسْمُ سُوْرَتُهُ
مِنَ الْحَاكِمِ بَعْدَ التَّقْضِ لِلذَّمِّ
مُنَافِقُونَ بِلَا حِلِّ وَلَا حَرَمٍ
مَنْ يُسَخِّجَارُ عَلَى الْإِسْلَامِ وَالْحَكْرِ
بَيِّنَ الطَّوَالِغِ بِالْأَيْدِي إِلَى الْكَرَمِ

وقال الفرزدق يمدح الابرش الكلبى وهو سعيد بن الوليد

وجذو الآبرش الكلبى تُسمى
بمهة أبوه فى حيث استقرت
على الأحساب يفضل طول بيع
إليك يصير من كلب حصاها
م حلفاؤك الأذنين عهوا
وكانن فيك من ساعات يوم
مريت بسيفك السلول فيهمم
وكانن من وقايح يوم باس
به أعراف ذى حسب كريم
فضاءة فوق عادى جسيم
أقر وليس بالحسب البهيم
وجلف الأكرين بنى تميم
أنوف عدو قومك بالردوم
من العزاء بادية التجوم
مواطن كل مبدية الغموم
لكلب كن فى عرب وروم

أَلَمْ بِحَسْرَى بَيْنَ حَسْرَى تَوَسَّدُوا مَذَارِعَ أَنْضَاءِ تَجَافِينِ سَهْمِهَا
فَبِشْنَانَا كَأَنَّ الْعَنْبَرَ الْبَيْضَ بَيْنَنَا وَبِالْأُتَى فَارِدَا فَمَا تَخَّرَمَا

وقال الفرزدق في عبد الله بن ناشرة احد بنى عامر من بنى زيد مناة وحم في

بنى هجاشع

وَقَدَّمْتُ فَايُبَكْتُمُنِي بِدَارِ عَشِيرَتِي عَلَى رُزُؤُونَ الْبَيْكِبَاتِ الْحَوَاثِرُ
عَدُوا كَسَيُوفِ الْإِهْنَادِ وَرَادَ حَرَمِي مِنَ الْمَوْتِ أَعْيَا وَوَدَّعَى الْمَضَارِ
فَوَارِسَ حَامُوا عَنْ حَرِيمٍ وَحَافِظُوا بِدَارِ الْمُنَايَا وَالْقَنَا مُنْسَجِرِ
كَأَنَّهُمْ نَحَتَ الْحَوَافِقَ إِذْ عَدُوا إِلَى الْمَوْتِ أَسَدَ الْغَابِيَيْنِ الْهَرَاصِرِ
فَلَوْ أَنَّ سَلَمَى نَالَهَا مِثْلَ رُزْنِنَا لَهَدَّتْ وَابْكَنَ تَحْتِهَا الرُّزْءُ عَامِرُ

وقال

كَأَنَّ الَّتِي يَوْمَ الرَّجِيلِ تَعَرَّضَتْ لَنَا طَيْبَةً نَحْنُو عَلَى رَسَدِ طَقَلِ
وَمَا رَوْضَةٌ جَادَ السَّهْبُكَ فَرُوجُهَا لَهَا حَنُودَ بَيْنِ الْحَوَوِيَّةِ وَالسَّهْبَلِ
بِطَيْبٍ مِنْ بَيْتِ الْهَلَاةِ إِذْ عُدَّتْ تَنْدَاعِسَ فِي فَرْطِ التَّصَدِيقِ عَلَى مَهَلِ

يُنْرِنُ إِذَا حَارَّتْهُنَّ وَرَبَّهَا أَرَامُنَ فِي الْأَتَارِ شَيْرَ نَوَابِ
عَتَبَنَ عَلَى مُقَدِّ السَّبَابِ الَّذِي مَضَى فَسَقَلْتُ لَهُنَّ لَاتَ جِيمِنَ عِشَابِ

وقال لخصين بن بُرْنٍ من بنى عبشمس بن سعد وكان سأل في دية فقال له
ابن برن لانسال فانا اعطيكها قال الحموزى عبد الرحمن ابن برن وكان
تاجرا عظيم التجارة وكان من ابناء الاعاجم

أَلَا أَنْ خَيْرَ الْمَالِ مَالُ أَبِي بُرْنٍ وَأَرْكَى الَّذِي تُرَجَى لِغَيْبِ عَوَاقِبِهِ
وَمَا زَالَ يُشْرَى الْحَمْدُ بِالْهَالِ وَالشَّقَى وَذَلِكَ مِمَّا أُرْبِحَ الْبَيْعَ صَاحِبُهُ

وقال وجعل ابداره بادسين بابا الى بنى حنيمة وبادبا الى بنى مجاشع

جَعَلَتْ لَهَا بَانِينَ بَابَ مُجَاشِعِ وَبَابًا لِحَيْمِيًّا عَزِيْزًا مَرَاوِمُهُ
وَمَا فِيْهِمَا إِلَّا سَيْحِيحٌ جَارِدٌ تَطَاعَ فِي جِرِّ السَّمَاءِ سُلَالِيْمُهُ

وقال

سَرَى لَكَ طَيْفٌ مِنْ سَكِيْمَةٍ بَعْدَ مَا حُدَا سَاجِرَ السَّمَارِ لَنَا فَأَشْتَهَى

فَأَيْنَ أَبُو غَسَّانَ لِأَسْجَارِ وَالْقَرَى وَلِلْحَرْبِ إِنَّ هَذَا أَلَمْنَا فَشَرَّضْنَا
لَقَدْ بَانَ لَمْ يُسْبِقْ بِيْتْرٍ وَلَمْ يَدْخِ إِلَى الْغُرَى الْأَفْصَى مِنْ أَلْمَجْدِ مَنَزَعَا

وقال ايضا حين خرج بنو المهلب من سجون الحجاج

وَفِتْيَانٍ هَيْجَا حَاظَرُوا بِمُفَوِّسِهِمْ مَعَ الْأَمْرِ فِي سَرْبِلِ اسْوَدِ حَالِكِ
مَضَوْا حِينَ اسْمَى النَّوْمُ كُلُّ مُسَهَّدٍ نَكَّاسِ الْكُرَى فِي الْأَجَانِبِ الْمُتَهَلِكِ
فَكَلَّمَهُمْ يَبْحِي بِأَبْيَضِ عَمَارِمْ وَقَلْبِ إِذَا سِيمِ الدَّنِيثِ فَمَاتِكِ

وقال لخالد بن عبد الله بن خالد بن اسيد بن ابي العيص

شَكَوْنَا إِلَيْكَ الْجَهْدَ فِي السَّنَةِ الْبَيِّ أَقَامَتْ صَالِي أَمْوَالِهَا آفَةُ الْهَجَلِ
وَلَمْ يَبْقَ مِنْ مَالٍ يَسُومُ بِسَاهِهِ وَلَا مَرْتَعٍ حِي حَرَبِ أَرْضِ بِلَا سَدَلِ
سَوَاكَ فَانْسِكَ الْقَوْمَ مَا قَدْ أَصَابَهُمْ عَلَى الْجَهْدِ وَالْبَلْوَى الْبَيِّ كُنْتَ قَدْ تَبَلَى

وقال

رَأَيْتُ الْعَذَارَى قَدْ تَكَرَّرْنَ مَجَالِسِي وَقُلْنَ تَوْلَى عَاكِ كُلِّ سَهَابِ

وَفَدَّ أَلْفَيْ دَهْرِي كُلِّ نَاجِيَةٍ قَدَّ غَادَرَ النَّصَّ فِي أَبْصَارِهَا سَدْرًا
 كَأَنَّهَا بَعْدَ مَا أَصْهَتْ ثَمَائِلُهَا بِرَأْسِ بَيْخَنَةٍ فَرْدٌ أَخْطَأَ الْبُقْرَا
 حَتَّى تُسَاقَ إِلَى حَزْلِ مُوَاهِبُهُ مَا زَالَ مِنْ رَاحَتِهِ الْخَيْرُ مُبْتَدِرًا
 قَرْمٌ يُبَارِي شَهَاطِيطَ الرِّيَّاحِ بِسِدِّ حَتَّى تَنْقَطِعَ أَنْفَاسًا وَمَا فَشِرَا
 وَمَا بِجُودِ أَبِي الْأَشْبَالِ مِنْ شَبِّهِ إِلَّا السَّحَابُ وَالْأَلْبَحُرُ إِذْ زَخِرَا
 كَلَّمَا يَدَيْهِ يَمِينٌ غَيْرُ مُخْلِيفَةٍ تُزْجِي الْمُنَايَا وَتَسْقِي الْكُجْدِبَ الْهَطْرَا

وقال حين مات عبد الهالك بن بشر بن مروان

سَتَيْتِي أَبَا مَرْوَانَ بَشْرًا صَحِيْفَةً بِهَا مُحَقَّبَاتٌ سَيْرُودَنَ خَبِيْبُ
 كَانَ حَزُونَ الْأَرْضِ حِينَ يَطْأَانِدُ سَهْوُلٌ وَمَا يُصْعِدُنَ فِيهِ صَبُوبُ
 وَمُدْرَجَةٌ بَيْضَاءُ فِيهَا عَظِيمَةٌ تَكَادُ لَهَا الصَّمَّ الصَّلَابُ تَذُوبُ
 وَمَا لِأَبِي مَرْوَانَ بَعْدَ مُحَمَّدٍ وَبَعْدَ إِمْرِئِ الْقَوْمِيْنَ ضَرِيْبُ

قال ابو سعيد اخبرني محمد بن حبيب قال قال الفرزدق يرواني مالكت

بن مسهم

تَضَعُضَعُ طَوْذًا وَآيِلُ بَعْدَ مَالِكِ وَأَصْبَحَ مِنْهَا مَعْطُسُ الْعَزْرِ أَجْدَا

وقال الفرزدق يرمى سليمان بن عبد الملك

ما للهنية لا تزال مـا حـجـة نـعـدو عـلـى و عـمـا أـطـيـق فـمـا لـهـمـا
تـسـهـى أـلـهـلـوك بـكـأس حـتـف مـرّة و لـسـلـبـمـنـك إـن بـعـمـيت جـلـالـهـمـا
أرـدت عـمـر مـن أـلـهـلـوك مـشـوجـا و رث أـلـتـبـرّة بـدـرّـهـمـا و هـلـالـهـمـا
أعـنـى أـلـعـفـة بـنـايـل مـشـدق مـلأ أـلـيـلاد ذـو أـفـعـا فـأـسـالـهـمـا

وقال الفرزدق في وكيع بن حسان بن ابي سود الغداني

كـيـف بـذـمـر لا يـزـال يـرـومـهـى بـذـاجـيه فـيـهـنـا أـسـد مـن أـلـمـشـل
و كـيـف بـرام لا تـطـيش سـهـانـهـ و لا نـحـن نـرمـيه فـنـذرك بـامـهـل
أذا أبـن أبـى سـود كـلا مـن مـكـانـه فـعـد مـالت أـلـأيـم بـأـحـدث أـلـمـخـابـى

وقال ايضا للعباس بن الوليد بن عبد الملك ويكفي ابا الحارث فل الحرمازي

يهدح اسد بن عبد الله وهو اصرب

كـم لـلـمـلـاء مـن طـيـف يـتـرّفـنـى و قد تـجـرتـم هـدى أـلـلـيل و اعـنـكـرا

وقل الفرزدق يهجو جريرا

حسبت قذافي بعقد عام ولم يكن
 ساعلم يا خيض الهواعة اياها
 ألم نعو عن قس بن عيلان بابيطا
 بأعراض فرم جندفيين منهم
 ارى كل جان من تميم اذا جنى
 وقد عام الجانون ان ابن غالب
 ولما دعا الداعون ابن ابن غالب
 دعوا غلبا عند الحبالد والبري

قذافي زمانا ما يروح سائها
 له حين يدعو من تميم قذافها
 اليهم يذى مستطعم لا تطامها
 لوتى بن فهير والسعود ودارها
 لهم حدثا كانت على جرايها
 لكل دم قالوا عرفناه غارها
 اصدع ثاي يحسني لهم متفاقمها
 واين ابنه الشافي تميميا نقابها

وقل في الازد

اعمرك ما في الازد بلهلك قديم
 ولا ظهبت الساطان فسرا لدهوة

ولا عدل ما اضحى من الازد ميل
 فشرصى بهذا الحلف بكر بن وايل

وقال ايضا

عَجِبْتُ لِأَقْوَامٍ تَهَيَّبُوا أَبْوَهُمْ وَهُمْ فِي بَنِي سَعْدِ عِرَاضِ الْمَبَارِكِ
وَكُنَّا سِرَاةَ الْحَيِّ قَبْلَ مَسِيرِهِمْ مَعَ الْأَسَدِ مُصْفَرًّا لِحَاثِهَا وَمَالِكِ
وَلَحْنُ نَفِينَا مَالِكًا عَنِ بِلَادِنَا وَنَحْنُ فُقَانَا عَيْنَهُ بِاللَّيْزَانِ
فَمَا طَنَّنَكُمْ بِأَبْنِ الْخَوَارِي مُضَعَبٍ إِذَا أَفْتَرَّ عَنْ أُنْبِيَاهِ غَيْرَ ضَاجِكِ
أَبَا حَاضِرٍ إِنْ يُحْضِرِ الْبَأْسُ تَلْقَيْنِي عَلَى سَابِحِ إِبْرِيْمَةَ بِالسَّنَابِكِ

وقال في الزعل الجرمي

أَرَى الزَّعْلَ بَنَ عُرْوَةَ جَيْنِ يَجْرِي إِذَا جَارَى إِلَى أُمْدِ السَّرْحَانِ
وَسَوْفَ يَرَى آبُنَ عُرْوَةَ جَيْنِ يَجْرِي إِلَى الْغَايَاتِ يَوْمَ يَرَى مَكَانِي
فَهِنَّ يَكُ مِنْ ذُرَى عِزٍّ وَمَسْجِدٍ مَهِنَّ أَبْيَاتِكَ الْغُرُورِ الْبِرَّانِ
وَرِثَتْ فَلَمْ تُضَيِّعْ نَسَائِرَاتٍ وَقَمَّصَرَّ عَنْ بِنْسَائِكَ كُلِّ بَانِ
وَتَنْهَضُ جَيْنٌ تَنْهَضُ لِلْمَعَالِي وَتَنْطِقُ جَيْنٌ تَنْطِقُ بِالْبَيْانِ
وَتُعْطِي الْعُرْفَ عَفْوًا سَائِلِي وَتُرْوِي الرَّاعِيَّةَ فِي الطَّعْمَانِ
وَتَضْرِبُ جَيْنٌ تَضْرِبُ لِلْمَعَالِي مَكَانَ الْجُوزِ مِنْ عَمْدِ الْعَيْنَانِ

رَأَيْتَ بِنِي مِرْوَانَ إِذْ شَقَمَتِ الْعَصَا
 شَفَعُوا ثُبُورَ الظُّلَمِ وَأَسْتَسْكَتْ بِهِمْ
 وَرَبَّتْ إِلَى الْخَلِيقَةِ عَاجِلَ الْقَرَى
 رَأَيْتَ بِنِي مِرْوَانَ بَتَّتْ مُلْكُهُمْ
 جَزَى اللَّهُ خَيْرًا مِنْ خَالِيفَةِ أَمَدٍ
 كَشَفَى أُمَّةَ الْآخِرَى كُلَّ مَلْحَمَةٍ
 عَسَتْ هَذِهِ الْأَنْوَاءُ تَطْرُقُ كَرْبَهُمَا
 كَمَا كَانَ أَرَى إِذْ اتَّخَذُوا بِأَعْلَادِ
 فَهَبْ لِي سَجَلًا مِنْ سَجَالِكَ يَبْرُونِي
 وَكَمْ انْعَمَتْ كَفًا هَسَامٌ عَلَى أَمْرِي

وقل الفرزدق

جَدَّ الدِّيرِ النَّبِيَّ بِالرَّمْتِ خَالِيَةً
 وَمَا بِهَا بَعْدَ أَنْ رَاجَلِ بِهَا
 إِذْ آتَى صَبَاً نَهْمِي مَعْقِلَهُمَا

أَنْوَاءُ أَوْطَفَ جِرَارِ الْعَمَّانِيِّينَ
 غَيْرِ الرَّمَادِ وَعَيْرِ الْهَقْلِ الْجُحُونِ
 وَمِنْ بِنِي دَارِ سَمِّ الْعَرَانِيِّينَ

تُرَدُّدُنِي بَيْنَ الْمَدِينَةِ وَالْبَيْتِ إِلَيْهَا قُلُوبُ النَّاسِ يَهْتَدِي مُسَبِّحُهَا
هِيَ الْمَرْيَدَةُ الْأُولَى الَّتِي كَلَّ فَرِيضَةٌ لَهَا وَلِدٌ بِنَمِيهِ إِلَيْهَا سَجِيحُهَا
هَدُّوْا رِكَابِي لَا نَرَالُ نُجَيْبَةً إِلَى وَلِدٍ مَلَقَى تَجْرُنَ سَأُوبِيهَا
وَأَمَّ يَأَقُ مِمَّا لَاقَيْتُ إِلَّا عَجَابِي وَالْأَرْكَابُ لَا يُرَاحُ لَمُضِيهَا
أَتَشْكُ بِمَقْرَمٍ لَمْ يَدْعُ سَارِحًا إِيَّاهُمْ تُشَابِعُ أَقْرَامَ الْحَبَّتِ جَدُوبِيهَا
وَحَرْفَهُ أَرْضٍ مِنْ بَعِيدٍ رَمَتْ بِنَا إِلَيْكَ مَعَ الْقَصَبِ الْبَهْرِيِّ سُبُورِيهَا
بِسُحُودِيْنَ اللَّيْلِ سَرِقَ رَحَابِيَهُمْ بِهَا جَمَلًا قَدْ كَانَ مَشِيًا حَبِيْبِيهَا
الْبَيْتُ مَلْطًا عَالِي كُلِّ نَضْمٍ حَبِيْبِيهَا قَدْ أَذْرَجَتْ وَنَجِيْبِيهَا
رَأَيْتُ عَرَى الْأَحْقَابِ وَالْفُؤُصِ الْبَشْتِ إِلَى قُلُوبِ الْأَطْبَاءِ مِنْهَا دُؤُوبِيهَا
كَانَ الْخَلَايَا سَرِقَ كُلِّ عَصْرِيَرِهِ تُخْطِئُهُ فِي دُوسِرِ الْهَمَاءِ نَيْبِيهَا
أَقُولُ لِأَعْصَابِي وَقَدْ عَسَدَتْهُمْ مِنْ الْأَنْفُسِ اللَّائِي جَرَدُنِ كَدُوبِيهَا
عَسَى بِبَدِي حَيْسِرِ الْبَرِيَّةِ نَسْجِيْلِي مِنْ اللَّزِيْبِ الْعَفِيْبِ عَقَا خَطُوبِيهَا
إِذَا ذَكِرْتُ نَسْبِي أَبْنِ مَرْوَانَ عَصَابِي وَمَرْوَانَ فَاصَتْ مَاءَ عَيْنِي غُرُوبِيهَا
مِنْهَا مُعَانِي إِذْ هَرَزْتَ إِلَيْهِمْ كَيْفَ مَنَعَتْ أَرْوَى الْهَضَابِ لَهْرُوبِيهَا
فِيهَا رَمَتْ حَتَّى مَاتَ مِنْ كَمَلَتْ خَابِقًا وَطُوبِي مِنْ نَفْسِ الْفُرُوقِ وَجَبِيهَا
وَجَلَّ دَعْوَتِي مَنْ بَعْدَ مَرْوَانَ وَأَنْسَدَ لَهَا أَحَدٌ إِذْ فَارَقَا يُجِيْبِيهَا
وَكُنْتُ إِذَا مَا خَفْتُ أَوْ كُنْتُ رَاغِبًا كَفَانِي مِنْ أَدْبِيهِمْ إِلَى رُغْبِيهَا
بِخَلْقِ أَيْدِي الْمَطْعَمِيْنَ إِذَا أَصْبَا تَصَبَّبَ قَرَأَ غَيْرَ مَا صَبِيْبِيهَا

ادا حنّت بوار لئويح متسى حراره مثل ملشهب السعير
 حنين الوالدين اذا ذكرنا فوادينا الذين مع الثبور
 اذا بكيا حوارهما استحثت جناح جلة الاجواف حور
 بكين لسجود من موحين بركا على جزع لفة فدة ذكور
 كان تشرب العبرات منهاها جرافة ستمشين على بعير
 كليل مهول لسبلى اذا ما نمتى الطول ذو الليل القصير
 يمانيمه كان شاربها رحنن بجاميه عن الغور
 كان الليل يخبسه علينا صرار اذ كثر الى نذور
 كان نجره سول نتي لادهم في مباركها عقيير
 وكيف بليلة لا نوم فيها ولا ضوء لصاحبها منير

وقال الفزدق يمدح هشام بن عبد الملك

رايت بيبي مروان يرفع ملكهم ملوك شام كالاسود وشيبها
 بهم جمع الله الصلوة وصحبها فد اجتمعت بعد اختلاف شعوبها
 ومن ورت العودين والختم الذي له الهلك والارض الفضا رجبها
 وكان لهم حبل فسد استكروا به عراقى ذلوا كان فاض ذنوبها
 على الارض من ينهر بها من ملوكهم يفيض كالفرات الجون عفوا فدايبها

وقال الفرزدق يرثى بسيفه

تَهَيَّي الْمُسْتَزِيدَةَ لِي الْهَيْبَا وَهَنْ وِرَاءَ مَرْسَقِبِ الْجَدُورِ
فَمَلَا وَأَبِي لَهَا أَخْشَى وِرَايَ مِنْ الْأَحْدَاثِ وَالْفُرْعِ الْكَبِيرِ
أَجَلٌ عَلَيَّ مَرْزُومٌ وَأَذْنَبِي إِلَى يَوْمِ الْغِيَاةِ وَالْتِسُّورِ
مِنْ الْبُهْرِ الَّذِينَ رَزَمَتْ خَلَا عَلَيَّ الْمَضَاعِمَاتِ مِنَ الْأَسُورِ
أَمَا تُرَضِي عُدِيَّةً كَوْنٌ مَوْتِي بِمَا فِي الْقَلْبِ مِنْ حَزَنِ الصَّدُورِ
بِأَرْبَعَةِ رُؤَسَاهُمْ وَكَانُوا أَحَبَّ الْمَتَابِينِ إِلَى صَبِيرِي
بُنِي أَصَابَهُمْ فَذُرَّ الْهَيْبَايَا وَهَلْ مَشَهُونٌ مِنْ أَحَدٍ مَحْسَرِي
دَعَاهُمْ لِلْمَنْيَّةِ فَاسْتَجَبُوا مَدَا الْأَجَالِ مِنْ عَدَدِ السُّبُورِ
وَلَوْ كَانُوا بِنِي جَبَلٍ فَهَانُوا لِأَصْحِحِّ وَهُوَ مُخْتَصِمُ الصَّحُورِ
وَلَوْ تَرَعَيْنِ مَهْمَا وَذُ لَقِينَا لِأَنْفُسِنَا بِمَقَامِهِ الطُّبُورِ
رَأَيْتِ الشَّارِعَاتِ كَسْرَنَ مَتَا عَظَامًا كَسْرَتُنَّ إِلَى جُحُورِ
فَبَانَ ابْنَاتُ كَانَ كَذَلِكَ بُدَّعُو عَلَيْنَا فِي الْقَدِيمِ مِنَ السُّدُورِ
فَمَاتَ وَلَسَمَ يَزِدُّهُ اللَّهُ إِلَّا هَوَانًا وَهُوَ مُهْتَضِمُ التَّصْهِيرِ
رُؤُسِنَا غَالِبًا وَأَبْنَاهُ كَانَا سَهَابِي كُلِّ مُهْتَلِكِ فَقِيرِ
وَلَوْ كَانَ الْبِكََا يَرُدُّ شَيْئَا عَلَى الْبَاكِي بِكَيْتِ عَلَى ضُغُورِي

وقال الفرزدق يمدح زياد بن الربيع بن زياد بن اس بن الدين بن قطن
بن زياد بن الحارث بن مالك بن ربيعة بن كعب وكان على حجر

ولها رأيت النفس صار بحبها
ابن فافتي الآ زيادا ورعيتي
فتى غير مفرح بدنيا يصيبها
ولم اك او تلتى زيادا مطيتي
الا ليت عبديين يجوزانها
زيادا وان تبلغ زيادا فقد اتت
نهد بنو الدين في مشمخرة
وكان خليلى قبل سلطان ما رمى
لنا يقضين الله والله قدر
ولولا رجائي فضل كفيك لم تعد
أمر وذو قربي وكلنا لها لنا
وكان بنو الدين زيدا لتوبهم
وكان حديق والسنجاشي منهم
دما طابا شعران حتى حباها

الى عازمت من وراء صلوعى
وما الجود من أخلاقه بديع
ومن تكلمات الدخير غير جروع
لأنخل عيني صاحبي به جوع
اذا بلغشني ناقتي ابن ربيع
فتى لبناء المعجد غير مضمع
الى حسب عند السماء رفيع
اليد فما أذرى بناي عن مع
على كل مال صامت وزروع
الى حجر انضوبا لرجوع
اليد مع الدين خيبر شفيع
واركان طود بالأراك منيع
دوى طعمة فى المعجد ذات كبيع
بغضب والى فى الصرار جبيع

وقال الفرزدق يبكي على من قُتِل من قومه مع ابن الأشعث ومن مات أيام

الطاعون

لَوْ اعْلَمُ الْآيَّامُ رَاجِعَةً لَنَا
بَكَيتُ عَلَى الْقَوْمِ الَّذِينَ هَوَتْ بِهِمْ
إِذَا مَا بَكَى الْعَجَّعُاجُ هَيْجَ عِبْرَةٍ
فَإِنْ أَبَيْتِ قَوْمِي يَا نَوَارُ فَأَنْسِنِي
خَلَائِنَ بَعْدَ الْجَاهِ وَالْجَهْلِ فِيهِمَا
فَعَبَّحْتَ فذُ كَلَدِ بَيْوَتِي يَسْأَلُهَا
عَلَى أَنْ فَيَسْمَا مِنْ بَقَايَا كَهَوْلِنَا
كَأَنَّ الْمُرْدِيْنِيَّاتِ كَانَ بِرُودِهِمْ
إِذَا قُلْتِ هَذَا آخِرَ اللَّيْلِ قَدْ مَضَى
وَكَاثِنٌ تَرَكْنَا بِالْخَرِيْمَةِ مِنْ فُشَى
وَمِنْ جَفْنَةٍ كَانَ الْيَتَامَى عِيَالَهَا
وَمِنْ مُهْرَةٍ شَوْهَا أَوْدَى عِيَالَهَا

بَكَيتُ عَلَى أَهْلِ الْقَرْيِ مِنْ مُجَاشِعِ
دَعَائِمِ مَجْدٍ كَانَ عَصَمِ الْأَسَابِعِ
لِعَيْنِي حَزِينِ سَجِيْرَةٍ ضَيْرُ رَاجِعِ
أَرَى مَسْجِدِيهِمْ مِنْهُمْ كَالْبَلَاقِعِ
وَبَعْدَ عِبَابِي النَّذَى الْهِنْدَافِعِ
بِحَيْثُ أَنْتَهَى سَيْلُ الْأَمْلَاحِ الدَّوَابِعِ
أَسَاةَ الْقَائِي وَالْمَقْطَعَاتِ الصَّوَارِعِ
عَلَيْهِنَّ فِي أَبْدٍ طُولِ الْأَسَاجِعِ
تُرَدُّدِ مُسْوَدِّ بَهْوِيهِمِ الْأَكَارِعِ
كَرِيمِ وَسَيْفِ الضَّرِيْمَةِ فَالْإِطَاعِ
وَسَابِغَةِ تَغَشَى بُسْمَانَ الْأَصَابِعِ
وَقَدْ كَانَ مَحْفُوظًا لَهَا غَيْرَ ضَائِعِ

وقال الفرزدق

عَجِبْتُ إِلَى قَيْسٍ تَصَافَى كِلَابِيهَا وَنَحْنُ عَلَى الْأَذْقَانِ نُحَمِّتُ لُبَابِي
لَعْمُكَ مَا أَدْرِي أَطَابِبُ سَالِمٍ إِلَى اللَّيْمِ أَذْنِي أُمُّ أَبُو آبِنِ دُخَانِ
لِسِيحَانٍ كَانَا مَوَالِيَيْنِ كِلَابِيهَا ذَلِيلُ عُدَاةِ الرَّوْحِ وَالْحَدَثَانِ
وَدَيْتُ بَنِي بَدْرِ لِأَسْبَهَةٍ بَعْدَنَا جَرَتْ فَوْقَهُ رِيحَانٍ يَسْتَحْسِبَانِ
إِذَا مَا حَلَلْنَا حَلَّ مَنْ كَانَ خَالِفَنَا وَيَتَشَبِعُنَا إِنْ نَطَعُنُ آلَ ثَقَلَبَانِ
أَنَا آبِنُ بَنِي سَعْدٍ تَكُونُ إِذَا آرَمِي بِمَقِيْسِ لِعَارِي خِنْدِفِ الرَّجْوَانِ
إِذَا وَلَجْتَ قَيْسٌ تَبْهَمَةٌ فَارَرُوا بِهَا وَيَسْتَجِدُّهُمْ عَبِيدُ مَسْوَانِ

وقال الفرزدق لموسى بن حمزة بن أنس بن مالك وكان يزيد بن المهلب حين خلع دعاه ودعا يزيد بن طلحة بن عبد الله بن خلف الخزاعي والحسن وابن سيرين فقتل لهم انتم من العتيك فقتل له الحسن ما نعرف غير قريش اخا رسول الله صلى الله عليه بين قريش والانصار وسكت ابن سيرين فلم يرد عليه وقبل هذه الدعوة موسى بن حمزة فقتل الفرزدق

تبدلت جرما من قريش وراسبا فيما لك جرى دابة وجران
فقتل لابن موسى عاين جفرا متى كانت الانصار من ذهبان

وقال ايضا

أَنَا ابْنُ ضَبَّةٍ وَرُعٌ غَيْرُ مُؤْتَسِّبٍ يَسْعَلُوْا بِشَهَابِي لَدَى مُسْتَحْبِدِ اللَّيْلِ
سَعْدُ بْنُ ضَبَّةٍ تَسْمِيَّتِي لِوَالِيَّةٍ تَعْلُو الرَّوَابِي فِي عِرٍّ وَفِي حَسَبِ
إِذَا خَلَّتْ بِأَعْلَاخِهَا رَأَيْتِ بِهِيَ دُونِي حَوَامِي مِنْ عَرِيْسِيهَا الْأَنْسِ
الْمُهَانِعِينَ غَدَاةَ الرَّوْعِ بِسَوْتِهِمْ وَالضَّارِبِينَ كَمَاشِ الْعَارِضِ اللَّحْبِ
مَا زِلْتُ أَتْبِعُ أَشْيَاخِي وَأَتَعَبِدُ حَتَّى تُذْبَذِبْتُ يَا ابْنَ الْكَلْبِ بِاللَّسْبِ
أَنَا ابْنُ ضَبَّةٍ لِلْقَوْمِ الَّذِي حَضَعَتْ حَبْرَ الْقُرُومِ فِهَذَا خَيْرٌ مُنْتَسِبِ
اللَّهُ يَرْفَعُنِي وَالْحَمْدُ قَدْ عَلِمُوا وَعَدَّةٌ فِي مَعَدِّ عَيْرِي ذِي رَيْبِ
وَبَيْتٌ مَكْرَمَةٌ فِي عِرٍّ أَوْلَانَا مَجِيدٌ تَلِيدٌ الْيَدِ كُلُّ مُسْتَحْبِبِ
مِنْ دَارِمْ جِينِ صَارَ الْأَمْرُ وَأَشْتَبِهَتْ مَصَادِرُ النَّاسِ فِي رَجْمَاتِ الْكَرْبِ
قَدْ عَلِمْتَ خَيْدِي وَالْحَمْدُ يَكْتَفِيهَا أَنْ لَنَا عِرَّهَا فِي أَوَّلِ الْحَمْبِ
وَفِي الْحَدِيثِ إِذَا الْأَفْئَالُ سَارَعَتْ فِي بَاخَةِ السَّبْرِكِ أَوْ فِي بَيْضَةِ الْعَرَبِ
وَكُلُّ يَسْرَمٍ جِيَاغٍ نَحْنُ قَادَتُهُ إِذَا الْكَمِيَّةُ جَفُوا وَالْكَبْشُ لِلرَّكْبِ
مِنَّا كَسَائِبٌ مِثْلَ اللَّيْلِ نَجْتَبِيهَا نَالِجُرْدِ وَالْبَارِقَاتِ الْبَيْضِ وَالسَّمْسِ
وَكُلُّ فَضْفَاضَةٍ كَالْقَلْبِ مُحَاكِمَةٌ مَا تَرْتَعَنَ لِدَسِّ السَّبْلِ بِمَالِقِطِ

وقال العرزدق

وَأَنْتَ لِلنَّاسِ نُورٌ يُسْتَنْضَاءٌ بِهِ كَمَا أَضَاءَ لَنَا فِي الظُّلْمَةِ اللَّهَبُ
أَلَا تَرَى النَّاسَ مَا سَكَنَتْهُمْ سَكُونُوا وَإِنْ عَصَبَتْ أَزَالَ الأُمَّةَ العُصْبُ
جَاءَتْ بِهَا حَرَّةٌ كَالشَّمْسِ طَالِعَةٌ لِلبُدْرِ بِشِبْهِهَا الأِسْلَامُ وَالْحَسْبُ
كَمْ مِنْ رَيْسٍ فُلَى بِالسَّيْفِ هَامِسُهُ كَأَنَّهُ جِينٌ وَلَى مُدْبِرًا خَسْبُ

وقال ايضا

أَلَا أَبْهَى السَّوَالُ مِنْ جِلْمَةِ العِزِّ وَعَنْ غَالِبٍ وَالقَبْرِ مِنْ دُونِ غَالِبِ
لَقَدْ عَيَّتِ الأَكْفَانُ مِنْ آلِ دَارِهِ فَشَى فَيْضَ الكَفَّينِ مَحْضَ الصَّرَائِبِ
فَمَنْ لِقَى المَثْرُورِ فِي لَيْلَةِ الصَّبَا وَسَاعَ عَلَى آثَارِ تِلْكَ التَّوَائِبِ

وقال ايضا

رُوِيَ عَنِ الأَمْرِ الَّذِي كُنْتُ جَاجِلًا بِسَبَابِهِ حَتَّى تَدْعُبَ عَوَاقِبُهُ
لَعَلَّ جَهَى الدَّخْنِ يَصِيقُ بِرَاكِبِ إِذَا مَا غَدَا أَوْ رَاحَ تَسْرَى رَكَابُهُ
أَرَى زَعْدًا لَا يَسْتَطِيعُ فَعَالِسُهُ لَيْسَ وَلَا الكَسْبَ الَّذِي هُوَ كَابِيُهُ

وقال الفرزدق يمدح ابان بن الوليد البجلي

المَبْكُ ابَانُ بِنُ الْوَلِيدِ تَعْلَعَلَتْ
 وَأَنْتَ أَمْرٌ نُبِيَتْ أَنْتَ تَسْتَشْرِي
 بِعِطَاطِ ذَاكَ الْهَيْضِ الْكَوَاعِبِ كَالدَّمَى
 وَشَهْبَاءِ نَعْسَى الْقَاطِرِينَ إِذَا السَّمْعُ
 وَسَلَدَ سَيْفٍ قَدْ رَفَعَتْ بِهِنَّ يَدَا
 رَأَيْتُ ابَانَ بِنَ الْوَلِيدِ نَهَتْ بِدِ
 رَأَيْتُ أَمِيرَ النَّاسِ بِالسَّمْعِ السَّمْعُ
 وَكُنْتُمْ لِهَذَا النَّاسِ حِينَ أَنْتُمْ
 لَكُمْ أَنْتَهُمَا فِي الْجَنَابِلِيَّةِ دَوَّحَتْ
 أَخَذْتُمْ عَلَى الْأَقْوَامِ بِمُسْنِينَ أَنْكُمْ
 وَجَدْتُمْ لَكُمْ عَادِيَّةً فَضَلَّتْ بِهِنَّ
 فَمَا أَحْيَى لَا تَسْفِكُ مِنِّي قَصِيدَةً
 وَدُهَيْتُكَ ذُلُوبِي يَا ابَانَ فَبَاتَ
 رَحِيمَهُ أَفْوَاهِ الْهَرَادِ سَجِيَّةً
 أَعْتَى ابَانَ بِنَ الْوَلِيدِ بِدَفْقَةٍ

عَجِبْتَنِي الْهَيْدَى إِلَيْكَ كَبِهِنَّ
 مَكَارِمَ وَهَابِ الرِّجَالِ يَهَابُهُمَا
 مَعَ الْأَعْوَجِيَّاتِ الْكِرَامِ عَرَابُهُمَا
 تَرَى بَيْنَنَا الْأَبْطَالَ تَهْفُو عَقَابُهُمَا
 عَلَى بَطْلِ فِي الْحَرْبِ دَدٌ قُلْ فَابُهُمَا
 إِلَى حَيْثُ يَعْلُرُ فِي السَّمَاءِ سَحَابُهُمَا
 إِلَيْكُمْ نَائِدِينَا عَرَاهَا وَبَابُهُمَا
 رَسُولَ هُدَى الْآيَاتِ ذَلَّتْ رِقَابُهُمَا
 لَكُمْ مِنْ ذُرَاهَا كُلِّ قَوْمٍ صَعْبُهُمَا
 مُلُوكَ وَأَنْتُمْ فِي الْعَرِيدِ تُرَابُهُمَا
 مُلُوكَ لَكُمْ لَا يَسْتَطَاعُ خَطَابُهُمَا
 إِلَيْكَ بِهَا ثَانِيكَ مِنِّي رِكَابُهُمَا
 سَيَرَوِي كَشِيرًا مَلْرَهَا وَقُرَابُهُمَا
 ثَقِيلٌ عَلَى أَيْدِي السَّمْعَةِ دُنَابُهُمَا
 مِنَ الثَّمَلِ أَوْ كَفَيْكَ بَجْرِي عِبَابُهُمَا

وقال الفرزدق

إلى الأصابع الخلاف إن كنت شاعراً وذقبت فما هذا بحجين لغوب
فإن محجيتي بهشل فذ ترواكلاً وبين ضاحي البرء غير كذوب

وقال الفرزدق

دعاني جرير بن الهراثة بعدهما لعين بسجيد وآدم كل ساعب
ومأت له دهنى وثيها فإنيسى وإمك فذ جربت ما لم تجرب

وقال الفرزدق حين انفك عيش بدر بن السائب المجاشعي بنت ابنه صعصعة

بن عيش بن الزبيرقان

أعش وذ بردنت خيالك كدهما وقد كنت قبل آبني جديلة معونا
نحطى بانكاح اللثم وانما أتيت التي أحرث شهودا وعييبا
أناك آبن اعبا حين أعياء شيوخه ليحعل بنت الزبيرقان له أبا
فكست عن الشيب فزدا ولم تكن لشبهة عند السن حزننا ونعلينا

وقال الفرزدق يهجو ابن راعي الابل

أهَبْ يَا ابْنَ رَاعِي الْإِبِلِ إِنَّكَ لَمْ تَجِدْ أبا لك في وفد يسير ولا ركب
 كَانَ نَهْرًا حِينَ تَشْهَدُ عَامِرُ قِلَادَةٌ كَلْبٍ فِي كِلَابٍ وَفِي كَعْبٍ
 إِذَا انْتَشَطَحْتَ عُرْزَانَ لَمْ تَنْتَبِعْ آسْتَهَا نُهْرِيَّةً بَيْنَ الْخَطِيئَةِ وَالزَّرْبِ
 وَكُلُّ نُمَيْرِيٍّ يُعَارِكُ أُمَّهُ عَلَى فَرْجِهَا بَيْنَ الدَّنَالِ وَالْعُصْبِ

وقال الفرزدق

الْعَمَّا عَلَى نَارٍ بِمَنْقَطِعِ اللَّسْوَى حَلَاةٌ تُعَقِّبُهَا رِيَّاحُ الْجَنَابِيبِ
 مَنَازِلُ كَانَتْ مِنْ أَنْسَابِ عَهْدَتِهِمْ عَطَارِيْفٌ مُؤَدِّ سَادَةٍ وَأَشَابِيبِ
 أَعْرَكَتْ مَا لِلْفَاجِرِينَ عَشِيرَةٌ تُفَاخِرُنِي وَلَا لِيَهُمْ مِثْلُ عَالِيبِ
 بَنِي بَيْتِهِ حَتَّى اسْتَقَلَّ مَكَانَهُ فَسَامِيٌ بِهِ الْجَوْرَاءُ بَيْنَ الْكُؤَاكِبِ
 وَبَيْتُ الْكَلْبِيِّيِّ الْقَصِيرُ عَمَّادَةٌ يُهَدِّ عَلَيْهِ اللَّوْمُ مِنْ كُلِّ جَانِبِ

فَمَا عَلِمَتْ طَائِفَةٌ مِّنْ أَبِي لَيْسَا - وَلَوْ سَأَلْتِ عَنْ أَصْلِهَا كُلِّ نَسَابٍ
إِذَا انْتَسَبَتْ طَائِفَةٌ قَالَتْ بَطْرُكَا كَذَبَتْ فِهَذَا عَارَةٌ غَيْرُ غَائِبٍ

وقال الفرزدق يهدح هلال بن احوز المازني

يَقِيمُ عَصَا الْإِسْلَامِ مِمَّا آبَنُ أَحْوَزٍ إِذَا مَا عَصَا الْإِسْلَامِ لَأَنْتِ كَعُوبِئِهَا
أَخْوَعَاتٍ يَفْرُجُ الشَّكَّ عَزْمُهُ وَقَدْ يُنْعَمُ التَّعْيَى وَلَا يَسْتُشْبِئُهَا
لَقَدْ قَادَ جُرْدَ الْخَيْلِ مِنْ جَنْبِ وَاسِطٍ يَثُورُ أَمَامَ الرَّابِحِينَ عَكُوبِئِهَا
وَشَهْبَاءَ فِيهَا لِلْمُنَايَا مَسَاكِبُ إِذَا أَقْبَلْتَ يَوْمًا وَدَبَّ دَبِيبُهَا

وقال ايضا

سَقَاتَنِي عَلَى الدَّخْدِ قَصَائِدُ مَرْجَمٍ إِذَا مَا تَطَّطَ بِالْفَلَاةِ رِكَابُهَا
قَصَائِدُ لَا تُشْنَى إِذَا حَيَّ أَصْعَدَتْ لِحْيَ وَلَا يُسْخَبُ عَلَيْهَا شَهَابُهَا
وَلَوْ أَنَّهُمَا رَامَتِ صَفَا الْحَزَنِ أَصْبَحَتْ تَصِيحُ مِنْ حُدِّ الْقَوَافِي جِدَابُهَا
وَمَا رُمْتُ مِنْ حَيِّ لِأَنَارٍ فِيهِمْ مِنْ النَّاسِ إِلَّا ذَلَّ نُحْتَى رِقَابُهَا

وقال الفرزدق

نَعْنَى جَرِيرُ بْنُ الْهَرَاءَةِ طَالِيَا لِحْتِيمِ فَلَاقَى الشَّيْمِ مِمَّا عَقَابُهَا
 وَتِيمٌ مَكَانَ النَّجْمِ لَا يَسْتَطِيعُهَا إِذَا زَحَرَتْ يَوْمًا إِلَيْهَا رَبَابُهَا
 وَفِيهَا بَنُو الْحَرْبِ الَّتِي بَشَقَى سَهَا وَمَاهَا إِذَا نَا الْحَرْبُ جَانَتْ بِسَعَابُهَا
 وَأَبَى لِقَائِي بَيْنَ تِيمٍ فَعَادِلٌ وَبَيْنَ كَلْبٍ حِينَ حَرَّتْ كَلَابُهَا
 كَلْبٌ لِيَامَ مَا تُعْزِرُ سُوءَهُ وَتِيمٌ عَلَى الْأَعْدَاءِ غَابَ رِقَابُهَا
 فَهَلْ تَسْتَجِيبَتِي عِنْدَ تِيمٍ بَرَاءَتِي وَأَبَى عَلَى أَحْسَابِ قَوْمِي أَهَابُهَا
 وَلَوْ لَا الَّذِي لَمْ يَشْرِكِ الْجِدَّ لَمْ أَدْعُ كَلْبًا لِيَمِ حِينَ عَبَّ عِبَابُهَا

وقال الفرزدق

إِنِّي لِأَسْتَجِيبِي وَأَبَى لِفَاجِرٍ عَلَى طَيْئٍ بِالْأَقْرَعِينَ وَغَالِبِ
 إِذَا رَفَعَ الطَّائِيَّ عَيْنِيهِ رُفْعَةً رَأَى عَلَى الْجُوزَاءِ فَوْقَ الْكُوكِبِ
 وَمَا طَيْئِي إِلَّا قَبَائِلُ أَنْزَلَتْ إِلَى أَهْلِ عَيْنِ الشَّهْرِ مِنْ كُلِّ جَانِبِ
 فَهَذَا خُدْيَا النَّاسِ فَخْرًا عَلَى أَبِي أَبِي غَالِبٍ مُحْسِيِ الْوَيْدِ وَحَاجِبِ
 وَإِنِّ أَنَا لَمْ أَجْعَلْ بِأَعْنَاقِي طَيْئِي مَوَاقِعَ يَسْقَى عَارَهَا غَيْرُ دَاهِبِ

مِنَّا الرَّسُولُ وَكُلُّ أَرْحَرٍ بِعَمْدِهِ كَمَا لَهْدُرٍ وَهُوَ حَلِيفَةٌ فِي الْهَوَكِبِ
 لَوْ عَيْرٌ عَبْدٌ بَنِي جُوَيْدٍ سَبَّيْنِي مَهْنٌ يَدِبُّ عَلَى الْعَصَا لَمْ أَغْضَبِ
 وَجَدْتِكَ أُمَّكَ وَالَّذِي مَتَّيَسَّهَا كَمَا لَبْحَرٍ أَقْبَلَ زَاخِرًا وَالشَّعْأَبِ
 أَقْعَى لِيَحْمِسَ بِأَسْتِهِ نَيْيَارُهُ فَهَوَى عَلَى حَدْبٍ لَهُ مُنْتَقِبِ
 كَمْ فِيَّ مِنْ مَلِكٍ أَغْرَّ وَسَوْفَةٍ حَكَمَ بِأَرْذِيَّةِ الْمَكَارِمِ مُخْتَبِ
 وَإِذَا عَدَدْتِ وَجَدْتِنِي لِمُنْجَبِيَّةِ عَرَاءَ قَدْ أَذَّتْ لِفَحْلٍ مُنْجَبِ
 إِنِّي أُسَبُّ فَمِيلَةٌ لَمْ يَبْنَعُوا حَوْضًا وَلَا شَرِبُوا بِصَافِيِ الْهَشْرِبِ
 وَالْبَاهِلِيَّ سَكَلَ أَرْضَ حَلَبِهَا عَبْدٌ بَقَّرَ عَلَى الْهَوَانِ الْمَجَابِ
 وَالْبَاهِلِيَّ وَلَوْ رَأَى عِرْسًا لَهُ يُعْشَى حَرَامَ فِرَاشِهَا لَمْ يَعْضَبِ
 إِنِّي حَافَتُ بِحَلْفَةٍ مَا مَوْقِفِهَا حَلَبٌ بِحَلْفَةٍ صَادِقٍ لَمْ يَكْذِبِ
 مَنَعْتُ نِسَاؤَهُمْ مُشْكِلَةً لِبِهَا نَعْبُ الْقُدُورِ وَرَاحَةٌ لَمْ تَعْرَبِ

وقال وكان الفرزدق يسيّر على رجل بالبصرة فإذا راه دعا له بشربة سويق

وكانت له جارية يقال لها عيناً فتأثبه بها فقال الفرزدق يوماً

وانتهى إليه

إِذَا دُعِيَتْ عَيْنَةٌ أَيُّفُنْتُ أَنْبِي بِشْرَبَةٍ رِيٍّ لَا مَحَالَةَ شَارِبِ
 وَمَا ذَاكَ مِنْ عَيْنَةٍ سَرَوْ عَلَيْنَهُ وَلَكِنْ مَوْلَاهَا كَرِيمٌ الصَّرَائِبِ

لَهُ نَسَبٌ بَيْنَ الْعَنَاجِيحِ يُلْتَقِي إِلَى كُلِّ مَعْرُوفٍ مِنَ الْخَيْلِ نَاسِبُهُ
رَكِبَتْ لَهُ سَهْلُ الْأَسُورِ وَحَزَنُهَا بِذِي مِرَّةٍ حَتَّى أَدَلَّتْ مَرَاجِبُهُ

وقال الفرزدق

لَبِنٌ اصْبَحَتْ قَيْسٌ تُلَوِّي رُؤُوسَهَا عَلَى لِيَزْدَادَنَّ رَغْمًا غَضَابُهَا
وَأَنَّى لِرَامٍ قَيْسٌ عَيْلانَ رَمِيَّةً وَإِنْ كَانَ لِي نَقْصًا شَدِيدًا سَبَابُهَا

وقال ايضا

عَيَّا لِبَاهِلَةَ الْبَيْتِ شَقِيثٌ بِنَا عَيَّا يَكُونُ لَهَا كَعْلٌ مُجْلِبِ
فَلَعَلَّ بَاهِلَةَ بَنٍ يَعْصُرُ مِثْلُنَا حَيْثُ الْتَقَى بِسِمْنِي مَنَاحُ الْأَرْكَبِ
تُعْطِي رَبِيعَةَ عَامِرٍ أَمْوَالَهَا فِي غَيْرِ مَا آجَتَرُمَا وَهَمَّ كَالْأَرْكَبِ
تُرْمَى وَتُحْدَفُ بِالْعَصِي وَمَا لَهَا مِنْ ذِي الْهَخَالِبِ فَوْقَهَا مِنْ مَهْرَبِ
أَنْتُمْ شِرَارُ عَبِيدِ حَيَّتِي عَابِرِ حَسْبًا وَالْأَمَةُ سَبُوحٌ فَرَكِبِ
لَا تَبْتَعُونَ لَهُمْ حَرَامَ حَلِييَاةٍ وَتُسَالُ أَيْمَهُمْ وَإِنْ لَمْ تُحْطَبِ
أَطْنَنْتُمْ أَنْ قَدْ عَشَقْتُمْ بَعْدَ مَا كُنْتُمْ عَبِيدَ إِثَاوَةَ فِي تَعَالِبِ

وقال الفرزدق يمدح عبید الله بن ابی بكرة مولى النبى صلى الله عليه وهم
يزعمون انهم من ثقیف

أَبَا حَاتِمٍ مَا حَاتِمٌ فِي زَمَانِي
بِأَجْرٍ عِنْدَ الْجَدِّ مِنْكَ وَلَا الَّذِي
يَذَاك يَدٌ يُعْطَى الْجَزِيلَ فَعَالِمُهَا
وَلَوْ عَدَّ مَا أُعْطِيَتْ مِنْ كُلِّ قَيْسِيَّةٍ
لِيَعْلَمَ مَا أَحْصَاهُ فِيهِنَّ اشْعَثِيَّةُ
وَأَنْتَ آمُرُو لَا ذَابِلُ الْيَوْمِ مَانِعُ
وَمَا عَدَّ ذُو فَضْلِ عَلَى أَهْلِ نَعْمَةٍ
تُدَارِكُنِي مِنْ خَالِدٍ بَعْدَ مَا التَّقَاتِ
وَكَمْ أَدْرَكْتَ أَسْبَابَ حَيْلِكَ مَنْ رَدَّ
مَزِدَتْ لَهَا مِنْهَا قُوَى جِيْنَ نَالِهَا
وَنَعَرَ نَحَامَاهُ الْعَدُوَّ كَأَنَّهُ
وَقَوْمٌ يَهْرُونَ الرِّمَاحَ بِهَلْتُمِي
تَرَى بِشَدَايَاهُ الطَّلَايِعَ تَلْتَمِئِي
كَأَنَّ سَأَا عَرَقُو بِهِ مُشْكِرِي

وَلَا التَّمِيلُ تَزْمِي بِالسَّقِيمِ عَوَارِبُهُ
عَلَى بَغْشَاءَ سُورَ عَائِمَةَ عَارِبُهُ
وَأُخْرَى بِهَا تَسْفِي دَمَا مِنْ تَحَارِبُهُ
وَأَجْرَدُ جَسَدِيذِ طَوَالِ ذَوَابِبُهُ
جَهِيغَا إِلَى يَوْمِ الْقِيَامَةِ حَاسِبُهُ
مِنْ الْمَالِ شَيْئًا فِي عِدِّ أَدَّتْ وَاجِبُهُ
كَفَضْلِكَ عِنْدِي جِيْنَ غَبَّتْ عَوَاقِبُهُ
وَرَأَى يَدِي أَنْيَابُهُ وَمُحَالِبُهُ
عَلَى زَمَنِ بِلَاذَاكَ وَالْمَوْتُ كَارِبُهُ
تَنْفَسُ فِي رَوْحٍ وَأَسْهَلُ جَانِبُهُ
مِنْ الْخَوْفِ ثَارًا لَا تَنَامُ مَغَانِبُهُ
أَسَاوِرُهُ مَرْهُوبَةٌ وَفَرَازِبُهُ
عَلَى كُلِّ سَامِي الطَّرْفِ ضَافٍ سَبَابِيهِ
إِذَا لَاحَهُ الْمَضْمَارُ وَأَنْضَمَ حَالِبُهُ

وَلَوْ رَفَعَ إِلَاهَهُ إِلَيْهِ قَوْمًا لَجَعَلْنَا بِالسَّمَاءِ مَعَ السَّحَابِ
 وَهَلْ لِإِبْنِكَ مِنْ حَسَبٍ يُسَامِي مُلُوكَ الْمَلَائِكِينَ ذُوِي الْحِجَابِ

وقال الفرزدق

أَبُوكَ وَعَمِّي يَا مُعَاوِيَ أَوْرِيَا تَرَانَا فَأَوْلَى بِالسَّارَاتِ أَقْبَارِبُهُ
 فَمَا نَالَ مِيرَاتِ الْحَشَاتِ أَكَلَشُهُ وَمِيرَاتِ حَرْبِ جَمْدِ لَكَ ذَائِبُهُ
 فَلَوْ كَانَ هَذَا الْحُكْمُ فِي جَاهِلِيَّةٍ عَرَفْتُ مِنَ الْهَوَالِي الْقَائِلُ حَلَابِيَّةٍ
 رَلَوْ كَانَ هَذَا الْأَمْرُ فِي غَيْرِ مُلْكِكُمْ لِأَدَيْتَهُ أَوْ عَصَ بِالسَّمَاءِ شَارِبُهُ
 وَلَوْ كَانَ إِذْ كُنَّا وَاللَّكَبِ بَسْطَةً لَصَهْمَ عَضَبٍ فِيكَ مَاعِضَ مَضَارِبُهُ
 وَقَدْ رُمْتَ أَمْرًا يَا مُعَاوِيَ دُوْبُهُ حَيَاطُفَ عَلَوِيٍّ جِعَابِ مَرَاتِبُهُ
 وَمَا كُنْتُ أُعْطِي التَّصَفَّ عَنْ غَيْرِ فِدْوَةٍ سِوَاكَ وَلَوْ مَالَتْ عَلَيَّ كَسَائِبُهُ
 أَنَا ابْنُ الْجِبَالِ السَّمِ فِي عَدَدِ الْخَصِي وَعِزُّ الشَّرَى عِرْفِي مَهْنِ ذَا يُحَاسِبُهُ
 وَبَيْتِي إِلَى جَنْبِ رَحِيْبٍ بِنَاوَةٍ وَمِنْ دُوْبِ الْبَدْرِ الْهَضِي كَوَاكِبُهُ
 وَكَمْ مِنْ ابْنِ لِي يَا مُعَاوِيَ لَمْ يَنْزَلْ اعْتَرَى بَارِي التَّرِيحِ مَا أَرَوَّرَ جَانِبُهُ
 بَهْتَهُ فَرُوعَ الْمَلَائِكِينَ وَلَمْ يَكُنْ أَبُوكَ الَّذِي مِنْ عَبْدِ شَمْسٍ يُخَاطِبُهُ
 تَرَاهُ كَنْصَلِ السَّيْفِ يَهْمَرُ لِلتَّهْدِي جَوَادًا تِلْكَ فِي الْمَجْدِ مَذْطَرَّ شَارِبُهُ

وقال الفرزدق يهجو الاصم الباهلي

اكان الباهلي يظن انسى
 فبانى مثله ان لم اجاوز
 الجعل دارما كابنى دخان
 ولو سيرتم فيمن اصابث
 اذا لرايتهم عظة وزجرا
 اذا سعد بن زيد نساء سالت
 رايت الارض مفضية بسعد
 وان الارض تعجز عن تسييم
 رايت لهم على الاقوام فضلا
 لقد حثك الحارم باهلي
 ابجل اذن منجاكم اذا نسا
 نيامة والبطاح اذا سد نسا
 فسا احد ان الاقوام عدوا
 يهضمطين ان فضلتهم ونسا
 ساعد لا يجاوزه سبابى
 الى كعب وزابيشى كلاب
 وكانا فى الغنيمة كالسراب
 على القسيات اطفارى ونابى
 اشد من المصومة الاعصاب
 باكثر فى العديدين من الشراب
 اذا فر الدليل الى السعاب
 وهم مثل المعبدة الشراب
 بنوطاء الهنماخر والرقاب
 يجش لائم ركب الجتاب
 ملانا دالموك وبالقباب
 بخدمت من تهامة كل باب
 عروق الاكرمين على انتساب
 عليهم فى القديم ولا غصاب

خَلَفْتُ وَمَنْ يَأْتِمُ فَيَأْتِ يَمِينَهُ إِذَا أُنْمِتَ لِأَقِيدِ مِنْهَا عَذَابُهَا
 لَنْ بَلَّ لِي أَرْضِي بِلَالٍ بِدَفْقَةٍ مِنْ الْعَيْثِ فِي يَمْنَى يَدِيهِ أَنْسَابُهَا
 أَكُنْ كَمَا لَذِي صَابِ الْخَمَا أَرْضَهُ الَّتِي سَقَاهَا وَقَدْ كَانَتْ جَدِيماً جُنَابُهَا
 فَاصْبِحْ قَدْ رَوَاهُ مِنْ كُلِّ جَسَنِيبٍ لَهُ مَطْرَاتٌ مُسْتَهْمَلٌ رِبَابُهَا
 فَتَى تَقْصُرَ الْفَيْثَانُ دُونَ فَعَالِدِ وَكَانَ بِهِ لِلْحَرْبِ يَحْبُو شَهَابُهَا
 هُوَ الْمُشْتَرَى بِالسَّيْفِ أَفْضَلُ مَا غَلَا إِذَا مَا رَحَى الْحَرْبُ أَسْتَدْرَ صِرَابُهَا
 أَبِي لِبَالٍ أَنْ كَفَيْهِ فِيهِمْ مَا حَيَا الْأَرْضَ يَسْفِي كُلَّ مَحَلِّ خِبَابُهَا
 هُوَ ابْنُ أَبِي مُوسَى الَّذِي كَانَ عِنْدَهُ لِحَاجَاتِ أَصْحَابِ الرَّسُولِ كِتَابُهَا
 رَأَيْتُ دَلَالًا إِذْ جَرَى جَاءَ سَابِقًا وَدَلَّتْ بِهِ لِلْحَرْبِ فِئْرًا صَعَابُهَا
 بِهِ يَطْمِئِنُّ الْخَائِفُونَ وَعَبْشُهُ بِهِ مِنْ بِلَادِ الْحَمَلِ يَحْيَا تُرَابُهَا
 أَبَيْتُ عَلَى التَّاجِيكَ إِلَّا تَدْفُقُهَا كَمَا أَنْهَلَ مِنْ نَوْءِ الْقَرِيَا سَحَابُهَا
 رَحَلْتُ مِنْ الدَّهْنِ إِلَيْكَ وَبَيْنَنَا فَلَاةٌ وَأَسْيَاهُ تَعْمَارِي ذُبَابُهَا
 لِللِّعْمَاكِ وَاللَّاقِيكَ يَعْزَمُ أَنْتَ سَيْلًا كَفَى سَاعِدَيْهِ نَوَابُهَا
 نَمَكَ أَبُو مُوسَى أَبُوكَ كَمَا نَهَى وَوَلَا بِأَعْلَى صَاحِبِينَ بِضَابُهَا
 وَكُلَّ يَمَانٍ أَنْتَ جُنْتَهُ الَّتِي بِهَا تُنَسَّقِي لِلْحَرْبِ إِذْ فَرَّ نَابُهَا
 وَأَدَّتْ آمُرُو تَعْطِي يَهِينُكَ مَا غَلَا وَإِنْ عَاقَبْتَ كَانَتْ شَدِيدًا عِقَابُهَا

لَمَّا كُنْتُ وَدَّ ابْنَيْتِ فَبَلَكَ نِسْوَةً كَرَامًا فَهَادِي ذَائِلَاتِ الْعَمَوَاتِ
نَجَارِي بِمَا جَرَتْ يَذَاكَ وَبِالَّذِي عَلِمْتُ فَلَا تُجَزَّعُ لِصَرْفِ السَّوَابِ
وَأَصْبَحَ فِي دَارِ مَمْلُوكٍ مُفْرَصًا إِذَا مَلَكَتْ جَافِي بِدِ كَلِّ جَانِبِ

وقال في أم غيلان بست جرير وكان جرير زوجها الألباني الاسيدي

مَا بَالُ لَوْمَكُمَا إِذْ جِئْتِ نَعْتَلُهَا حَتَّى أَفْشَحْتِ بِهَا أُسْكِفَةَ الْبَابِ
كَلَامِيَا جِئْتِ جِدَّ الْجَرِي بَيْنَهُمَا قَدْ أَقْلَعَا وَكَلَا أَنْفَسِيهِمَا رَابِ

وقال الفرزدق بهدح بلالا

إِنْ بَطَعْنَ السَّيِّئُ السَّنَابِ فَتَدُّ تَرِي لَدَ لَمَّةٍ لَمْ يَرَمَ عَنُهَا عُرَابِيهَا
لَمَّا أَصْبَحْتِ نَفْسِي نُحْبِتُ لَطْلُ مَا أَفَرَّتْ بِعَيْنِي أَنْ يَغِيْمَ سَحَابِيهَا
وَأَصْبَحْتَ مِثْلَ النَّسْرِ أَصْبَحَ وَادَعَا وَأَفْنَاهُ مِنْ كَرِّ اللَّيَالِي ذَمَابِيهَا
وَمَابِرَةُ الْأَقْضَارِ فَذَ اجْوَصَتْ أَسْمَا فَتَسِيحُ خَدَاجٍ وَهِيَ نَاجٍ هَبَابِيهَا
تَعَالَتْهَا بِالسَّوْطِ بَعْدَ السَّبَابِيهَا بِهُقُورَةِ الْأَعْلَامِ يُطْفِرُ سَرَابِيهَا
فَقَلَّتْ لَهَا زُورِي بِلَالًا فَبَانَدُ إِلَيْهِ مِنَ الْحَاجَاتِ نَمَضِي رُكَابِيهَا

وقال الفرزدق

يَا وَقَعْ دَلًّا سَأَلْتِ الْقَوْمَ مَا حَسِبِي إِذَا تَلَاثَتْ عَرَى صَفِيرٍ وَأَحْفَابِ
إِنِّي أَنَا الرَّاؤُ إِذْ لَا زَادَ يَحْمَأُوهَ رُكَّابُهُمْ غَيْرَ أَنْفَعَاءِ وَأَصْلَابِ

وقال ايضا

اقَامَتْ ذَلَالًا تَبْتَغِي الصَّلَاحَ نَهْسَلُ بِمَهْمَعَاءَ تَنْزَوُ فِي الْمَوَارِيرِ تَيْبُهَا
نَضِجَ إِلَى صُلْحِ الْعَشِيرَةِ نَهْسَلُ صَحِيجِ الْحِمَالِي أَرْجَعْنِيَا عَجُوبِيهَا

وقال للنضر بن عمرو المنقرى ومنقر حتى من حمير وكان على البصرة اميرا
وكان مالكا حبيسه فخلاه النضر

أَدَا مَا بَرِيذَ النَّضْرِ جَاءَ بِنَصَصِرِهِ وَسُلْطَانِهِ أَلْقَى فَيُودِ آئِينَ غَالِبِ
لَمَنْ مَالِكَ أَمْسَى قَدْ أَسْغَمَتْ بِهِ شُعُوبَ آلِ تَيْبِ يُوْدَى لَهَا كُلُّ ذَائِمِ
لَقَدْ أَنْزَلَ اللَّهُ الَّذِي تَلَشَّقَى بِهِ عَلَيْهِ مَنَائِمَ الْمَوْتِ مِنْ كُلِّ جَانِبِ
لَمَنْ مَالِكَ أَمْسَى ذَلِيلًا لَطَالُ مَا سَعَى فِي آلِي لَا فَالَهَا عَيْرَ آيِبِ

وقال ايضا بهدح رجلا من عمرة بن اسد بن ربيعة وهم في عهد العيس حلفا

عَمِيرَةُ عَبْدِ الْقَيْسِ حَيْثُ صَارَتْ وفارسُ عَبْدِ الْقَيْسِ مِنْهَا وَنَابُهَا
فَأَنْتُمْ بَدَأْتُمْ بِالْهُدْيَةِ قَبْلَنَا فكانَ عَلَيْنَا يَا أَبْنَ مَحٍ سَوَابُهَا

وقال لهالك بن المذر بن الحجارود

إِذَا مَالِكُ الَّتِي الْعِيَامَةُ فَاحْذَرُوا بُوَادِرُ كَفَى مَالِكِ حِينَ يَعْصَبُ
فِيهَا إِنْ يَطْلُبُكَ فَمِنْهَا نَكَالُ لِعَرِيَانِ الْعَذَابِ عَصَبُ

وقال

الْمِ آتَاهَا أَسْعَى مَعَ أَبِي عِنْدَهَا مَعَى حَقَائِقِ السَّامِ وَمُضْعَبُ
أَتَيْنَا بِعَصْوِيٍّ وَافْتَمَرْنَا أَبْنَاهَا مَرُوحًا بِحَسْبَائِيهَا تَجُولُ وَتَحْدَبُ
لَأَحْتُ بِنِي ذَهَلِ غَدَاةَ أَتَيْنَاهَا عَزِيْزَةً فَمِنَّا مِنْكَ يَا مِيَّ أَرْضَبُ
أَبُوهُمَا آبِنُ عَمِّ السَّعْمَانِ وَحَسْبُهَا إِذَا كَانَ مِنْ ابْنَاءِ ذَهَلِ لَسْمَا أَبُ

حليطان فيها قد اباد سراتها
بعرق الناقى واجتلاح الغرايب
ولو انها محل السواد ومثاله
بحافاتها من جانب بعد جانب
ولو انها تبقى لباقي لاجتاحت
الى رجل فمها صنيع وكاسب

وقال الفرزدق

وركب كنّ الريح تطلت عندكم
يعضون اطراف العصى كانهما
سروا يخبطون الليل ونهى تلتقمهم
اذا ما راوا نارا يقولون ليهتت
الى نار صراب العراق لم يزل
تدّر به الانساء فى ليلتها
لها ترة من حذبها بالخصايب
تخرم بالاطراف شوك العمارب
على شعب الاكوار من كل جانب
وقد خبرت ايديهم نار غالب
له من ذبابى سيفد خير حالب
وتستشع اللما عند الصرايب

وقال الفرزدق ومرو على مسجد بنى السهبن فقال من هذا المسجد فمقييل

لبنى السهبن من بنى حنيفة فقال انا والله اسهبن منهم حسبا

أنا ابن السهبن من دوانه دارم وأورثني صرب العراق غالب

أُطْلِقْتُ دُئِبَ بَنِي الْعُجَيْمِ فَتَلَمَّصْتُ بِالذَّنْبِ صَادِقَةَ السَّجِيَاءِ جُؤُوبُ
يَا ذُؤُوبُ وَبِحُكَّتْ إِنْ لَجَّوْتَ بَعْدَمَا يَأْسُ وَمَا نَطَّرْتَ إِلَيْكَ شِعْرَ سُؤُوبُ

وقال الفرزدق

الا زعمت عرسي سويذة أنها
ومكشرد يا سود وددت لو آتتها
ولو سألت عني سويذة أنست
بضربي ساق كل سهيبة
ولولا أنيسوها الذين أحبهم
ولكيتهم ريحان قلبي ورحمة
يعفون بي إن اغبرني منبئة
ثم بعد امر الله سمدوا جبالها
لنا إبل لا تنكر الخيل عجبها
وقد نسهن الشول العكاف وتبغى
خرجننا منها من ذي ارطى كأنها
جفأ أجت الله عند صاحبها
فها ظهت أن لا تنور وخلصها

سريع عليها جفطتي للمعاتب
مكانك والأقوام عند الصرايب
إذا كان زاد القوم عثر الركاب
وتعليق رجلي مايشا غير راكب
لقد أنكرت بي عنود الحنايب
من الله أعطنا مليك العرايب
ويمنهون عني كل اهج شاغب
وأودعها فينا بأبيض ثاقب
ولا تنكر الهنور ضرب العرايب
بها في العلي وهي حدب الغوارب
إذا صدها الرابي يصي الشايب
وأوسع من كل ساق وحاصب
إذا أخذت التي رخله سيف غالب

سامة عن ابي عبيدة قال نزل الفرزدق بالغريتين فعراه على ناره ذئب فأبصره
 فقعيا يصنئ ومع الفرزدق مسلوخة فرمى اليه بيدها فأكلها فرمى اليه بها بقى
 من الجنب فأكله فلما شبع ولّى عنه وقال الحرمازي كان خرج من الكوفة في
 نسفر فلما صار بالغريتين عرض الذئب لسلوخته وقد شدّها على بعيير لانه

اعجابه السير

وَلَيْلَةَ بِنَا بِالْغَرِيَّتَيْنِ عَسَافُنَا عَلَى الرَّادِ مَهْشُوقِ الْبِذْرَاعَيْنِ أَطْلَسُ
 تَلَمَّسْنَا حَتَّى أَتَانَا وَلَمْ يَزَلْ لَذَنْ فَطْمَشُهُ أَمَّهْ يَنْلَسُ
 وَلَوْ أَنَّهُ إِذْ جَاءَنَا كَانَ دَانِيَا لِالْبَسْتُهُ لَوْ أَنَّهُ كَانَ يَأْبَسُ
 وَإِكْنَ نَحَى جُنْبَهُ بَعْدَ مَا دَنَا فَكَانَ كَقَيْدِ الرَّمْحِ بَلْ هُوَ انْفَسُ
 فَكَاَسَمْتُهُ نِصْفَيْنِ بَيْنِي وَبَيْنَهُ بِبَقِيَّةِ زَادِي وَالرَّكَابِ بِنَعَسُ
 وَكَانَ ابْنُ لَيْلَى إِذْ وَرَى الذِّئْبَ زَادَهُ عَلَى طَارِقِ الظُّلَمَاءِ لَا يَشْعَبَسُ

وقال الفرزدق رثر بهلججيم وقد اخذوا ذئبا فأونقوه فسألهم ان يطلقوه فدنعاوا

وعلق في عنقه طابق لحم

لَمَّا أَتَيْتُ بَنِي الْهَجِيمِ وَجَدْتُهُمْ وَأَسِيرُهُمْ بَعْدَ مَا يَمِينُ الذِّئْبِ

وَمَا أَحَدٌ ذُو فَاقَةٍ كَانَ مِثْلَنَا
 فَإِنْ لَا تُكُنْ جِدُّ بَكَتُهُ فَعَدَّ بَكَتَ
 أَغْرَّ أَبُو الْعَاصِمِيِّ أَبُوهُ كَانَمَا
 بَمَثَلِ الزَّوَابِي مِنْ فُرْدِشٍ وَلَمْ تُكُنْ
 سَيَاتِي أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ بَعِيَّةُ
 بَنِ أَبِي مُرْوَانَ بِشَرًّا أَحْمَاكُمَا
 وَوَدَّ كَانَ حَيَاتِ الْعِرَاقِ يُحْكَمُهُ
 وَوَدَّ أَوْبَرَتْ أَرْضَ عَلَيْنَا نَصَمَنْسَتْ
 وَكَانَتْ يَدَا بَشْرٍ يَدُ تَمَطَّرَ التَّادَا
 أَقُولُ لِمُحِبُّوكَ السَّرَاةَ كَالَهُ
 أَغْرَّ صَبِيحِي أَبُوهُ وَأَمَهُ
 أَصْهَلُ عِنْدِي بَعْدَ بَشْرٍ وَلَمْ تَنْدُقْ
 عَصَبَتْ وَلَمْ أَتْلِكَ لِبَشْرٍ بِصَارِمِ
 حَلَّتْ لَدَى لَا يَسْبَعُ الْخَيْلَ بَعْدَهَا
 السُّتُ سَحِيحًا إِنْ رَكِبْتِكَ بَعْدَهُ
 وَكُنَّا بِبَشْرٍ فَعَدَّ أُمَّتًا عَدَوْنَا

وفيل التمرزديق وأت: ذئب فقراه قبل ابو سعيد واخبرني ابو غسان رفيع بن

وَكُنْتُمْ أَنَاسًا كَان يُسْمَى بِمَالِكُمْ وَأَخْلَامِكُمْ صَدَعُ الثَّأِي الْمُسْفَا قِمْ
 وَإِنَّ مُنَاجِي فِيكُمْ سَوْفَ يَلْتَقِي بِهِ الرَّكْبُ مِنْ نَجْدٍ وَأَنْتَ الْوَأَسِيمُ
 وَأَيْنَ مُنَاجِي بَعْدُكُمْ إِنْ بَنُونُكُمْ عَلَيَّ وَهَلْ تَبِينُوا صُدُورَ الصَّوَارِمِ

وقال الفرزدق

إِنِّي آبِنُ حِمَالِ الْهَمَنِ غَالِبٍ قَطَعْتُ عَرْضَ الدَّوِّ غَيْرَ رَاكِبٍ
 وَعُيُورَةُ الدَّهْنِ بَغِيْرُ صَاحِبٍ وَالْمَعَزُ الرَّقْدُ بِكَفِّ الْجَمَالِ بٍ

وقال ايضا يروى بشر بن مروان زعم ابو عبيدة ان الفرزدق عتمر فرسه عليه
 وقال غيره ادعى انه عتمر فرسه ولم يعتمره

أَعْبَنِي إِلَّا نَسْعِدَانِي الْمَهْكَهَا فِيهَا بَعْدُ بَشْرٍ مِنْ عِزَاءٍ وَلَا ضَبِيرٍ
 وَقَلَّ جِدَاءُ عَيْبَرُهُ تَشْمَعَانِيهَا عَلَى أَنْهَا تَشْفِي الْحَرَارَةَ فِي الصَّذِرِ
 وَلَوْ أَنَّ قَوْمًا قَاتَلُوا الْمَيِّتَ فَبَلَسْنَا بِنِي لِقَاتَانَا الْهَيْتَةَ عَنْ بَشْرِ
 وَلَكِنْ فَجَعْنَا وَالرَّزِيئَةَ بِثَالِهُ نَابِضٌ مَسْمُومٌ الْمَسْمُومَةُ وَالْأَنْزِرِ
 عَلَى مَالِكٍ كَذَا الْجَوْمُ لَفَقْدِهِ يَقَعْنَ وَزَالَ الرَّاسِيَاتِ مِنَ الصَّخْرِ
 أَمْ تَرَى أَنَّ الْأَرْضَ مَدَّتْ جِبَالَهَا وَأَنَّ نُجُومَ اللَّيْلِ بِذِكِّ لَا تَسْرِي

وقال يعجب بنى الادمم وكان الطاقال من ولد ابى بكرة ناداه من غرفة عبد
الله بن صفوان اخى خالد بن صفوان فقال يا فرزدي يا آبن الفاعلة انسا
عبد الله بن صفوان فقال الفرزدق

قُلِ الْوَيْلُ إِلَّا أَعْبُدُوا الْخُصَى بِنُوْ أُمَّةٍ كَانَتْ لَيْسَ بِنِ عَصَابِمْ
يُقَارِعُ عَنْهُمْ بِالْقِدَاحِ إِذَا شَسُوا وَيُسْقِضُونَ مِنْ وَرَقِ الْبَكَارِ الْهَجَابِمْ
إِذَا شِئْتَ أَنْ نَلْفَى عَلَى الْبَابِ مِنْهُمْ أَسْيُودَ حَبَابًا قَصِيرَ الْقَوَائِمْ
عَلَيْكُمْ بِسُتْبَةِ الْإِمَاءِ فَيَأْتِكُمْ بَنُوهُمْ إِذْ لَمْ تَمْلَحُوا بِالسَّكْرَائِمْ
فَلَا يَرْجُ عَبْدُ اللَّهِ رَاجَ فَيَأْتِيَهَا أَمَانِي عَبْدَ اللَّهِ أَصْغَاتِ حَالِمْ
إِذَا قُلْ لَمْ يَفْعَلْ وَإِنْ قُلْ أَبْكَاتِ أَنَامِلُهُ مَسْمَاكَ أَحْلَامَ نَائِمْ

وقال يمدح بنى اiban بن دارم وبشكر لهم حمايتهم للابيضى احد بنى الابيض

بن مجاشع

تَذَكَّرْتُ أَيُّنَ الْحَبْرُونَ قَدْتُنَا فَتَمَلَّتْ بِنِي عَمِي أَبَانَ بْنَ دَارِمِ
رَمَوْا لِي زَحْلِي إِذْ أَسَحْتُ إِلَيْهِمْ بِعَجْمِ الْأَوَابِي وَاللِّسَاحِ السَّرَائِمِ
لَهُمْ عُدُدٌ فِي قَوْمِهِمْ شَانِعِ الْخُصَى وَدَائِرٌ مِنَ الْأَنْعَامِ غَيْرِ الْأَصَارِمِ
تَجَاوَزَتْ أَقْرَامَا الْبِكْمِ وَإِنَّهُمْ لَيَدْعُونَنِي فَاحْتَرَّتْكُمْ لِلْعَطَائِمِ

لَعِبْرِي لَنْ لَاقَتْ هِشَامًا لَطَالَ مَا
إِلَيْهِ وَلَوْ كَانَ الْهِنْتَهَتْ دُونَهُ
وَقَوْمٍ يَعْضُونَ الْأَكْفَ صُدُورُهُمْ
نَهْتِكَ مَنَافَى ذُرُوتِهَا إِلَى الْعُلَى
أَلَيْسَ آمُرُو مَرُونَ أَدْنَى جُدُودِهِ
أَحَقُّ بِنَبِي حَوَاءَ أَنْ يُدْرِكَ النَّبِي
أَبَتْ لِهِشَامٍ عَادَةً يَسْتَعِيدُهَا
كَمَا آتَسَلَمَتْ مِنْ غَيْرِ أَكْذَرِ مُقْعَمٍ
هِشَامٌ فَشَى النَّاسِ الَّذِي تَنْهَى الْهِنَى
وَأَنَا لَسْتُ خِيْبِكَ مِمَّنْ وَرَاءَنَا
فَدُونِكَ ذُلُوبِي إِهْمَا جِينِ تَسْتَقِي
وَقَدْ كَانَ مِثْرَاعًا لَهَا وَهَى فِي يَدِي
وَأَنَّ نَمِيمًا مِنْكَ حَيْثُ تَوَجَّهْتَ
هُمْ الْإِخْوَةَ الْأَذْنُونَ وَالْكَاهِلُ الَّذِي
هِشَامٌ خِيَارُ اللَّهِ لِلنَّاسِ وَالَّذِي
وَأَنْتَ لِهَذَا النَّاسِ بَعْدَ نَمِيَّتِهِمْ
وَأَنْتَ الَّذِي تَلُوبِي الْجُنُودُ رُؤُسَهَا
إِيكَ أَنْتَهَى الْحَاجَاتُ وَأَنْتَ طَعِ الْمُنَى

تَهْتَتْ هِشَامًا أَنْ يَكُونِ اسْتِقَامُهَا
وَمِنْ عَرَضِ أُجْبَلٍ عَلَيْهَا فَتَسَامُهَا
عَلَى وَغَارِي غَيْرِ مُرْضَى رَغْمُهَا
وَمِنْ آلِ مَحْزُومٍ نَهَاتِ عِطَامُهَا
لَهُ مِنْ بَطَاحَتِي أُوبِي كِرَامُهَا
عَلَيْهِمْ لَهُ لَا يُسْتَطَاعُ مُرَامُهَا
وَكَيْفَ جَوَادٍ لَا يُنْزَلُ أَنْشِلَامُهَا
فُرَاتِيذُ يَعْلو الصَّرَاةَ التَّبَطَامُهَا
إِلَيْهِ وَإِنْ كَانَتْ رِغَابًا جِسَامُهَا
مِنْ الْحَبِيدِ وَالْآرَامِ نُهَلِي سَلَامُهَا
بِفَرْغٍ شَدِيدٍ لِلدَّلَاةِ اقْتِحَامُهَا
أُبُوكَ إِذَا الْآوْرَادُ طَالَ أَوَامُهَا
عَلَى السَّلَامِ أَوْ سَلِ السُّيُوفِ خِصَامُهَا
بِهِ مَضْرُوعِنْدَ الْبَطَاطِ أَرْدَحَامُهَا
بِهِ يَنْجَلِي عَنْ كُلِّ أَرْضٍ طِلَامُهَا
سَهَاءَ يُوجِّي لِلْمَحُولِ غَمَامُهَا
إِلَيْكَ وَلِلْإِسْتِمَامِ أَنْتَ طِعَامُهَا
وَمَعْرُوفُهَا فِي رَاحَتِيكَ تَهَامُهَا

وَلَجِبَتْ بِعَيْنَيْكَ الصَّيُودَيْنِ مُرَلِّجًا
 لَقَدْ دَلَّهْتَنِي عَنْ صَلَاتِي وَإِنَّهُ
 أَيُّهَا مَرِيضٌ بَعْدَمَا مَيِّتَتْ لَهُ
 أَيُّمْتَلُ مَحْضُوبُ الْبُنَانِ مُبْرَقَعٌ
 فَوَيْلٌ أَنْتَ إِلَّا نَحْلَةٌ غَيْرَ أَنْبِي
 وَمَا زَادَنِي نَأَى سُلُومًا وَلَا قِرَى
 إِذَا حَرَقَتْ مِنْهُمْ قُلُوبٌ وَنَقِذَتْ
 كَمَا نَجَرَتْ يَوْمَ الْأَصْحَابِ بِبِلَدِي
 أَلَا لَيْتَ شِعْرِي حُلَّ تَغْيِيرَ بَعْدُنَا
 كَأَنَّ لَمْ تَرْفَعِ بِالْأَكْبِيَّةِ خَيْمَةً
 أَقَامَتْ بِهَا شَهْرَيْنِ حَتَّى إِذَا جَرَى
 أَنْسَاخِنَ طَرَادُونَ كُلِّ طُغْوَالَةٍ
 عَلَيْهِنَ رَاخُولَاتُ كُلِّ قَطِيفَةٍ
 إِلَيْكَ أَقْبَيْنَا الْخَامِلَاتِ رِحَالِنَا
 فَرَعْنُ وَفَرَعْنَ الْهُمُومِ الْبَنَى سَمَتْ
 وَكَأَنَّ أَنْحَا مِنْ ذِرَاعِي شِهَابًا
 وَقَدْ دَابَّتْ عَشْرِينَ يَوْمًا وَلَيْلَةً
 وَلَا يُدْرِكُ الْحَاجَاتِ بَعْدَ دُخَابِهَا

مِنْ النَّسِ إِنْ لَمْ يُوقِ نَفْسِي جَمَامُهَا
 لِيُدْعُو إِلَى الْخَيْرِ الْكَثِيرِ إِقَامُهَا
 سَوَادٌ آتَى تَحْتَ الْعَوَادِ قِيَامُهَا
 بَيْتِ حُفَاتَا لَمْ تُصِبْهُ كَلَامُهَا
 أَرَامًا لِغَيْرِي طَلْمًا وَصِرَامُهَا
 مِنَ السَّامِ قَدْ كَادَتْ يُبُورُ أَنْامُهَا
 مِنَ الْقَرَمِ أَكْبَدُ أُصِيبَ أَنْتِظَامُهَا
 مِنَ الْهَدَى حَرَّتْ لِلتَّجْرِبِ قِيَامُهَا
 أَذْيَعَاضُ أَنْفَاءَ الْجَهْمَى وَسَنَامُهَا
 عَالِيًا نَهَارًا بِالْفَرْبَى مُهَامُهَا
 عَلَيْهِنَ مِنْ سَافَى الرِّبَاحِ قِيَامُهَا
 عَلَيْهِمَا مِنَ النَّبَى الْمَذَابِ لِحَامُهَا
 مِنَ الْجَرِّ أَوْ مِنْ قَيْصِرَانَ عِلَامُهَا
 وَضَمَرَ حَاجَاتِ إِلَيْكَ أَنْصِرَامُهَا
 إِلَيْكَ بِنَا لَمَّا أَنْتَ سَمَامُهَا
 إِلَيْكَ وَقَدْ كَلَّتْ وَكَلَّ بُعَامُهَا
 يُشَدُّ بِرُسْعِيهَا إِلَيْكَ خِدَامُهَا
 مِنَ الْعَيْسِ بِالرُّكْبَانِ إِلَّا نَعَامُهَا

لِعَيْنَيْكَ وَالشَّعْرَ الَّذِي جَلَّتْ أُنْتَهُ
وَذَكَرْنِي بِهَا أَنْ سَمِعْتُ حَمَامَةً
تُورِمُ عَنِ الْفَحْشَاءِ لَا تَنْطِقُ الْخُنُفَا
أَفَاطِمُ مَا يُدْرِيكَ مَا فِي جَوَانِحِي
فَلَوْ بَعَثَنِي نَفْسِي الَّتِي قَدْ تَرَكْتُهَا
لَأَعْطَيْتُ مِنْهَا مَا أَحْتَكِبْتِ وَمِثْلَهُ
فَهَلْ لَكَ فِي نَفْسِي فَشَفَّحِي بِهَا
لَقَدْ ضَرَبْتَ لَوْ أَنَّهُ كَانَ مُبْعِيًا
قَدْ أَقْسَمْتُ عَيْنَاكَ يَوْمَ لَبِيسْنَا
فَكَيْفَ بَيْنَ عَيْنَاهُ فِي مِثْلَتَيْهِمَا
إِذَا هِيَ نَأَتْ عَنِّي خَسَتْ وَإِنْ دَسَتْ
وَتَمْنَعُ عَيْنِي وَهِيَ يَنْطِقُ بِشَفَاهَا
وَكَابِرٌ مَمَعَتْ الْقَوْمُ مِنْ نَوْمٍ لِيَالِيَةٍ
لِأَذْيُورٍ مِنْ أَرْضِ لِأَرْضِكَ إِنْ دَسَتْ
أَلَا لَيْسْنَا بِنَهْنَاهِ بِنَ حَجَّهْ
صَجِيعِينَ مَسْتَوْرِينَ وَالْأَرْضُ نَحْنُنَا
وَعَنْوَانُ مَحْتَمُونَ عَلَيْهِمَا صَجِيفَةً
أَفَاطِمُ مَا مِنْ عَاشِقٍ هُوَ مَيِّتٌ

تُحَدَّرُ مِنْ عَرَاءٍ بَيْضٍ عَمَامُهَا
بَكَتْ فَبَكَى فَوْقَ الْعَصُونِ حَمَامُهَا
قَلِيلٌ سِوَى نَحْسِيهَا الْقَوْمُ دَامُهَا
مِنْ الْوَجْدِ وَالْعَيْنِ الْكَثِيرِ سِجَامُهَا
تَسَاطُفُ تُشْرَى لِأَقْتِدَادِهَا سَوَامُهَا
وَلَوْ كَانَ مِلَا الْأَرْضِ يُحْدَى أَحْتِكَامُهَا
عَقَابًا تَدَلَّى لِلْحَيَاةِ آفَتِنَا حَمَامُهَا
حَيَاةً عَلَى أَشْلَاهِ قَلْبِي سَهَامُهَا
حُمَامَةٌ نَفْسٍ مَا يَجِلُّ آفَتِسَامُهَا
شَفَاءَ لِنَفْسٍ فِي سِيَرِهَا وَسَمَامُهَا
فَأُبْعُدُ مِنْ بَيْضِ الْأَنْوَقِ كَلَامُهَا
وَيُبَدِّلُ لِي عِنْدَ الْهَمَامِ حُرَامُهَا
وَقَدْ مَيَّلَتْ أَعْيُنَهُمْ لَا أَنَامُهَا
بِهَا بِيَعْدُهَا مَوْصُولَةٌ وَإِكَامُهَا
تَسَامُ مَعِيَ عَرْبَانَةٌ وَأَنْدَامُهَا
يَكُونُ طَعَامِي شَهَّهَا وَالسَّرَامُهَا
إِلَيْكَ عَلَى عَيْنَيْكَ مِنِّي سَلَامُهَا
مِنْ النَّاسِ إِنْ لَمْ يَرِدْ نَفْسِي حُسَامُهَا

لى السؤال لِنَقَسَمَ فِيهِمْ شَيْئًا امْرُؤٌ بِدِ الْاَمِيرِ عَمْرٍ فَجَمَعَهُمْ فَاَجْتَمَعَ اَهْلُ دَارِ قَبِيصَةَ
وَحَدَى مَوْضِعَ الْمُحْجَذَمِينَ بِاَلْبَصْرَةِ فَاَمْرٌ بِحَسْبِهِمْ حَتَّى صَالِحُوهُ عَلَى مَسَالِ
فَمَاذَوْهُ فِى الْخُرَاجِ فَخَرَجُوا وَهَمَّ يَقُولُونَ هَرَّ كَسٌّ بَارَكْتَ فِيهِ وَكَرَدَمٌ لَا
تَبَارَكَتْ فِيهِ

أَزِيدُ بْنُ مَسْرُوقٍ أَلَمْ تَنْهَيْكَ النَّبِيَّ رَأَيْتَ بِأَقْوَامٍ عِظَامًا كُلُّومَهَا
سَيْتِيكَ عَنِّي عَاصِمٌ أَوْ سَتْنِي سَيْتِي بِدَامِغَةَ يُوحَى الْعِظَامَ أَمِيمَهَا
أَمَا كَانَ فِى أَيْدِي فَزَارَةَ مَانِعٌ لِأَمْوَالِنَا حَتَّى آعْرَضَتْ تَلُومُنَا
وَمَا أُمَّةٌ سَوْدَاءَ تُخْرِجُ سُوءَهُ فَتَنْسِبُهَا إِلَّا وَزَيْدٌ حَرِييَهَا

وقال الفرزدق يهجو هشام بن عبد الملك

لَبِئْسَ أَمِيرُ الْمُؤْمِنِينَ أَمِيرُكُمْ وَبِئْسَ أَمِيرُ الْمُؤْمِنِينَ هِشَامُ
تُنَايِكَ عَيْنَاهُ إِذَا مَا لَقِيْتَهُ تَبَيَّنَ فِيهِ الشُّؤْمُ وَهُوَ غُلَامُ

وقال يهدج هشام بن عبد الملك

أَفَاطِمُ مَا أَنْسَى دُعَايَ وَلَا سُورَى عَثَابِيلُ يَلْقَانَا مِرَارًا غُرَامَهَا

وَالنَّفْسُ إِنْ وَجِبَتْ عَلَيْكَ وَجَدْتَهَا
لَوْ كُنْتَ فِي كِبِدِ السَّمَاءِ لِحَاوَلْتَ
وَلَا كَشَيْئٍ لَكَ الَّذِي آسْتَوْذَعْتَنِي
هَلْ تَذْكُرِينَ إِذِ الرِّكَابُ مُنَاخِةٌ
إِذْ نَحْنُ نَسْتَرْقِي الخَدِيثَ وَفَمَوْقِنَا
إِذْ نَحْنُ نُخْبِرُ بِالْحَوَاجِبِ بَيْنِنَا
وَلَقَدْ رَأَيْتَكَ فِي الْمَنَامِ حَجِيْعَتِي
وَعَدَّ وَبَعَدَ عِدِّ كِلَا يَوْمِيهِمَا
وَالْحَيْلُ تَعْلَمُ أَنَّمَا فُرْسَانُهَا
أَسْلَابُ يَوْمِ قُرَاقِرٍ كَانَتْ لَنَا
تَطَأُ الكُمَّةَ بِنَا وَهَنَّ عَوَابِسُ
نَعَصَى إِذَا كَسَرَ الطِّعَانُ رِمَاحَنَا
وَإِذَا الخَدِيدُ عَلَى الخَدِيدِ لِبَسْنَاهُ

صَبَأٌ يَكُونُ عَلَيْكَ أَنْفَعُ مَعْرَمٍ
كَفَمَايَ مُطْلَعَا إِلَيْكَ بِسُلَامٍ
وَالسَّرُّ مُنْتَشِرٌ إِذَا لَمْ يَكْتُمِ
بِرِحَالِهِمَا لِرُوحِ أَخْلِ المَوْسِمِ
مِثْلُ الصَّبَابِ مِنَ العَجَاجِ الآقْصَمِ
مَا فِي النَّفُوسِ وَنَحْنُ لَمْ نَشْكَلِمِ
وَلِثَمْتُ مِنْ شَفْتَيْكَ أَطِيبَ مَلْئِمِ
يُسْبِدِي لَكَ الخَبِيرَ الَّذِي لَمْ تَعْلَمِي
وَالعَاطِفُونَ بِهَا وَرَاءَ المَسَامِ
يُهْدِي وَكُلُّ ثَرَاتٍ أبيضِ خَضَمِ
وَطَى الخَصَادِ وَهَنَّ لِسَنَ بِصِيَمِ
فِي المَعْلَمِينَ بِكُلِّ أبيضِ مَحْذَمِ
أَخْرَجْنَ نَابِذَ الفِرَاحِ الخَجَمِ

وقال الفرزدق لزبير بن مسروق احيى سلامة بن مسروق وهم من بني
ثعلبة بن يربوع وكانوا يتجرون في الطعام وذلك ان زيدا حضر كردم الفزاري
جد حمران بن مكروه وقد امر للفرزدق بصلة كثيرة فأخبره انه يرضى بالقليل
وكان كردم عاملا لعمرو بن هميرة على كور دجامة فانكسر عليه الخراج فقال ادعوا

وَلَقَدْ رَمَيْتَ إِلَىٰ رَمِيَّةَ قَاتِلٍ
 فَصَبَّتْ مِنْ كِبْدِي حُشَاشَةً عَاشِقٍ
 فَإِذَا حَلَقْتَ هُنَاكَ إِنَّكَ مِنْ دَمِي
 وَإِنَّ حَلَقْتَ عَلَىٰ يَدَيْكَ لِأَحِبِّينَ
 بِإِلَّهِ رَبِّ الرَّافِعِينَ أَكْفَهُمْ
 فَلَأَنْتَ مِنْ خَلَلِ الْحَجَابِ قَسَلْتَنِي
 إِذْ أَنْتَ مُثَبَّلَةٌ بِعَيْنِي جُرُورٍ
 وَبِوَأَصْحِ رَتْلِ تَشْتَفِ عُرُوبُهُ
 وَكَأَنَّ فَارَةَ تَنَاجِرٍ جَسَدِيَّةَ
 مَا فَرَّقَتْ كِبْدِي مِنْ أَمْرًا لَهَا
 بِمِثْلِ آلِي عَرَضَتْ لِنَفْسِي حَشْفُومًا
 نَسْجِيَّةَ كَرَمِ أُبُوهَا تَبَسَّنِي
 فَلَمَّ بِي حَيٌّ أَحْتَسَبْتُ عَلَىٰ لَقْدَ رَأَتْ
 حَمَلٌ أَنْتَ بِبَابِعْتِي دَمِي بِغَلَابِهِ
 مَا كُنْتُ غَيْرَ زُهَيْتِي مُحْبُوسَةً
 يَا وَيْحَ أُمَّتِ بِنِي كِنَانَةَ إِنَّمَا
 فَلَمَّ سَفَكَتِ دَمًا بِغَيْرِ جَرِيرَةٍ
 وَإِنَّ حَمَلَتْ دَمِي عَلَىٰ كِبِ لَشَحَابِ
 مِنْ مُقَلَّتِيكَ وَعَارِضِيكَ بِأَسْهُمِ
 وَقَسَلْتَنِي بِسِلَاحٍ مَنْ لَمْ يَكَلِمِ
 لَبْرِيَّةَ فَسَحَابِلِي لَا تَأْتِي
 بِيَمِينِ أَعْدَقٍ مِنْ يَمِينِكَ مُقْسِمِ
 بَيْنَ الْخَطِيمِ وَبَيْنَ حَوْضِي زَمْرَمِ
 إِذْ نَحْنُ بِالْحَدَقِ الذَّوَارِفِ تَرْتَمِي
 وَبِحَيْدِ أُمَّ أَفْنٍ لَيْسَ بِشَوْامِ
 عَذَبٍ وَأَذْلَقِ طَيِّبِ الْمُشَشَمِ
 سَبَقْتُ إِلَىٰ حَدِيثِ فَيْكَ مِنَ الْفَمِ
 عَيْنَانِ مِنْ عَرَبٍ وَلَا مِنْ أَحْصَمِ
 مِنْهَا بِنَظَرَةِ حَرَّتَيْنِ وَمِعْصَمِ
 مِنْ غَالِبِ قُبَبِ الْبِنَاءِ الْأَعْظَمِ
 عَيْنَايَ صَرَعَةَ مَيِّتٍ لَمْ يَسْقَمِ
 إِنْ أَنْتَ زَفْرَةُ عَاشِقٍ لَمْ تَرْحَمِي
 بِدَمٍ لِأُمَّتِ بِنِي كِنَانَةَ مُسَلِّمِ
 لَسْخِيلَةَ بِشَفَاءِ مَنْ لَمْ يُجْرِمِ
 لَسْخَلْدِينَ مَعَ الْعَذَابِ الْأَلَامِ
 ثَمَّ لَا يَكُونُ عَلَيْكَ بِمِثْلِ يَأْتَلَمِ

جَزَى اللَّهُ فَيْسًا عَنْ عِدِّي مَلَأْمَةً وَخَصَّ بِهَا الْأَذْنَيْنِ أَهْلَ الْأَمَلَامِ
هُمْ قَتَلُوا مَوْلَانُمْ وَأَمِيرَهُمْ وَلَمْ يَصْبِرُوا لِلْمَوْتِ عِنْدَ الْبَلَاغِ

وقال الفرزدق يرثي وكيعا ومحرزا قال الحرمازي وكيع بن ابي سود ومحرز

بن عمران جد بشر بن جبهان المنقري

أَبِي طَرْفَى عَامٍ وَكَيْعٍ وَمَحْرَزٍ وَأَنَا لَنَا مِثْلَاهُمَا لِشَبِيهِمِ
بِمَا كَانَ كَأَنَّا يَرْفَعَانِ بِنَاءَنَا وَمِرْدَى حُرُوبٍ جَمَّةٍ وَخُصُومِ

وقال ايضا

يَا أُخْتُ نَاجِيَةً بِنِ سَامَةَ ابْنِي أَحْسَى عَلَيْكَ بِنِي إِنْ طَلَبُوا دَمِي
لَنْ يُقْبَلُوا دِيْدَهُ وَلَيْسُوا أَوْ يَرَوْا مِتِّي الْوَفَاءَ وَلَنْ يَرَوْهُ بِنُومِ
فَالْمَوْتُ أَرْوَحُ مِنْ حَيَاةٍ هَاكَذَا إِنْ أَنْتِ مِنْكَ بِنَايِلٌ لَمْ تُنْعِمِي
هَلْ أَنْتِ رَاجِعَةٌ وَأَنْتِ صَحِيحَةٌ لِبِنِي بَشَلُوا أَبِيهِمِ الْوَشَقْسَمِ
وَلَقَدْ صُنَيْتِ مِنَ الْتِسَاءِ وَلَا أَرَى كَضْنِي بِمَنْفَسِي مِنْكَ أُمَّ الْهَيْثَمِ
كَيْفَ السَّلَامَةُ بَعْدَمَا تَيْمَمْتِنِي وَتُرَكِّتِ فُلْبِي مِثْلَ قَلْبِ الْإَيْثَمِ
فَطَعَّتْ نَفْسِي مَا تُجِئِي سَرِيحَةً وَتُرَكِّتِنِي دُنْفَا عُرَاقِ الْأَعْظَمِ



LArab
F2198d
.Fb

al-Fārāzdaq, Hammān ibn Ghālib, called
Divan; tr.by Boucher.
[vol.2]

412729

DATE

NAME OF BORROWER

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET



